DEUX APOLOGIES

SOURCES CHRÉTIENNES

N° 56 bis

ATHANASE D'ALEXANDRIE

DEUX APOLOGIES

A L'EMPEREUR CONSTANCE
POUR SA FUITE

INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE,
TRADUCTION ET NOTES

PAR

Jan M. SZYMUSIAK

Edition revue et corrigée

Ouvrage publié avec le concours
du Centre National des Lettres

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd de Latour-Maubourg, PARIS *7e*
1987

G û

. s G

h, s

La publication de cet ouvrage a été préparée avec le concours de l'institut des « Sources Chrétiennes »
(UA. 993 du Centre National de la Recherche Scientifique)

I''c édition, 1956
© Les Éditions du Cerf, 1987.
ISBN : 2-204 02695-6
ISSN : 0750 1978

NOTE SUR LA DEUXIÈME ÉDITION

Cette nouvelle édition des *Apologies* d'Athanase a été remaniée par l'auteur de la première édition (SC 56). Le texte grec n'a subi que peu de modifications. La traduction a été entièrement révisée. L'Introduction et l'annotation ont été également revues et en partie récrites.

JALONS CHRONOLOGIQUES

Sous Constantin (306-337)

325 — au concile de Nicée
328 — élection au siège d'Alexandrie
335 — synode de Tyr. 1" exil (Trêves)

Sous Constance (337-361, seul empereur â partir de 350)

337 – retour d'exil (23 novembre)
339-346 2e exil (Rome)
346-356 — dix ans de paix relative
rédaction de *VApologie contre les ariens*
356-361 — 3e exil (au désert parmi les moines)
composition des *Discours contre les ariens*
Histoire des ariens aux moines
les deux *APOLOGIES*
la *Vie d'Antoine* (T356)
les *Lettres à Sérapion de Thmuis*

Sous Julien (361-363)

362 – synode des confesseurs
le *Tome aux A ntiochiens*
362-363 — nouvel exil au désert, terminé à l'avènement de Jovicn

Sous Valens, empereur d'Orient (364-378)

365-366 dernier exil au désert
366-373 dernières années à Alexandrie

INTRODUCTION

1 Dix-sept ans d'exils pour vingt-cinq ans de paix relative, c'est à peu près ce qu'a pu connaître Athanase au cours de son épiscopat à Alexandrie. Une dizaine d'années seulement, de 346 à 356, ne furent pas interrompues par un exil ou par une fuite forcée.

Les deux *Apologies* que nous éditons s'inscrivent dans un contexte de luttes et d'incompréhensions particuliérement marquées au cours des cinq années qui précédèrent la mort de l'empereur Constance (356-361). Il nous faut rappeler la trame des événements antérieurs pour apprécier la portée de ces deux écrits, mineurs certes dans l'œuvre d'Athanase, mais qui sont les seuls témoins pour certains faits et certaines mentalités d'une époque-charnière dans l'histoire du monde chrétien, entre la reconnaissance du christianisme comme religion licite par Constantin et l'avénement du christianisme comme religion d'État sous Théodose.

Nos *Apologies* posent le problème des relations entre la hiérarchie ecclésiastique et le pouvoir civil. La question ne peut être esquivée, mais nous ne lui accorderons ni l'ampleur théorique ni la valeur exemplaire qu'ont voulu lui donner, non sans succès, la philologie et l'histoire allemandes depuis prés d'un siècle, fascinées par le « tournant constantinien* ».

Voyons donc d'abord la préhistoire de ces *Apologies* : elles s'inscrivent dans la trame d'une destinée, elles sont l'expres-

I. C'est le titre du recueil de G. Ruhbach. Voir Bibliographie.

sion d'une personnalité et. par instants, le reflet d'une doctrine. Nous n'insisterons pas sur ce dernier aspect, mais il ne faut jamais perdre de vue le fait qu'Athanase ne mène pas un combat personnel. Eût-il eu à le faire qu'il se serait retiré dans le combat spirituel du désert, tel qu'il l'a célébré dans la biographie d'Antoine. Confronté aux adversaires de la doctrine définie à Nicée, il n'a cessé de penser que ses exils étaient la rançon de sa fidélité. Qu'il administre son Église, qu'il se voie relégué à Trêves, banni à Rome, solliciteur à Constantinople ou réfugié au désert, il entend être le défenseur des droits du Christ à son titre de Fils de Dieu par nature. Le but de son combat est la sauvegarde de la dignité d'un peuple de Dieu[1] indépendant de toute implication profane. Utopie peut-être, mais l'utopie n'est-elle pas aux sources de toute volonté d'évolution d'une société ?

1. L'étude de L. Bouyer sur ce thème garde son actualité : *L'Incarnation et l'ÉgHse-Corps du Christ dans la théologie de saint Athanase.* Paris 1943. L'ensemble du problème christologique chez Athanase a été repris par C. Kannengïesser dans l'introduction à son édition du *Sur l'incarnation du Verbe (SC* 199), Paris 1973, sans toutefois que l'on puisse ignorer A. Grillmeier. · Die thcologischc und sprachliche Vorbereitung der christologischen Formel von Chalkcdon », dans *Das Konzil von Chaikedon,* t. 1, Würzburg 1951, p. 68-102. Ce n'est d'ailleurs pas le seul élément original de la théologie d'Athanase, les Cappadocicns aimeront faire référence à son enseignement : il a été le premier â offrir une esquisse de la théologie du Saint-Esprit et l'on peut regretter qu'elle n'ait encore fait l'objet que d'études partielles, â l'occasion de l'édition des *Lettres à Serapion* (J. Lebon. *SC* 15, Paris 1947). La thèse de J. Wolinski. *Mission et procession du Saint-Esprit chez saint Athanase.* thèse dactylographiée de l'institut Catholique de Paris, 1968. ne semble pas avoir été éditée.

I. ÉLECTION A L'ÉPISCOPAT ET PREMIÈRES TRIBULATIONS

2 Avant même d'être évêque, Athanase avait eu à lutter et s était vu discute : son élection, à la mort d'Alexandre, le 18 avril 328*. ne s'est peut-être pas effectuée dans un enthousiasme aussi général que veut bien le dire le panégyrique de Grégoire de Nazianze[1]. Pourtant le panégyriste semble se faire l'écho d'une lettre synodale des évêques « d'Égypte, de la Thébaïde. de la Libye et de la Pentapole ». Ils affirment avoir été les électeurs, selon le nouvel usage introduit par Alexandre après le concile de Nicée, mais « toute la foule, tout le peuple de l'Église catholique accouru appelait comme d'un seul cœur et d'une seule voix, criait et réclamait Athanase comme évêque pour l'Église. Ils le demandaient ensemble au Christ et nous adjuraient bien des jours et des nuits de le faire : eux mêmes ne quitteraient pas l'église et nous, ils ne nous laisseraient pas partir. Nous en sommes témoins ainsi que la ville entière et la province : aucune accusation n'a été lancée contre lui. comme d'aucuns l'ont écrit ; au contraire, on n'en disait que du bien, le qualifiant de zélé, prudent, parfaitement chrétien, d'ascéte parmi les ascètes, d'évêque digne de ce

1. Notre chronologie est évidemment tributaire de E. Schwartz. (Schwartz. IV). Nous nous en écartons parfois, pour les raisons que nous dirons. Par ailleurs la matérialité des faits, magistralement restituée par Schwartz et aveuglement suivie par des historiens postérieurs, ne recouvre pas nécessairement les implications qu'il y met.

2. Grégoire de Nazjanze, *Disc.,* 21, 7-8 *(PG* 35, 1089 B SC 270. p. 125) : « Le Verbe trouve en lui son allié et l'Esprit vient l'inspirer : il ne respirera plus que pour lui. Voilà comment et pour quelles raisons il est élevé au trône de saint Marc par les suffrages du peuple unanime... sans recours au crime ni aux abus de pouvoir, d'une manière apostolique et spirituelle » (Trad. Mossay).

nom' ». Ils rejettent la légende selon laquelle Athanase aurait été consacré à la sauvette par un petit groupe de partisans[2] : « C'est nous, quasiment au complet, qui lui avons imposé les mains sous les yeux et les acclamations du peuple tout entier. Nous en sommes témoins, nous encore, et plus dignes de foi que les absents et les menteurs, nous qui lui avons imposé les mains[3]. »

3 Cette élection d'un jeune évêque, qui n'avait peut-être pas encore atteint l'âge canonique de trente ans, pouvait res-

1. *Ap. c. ar.,* 6 (Opitz, p. 92 = *PG* 25, 260 A). A noter que cette lettre, adressée au synode de Jérusalem en 338. date de dix ans après les événements. La contestation de l'élection n'est apparue hors d'Égypte qu'aprés le synode de Tyr (335). Voir *Infra,* § 12-14.

2. *Ap. c. ar., 6* (Opitz, p. 92 *PG* 25, 257 D) : « C'est ce que (les ennemis d'Athanasc) ont écrit aux empereurs eux-mêmes, eux qui ne reculent devant aucun mensonge. »

3. *Ap. c. ar.,* 6. A noter que déjà Alexandre, le prédécesseur d'Athanasc accusait Eusébe de vouloir régenter l'Églisc depuis Nicomédie (Socrate. I. 6). Le texte de la lettre poursuit : « Et pourtant un Eusébe conteste la nomination d'Athanase. lui qui n'est peut-être meme pas tout à fait pourvu d'une nomination, si jamais il en a eu une, puisqu'il l'a annulée lui même. C'est à Beyrouth qu'il a commencé ; il a laissé Beyrouth pour Nicomédie. Abandonnant Beyrouth en dépit de la loi. c'est encore en dépit de la loi qu'il a investi Nicomédie. Il a abandonné par manque de cœur son siège originel, occupant par manque d'esprit un siège étranger : dédaignant l'amour du premier par l'envie qu'il avait du second, il n'a même pas gardé ce dernier qu'il avait eu par convoitise. Le voici en effet qui abandonne celui-là aussi et en occupe encore un autre (Constantinople), jetant partout son dévolu sur des villes étrangères, évaluant la piété à l'opulence et à l'importance des villes ; quant â l'économie divine selon laquelle un autre a été établi (évêque), il n'en a cure, ignorant que ' là où deux ou trois sont assemblés au nom du Seigneur, le Seigneur est au milieu d'eux ' (cf. *Matth* 18, 20), sans réfléchir à la parole de l'Apôtre : ' Je ne me glorifierai pas des travaux des autres' (// *Cor.* 10, 15), ne prenant pas en considération son commandement : ' Tu es lié à une femme ? ne cherche pas la séparation ' (/ *Cor.* 7. 27)... »

Si Eusébe a ses entrées à la cour et réussit à suivre l'administration impériale d'une capitale à l'autre, c'est que par l'épouse de Licinius, la demi-sœur de Constantin, il a quelque lien avec la famille de l'empereur (cf. AmmiEN . XXII, 9. 4= Scyfarth, *BSGR,* t. 1, p. 271).

sembler, dit E. Schwartz[1], à une victoire de parti. Il y avait en effet, à la mort d'Alexandre, plusieurs factions hostiles au pouvoir central. Et d'abord celle des mclitiens[2], les « purs », partisans de l'évêque Mélitios de Lycopolis, qui, après la persécution de Dioclétien, reprochait à Pierre d'Alexandrie son indulgence â l'égard des « apostats ». Ils ne voulaient avoir rien de commun avec le successeur de Pierre, l'évéque Alexandre, qui réussit tout de même à leur faire admettre les décisions doctrinales du concile de Nicée. Après bien des résistances et bien des troubles, ils venaient de se rallier à l'Église centrale à la veille de la mort d'Alexandre, dans les derniers mois de 327, semble-t-iP. Or voici qu'ils suscitent un rival â Athanase, moins pour s'opposer à Athanase que pour placer un des leurs à la tête de l'Église en la personne d'un certain Théonas, dont l'homonymie avec le prédécesseur de Pierre effacerait le souvenir des « laxistes »[4]. Il ne survécut pas à sa consécration.

Le parti arien, télécommandé de la capitale par Eusébe de Nicomédie, aurait avancé la candidature du prêtre Achillas, un ami d'Arius de la première heure[5]. Il semble cependant

1. Schwartz, III, p. J92 (1911, p. 371, η. 1). *L'Index syr. (SC* 317, p. 229 et p. 289, η. 11) mentionne que les ennemis d'Athanasc lui reprochent son jeune âge.

2. Voir l'étude d'Annik Martin, · Athanase et les mclitiens (325-335) ». *Chantilly,* p. 32-61. Nous adoptons l'orthographe Mclitios et mclitiens pour éviter la confusion entre ce groupe égyptien et les « méléciens » d'Antioche, partisans de l'évêque Mélécc, à partir de 350.

3. La date est précisée dans l'Wex *syr. (SC* 317, p. 227). S'il est probable qu'un synode local d'évêques fut « appelé une deuxième fois » par Constantin (Eusébe, *Vita Constantini,* III, 23 *PG* 20, 1034 BC), peut-être â Nicée fin 327, pour entériner la rentrée en grâce des proscrits de 325 — sauf d'Arius. dont il n'est pas fait mention —, il est abusif de parler d'une « deuxième session du concile de Nicée », événement universel s'il en fut. Mais c'est â partir de celte « réconciliation » qu'il faut compter les cinq mois de vie qu'Athanasc *(Ap. c. ar.,* 59) et Théodoret (I. 26, 1 – *CCS* 44. p. 80) accordent â l'évéque Alexandre · après le synode ».

4. Voir Épiphane, *Haer..* 68, 7 (PG 42. 193= *GCS* 37, p. 14η.

5. Le témoignage d'ÉPtPHANE sur ce point *(Haer.,* 69, 11) n'est pas très

que l'élection d'Athanase n'ait pas etc alors remise en question, même si sa consécration n'intervint pas avant le décés de Théonas en juin. C'est le 8 juin qu'il fait part à l'empereur Constantin de son accession au siège patriarcal. Pourquoi ce retard de près de deux mois ? L'historien Sozoméne affirme qu'il était absent d'Alexandrie au moment de son élection. Que faisait cet ambitieux à la « personnalité orgueilleuse et brutale », comme l'a péremptoirement qualifié naguère un historien[1] ? Nous savons qu'Alexandre le gardait près de lui depuis bien avant le concile de Nicée et l'avait nommément désigné pour lui succéder, mais, rapporte Sozoméne, à la mort d'Alexandre « on dit qu'Athanase a tenté de s'enfuir[2] ». Les commentateurs modernes ont considéré cette affirmation comme une clause de style. Elle mérite pourtant un peu plus d'attention, comme l'a signalé Martin Tetz[3].

4 A l'époque même de son *Apologie pour safuite,* Athanase écrit au moine Dracontius qu'il vient d'ordonner évêque d'Hcnnopolis, en Haute-Égypte, et qui, sur les conseils d'un ancien, a déserté son siège pour s'adonner à l'ascèse et à la contemplation au désert. Il lui brosse, il est vrai, un tableau

clair : il semble le confondre avec l'évêque Achillas, éphémére prédécesseur d'Alexandre, qui a conféré le sacerdoce à Arius.

1. PiGANiOi., p. 44 (48), ne pose pas de question à propos de l'absence d'Athanase au moment crucial de son élection. Que pouvait faire cet « ambitieux brutal · qui, · partout sur son passage... fera surgir la haine et la guerre ». alors que dans la ville qu'il convoitait se réunissent les évêques pour donner un successeur à Alexandre ? Était-il ■ en mission â la cour », comme le dit A. Martin sur la foi d'Épiphane. ou bien a-t-il « tente de s'en fuir », comme le dit Sozoméne ?

2. Sozoméne, 11, 17, 1 *(PG* 67, 976 - *GCS* 50. p. 71). Il cite le témoignage d'Apollinaire de Laodicéc.

3. Tetz fait l'inventaire des « portraits » d'Athanase. tous assez négatifs, tels qu'ils apparaissent dans la patristique allemande. Il attire en particulier l'attention (p. 180s.) sur le manque de vue globale du personnage et signale notamment la *Lettre à Dracontius (PG* 25, 523 534), comme caractéristique de la mentalité d'Athanase.

des obligations imposées par la charge épiscopale, et c'est ce que retiennent d'habitude les commentateurs. Mais tout en insistant sur les devoirs de l'épiscopat, qu'il appelle tantôt une grâce, tantôt un service, il met l'accent sur l'argumentation que pourrait développer Dracontius pour se soustraire à cette charge. L'excuse essentielle serait celle de la fuite au désert pour convenance personnelle. Dans le fragment d'Apollinaire de Laodicée, dont Sozoméne est le seul témoin[1], il est bien dit qu'Athanase s'était réfugié au désert pour éviter les suffrages de ses pairs. C'est ce qui donne aux arguments qu'il développe pour Dracontius leur accent de vérité : « Si *nous* renonçons à l'épiscopat, nous perdons nos droits à la communion[2] ; 'malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile ! ' (I *Cor.* 9. 16) ; je prie pour que toi et moi soyons les imitateurs des saints. » Dès le début de la lettre d'ailleurs, il dit : « Avant ton ordination. tu vivais pour toi seul, après l'ordination tu as à vivre dans le souci de ceux pour qui tu as été ordonné » (2, 6).

L'argument que nous tirons de cette épitre n'est pas convaincant à lui seul : la silhouette d'Athanase s'esquisse à la lumière des événements. Il est indéniable que nous sommes en présence d'une personnalité exceptionnelle, étonnamment douée pour l'action — les événements nous le montrent —, mais les contemporains l'ont ressenti comme puisant sa force dans une contemplation assidue : un connaisseur en la matière, Grégoire le Théologien, ne s'y est pas trompé. Il le présente « richement doué pour la contemplation et non moins brillant dans la vie pratique : il entrelace admirablement les deux en une véritable trame dorée que bien peu seraient capables de tisser, la vie pratique le menant à la contemplation et la contemplation marquant de son sceau la vie

1. Sozoméne. II, 17 (voir *supra,* p. 14, n.2).

2. C'est là un reflet d'une mentalité permanente dans la tradition chrétienne ancienne, dont se fait encore l'écho *VEnfer* de Dante (III, 59-60), s'il faut y voir une allusion à la défection du pape Celestin V fuyant vers son ermitage des Abruzzcs.

pratique' ». Le « Theologos » en a fait son modèle de vie, comme on peut l'inférer du portrait esquissé dans l'éloge du philosophe chrétien : c'est à Alexandrie qu'il faut chercher celui « que la Trinité a rappelé à elle, celui qui avait vécu dans son intimité et couru les plus grands dangers pour elle, il était doué de la vision la plus sainte du monde, grand prêtre parmi les prêtres, le maître de ta foi, meneur des combats pour l'orthodoxie, une voix puissante, une colonne pour la foi, une nouvelle lumière et un nouveau précurseur pour le Christ, si j'ose ainsi parler, qui, dans une vieillesse paisible, s'est endormi comblé des jours que Dieu lui avait impartis... Vous avez reconnu Athanase[1] ».

C'est contre cette « colonne de la foi » que s'acharnent les adversaires du Symbole de Nicée, du moins est-ce sous le signe de ce symbole qu'Athanase mène son action unificatrice de l'Église d'Égypte. Il n'use d'aucun ménagement à l'égard de ses opposants, affirmant très haut que les attaques dirigées contre sa personne minent les fondements de la foi en la divinité du Christ. Ambiguïté donc de son action lorsqu'il est aux prises avec le séparatisme mélitien autant qu'avec l'ambition des évêques « politiques » de l'entourage impérial. Mais il est bien étonnant que cet « orgueilleux » ait suscité une cohorte d'admirateurs et d'amis non seulement parmi les représentants les plus intègres de la foi de Nicée, mais aussi parmi les

1. Grégoire de Nazianze, *Disc.,* 21. 6 *(PG* 35. 1088B= *SC* 270, p. 120). L'admiration de Grégoire pour son héros et modèle lui fait dire qu'il aimerait écrire une biographie d'Athanase < comme lui-même rédigea la biographie d'Antoine le saint, code de la vie des moines en forme de récit · (21, 5 *PG* 1088 A). Ce que Grégoire n'a pas réalisé, il n'est pas étonnant qu'on l'ait attribué à son jeune cousin et héritier spirituel, Amphiloquc d'Iconium. Cf. A. VMbus, « Entdeckung eincr unbekannten Biographie des Athanasius von Alcxandricn. Eine angehlich von Amphilochius von Ikonium verfasste *Vita* », *Byz Z* 71, 1978. p. 36-40.

2. Grégoire de Nazianze. *Disc.,* 25, II *(PG* 35. 1213 A = *SC* 284, p. 180, 182). Grégoire emprunte des traits au portrait d'Athanase pour présenter la fuite de l'évêque Cyprien lors de la persécution de Déce *(Disc..* 24. 14-16= *SC* 284. p. 70-76).

figures les plus attachantes de ce ive siècle chrétien. Nous le voyons intervenir avec chaleur auprès des autorités civiles ; surtout, il trouve en toute circonstance refuge et soutien auprès des moines qui peuplent les déserts de part et d'autre du Nil. Si ces derniers n'étaient qu'un « curieux ramassis ... de réfractaires sociaux..., pour la très grande majorité de pauvres gens ignares ou des esclaves ou bien encore de mauvaises têtes[1] », il n'y aurait pas lieu de nous arrêter aux sentiments qu'ils nourrissaient pour Athanase, et l'amitié sans faille qu'ils lui portèrent serait à bon droit suspecte. Mais il faut les avoir fréquentés pour reconnaître que ce sont, pour une bonne part, des gens épris d'idéal qui veulent rompre avec une société corrompue et des manières de vivre indignes de créatures appelées à incarner l'image de Dieu. Ceux-là sont les amis d'Athanase et ils rendent témoignage en sa faveur[2].

5 Le nouvel évêque d'Alexandrie s'aperçut très vite que les mélitiens n'avaient pas désarmé. C'est d'eux que viendra la fameuse accusation que l'on brandira à tous les synodes : l'histoire du calice d'Ischyras[3]. Ce prêtre, autrefois emprisonné pour outrage à une statue de l'empereur — ce qui n'est pas nécessairement un signe de tare morale, mais le mettait en conflit avec le pouvoir —, avait été ordonné par l'évêque usurpateur Kollouthos, et cela bien avant le concile de Nicée.

1. Piganiol. p. 376. La nouvelle édition (p. 415) a effacé le «curieux ramassis ». Il est vrai qu'il y eut des aberrations dans l'ascésc du désert. Voir l'ouvrage attrayant et bien documenté de J. Lacarrip.re. *I.es hommes Ivres de Dieu,* Paris 1961, 1983*.

2. Cf. *infra,* § 29-33. Si par ailleurs Athanase a tenu à composer une vie d'/Xntoinc, c'est qu'il se sentait une parenté d'âme avec lui. même s'il n'a pas etc son disciple direct au désert.

3. *Ap. c. ar.,* 63 *{PG* 25, 364 AB = Opitz, p. 142-143). Annik Martin a bien montré que les mélitiens étaient tout aussi acharnés que les « ariens » à entraver l'action d'Athanase. Mais ces derniers étaient dotés de plus de moyens de pression du fait de leurs positions dans la capitale de l'empire, aussi les mélitiens se prêtent à leurs menées et « se laissent enfermer dans le guêpier cusébien » (Martin, p. 32).

L'évêque avait été déposé par un synode égyptien en 324 ou 323, et Ischyras déchu du sacerdoce qu'il avait reçu indûment*. Ce dernier avait dû profiter de la réconciliation des mélitiens en 327 pour réintégrer les rangs du clergé. Or voici qu'Athanase est accusé d'avoir fait briser son calice pendant qu'il célébrait les saints mystères.

6 Tout partisan qu'il était de la paix intérieure de son empire, Constantin ne se fût point ému d'une telle querelle au point d'appeler l'accusé à comparaître devant lui, surtout que la prétendue victime était mal notée. Mais le jeune évêque, conscient de l'appui que donnerait à l'orthodoxie une protection à la cour, avait eu la maladresse de soudoyer un maître des offices qu'il connaissait1. Il n'était pas au courant de la récente disgrâce de ce dernier et se trouva invité à comparaître devant l'empereur. Son absence d'Alexandrie dura six mois, mais il rentra au printemps 332 muni d'une lettre où Constantin prend vivement à partie les « esprits brouillons' ».

Il est facile de reprocher à l'évêque d'Alexandrie son manque de mansuétude, de lui faire grief d'une fermeté quelque peu brutale2, mais c'est oublier le contexte des affrontements impitoyables où il fut impliqué et où ses adversaires voulaient tout simplement sa mort. Les évêques de

1. *Ap. c. ar.,* 74 75 *(PG* 25. 381 B-384 Opitz. p. 153-154). Cf. Schwartz. III. p. 160. η. 1 (1905. p. 292).

2. Athanasc *(Ap. c. ar.,* 60, 4 = *PG* 25. 360 A = Opitz. p. 141) parle seulement d'* un certain Philoumcnos ». Mais ce Philoumcnos a etc identifie par F. Martroye, ■ Sur un certain Filumcnus de l'époque de Constantin cite par Optat », *BSAF,* 1914. p. 217. Athanase peut avoir sympathisé avec lui lors du concile de N'icée. où Philoumenos était présent en qualité de scrutateur.

3. *Ap. c. ar.*. 61 *(PG* 25. 36OB-361 Opitz, p. 141).

4. Comme en témoignent les papyrus analysés par H. I. Bell, Jews *and Christians in Egypt. The Jewish Troubles in Alexandria and the Athanasian Controversy illustrated by Texts from Greek Papyri in the British Museum,* lx>ndrcs 1924. largement exploités depuis comme s'ils rendaient caducs les témoignages positifs antérieurs.

l'entourage de Constantin, Eusébc de Nicomédie en tête, n'avaient qu'un but : ne pas laisser Alexandrie éclipser la capitale, que ce soit Nicomédie ou, plus tard, Constantinople. A la génération suivante, ce sera Alexandrie qui voudra garder son prestige face à une capitale en plein renouveau grâce à l'action unificatrice de Grégoire de Nazianze. Pour le moment, entretenir l'agitation en Égypte, fomenter des troubles dans le clergé servait les desseins des ambitieux de la capitale. La pureté doctrinale était bien leur dernier souci face à ce « petit homme* », qui prétendait défendre la primauté de l'Évangile sur les questions de préséance et de prestige. Mais Alexandrie était un bastion prestigieux qu'il fallait garder pour assurer le triomphe de la vérité.

Peu après l'incident d'Ischyras, l'empereur se voit saisi d'une nouvelle accusation, plus sérieuse que la première : Athanase aurait assassiné l'évêque mélitien Arsenios d'Hypsèlé et, circonstance aggravante, le bras de la victime aurait été prélevé en vue de pratiques de sorcellerie. L'enquête officielle démontra la fausseté de l'accusation : Arsenios fut retrouvé vivant, caché au fond d'un monastère[1]. Constantin

1. L'empereur Julien est loin d'entretenir de bonnes relations avec lui. comme l'affirme Piganiol 2, p. 151, citant egalement Basile ; mais il a été démontré depuis longtemps que la correspondance Julien-Basile est apocryphe.

2. *Ap. c. ar.,* 65-67 *{PG* 25. 365-369 – Opitz, p. 144-146). Les pratiques de sorcellerie étaient passibles de mort. L'accusation portée contre Athanasc eut assez d'écho pour être la seule que Grégoire de Nazianze puisse évoquer par simple allusion prés de cinquante ans après les faits. H est vrai qu'il parle devant des Égyptiens : « la main fameuse et les cadavres bien vivants» *{Disc..* 21, 11= *PG* 35, 1213 A = *SC* 284. p. 182). L'accusation n'était pas tout à fait gratuite : Arsenios a certaine ment subi de mauvais traitements de la part de l'évêque athanasien de I.ycopolis. Plousianos. On aurait brûlé sa maison et lancé la police à sa poursuite (Sozomène, II, 25. 12= *PG* 67, 1004-1005 *GCS* 50. p. 85). Rien détonnant qu'il se soit caché un certain temps jusqu'à ce que le chef des melitiens. Jean Arkaph, ait pu orchestrer l'affaire en motif d'accusation contre Athanasc. Cf. *Ap. c. ar..* 67.

écrivit à l'accusé une lettre bienveillante[1], Arsenios en personne envoya des excuses[2]. Le prêtre Ischyras déclara ne rien savoir des calomnies auxquelles son nom avait été mêlé[3]. Jean Arkaph lui-même, le successeur de Mclitios à Lycopolis, voulut se réconcilier avec Athanase et reçut les félicitations de l'empereur[4].

Mais ce n'était qu'une trêve. Arriva le dixième anniversaire du concile de Nicée. Constantin, qui en avait fait « son » concile, voulut le voir célébré avec éclat au cours des fêtes de ses propres *Tricennalia*. Pour mettre fin aux troubles de l'Église d'Orient, il va convoquer un synode : on lui suggère même d'exiger la réconciliation d'Arius et son retour à Alexandrie.

II. PREMIER EXIL : TRÊVES (335-337)

7 Moyennant une profession de foi qui pouvait passer pour orthodoxe tout en faisant silence sur *Vhomoousios* nicéen[5], Arius fut invité à paraître devant l'empereur : un concile se prononcerait sur sa réintégration dans la communion catholique[6].

1. *Ap. c.ar.,* 68 *(PG* 25,369-372 = Opilz. p. 146).
2. *Ap. c.ar.,* 69 *(PG* 25,372 B = Opitz, p. 147).
3. *Ap. c.ar..* 64 *(PG* 25.364 Opitz. p. 143).
4. *Ap. c.ar..* 70 *(PG* 25.373 · Opitz. p. 148).
5. Socrate. I, 26 *(PG* 67. 149 B· 151 A); cf. Sozoménb, 11. 27 *(PG* 67. 1012 AB = *GCS* 50. p. 89).
6. Sozomènr, II, 27 *(PG* 67, 1013). Ce sera chose faite à Jérusalem apres le synode de Tyr. D'aucuns ont voulu voir Arius réintégré dés 327. Mais les partisans d'une « seconde session du concile de Nicée » ne trouvent le nom d'Arius mentionné nulle part, sauf chez S. Jérôme *(Dial. c. Lucif..* 19, 20— *PL* 23, 178 C), qui semble lâ victime de quelques confusions sur les dates comme sur les personnes. L'hypothèse d'une pre·

Un synode fut d'abord convoqué à Césarée, qu'Athanase récusa. Il se réunit à Tyr au cours de l'été 335. Au premier plan, la question d'Athanase[1]. Les méliticns avaient dressé un réquisitoire accablant[2] :

Arsenios d'Hypsélè est bien reconnu vivant, mais Athanase l'avait outragé et séquestre après avoir fait incendier sa maison.

– Le calice brisé d'Ischyras est une profanation des mystères sacrés.

– La dénonciation d'Ischyras au préfet d'Égypte pour outrage aux images de l'empereur est calomnieuse.

– Cinq évêques mélitiens ont subi le supplice des verges par ordre d'Athanase.

L'cvcque (mélitien) de Péluse, Callimaque, a été déposé pour avoir élevé la voix en faveur d'Ischyras.

Les faits matériels sont avérés. L'éclairage que leur donneront les accusateurs d'une part, Athanasc de l'autre, sera quelque peu différent.

Aux accusations des mélitiens viennent faire écho les plaintes des ariens, déçus de ne pas voir rentrer dans sa ville natale leur chef proscrit[3] et peut-être dépités de l'échec à faire

miére réintégration en 327 est partie, semble-t-il, du fait, que l'on n'ait pas distingué l'évêque d'Alexandrie, Alexandre, mort en 328, de celui de Constantinople, également Alexandre, mort en 336. C'est ce qu'a fait M.G. LÔSCHKE, · Das syntagma des Gelasius Cyziccnncs», *RhM,* 1906, p. 44s. La confusion a été dénoncée par Duchesnr, II, p. 183. n. 2 ; puis par G. Baroy, · La politique de Constantin apres le concile de Nicée ». *RSR* 18, 1928, p. 524, n. 4. Cf. Dagron. p. 420, n. 2.

1. Sozoméne. IL 25 *(PG* 67, 10001008 = *GCS* 50. p. 84).

2. D'après la relation envoyée de Tyr à Constantin. Cf. *Ap. c. ar.,* 3-19 *(PG* 25. 252 B-280C = Opitz. p. 89-101): longue lettre des évêques d'figyptc et de Libye pour la défense d'Athanase ; 71-87 : divers documents dont une lettre de protestation au synode de Tyr. Il faut noter que la question arienne n'est pas mise en avant. Les eusébiens ont l'habileté de faire condamner Athanase sur un plan purement disciplinaire. Le jugement de Tyr poursuivra l'évcquc d'Alexandrie jusqu'à la fin de sa vie. C'est sur cette base que seront prononcés les bannissements successifs.

3. Ils n'eussent point manqué de brandir un texte officiel en ce sens s'il

élire un des leurs au siège épiscopal : la vie promet de ne pas leur être facile avec l'ancien secrétaire d'Alexandre, qui prétend rester intraitable sur les « innovations verbales » proposées pour modifier le Symbole de Nicée.

L'union d'une faction orthodoxe, mais hostile au pouvoir de l'évêque, avec les ennemis jurés de ce dernier réunit deux forces tout à fait décidées et capables de l'abattre : les mélitiens luttent pour leur autonomie, les eusébiens visent avant tout à rabaisser les prétentions politiques et culturelles de la métropole égyptienne.

8 Voilà donc les évêques orientaux, invités à la dédicace de l'église du Saint-Sépulcre, rassemblés au préalable à Tyr dans le courant du mois de juillet 335*. Athanase s'y présente entouré de quarante-neuf évêques égyptiens, dont plusieurs judicieusement choisis parmi d'anciens mélitiens[2]. Mais les suffragants d'Athanase, n'ayant pas été formellement convoqués, dit-on, se voient interdire l'accès du concile : à eux seuls ils auraient pu contrebalancer l'action du synode constitué en tribunal comptant une soixantaine de membres, dont quelques mélitiens d'Égypte[3].

y avait eu une nouvelle session du concile de Nicée. L'/tp. *c. ar.,* 59 *(PG* 25. 357 B Opitz, p. 140), cite seulement un fragment de lettre de Constantin. repris par Sozomène (II, 22 = *GCS* 50. p. 79) : « Je te défends d'écarter personne de ceux qui veulent entrer à l'église. Sinon j'enverrai qui te déposera par mon ordre et te déportera » (trad. Pioanio l. p. 57 (63)). Voir là l'écho d'une première réhabilitation d'Arius et en faire état dans une discussion semble vouloir solliciter le texte ou. plus simplement, répercuter la discussion de Schwartz. III. p. 212 (1911, p. 386). Voir aussi Martin. p. 45. n. 36. Il est par ailleurs curieux que Constantin ne rappelle pas ici la lettre qu'il aurait écrite quelques mois auparavant à Alexandre (voir *supra.* p. 20. n. 6).

1. Sozomène. II, 25 *(PG* 67, 1000 D = *GCS* 50, p. 84) ; Socrate. I. 28 *(PG* 67, 157) ; GÊLASE, III, 17 *(GCS* 28, p. 173).

2. Martin, p. 52.

3. Martin, p. 38. donne les noms de douze d'entre eux, qui ont signé l'acte d'accusation adressé de Tyr â Constantin.

Face à des juges franchement hostiles, ambitieux inassouvis ou intrigants des antichambres impériales du type d'Euscbc de Nicomédie — qui a pris bien soin d'intoxiquer un certain nombre de « confesseurs » vénérables —, flanqués de jeunes disciples fervents d'Arius. comme Valens de Mursa et Ursace de Singidunum[1], Athanase essuie quelques passes d'armes dont il semble être sorti vainqueur. Mais lorsqu'on exhibe les comptes rendus d'enquête de la Maréotis[2], outrageusement gonflés, il préféré disparaître, non sans mal car les routes et le port sont sous bonne garde. On peut se demander pourquoi, si l'accusé n'était pas condamné d'avance[3]. Les évêques égyptiens exclus du synode sont tenus au courant par un des rares amis d'Athanase participant au synode, Alexandre de Thessa-Ionique[4]. Par son entremise ils écrivent au comte Flavios

1. Athanase trouvera ces deux personnages sur sa route tout au long de sa vie. tantôt hostiles, tantôt soumis. Voir une esquisse de leur carrière dans 17/irfex *des noms propres.*

2. L'/Ip. *c. ar.,* 74. 77. 79. raconte dans quelles conditions de mauvaise foi ordinairement à huis clos malgré les protestations des évêques, des prêtres et des diacres d'Alexandrie — opéra cette commission d'enquête dans le delta du Nil sous la présidence de Thêognis de Nicée (exilé en 325 pour sa fidélité à Arius), Valens et Ursace. Le préfet d'Égypte. Philagrios. que nous retrouverons dans *VApologie pour sa fuite,* assura les interrogatoires et veilla â l'impunité des enquêteurs. Voir la lettre du clergé d'Alexandrie â la commission *(Ap. c. ar.,* 73= *PG* 25. 38OB-38I A = Opitz. p. 152-153). La lettre rédigée en une langue choisie – ce qui n'est pas dans les habitudes d'Athanase, au moins pour l'élégance des termes – offre toutes les garanties d'authenticité. Une lettre du clergé de la Maréotis fut envoyée au synode *(Ap. c. ar.,* 74), une autre au préfet d'Égypte *(ibid.,* 75).

3. Il emprunta les radeaux des convoyeurs de bois qui descendaient de Tyr â Jaffa. Voir P. Peeters, « Comment S. Athanase s'enfuit de Tyr en 335 ·. *BAB* 30. 1944, p. 131-177.

4. Le siège épiscopal de Thessaloniquc se présente là comme un intermédiaire entre les deux parties de ('Empire. Invité par les Orientaux, son titulaire ménage ses arriéres du côté de l'Occident. vers lequel regarde aussi Athanase. Cinquante ans plus tard, au concile de Constantinople, en 381. ce sera encore Thessaloniquc qui fournira ses bons offices au pape Damase *(Lettre* 5 *PL* 13, 365) et aux Égyptiens représentes par Timothée

Dionysios, familier de Constantin et son représentant au synode*. Il réagit par une prudente mise en garde au synode sans toutefois exprimer un désaveu explicite de son action : il devait bien, lui aussi, subir les pressions d'un Eusébe trop bien vu à la cour.

« ... Athanase, écrit-il, s'est plaint que l'on ait envoyé pour enquêter des gens qu'il avait récusés ; on lui faisait tort, s'est-il écrié, on l'exterminait. Une lettre dans le même sens m'a été envoyée par le maître de mon âme, Alexandre. Pour que vous sachiez bien que ce que m'écrit Son Honnêteté est raisonnable, je vous l'envoie à lire. Vous vous rappelez bien ce que je vous ai écrit jadis : je faisais alors appel à votre probité, messeigneurs, pour vous dire qu'il fallait envoyer des délégués élus en délibération commune et par décision commune. Veillez donc à ce que les [derniers] événements ne puissent faire l'objet de quelque accusation et que nous ne prêtions point le flanc à des soupçons justifiés de la part de ceux qui voudraient nous chercher noise. Autant il convient de ne pas alourdir la part des accusateurs, autant faut-il éviter de le faire pour les accusés. Or je pense que les occasions ne manqueront pas de nous faire soupçonner, pour peu que mon maître Alexandre n'ait pas l'air de donner son accord à ce qui se fait[2]. »

On ne peut être plus discret dans le conseil, ni plus explicite dans le témoignage sur ce qui pouvait se tramer[3].

9 Athanase prit donc la fuite, bien décidé à se présenter à l'empereur, à s'expliquer directement avec lui. Il dut attendre

(le deuxième frère d'Athanase et son successeur, après Pierre, depuis 380). Cette fois-là, ce sera Grégoire de Nazianze qu'il s'agira d'évincer.

1. *Ap. c. ar.,* 79 *(PG* 25, 392 C = Opitz, pp. 159-160): lettre des Égyptiens à Dionysios ; *ibid.,* 80 : lettre d'Alexandre à Dionysios.

2. *Ap. c. ar.,* 81 *(PG* 25, 393 D-396 A = Opitz, p. 161).

3. Même E. Schwartz le reconnaît, qui n'est pas tendre, en général, pour Athanase (Schwartz. III, p. 251 = 1911, p. 416).

le retour de Constantin, qui participait à ia dédicace de la basilique du Saint-Sépulcre à Jérusalem (17 septembre). Pendant ce temps la cause était jugée, les mélitiens destitués par Athanase réintégrés sur leurs sièges, les évêques de i'Empire avisés de la condamnation portée contre l'évêque fugitif.

L'empereur cependant, ébranlé par l'attitude d'Athanase. toute de fierté sans arrogance et qu'accompagnaient justement d'anciens mélitiens[1], se laisse persuader de soumettre à nouveau l'affaire à l'examen des évêques, cette fois en sa présence à Constantinople. Mais la délégation du synode était déjà sur place : les juges de Tyr savaient bien qu'une rapide diffusion de leur sentence laisserait toujours planer un doute sur le bien-fondé des appels d'Athanase à d'autres juridictions. D'autant que les vrais meneurs de l'action restaient dans l'ombre d'évêques respectables, dont certains avaient souffert pour la foi sous Dioclétien. Us avancèrent un chef d'accusation qui, à lui seul, suffisait pour entraîner la peine de mort. Ils avaient en effet surnommé Athanase l'évêque-pharaon et prétendaient qu'il s'était vanté de pouvoir, à son gré, affamer la capitale en retenant au port les convois de blé[2]. Constantin avait déjà vu la foule affamée lorsque, quatre ans plus tôt, en 331, les blés d'Égypte se trouvèrent bloqués sur mer par les vents contraires. Il avait alors fait décapiter Sôpatros sur le simple soupçon que le fameux disciple de Jamblique avait peut-être usé de sortilèges pour enchaîner les vents[3].

Athanase sc vit reléguer à Trêves pour éviter, prétendra Constantin II en 337 — peut-être sur la suggestion d'Athanase

1. Mar t in, p. 55.

2. *Ap.* c. *ar.*. 87 (PG 25. 405 AB = Opitz. p. 166) ; cf. 9 (PG 25. 265 A Opitz, p. 95), dans la lettre synodale du cierge d'Alexandrie à tous les évêques de I'Empire. L'accusation ne relève pas de la pure fiction, mais Euscbc éprouve le besoin de préciser : « Athanase est riche, puissant, capable de tout » *(ibid.,* 9), réplique exacte de ce qu'était Eusèbe lui-même.

3. Eunape, *Vitae sophistarum* (Boissonadc, p. 462).

lui-même —, « la fureur sanguinaire de ses ennemis* ». Il partit donc pour la Gaule dans la capitale du César Constantin dans les premiers jours de novembre[1].

10 Alors que l'évêque d'Alexandrie affrontait Constantin dans la capitale, Arius, à Jérusalem, était fêté comme un confesseur de la foi. Les lettres de protestation des amis d'Athanase, celle du vénérable Antoine en particulier, restèrent sans effet[3].

Arius, il est vrai, n'osa pas réintégrer Alexandrie. Arrivé à Constantinople, où l'empereur invitait l'évêque Alexandre à le recevoir à la communion, il mourut la veille de son admission solennelle[4].

1. *Ap. c. ar.,* 87 *(PG* 25, 405 B).

2. Schwartz, **III**, p.257, n. 2 (1911, p.421).

3. Sozoméne, **II**, 31 *(PG* 67, 1024 = *GCS* 50, p. 96). Athanasc ne fait pas mention de ces lettres. C'est que les réponses de Constantin ne respirent pas la bienveillance à son égard, alors qu'il eût sans doute aimé laisser croire que l'empereur lui gardait estime et faveur. Antoine en particulier était invité par le monarque à demeurer calme et à oublier l'exilé. « cause de séditions ».

4. C'est ici que nous plaçons la lettre controversée « â Alexandre · (voir ci dessus, p. 20, n. 6). Sozoméne (**II**, 20 = *GCS* 50. p. 95) reproduit la relation que fait Athanasc de cette mort peu glorieuse : *Lettre à Sérapion (PG* 25, 685-689 = Opitz, p. 178-180); *Lettre aux évêques d'Egypte et de Libye (PG* 25, 581). E. Schwartz veut réduire ce récit à une légende (Schwartz, **III**, p. 201 ; 257 = 1911, p. 377 ; 421). Il est vrai que la relation d'Athanase date de 358, du temps où il rédige son *Histoire des ariens* (cf. Opitz, p. 178, n. 1) plus de vingt ans après les événements. Mais ce n'est pas là un delai suffisant pour accréditer une légende grossière. Il ne s'est d'ailleurs trouvé alors personne pour la mettre en doute.

III. DEUXIÈME EXIL : ROME (339-346)

11 La population d'Alexandrie était loin d'être apaisée par les réponses épistolaires de l'empereur. On n'osa pas installer un successeur sur le siège de l'évêque exilé*. Plus tard, pour lui fermer la voie du retour, on devra recourir à des aventuriers venus d'ailleurs : pourquoi donc aucun Égyptien n'acceptait-il ce siège prestigieux si son titulaire indigne en avait été légitimement privé ? Aucun des détracteurs modernes d'Athanase ne semble s'être posé la question.

A Trêves, Athanase se fait un ami de l'évêque Maximin, puis de son successeur Paulin. Il garde le contact avec son peuple par les *Lettres festoies,* qui, chaque année, fixent la date de Pâques. Mais à peine apprend-on la mort de Constantin, qu'il reçoit du successeur, Constantin II le Jeune, la permission de réintégrer son siège en juin 337. N'est-ce pas là l'indice d'un refus de ratifier la sentence de Tyr[1] ? Seule

1. Au cours d'un synode à Antioche, Euscbc de Constantinople désignera Euscbc d'Emêse, qui aura la sagesse de refuser, crainte d'un soulèvement du peuple d'Alexandrie (Socrate, II, 9 = *PG* 67, 200 ; cf. Sozoméne, III. 5 *GCS* 50, p. 105). Désigné à son tour. Grégoire de Cappadoce attendra quatre ans, jusqu'en 339, avant de se rendre sur place sous la protection d'un préfet d'Égypte hostile à Athanasc, Philagrios *(Lettre encyclique.* 2-6 = *PG* 25. 225 B-236 D = Opitz, p. 170-176). Les partisans d'Arius sc regroupèrent autour d'un certain Pistos, consacré par Secundus de Ptolémaïs, l'un des deux seuls fidèles d'Arius déposés â Nicée et exilés.

2. Le nouvel empereur prend la peine d'annoncer ce retour au peuple d'Alexandrie : l'exil à Trêves n'était qu'une mesure administrative pour soustraire Athanase aux menées hostiles. Il a lui-même retenu l'cvêque dans sa capitale bien que Constantin le Grand eût décide de le rétablir sur son siège. Il se rendait donc aux prières des Alexandrins et leur renvoyait leur pasteur. Il est sûr que si l'exil avait été prononcé sur la base de la sentence de Tyr, le retour d'Athanase était illégal : « ein arger Rcchtsbruch », dit E. Schwartz (Schwartz, III, p. 185 = 1908, p. 372). Mais justement Athanasc dénie toute valeur juridique au synode de Tyr.

comptait la volonté du monarque. Il arrivera encore à Athanase d'en faire l'expérience à ses dépens.

12 Sur la route du retour, qui dura plusieurs mois[1], Athanase se fit un devoir de prêter main forte aux évêques fidèles à Nicée et à sa personne, qui s'étaient vus chassés de leurs sièges après le synode de Tyr. Tous avaient à affronter des remplaçants bien décidés à rester en place. Cela ne se fit pas sans troubles[2].

Non sans quelques détours – jusqu'à Césarée de Cappadoce en particulier pour y rencontrer Constance[3] —, il atteignit, le 23 novembre 337 semble-t-il, Alexandrie. Ses adversaires se rallièrent alors au chef des ariens, Pistos, et, seulement alors, tentèrent de faire reconnaître ce dernier par l'ensemble des évêques de l'Empire[4]. Ils envoyèrent même une ambassade au pape Jules pour protester contre le retour d'Athanase. Celui-ci veilla à remettre de l'ordre dans sa province : tous les évêques orthodoxes d'Égypte accoururent à la métropole et signèrent une lettre solennelle destinée à l'évêque de Rome, à tous « les évêques de l'Église catholique-[5] » et aux

1. Guère plus de cinq mois et non pas plus d'un an comme le pense N. Baynes, <The Return of Athanasius from his first Exile», *JEA* 11. 1925, p. 58, sur la foi d'une interprétation trop stricte des données de *VIndex syr.* (p. 237 et les notes p. 286s.).

2. Un écho dans les *Fragments Historiques* d'HiLAiRE de Poitiers (III, 8-9 – *PL* 10, 664-665 = *CSEL* 65, p. 54-55). Il n'est pas impossible que Constantin II ait favorisé ces troubles pour déstabiliser le gouvernement de son frère Constance en Orient, se considérant comme premier Auguste : *Maximus triumphator Augustus* porte une inscription de Chypre, alors que scs deux frères. Constant et Constance sont nommés *Viclores semper Augusti* (cf. Piganiol 2, p. 83, n. 3).

3. *Ap. Const.,* 5.

4. *Ap. c. ar.,* 19-20 (Lettre du synode d'Alexandrie; *PG* 25, 280 = Opitz, p. 101) décrit la fièvre des ariens, qui veulent trouver au nouvel élu des relations avec tous les évêques, y compris celui de Rome.

5. *Ap. c. ar..* 3 (cf. 19) ; 20 (Opitz, pp. 101-102).

trois empereurs. Le solitaire Antoine vint également redire son amitié au patriarche*.

13 A la même époque, l'arien Pistos faisant trop pâle figure ou risquant de rendre trop évidente l'activité arianisante des cusébiens, ces derniers consacrèrent à Antioche pour le siège d'Alexandrie un homme neuf, Grégoire de Cappadoce[1][2][3]. On l'expédia en Égypte avec des lettres de recommandation pour le préfet Philagrios[5]. Ce dernier ne voyait pas d'un œil tranquille le retour de l'incommode « pape d'Alexandrie ». Il donna son appui à l'intrus et l'installa dans l'église sous la protection de la force armée : il y eut des blessés et des morts. Athanase, traqué, se réfugia à Rome en mars 339, non sans avoir élaboré à la hâte une tonitruante *Lettre encyclique,* où il en appelait à tous les évêques contre cette violation des droits de l'Église[4].

14 A Rome, l'évêque fit mine de prendre en considération la lettre que les eusébiens lui avaient envoyée au temps de Pistos pour réclamer son arbitrage[5]. Il écrivit à Antioche, qui restait le siège le plus ancien, même si les deux grands centres politiques et culturels de Constantinople et d'Alexandrie se

1. *Index syr. (SC* 317. p. 237 ; année 338) et *Vita Antonii.* 69-71 (PG 26. 941).

2. L'évêque d'Emcse, Eusébe, a la sagesse de refuser (cf. *supra,* p. 27. n. 1). Sozoménc place cette élection «quatre ans après la mon de Constantin », donc en 341 et «en présence de l'empereur ». Il semble plus raisonnable de s'en tenir à la date de *VIndex syr.* (p. 238s.) pour 339 (cf. PG 26, 1353 D-1354 A).

3. La *Lettre encyclique* (2s. = PG 25, 225 B Opitz. p. 170) raconte la proclamation du nouvel élu par le préfet Philagrios et ce qui s'ensuivit.

4. PG 25, 221 s. (Opitz, p. 169s.). *L'Index syr.* pour 338 dit que Grégoire fit son entrée quatre jours après la fuite d'Athanase, le 22 mars, mais Athanase a bien pu ne s'embarquer que quelques jours plus tard, le temps de dicter sa lettre, par l'un des premiers bateaux qui prirent la mer dés l'ouverture de la navigation après l'équinoxe de printemps.

5. *Ap. c. ar.,* 20 (PG 25. 280 B = Opitz, p. 101-102).

disputaient la primauté de fait, pour les inviter à un synode dans la première capitale de l'Empire. Mais les plaignants se dérobèrent et le synode se tint sans eux au cours de l'hiver 340-341. Une longue lettre de Jules reprit l'ensemble des griefs avancés contre Athanase[1]. Mais ce dernier eut la malchance de se voir innocenté en même temps que son ami Marcel d'Ancyre. L'orthodoxie de celui-ci n'était pas apparue sans ombre, et cela dans un sens opposé à l'arianisme avec des nuances suspectes de sabellianisme[2]. Les ennemis d'Athanase ne manqueront pas d'accentuer la confusion qui en résultera dans les mentalités peu enclines au pluralisme théologique. Groupés en synode à Antioche pour la dédicace de «l'église d'or[3]», à l'automne 341. ils protestèrent de leur foi au Christ, se démarquant d'Arius lui-même (« comment des évêques pourraient-ils emboîter le pas à un simple prêtre ? »), sans mentionner le nom d'Athanase. Un des symboles qu'ils souscrivirent alors jeta l'anathème sur Marcel

1. *Ibid.,* 21-35 *(PG* 25, 281-308 B = Opitz, p. 102-113).

2. Voir W. Gericke, *Marcellus von Ancyra,* Halle 1940 ; J. E. Fondevila, */deas trinitarias y cristologicas de Marcelo de Ancyra,* Barcelone 1953. D'aucuns lui attribuent les deux œuvres pseudo-athanasiennes. *Sermo maior de fide (PG* 26, 1263-1294) et *Expositio fidei (PG* 25, 199-208), édités par H. Nordberg, *Athanasiana,* I, Helsinki 1962. I-a doctrine de Marcel, défenseur ardent de *Vhomoousios* et, à ce titre, ami d'Athanase, est un agglomérat assez subtil d'clcmcnts disparates et elle prête le flanc à toute attaque anti-sabclliennc. Son disciple, Photin de Sirmium, tente d'élaborer un système plus cohérent et ne manque pas de se faire condamner pour hérésie tant par les partisans d'Eusêbe (à Sirmium, 351) que par les orthodoxes (à Milan dés 347). Cf. Hilaire, *Fragm. hist. (CSEL* 65. p. 142. 18 ; 145. 1).

3. Athanase, *Syn.,* 22-25 *(PG* 26. 720 B-728 A Opitz, p. 249 251). Il faut noter que le symbole souscrit alors est susceptible d'une interprétation orthodoxe, c'est le premier symbole d'Antioche. Un second symbole est également soumis à la signature des évêques présents, repris sans doute des écrits du saint martyr Lucien (cf. G. Bardy, · Le symbole de Lucien d'Antioche et les formules du synode *In encaenis·, RSR* 3. 1912. p. 139-155, qui démontre la parenté des expressions), mais présente l'inconvénient d'etre proche de la doctrine arienne.

d'Ancyre pour cause de sabellianisme et engloba dans la condamnation « tous ceux qui sont en communion avec lui[1] ».

15 Constantin le Jeune éliminé par son frère Constant, les deux empereurs restant se partagent le monde romain. Ils acceptent de convoquer, dans le courant de 343[2], un concile général à Sardique pour régler tous les litiges.

Venus en nombre, les Orientaux refusèrent de siéger en la présence d'Athanase, dûment condamné à Tyr, et se retirèrent à Philippopolis[1]. Là, une déclaration commune envoyée aux Pères de Sardique déplore les désordres dont le retour d'Athanase avait été l'occasion ainsi que son union avec « l'hérétique Marcel d'Ancyre », ne prenant pas en considération la palinodie de ce dernier. Leur souci d'orthodoxie va jusqu'à voter une sentence de déposition contre Ossius de Cordoue, qui préside à Sardique, contre Maximin de Trêves, l'ami d'Athanase et contre l'évêque de Rome, Jules, qui les a convoqués.

16 Le concile n'en continue pas moins de siéger. Après étude des dossiers antérieurs, Athanase se voit confirmé dans son bon droit à réintégrer Alexandrie, Marcel gagne l'approbation de ses pairs et les Orientaux sont condamnés en bloc. Sur l'intervention d'Athanase, on eut la sagesse de ne pas élaborer un nouveau symbole de foi : celui de Nicée suffirait[4]. Mais une lettre communique les conclusions du concile

1. C'est le troisième symbole d'Antioche, présente par un certain Thcophronius de Tyanc. Cf. *syn.,* 24 (Opitz, p. 250).

2. Après la mise au point de Pietri (I, p. 212-213, n. 3), il faut renoncer sur ce détail à la chronologie d'E. Schwartz (Schwartz, III, p. 325-334 = 1911, p. 516-522), qui voulait corriger en 342 la date de 343 donnée par *VIndex syr. (SC* 317, p. 243. Annik Martin, p. 289, n.42, rappelle les diverses opinions).

3. Hilaire. *Fragm. hist..* III, 15-16; Sozomène, III, II *(PG* 67. 1061 = *GCS* 50. p. 114).

4. *Tome aux Antiochiens,* 5 *(PG* 26. 800 C). Les Orientaux dissidents publient une encyclique où ils présentent, en conclusion, une nouvelle

à l'ensemble du monde chrétien ; deux autres lettres sont adressées à l'Église d'Alexandrie et à la province d'Égypte[1]. Une lettre enfin à l'empereur Constance demande, entre autres choses, d'interdire aux instances civiles de s'immiscer dans les affaires de l'Église[2].

Cependant l'empereur d'Orient, Constance, fit cause commune avec les évêques de ses États. Leur loyalisme lui était d'un précieux secours pour le maintien de la paix intérieure. Sans peut-être encourager ouvertement la persécution menée contre Athanase et ses partisans, il la toléra et son administration la soutint. De là à parler d'une véritable « querelle du Sacerdoce et de l'Empire », il y a un pas trop allègrement franchi : c'est transposer dans i'Antiquité des conceptions médiévales[3] ou laisser transpirer des préoccupations anticléricales, peut-être légitimes en elles-mêmes, mais relevant de querelles d'un autre âge[4]. A partir des écrits d'Athanase, de ses adversaires et des empereurs eux-mêmes, il est impossible de discerner une doctrine cohérente des relations de l'Église et de l'État à cette époque[5]. On peut toujours

formule de foi. qui reprend la troisième d'Antioche, complétée de quelques anathèmes (Hilaire, *Fragm. hist.,* III, 29) : c'est la quatrième formule d'Antioche. Cf. J. ZEILLER, « Donatisme et arianisme. La falsification donatistc du concile arien de Sardiquc », *CRAI,* 1933, p. 65s.

1. Première lettre: *Ap. c. ar.,* 42-47 *(PG* 25, 324 B-337 A = Opitz, p. 119-121) ; Théodoret, II, 8 *(GCS,* 44, p. 101-118) ; Hilaire, *Fragm. hist.,* II, 1-8 *(CSEL* 65, p. 103-126). Deuxième lettre : *Ap. c. ar..* 37-40 *(PG* 25, 312 A-317 B Opitz, p. 115-118). La troisième est tout juste mentionnée : *Ibid.,* 41. Le texte latin, peut-être l'original, en est fourni par la Collection du diacre Thcodose *(PL* 56, 848 : avec le texte d'Hilaire dans *CSEL* 65, p. 103s.). Mais ce document est conteste par Hefele-Leclercq. I, 2, p. 810. Texte et discussion des canons de Sardiquc : *ibid.,* p. 759s., et les mises au point de H. Hess, *The Canons of the Council of Sardica,* Oxford 1958.

2. Hilaire, *Liber primus ad Constantium Augustum (PL* 10, 557-563 = *CSEL* 65, p. 181-186).

3. Schwartz. III, p. 215 ; 319 (1911, p. 388 ; 511).

4. Piganiol. p. 69 (75) ; 370 (408).

5. Le problème est présenté avec les nuances qui s'imposent par

lenter d'en esquisser une, elle pêchera nécessairement par quelque nuance négligée ou inaperçue. Dans les deux Apologies nous verrons la pensée d'Athanase s'exprimer, selon les circonstances, de manière diamétralement opposée.

Au moment où nous sommes parvenus, Athanase va errer cinq ans de l'Italie aux rives du Danube, de l'Asie Mineure à la Gaule.

17 Bientôt cependant Constance se rapprocha de son frère Constant1, qui soutenait la cause d'Athanase. Sans exagérer la portée des convictions religieuses de Constant — il était le seul fils de Constantin qui eût reçu le baptême — on peut penser qu'il estimait utile d'avoir le soutien d'Athanase en Orient. C'est d'ailleurs ce qui perdra Athanase dans l'opinion de Constance lorsqu'il deviendra seul maître de l'Empire. Sentant venir le vent, les évêques opportunistes, tels Ursace et Valens, se rallièrent à Rome qui soutenait Athanase (Milan, 347). L'évêque intrus d'Alexandrie, Grégoire de Cappadoce, était mort deux ans plus tôt (juin 345). A la demande de son frère, Constance écrit plusieurs lettres à Athanase2, qui finalement accepte de se présenter à lui à Antioche3.

L. W. Barnard, « Athanase et les empereurs Constantin et Constance », *Chantilly,* p. 127-143.

1. Non sans avoir été au seuil de la guerre. Les évêques Vincent de capoue et Euphrates de Cologne portèrent en 344, de la pan de Constant, un ultimatum à son frère Constance résidant alors à Antioche. Ce dernier ayant obtempéré, Libanios *(Discours,* 59) pourra unir leurs deux noms dans un meme panégyrique lors de l'inauguration de leur consulat commun en 346.

2. *Ap. c. ar.,* 51 *(PG* 25, 341-344 = Opitz, p. 132s.), qui cite trois lettres. 1Λ4*p. Const.,* 4 ne parle que de la dernière. Cf. Socrate. II, 23 *(PG* 67, 248-252).

3. Août-septembre 346. Voir Théodoret, II, 9 *(PG* 82, 1021 = *GCS* 44. p. 123).

IV. ANNÉES LABORIEUSES (346-356)

18 Le nouveau retour d'Athanase à Alexandrie (octobre 346). précédé d'une lettre de Constance', fut un triomphe. L'ensemble des évêques s'était porté à sa rencontre, les représentants de l'empereur étaient venus l'accueillir et voulurent l'escorter[1]. Philagrios lui-même, qui avait naguère protégé l'intrus, son compatriote de Cappadoce, devait être là, obéissant aux ordres une fois de plus.

Athanase, sans tarder, se remet à la tâche : réorganisation des Églises locales, contrôle de l'activité des moines, remise en place de tout le service pastoral perturbé par des querelles plus disciplinaires que dogmatiques.

Survint l'usurpation de Magnence en Gaule à la mi-janvier 350. Le protecteur d'Athanase, Constant, fut assassiné ou réduit au suicide sur la route de l'Espagne. Peu après mourut l'évêque de Rome, Jules, dont Athanase s'était fait un ami (352). L'empereur Constance, ayant battu l'usurpateur à Mursa (été 353), se retrouva seul souverain de l'Empire.

Déjà les vieux adversaires d'Athanase avaient repris leurs intrigues et, la paix revenue, alors que Constance célébrait ses *Vicennalia* dans la ville d'Arles (hiver 353-354), un concile se réunit pour liquider les questions en suspens. L'évêque d'Alexandrie aura à se justifier de plusieurs griefs qu'on lance contre lui, en particulier d'une lettre d'allégeance qu'il aurait

1. *Hist. ar.,* 21 *(PG* 25, 717 BC Opitz, p. 194).

2. Grégoire de Nazjanze, *Disc..* 21, 28-29 *(PG* 35. 1116 AB *SC* 270, p. 168-170) compare cette entree à celle de Jésus â Jérusalem le dimanche des Rameaux. E. Schwartz (Schwartz, IV, p. 16 1935, p. 141) parle seulement d'un joyeux accueil «de la part du peuple et des dockers ».

envoyée à l'usurpateur, sans parler d'autres accusations caractérisées de crimes de lése-majesté*.

19 Il commença alors la rédaction de son *Apologie à l'empereur Constance,* qu'il n'eut pas l'occasion d'utiliser comme il aurait voulu : les circonstances étaient bien changées depuis les dernières années. La faction eusébienne est alors toute-puissante à la cour : l'évêque de Mursa, Valens, avait eu la chance d'être prévenu avant l'empereur lui-même de la bonne tournure que prenait la campagne contre Magnence ; il présenta ses renseignements comme le fruit d'une vision surnaturelle et il n'en fallut pas davantage au superstitieux Constance pour voir un envoyé de Dieu et un conseiller providentiel dans ce triste personnage[1]. Disciple fervent d'Arius. fasciné par la personnalité d'Eusébe de Nicomédie, qui avait réussi à occuper le siège de la capitale, il pensait pouvoir, maintenant qu'Eusèbe était mort, jouer le même rôle de rassembleur a de toutes les forces d'opposition au patriarcat d'Alexandrie[3] ». Peu au fait des intrigues de

1. Voir la réfutation systématique qu'il en fait dans *Ap. Const.*. 3s. Au cun chercheur ne semble avoir, jusqu'ici, retrouvé la moindre trace de cette lettre à Magnence. Athanase est seul à en parler, pour en nier l'existence. Aucun historien sérieux n'a retenu cette accusation : l'Afrique et la Cyrénaïque s'étaient ralliées à Magnence, l'Égypte non.

2. Sut-PtCR Sévère, *Chronique,* II, 38 *(PL* 20. 150 = *CSEL* 1, p. 91).

3. Il semble bien que cette hostilité d'Eusébe à tout ce qui vient d'Alexandrie, sauf â Arius, date de son exil consécutif au concile de Nicée. Cependant les circonstances de cet exil demeurent obscures. Peut-être Constantin prit-il prétexte d'opinions doctrinales suspectes — relevées dans une lettre qu'il envoie à la communauté de Nicomédie, cf. Gélase *(CCS* 28, p. 192s.) – pour le punir de son attachement à Licinius. Philostorge, II, 1 *(GCS* 21, p. 12 et n. 1b) prétend qu'Eusèbe regretta publiquement d'avoir, dans un premier temps, souscrit au symbole de Nicée. Or Ambroise, *De fide ad Gratianum.* III, 15 *(PL* 16, 614 AB) le présente comme le porte-parole de Constantin pour faire insérer le terme de *homoousios* dans le symbole. Pour l'acharnement qu'il met à comploter contre Alexandrie, voir Schwartz, III, p. 180 (1908, p. 368).

cour comme des évolutions qui affectent les mentalités dans la partie orientale de l'empire, Athanase se tourne vers l'Occident. d'où lui est venue jusqu'ici l'aide morale qu'il en attendait'. Condamné à Arles, il interrompt la rédaction de son inutile *Apologie* pour rédiger, au désert, une défense de son attitude.

20 *L'Apologie pour sa fuite* cite brièvement les événements qui amenèrent sa fuite au désert (février 356) : d'abord la sentence extorquée aux évêques occidentaux à Arles (hiver 354)[1], parmi lesquels Vincent de Capoue et Marcel de Campanie, les légats du pape Libère. Seul Paulin de Trêves, qui avait connu personnellement Athanase, refusa de signer ; il fut exilé.

Même comédie de jugement à Milan (355). Libère, qui n'avait rien à reprocher à Athanase, avait obtenu de l'empereur la convocation de ce nouveau concile. La réunion des évêques dégénéra en assemblée politique présidée par l'empereur en personne et confirma la sentence d'Arles : les défenseurs d'Athanase, Euscbe de Verccil, l'inquiétant Lucifer de Cagliari et l'évêque de Milan, Denis, furent exilés.

Hilaire de Poitiers se vit frappé de la même sentence à Béziers (356). Ce sera bientôt le tour du pape lui-même et du vétéran de l'orthodoxie nicéenne, Ossius de Cordoue[3]. Ce

1. Voir la présentation globale du problème par J. M. Leroux, « Athanase et la seconde phase de la crise arienne (345-373) ». *Chantilly,* p. 145· 156.

2. *Hist, ar.,* 31 *(PG* 25, 728 = Opitz, p. 199-200). Les évêques occidentaux étaient peu au fait des controverses théologiques. Arrivés â Arles pour un concile, ils sont invités, avant même l'ouverture des travaux, à choisir entre la signature d'un décret condamnant Athanase et l'exil. Seuls ceux qui connaissaient personnellement Athanase. dont Paulin de Trêves, refusèrent de signer. Valens de Mursa, l'homme de confiance de Constance, dont l'éloquence était soutenue par les menaces de l'empereur, convainquit les hésitants. Voir Hilaire, *Fragm. hist.,* I. 6 *(CSEL* 65. p. 102) ·, SULPICE Sévère, *Chronique,* Π, 39 *(CSEL* 1. p. 92). Un essai de reconstitution de l'cdit d'Arles a été présenté par K. M. Girardet, « Constance II, Athanase et l'édit d'Arles », *Chantilly,* p. 64-91.

3. Hilaire, *Fragm. hist.,* V-VI *(CSEL* 65. p. 89-93 ; 164· 166). Libère

dernier finira par signer le formulaire hérétique de Sirmium (357), mais on ne réussira pas à lui faire renier l'amitié qu'il portait à Athanase[1]. La même année, le pape condamne Athanase pour ses activités répréhensibles au plan disciplinaire et les troubles politiques liés à son intransigeance antiarienne. La formule que signe Libère, la troisième de Sirmium[2], était susceptible d'une interprétation orthodoxe. Il est vrai que désavouer Athanase et entrer en communion avec Ursace et Valens pouvait équivaloir, aux yeux de beaucoup, à une profession d'hérésie. Athanase pourtant ne reprochera jamais à Libère d'avoir failli au plan de la foi. Nous y reviendrons.

V. ATHANASE AU DÉSERT (356-361)

21 Il fallut plus d'un an pour installer un évêque arien sur le siège d'Alexandrie. Ce fut Georges de Cappadoce, encore un étranger, dont l'historien Ammien Marcellin, peu suspect de sympathie à l'égard d'Athanase, trace un portrait peu flatteur[3]. Il fut bientôt chassé de la ville (2 octobre 358) par une

est relégué en Thrace. Ossius, d'abord chassé de Milan, se trouve maintenant déporté â Sirmium.

1. Cf. Duchesne, H, p. 283-284 : « Il est évident que l'on abusa de sa vieillesse, de l'affaiblissement de ses facultés, et que sa responsabilité personnelle n'est guère engagée dans cette triste histoire. Cela est d'autant plus vraisemblable que, détail touchant, on ne parvint jamais à lui faire maudire Athanase. Sa pauvre tête s'embrouillait sans doute dans les questions de théologie ; mais Athanase restait pour lui une personne concrète, un ami, un compagnon de lutte ; il y tenait, on ne le lui fit pas lâcher. »

2. Pour la question du pape Libère, voir *ittfra,* p. 53, η. 1.

3. Voir, par exemple, Ammien, XXII, 11, 3-8 (Seyfarth, *BSGR,* t. 1. p. 275s.). Nous y trouvons les détails suivants : malversations de jeunesse au temps ou il était fournisseur de l'armée, intrigues auprès de l'empereur, mépris des gens. On peut aussi se reporter au portrait, probablement

émeute populaire, véritable et nullement provoquée comme celle qui, sous les ordres du duc Syrianos, avait évincé Athanase en février 356[1]. A peine rentré, trois ans plus tard, il sera massacré par le peuple, tant païen que chrétien (23 décembre 361), à la nouvelle de la mort de Constance.

22 Pendant ce temps. Athanase au désert, six ans durant, fera sentir sa présence au peuple d'Alexandrie et au monde chrétien. De cette époque datent les grandes œuvres de combat et de doctrine. *L'Histoire des ariens*[2] est destinée aux moines qui l'hcbergent et à d'autres lecteurs éventuels. Son âme passionnée, presque incapable de sérénité dans l'exposé des erreurs, surtout lorsqu'elles servent de base de départ aux menées déloyales de ses ennemis, l'entraîne à une série d'attaques personnelles et d'appréciations sans nuances. La série des *Discours contre les ariens*[3] est l'œuvre d'un chrétien qui s'est senti atteint au plus profond de sa foi et de son attachement à l'héritage le plus précieux qu'il tient des maîtres d'Alexandrie et des martyrs. Lui qui a horreur des pures spéculations philosophiques —comme celles que pratiquent les ariens installés au sein de Dieu pour l'étudier « scientifiquement » et l'analyser au mépris du mystère de l'intimité divine —, il se place à leur point de vue pour protester contre cette réduction de la grandeur de Dieu. Mais sa méthode reste

chargé, qu'en brosse Grégoire de Nazianze dans son panégyrique de S. Athanase *(Disc.*. 21. 16 *PG* 35, 1100 A = *SC* 270. p. 142) : « Il s est rencontre un monstre de Cappadoce, vil d'origine, plus vil de cœur. ...de race douteuse, être hybride comme le mulet... »

1. Voir le récit de cette dernière dans *Ap.fug., 24* et *Ap. Const.,* 25. Pour l'émeute qui coûta la vie à l'intrus Georges, voir L'Empereur Julien, *Lettres.* 60 (Bidez. *CUF.* p. 69-72) ; Sozomène, V. 7 *(PG* 67, 1232-1233 = *GCS* 50. p. 202).

2. *PG* 25. 691-793 (Opitz. p. 183-230).

3. Pour E. MOUTSOULAS, « Le problème de la date des 'trois discours' contre les Ariens d'Athanase d'Alexandrie». *Studia Patristica* 16 *(Texte und Untersuchungen* 129), Berlin 1985. p. 324-341, ces discours auraient etc composés au retour de Trêves vers 338.

toujours celle du pasteur soucieux de la foi des simples[1] : affirmation massive de la divinité du Verbe, puis discussion serrée, à l'usage des « sages », sur la « création de la Sagesse » selon le livre des *Proverbes* (8, 22). Ignorante des subtilités rhétoriques[2], sa pensée est nourrie d'Écriture sainte[3] et son expression, sans détours savants.

Si le traité *De synodis* est un essai de conciliation des doctrines moins radicales que l'arianisme caractérisé[4], ses *Lettres à Sérapion* sont encore d'un lutteur passionné. Quant aux *Apologies* que nous éditons, et dont il faisait colporter des copies à travers l'Empirc par ses moines fidèles, nous aurons l'occasion de les analyser de plus prés.

1. Grégoire de Nazianze, le «Théologien», ne fera pas autrement, par exemple dans l'éloge de son frère Cësaire *(Disc.,* 7, 12-13 = *PG* 35. 769-772).

2. Grégoire de Nazianze *(Disc.,* 21, 6 *PG* 35, 1087 = *SC* 270, p. 120) n'insiste pas sur ses études : * Dés son enfance, il fut nourri dans les habitudes et les sciences divines ζ il ne donna que peu de temps au cycle des éludes profanes, juste pour ne pas sembler y être tout à fait inculte, ni ignorant de ce qu'il avait décidé de mépriser... » De là â le présenter comme un homme sans culture, il n'y a qu'un pas, trop vite franchi par E. Schwartz et ceux qui lui font écho. Grégoire de Nazianze, si enclin à juger de la culture â travers ses déformations de rhéteur, ne va pourtant pas jusqu'à prétendre qu'Athanasc ne sache pas écrire ; or nous savons combien il pouvait être chatouilleux sur ce point : voir, par exemple, *Carnt,* Π. I. 44. v. 35 *(PG* 37, 1352) ; 12, v. 138. 295 *(ibid.,* 1176-1187). L'évêque d'Alexandrie est un publiciste et un polémiste, non sans défauts certes, mais d'une éloquence tellement convaincante qu'il vaut mieux éviter de le lire si l'on ne veut pas risquer de le suivre.

3. Grégoire de Nazianze admire sa parfaite maîtrise de la Révéla tion écrite *(Disc.,* 21, 6), et l'Écriture, loin d'etre pour lui un simple manuel d'ascèse, sert de base solide à sa réflexion théologique selon la riche tradition du milieu alexandrin depuis Clément et Origène. Sa dépendance à l'égard d'Irénée de Lyon n'est plus à démontrer. Voir L. Bouter, *L'Incarnation et l'Église Corps du Christ dans la théologie de saint Athanase,* Paris 1943, et l'introduction de C. Kannengiesser à son édition du traité *Sur l'incarnation du Verbe (SC* 199), Paris 1973, p. 67 ; 156.

4. S. Hilaire écrira dans le meme esprit son *De synodis (PL* 10, 479-548).

23 La ville d'Alexandrie devenait le repaire de l'arianisme le plus schématique sous la forme de l'anoméismc d'Aetius. Ce dernier, chassé d'Antioche, où le trop complaisant Léonce lui avait conféré le diaconat, et donc la faculté de prêcher officiellement, s'installa dans la ville ; mais bientôt, ayant rallié la métropole d'Asie, il y seconde l'action d'Eunomius, sous le pontificat de l'arien Eudoxe1. Cet Eudoxe devait son siège à l'intervention personnelle de l'empereur ; il était totalement acquis aux doctrines anoméennes. La fin du régne de Constance tempère quelque peu son ardeur, mais il reprend ses positions dés l'avénement de Valens et les gardera jusqu'à sa mort en 370.

24 L'empereur cependant finit par se lasser des extrémistes et laisse Libère rentrer à Rome en 3582. Il exile Eudoxe en Arménie,tandis que les théoriciens de la secte sont incarcérés ou dispersés, cela sous l'action de Basile d'Ancyre.

1. Nous n'avons pas à entrer dans les détails de ces deux étranges destinées. D'Aetius, Duchesne a esquissé une silhouette pittoresque (II, p. 275). Son maître Eunomius a fait l'objet des attaques directes et des réfutations des grands Cappadociens ; elles constituent une part importante de leur œuvre théologique. Philostorge (X, 6 = *GCS* 21, p. 128) signale l'avoir rencontré dans son exil des bords du Danube. Quant à Eudoxe. il avait succédé sur le siège d'Antioche â Léonce, peu glorieusement cité dans *Ap. Jug.t* 26. Les qualifier d'orthodoxes (Piganiol, p. 136 [152]) est jouer sur les mots. C'est Eudoxe qui consacra diacre Eunomius, c'est lui qui succéda à Macédonios sur le siège de Constantinople en 360, après le concile de Rimini, où furent condamnés aussi bien Basile d'Ancyre qu'Aétius lui-méme (Sozomène, IV. 24 ; Socrate, II. 43). C'est encore Eudoxe qui baptisa le plus radical des empereurs ariens. Valens (voir Schwartz, IV. p. 43 1935, p. 161).

2. Sozomène, IV. 15 *(PG* 67, 1149 *GCS* 50, p. 158). Ce retour sera â l'origine d'une situation confuse â Rome qui aboutira â l'élection de Damase comme successeur non pas de Libère, mais de son remplaçant qu'il faut bien appeler un anti pape puisqu'il refusa de se retirer au moment du retour de Libère. Cf. *CoUeciio Avellana, Epist.,* I (· Quae gesta sunt inter Liberium et Felicem episcopos = *CSEL* 35, 1, p. 1-4) ; Ammien. XXVII, 3, 12-13 (Seyfarth, *BSGR,* t. 2, p. 36 = Marié. *CUF,* t. 5, p. 110).

qui réussit, pour quelque temps, à jouer les conciliateurs. Mais une fois de plus l'ombrageux Constance, trop jaloux de son autorité et toujours sensible à la flatterie, manifeste sa méfiance à cet évêque dont l'action risque d'éclipser ses propres ambitions de pacificateur. Basile, craignant sans doute de subir un sort analogue à celui d'Athanase, préféré rester dans l'ombre. Les deux conciles de Rimini et de Séleucie (359) sont pour l'orthodoxie un nouvel échec, sanctionné par le synode de Constantinople (360), qui marque le triomphe des opportunistes. Le modéré Basile est déposé avec une dizaine de ses partisans, dont Cyrille de Jérusalem, et exilé en Illyrie.

Athanase cependant ne restait pas inactif. Aux prises avec la police impériale, qu'il arrive parfois à berner, avec l'aide des moines, qui le cachent et propagent ses écrits, il est au cœur de tous les foyers de résistance et mène une active propagande contre la signature des nombreux symboles qui fleurissent dans tout l'Orient pour remplacer ou faire oublier le Symbole de Nicée. Seule la mort de Constance (3 novembre 361) lui permet de rentrer â Alexandrie1, pour peu de temps il est vrai, avec l'assentiment provisoire du nouvel empereur, Julien.

VI. DERNIERS EXILS (362-366)

25 Julien prend le contre-pied de la politique religieuse de l'empereur défunt, et tout d'abord sur un plan disciplinaire et administratif : il réintègre sur leur siège tous les évêques exilés. Athanase, rentré triomphalement une fois de plus, peut

1. Le 21 février 362, d'après *Hist, aceph.,* 10 *(SC* 317, p. 150); Sozomène, V. 1 ; Ammien, XXI. 15 (Seyfarth. *BSGR,* t. 1, p. 244).

songer à remettre de l'ordre dans sa province privée de sa présence depuis plus de cinq ans. Il ne pensa pas pouvoir mieux faire que de réaffirmer solennellement la foi de Nicée. et cela avec l'appui de ses collègues fidèles et amis qui avaient souffert avec lui. Le printemps de 362 vit se réunir à Alexandrie le « concile des Confesseurs[1] ». Eusébe de Verccil, rentrant de Cappadoce par la Thébaïde, s'arrêta dans la métropole égyptienne. Lucifer de Cagliari, pressé de manifester à Antioche son zélé trop orthodoxe, s'excusa et laissa deux diacres pour le représenter[2]. D'autres encore, qui jamais n'avaient failli, étaient là[3]. Pour éviter de nouveaux déchirements, on était enclin à pardonner, moyennant pénitence, à tous ceux qui accepteraient de se rallier au Symbole de Nicée. Un synode de pacification avait été tenu à Lutéce un peu auparavant, et, à Rome, le pape Libère régla au mieux les questions d'Italie dans le même esprit de concorde et de paix[4].

1. Rufin. I, 27-28 *(PL* 21, 497s. *GCS* 9[1], p.990s.) Pour la présence d'Eusébe et pour son rôle : *ibid.,* 29. Cf. Hefele-Leclercq. I. 2. p. 963-967. Lettre d'Eusébe de Vcrceil à ses fidèles dans *PL* 12. 947.

2. Rufin, I, 28 *(GCS* p. 990 s.). Lucifer ne pouvait être présent en même temps au «concile des confesseurs » (Piganiol. p. 135 1152]) et à Antioche au début de 362 «revenant d'Alexandrie » *(ibid.,* p. 129 [I52|). puisque le concile ne s'est ouvert qu'au printemps, Athanase étant rentré le 21 février *(ibid.,* p. 136 (152]).

3. Par exemple, l'évêque palestinien Astérius de Pétra. des représentants du savant Apollinaire de Laodicée. dont la doctrine sur la personne du Christ allait devenir suspecte mais qu'Athanase, touché de sa fidélité constante, ne dénoncera pas d'emblée, des représentants de Paulin d'Antioche. Voir les signataires du *Tome aux Antiochiens (PG* 26. 808 BC).

U n'est pas impossible qu'Athanase ait alors donné lecture de son *Apologie pour sa fuite,* comme semble le dire Socrate (III. 8 = *PG* 67. 396). Il cite à cette occasion l'argumentation centrale des § 8-16 *(PG* 67. 397-404).

4. Hilaire, *Fragm. hist.,* XI et XII *(CSEL* 65, p. 43-46; 156-157). Cf. A. L. Feder, « Studicn zu Hilarius von Poitiers», *SA WW.* 1910. p. 62-64. Voir Jérôme. *Dial. c. Lucif,* 20 *(PL* 23, 175).

26 Mais très vite, l'empereur Julien inaugura sa nouvelle politique religieuse de renaissance de « l'hellénisme » : Athanase réintégra le désert (octobre 362)'. Ce ne fut heureusement qu'une alerte de quelques mois, et Jovien, dès son avènement, l'invita à lui rendre visite à Antioche. L'entrevue eut lieu en fait â Hiérapoiis, en octobre 3632. Le passage d'Athanase à Antioche n'apaisa pas les querelles qui déchiraient cette église, pour longtemps encore3.

27 Si. en Occident, Valentinien reprit la politique de Constant en faveur des nicéens, l'Orient, dès la mort de Jovien, revécut les troubles du régne de Constance. Valens, sous l'influence de sa femme sans doute4 et de hauts fonctionnaires alliés aux tenants des grands patriarcats de Constantinople et d'Antioche3, adopta la formule arienne de Rimini, la seule qui offrit un élément de compromis et qui eût jamais reçu l'appui officiel de la cour impériale, plus soucieuse de

1. Athanase eut droit â un décret spécial de bannissement (Sozo mène, V, 15 *PG* 67, 1254). Cf. O. Seel , · Die Vcrbannung des Athanasius dutch Julian ». *Klio* 23, 1939. p. 175, à propos de la *Lettre 6* de Julien {chronologie et interprétation).

2. La suite des événements dans Pig aniol , p. 147, n. 129 (165, n. 2).

3. Jusqu'en 415, date à laquelle l'évêque de Rome. Innocent 1, obtint du nouvel évêque d'Antioche, Alexandre, l'inscription aux diptyques des noms de Jean Chrysostome et Flavien. Flavicn avait été le successeur de Méléce en 381 et n'avait pas voulu renouer la communion avec Rome même apres la mort de son rival Paulin, consacré en 362 par Lucifer de Cagliari. Les efforts du grand Basile, comme ceux de Grégoire le théologien avaient été vains pour résoudre le schisme. Basile mourut coupé de la communion romaine. Grégoire perdit son siège de Constantinople. Athanase. qui avait choisi la communion avec Paulin, l'homme de Rome, parce que Méléce tardait â lui rendre hommage (étemelle rivalité entre /Xntiochc et Alexandrie !) ne semble pas avoir répondu directement à l'attente de Basil e *(Lettres.* 67 = Courtonne, *CUF,* p. 159).

4. Cf. H. M. Gw at kin, *Studies of Arianism,* Cambridge 1900, p. 238.

5. Duchesne, 11. p. 363-364, ne parle pas de ces influences, il pense surtout â un calcul politique. Les deux éléments ont pu jouer simultanément. Phil ostor ge (IV, 4) parle de l'ascendant personnel d'Eudoxe.

pacification extérieure que de pureté doctrinale. Tous les « dissidents » furent pris à partie, et l'incommode Athanase en premier lieu. Pour quelques mois encore (octobre 365-février 366), il reprit les pistes du désert et fit appel à l'hospitalité des moines. Bientôt cependant un rappel officiel lui est notifié* et le vieux lutteur vient finir ses jours dans sa ville épiscopale (2 mai 373), entouré d'un clergé qu'il n'a cessé de tenir en haleine pour les luttes de l'orthodoxie, vénéré des moines qui, pour l'avoir vu vivre leur vie dans toute sa rigueur, reconnaissaient en lui l'un des leurs.

VIL LES AMIS D'ATHANASE

28 Un homme de cette trempe, énergique jusqu'à la violence, fidèle à la vérité une fois entrevue comme l'expression du message de Dieu aux hommes, conséquent avec lui-même jusqu'au dernier instant de sa vie, ne pouvait pas ne pas susciter des amitiés solides. L'empereur Constantin lui-même avait de l'admiration pour ce jeune chef d'une chrétienté vivante et fidèle à une tradition séculaire : sept ans durant, il le soutient contre tous ses ennemis[1], jusqu'à ce que ces derniers obtiennent l'audience de l'empereur sur un terrain purement économique et politique. Son contact personnel devait avoir quelque chose de séduisant ; il avait gagné à son amitié les

1. *Hist. acéph.,* 17; 19 *(SC* 317. p. 162 ; 168): SOZOMÈNE, VI, 12 *(PG* 67, 1328).

2. Voir *supra.* § 9. Il ne sévit pas, même lorsque Athanase refuse de recevoir Arius: *Ap. c. ar.,* 60; cf. Schwartz, III, p. 215; 240 (1911, p. 388 ; 407). A un moment les ariens sont même menacés de la peine capitale s'ils conservent les écrits de l'hcrctique (cf. Schwartz, III, p. 69 ; 79 1904. p. 388 ; 395). Comme toujours. Schwartz explique ces attitudes par des raisons politiques, mais les entrevues avec Athanase n'ont pas pu ne pas influencer les décisions de Constantin.

personnages les plus divers : les évêques successifs de Trêves lui resteront toujours attachés. Le vigoureux pape Jules ne l'abandonne jamais. Le pape Libère, il est vrai, succombe dans son lointain exil de Bérée, mais il « n'avait ni (la) rectitude ni (le) courage[1] » du précédent. Saint Antoine, le père des solitaires, « prit avec passion le parti d'Athanase persécuté[2] », il écrivit plusieurs lettres à Constantin lors de l'exil de Trêves[3], et tel le prophète Élie à son disciple Élisée, il laissa au patriarche la tunique de peau qui lui avait servi de vêtement et de couverture jusqu'à la mort[4]. Athanase lui rendait son admiration et son amitié. Dans l'apaisement des dernières années à Alexandrie, il composa cet hymne à la vie parfaite qu'est la *Vita Antonii,* le livre le plus médité dans l'antiquité chrétienne, même en Occident, avant l'apparition des *Confessions* de S. Augustin. Il est difficile de souscrire à l'affirmation qui présente les moines, « pactisant avec les mélitiens », soucieux « de ruiner l'omnipotence de l'évêque d'Alexandrie[5] ». S'ils étaient vraiment ce « curieux ramassis » de réfractaires sociaux que l'on nous présente, il n'y aurait pas à s'effaroucher de les voir hostiles à Athanase. En fait, ils ne lui sont pas hostiles, comme en témoigne toute l'histoire de sa vie : toujours l'évêque fugitif trouve chez eux accueil et collaboration. Quant à leur inadaptation sociale, qu'on ne peut nier absolument, il faudrait parcourir *VHistoire Lausiaque*[6] et les *Apophtegmes,* sans parler de toute la

1. Piganiol, p. 94 (106).
2. *Ibid.,* p. 378 (417).
3. Voir *supra,* p. 26, n. 3.
4. Cf. *IV Rois* 2, 13; Athanase, *Vita Antonii,* 91-92 (PG 26. 972 BC). /Xntoinc meurt en 356. l'année même où Athanase chercha un refuge au désert. Il ne semble cependant pas que l'évêque ait assisté aux derniers instants de son ami. qui a dû mourir en janvier.
5. A. Piganiol, *L'empereur Constantin.* Paris 1932, p. 190.
6. Palladius, *Histoire Lausiaque* (Lucot, *Textes et Documents.* Paris 1912). Voir l'introduction au monachisme oriental que veut être l'ctudc du regretté A. J. Festugière, *Les moines d'Orient.* Paris 1961. publiée en

littérature postérieure, pour remettre la question dans son vrai jour*.

29 Pour nous en tenir aux témoignages d'amitié que reçut le proscrit à l'époque de ce troisième exil, qui vit la naissance des deux *Apologies,* voyons quelques textes contemporains. L'amitié de ce brouillon que fut Lucifer de Cagliari (t370) peut n'être pas une recommandation. Ce fut pourtant une amitié fidèle, jusque dans son refus intransigeant de partager la miséricorde d'Athanase, en 362, pour ses ennemis de la veille. Cette amitié dicta au terrible Sarde une série de traités, collection de textes d'Écriture accommodés aux sentiments de l'auteur. Il s'adresse directement à l'empereur2 :

> Tu nous as dit de condamner Athanasc ? Mais qui allons-nous condamner ? Celui que nous voyons confesser le Fils de Dieu comme l'ont confessé les patriarches, les prophètes, les apôtres et les martyrs ? ou bien toi. Constance, qui le renies comme l'a renié ton maître Arius, comme Judas l'Iscariote, comme tous les Juifs'... Nous avons refusé d'être maudits avec toi, préférant te voir béni avec nous dans la sainte Église... Dans Athanase, c'est Dieu que tu persécutes4.

L'empereur se voit comparé à tous les impies que l'on rencontre dans la Bible : les fils d'Héli le grand prêtre, Saul, le persécuteur de David. Achab, le persécuteur du prophète Élie.

même temps que son édition de *VHistoria monachorum in Aegypto.* Bruxelles 1961.

1. Les *Apophtegmes* ont fait l'objet de sérieuses recherches ces dernières années, surtout de la part de J.-C. Guy, ce qui a permis une édition française d'ensemble par les moines de Solcsmcs sous la direction de L. Reonault : *Les sentences des Pères du désert.* Solesmes, 1.1, 1966 ; t.H, 1970; t. III, 1976.

2. *PL* 13, 767-1008 *(CSEL* 14) : *De non conveniendo cum haereticis, ad Constantium imperatorem ; De regibus apostatis, ad C. Imp. ; Pro sancto Athanasio, ad C. Imp. libri duo : De non parcendo in Deum delinquentibus, ad C. Imp.*

3. *PL* 13, 824 C *(CSEL* 14. p. 73).

4. *PL* 13. 828 C : 830 B *(CSEL* 14. p. 79 ; 81).

Lieux communs, si l'on veut, mais relevés par la verdeur d'expression habituelle au fameux polémiste : « Imperator impudentissime,... tu praecursor Antichrist!,... recte es compa ratus cani redeunti ad suum uomitum'... » Il est permis de douter que l'homme comparé à tous les monstres d'iniquité que la terre a jamais portés, ait été sensible aux invitations à la pénitence qu'entre deux invectives lui prodigue le défenseur d'Athanase :

> Arrache-toi, Constance, à l'emprise de la folie arienne... Reviens sous le toit familial, ...tu pourrais encore comme l'apôtre Paul, d'impie et de persécuteur, devenir béni et chéri de Dieu, si tu croyais que Jésus-Christ est Fils de Dieu,... si tu ne refusais pas d'accorder, avec l'Écriturc. une même éternité au Père, au Fils et â l'Esprit-Saint. si enfin tu croyais à la commune divinité du Père avec le Fils et l'Esprit-Saint. Crois-moi. tu serais destine à te mêler aux chœurs des patriarches, des prophètes, des apôtres et des martyrs. Autrement tu ne pourras t'en prendre qu'à toi-même lorsque tu te verras tour menté avec le diable et ses suppôts pour avoir dédaigné nos avertissements salutaires[1].

1. *PL* 13. 836 A ; 855 A ; 858 : on trouve à cet endroit une allusion à la duplicité de conduite de Constance, envoyant en même temps des lettres d'encouragement â Athanasc et, aux Alexandrins, des ordres contre leur évêque. Cf. *Ap. Const.,* 22-23 ; 30.

2. *PL* 13, 934 B-C. Athanase aurait manifesté son amitié â Lucifer en lui envoyant deux lettres, l'une pour lui demander un exemplaire de ses écrits, l'autre pour le remercier de le lui avoir fait parvenir. Ces deux lettres, citées dans *PL* 13, 1037-1042 *(CSEL* 14, p. 322-327) et *PG* 26. 1181-1186. n'existent qu'en latin. Elles semblent même avoir été écrites en latin, si nous nous arrêtons au jeu de mot sur le nom de Lucifer *(lucem ferens).* Mais l'on connaît assez de faux luciférien s, pour penser qu'elles ont été fabriquées afin de rappeler la glorieuse amitié du maître pour le champion de l'orthodoxie nicécnne. Cf. L. Salt et , « Fraudes Littéraires des schismatiques luciférien s aux IV* et Ve siècles», *BLE,* 1906, p. 300-326. A la première Hilaire reconnaît cependant une parente de style avec les morceaux d'éloquence d'Athanase. Cf. J. Doignon, ■ *L'Elogium* d'Athanase dans les fragments de *VOpus Historicum* d'Hilaire de Poitiers antérieurs à l'exil », *Chantilly,* p. 344, n. 42.

30 On peut croire cependant que la voix de Lucifer, avec ses outrances habituelles, eut moins de portée que celle, d'ordinaire plus modérée dans le ton, du grand persécuté d'Occident. Hilaire de Poitiers. Relégué en Phrygie pour sa fidélité au dogme de Nicéc, il était venu à Constantinople même, pour présenter à l'empereur deux écrits' contre les croyances et les méthodes ariennes. Éconduit, il composa un *Contra Constantium* qui ne manque pas de vigueur[1].

> Le temps de se taire n'est plus : il faut parler ; c'est le moment d'attendre le Christ puisque l'Antéchrist est là. Que les pasteurs poussent le cri d'alarme puisque les mercenaires ont fui... Donnons nos vies, les voleurs sont entrés et le lion sévit... Courons au martyre... L'ange de Satan s'est transformé en ange de lumière. Se taire plus longtemps serait faire preuve de lâcheté non de patience... Ah ! pourquoi, Dieu tout-puissant et Père de notre unique Seigneur Jésus-Christ, ne m'as-tu pas donne de te confesser aux temps de Néron et de Dèce ?... Contre des ennemis déclarés, mon combat eût été un triomphe, il ne me fût resté aucun doute sur la qualité des persécuteurs qui, par les tourments du fer et du feu, eussent tenté de me forcer à te renier... Mais le combat présent doit se mener contre un persécuteur hypocrite, un ennemi qui caresse[3], bref contre Constance l'Antéchrist. Il ne meurtrit pas les échines mais flatte les ventres ; il ne proscrit pas à vie mais enrichit à mort ; il n'attente pas à la liberté par les prisons mais, à l'intérieur de son palais, il confère les honneurs de la servitude ; il ne déchire pas les côtes mais investit le cœur ; il ne tranche pas la tête par le glaive mais tue l'âme avec de l'or ; il ne menace pas officiellement du feu mais attise en secret la géhenne. Il ne combat pas : il serait vaincu ; mais il flatte pour triompher ; il confesse le Christ pour le supprimer, il fait régner l'unité pour ruiner la

1. *Ad Constantium Augustum liber primus (PL* 10, 557-563 *CSEL* 65, p. 181-187); *Ad Constantium Augustum liber secundus* (PL 10. 564-573 = *CSEL* 65, p. 197-205).

2. *PL* 10. 577-607 (simple fragment dans *CSEL* 65, p. 227-228).

3. Cf. Athanase, *Hist. ar.,* 43 *(PG* 25, 744 C = Opitz, p. 207) : • Constance écrivait à Ossius. le flattant du nom de Père... Il lui énumérait les exilés et disait : Te voilà seul contre l'hérésie ; laisse-toi persuader, écris contre Athanase... »

> paix', il combat les hérésies pour supprimer les chrétiens, il honore les prêtres pour faire disparaître les évêques, il construit des églises[1] pour détruire la foi. En paroles et des lèvres, il fait mention de toi. mais de toute manière, il manœuvre pour empêcher de croire qu'à l'égal du Père, tu es Dieu[3].

Suit un tableau des rapports de Constance avec l'Église, de tous points semblable à ceux que nous tracent, à plusieurs reprises, Athanasc et les auteurs d'Histoires qui s'inspirent de lui, Théodoret et Sozoméne.

31 Le pape Libère, de son côté, ne néglige pas de décrire les malheurs de l'Église déchirée: **Non Athanasii tantum negotium[4]. »* Il réussit à obtenir la convocation du concile de Milan (355), dont on sait la malheureuse issue : bannissement de tous les évêques fidèles, puis bannissement de Libère lui-même[5] après comparution devant l'empereur. Théodoret nous rapporte l'entrevue[6] :

> Il nous a plu de te convoquer, toi chrétien et évêque de notre ville, pour te persuader de renoncer à la folle et criminelle communion avec l'impie Athanasc. Le monde entier en a

1. Cf. Lucifer de Cagliari, *De non conueniendo cum haereticis (PL* 13. 773) : « Tu nous as dit : Je veux la paix dans mon empire : et tu veux, en fait, enlever la paix du Seigneur en tentant de diviser le peuple de Dieu. ▮

2. Théodoret, III, 12 *(GCS* 44. p. 189).

3. Hilaire, *Contra Constantium.* 1-5 *passim (PL* 10, 577-582). Le texte de la finale est obscur. Nous l'interprétons dans le sens de la note de *PL* 10, 582 et de la suite du texte : § 9 (586) et 17 (594).

4. Hilaire, *Fragm. hist.,* 5 *(PL* 10. 682 *CSEL* 65. p. 89). C'est aussi la pensée d'Athanase dans *Ap. Const.,* 12.

5. *Hist. ar..* 38 (PG 25. 737 Opitz, p. 204). Aux évêques, Libère écrivit une lettre de consolation (Hilaire, *Fragm. hist.,* 6 = *PL* 10, 686-692 = *CSEL* 65, p. 164).

6. *PG* 82, 1033 *(GCS* 19. p. 131 136). Ce dialogue est évidemment « reconstitué ». selon la manière habituelle aux historiens antiques. Cf. ÀMMIEN, XV, 7. 6 (Seyfarth. *BSGR,* t. 1, p. 56 = Galietier. *CUF.* t. 1. p. 129) qui n'en rapporte pas une parole.

décide ainsi et l'a déclaré exclu de l'Église par un décret conciliaire.

— Prince, les jugements ecclésiastiques doivent manifester un grand sens de la justice. C'est pourquoi, si tel est le bon plaisir de Ta Piété, ordonne la constitution d'un tribunal. Si l'on voit qu'Athanasc mérite une condamnation, alors, conformément à la pratique de l'Église, on portera la sentence qu'il aura encourue. Il n'est tout de même pas possible de condamner un homme que nous n'avons pas jugé*.

L'univers entier s'est prononcé contre son impiété, et comme il a fait dès le début, il continue à gagner du temps.

Ceux qui ont souscrit à sa condamnation n'avaient pas été témoins oculaires des événements ; ils ont obéi à la vanité et à la crainte, à la pensée de tes mauvais traitements.

— Quelle vanité ? Quelle crainte ? Quels mauvais traitements ?

Des gens qui ne se dévouent pas à la gloire de Dieu, qui préfèrent tes cadeaux, ont condamne sans jugement un homme qu'ils n'avaient pas vu de leurs yeux : c'est un procède étranger à des chrétiens.

On l'a jugé pourtant en face, au concile tenu à Tyr[1], et les membres du concile, tous les évêques de l'univers, l'ont condamné.

— Non, jamais l'accusé n'a été jugé en face. Ceux qui s'étaient réunis alors pour le condamner, prononcèrent une sentence sans fondement après qu'Athanase eût quitte le tribunal...

— Quelle partie de l'univers représentes-tu. poursuit l'empereur. pour embrasser, toi seul, la cause d'un homme infâme et pour essayer de troubler la paix du monde habité et de l'univers tout entier ?

— Le fait que je sois seul ne porte pas atteinte à la cause de la

1. S. Athanase rapporte en termes analogues la réponse du pape Libère à l'eunuque Eusèbe, qui avait etc ▮ charge tout à la fois de le séduire par des présents et de l'intimider par des menaces », et qui organisa l'enlèvement du pape pour le faire comparaître devant l'empereur à Milan. Cf. G. Bardy, dans *De la paix constantinienne à la mort de Théodose* (A, Fuche et V. Martin, *Histoire de l'Église,* t. 3), Paris 1950. p. 144s.

2. Cf. *supra,* § 7-9. Voir Athanase, *Ap. c. ar.*. 8 et 12 *(PG* 25. 261 ; 270 = Opitz. p. 94 ; 97). Détails complémentaires dans P. Batiffol, *La paix constantinienne.* Paris 1910, p. 377-387 : Duchesne, II, p. 175 180.

foi. L'Ancien Testament aussi rapporte comment on ne trouva que trois réfractaires au « bon ordre* ».

(Un courtisan, l'eunuque Eusèbe intervient) :

— Notre empereur devient pour toi Nabuchodonosor ?

Nullement ; mais tu n'en condamnes pas moins un homme que nous n'avons pas jugé. Pour moi, je demande au préalable une signature unanime qui confirme la foi définie à Nicée. Ainsi nos frères pourront être rappelés d'exil et rétablis dans leurs Églises particulières. Si alors les actuels fauteurs de troubles se montrent soumis à la foi apostolique, nous pourrons nous transporter tous à Alexandrie ; l'accuse et ses accusateurs seront confrontés ; ils auront un avocat ; nous examinerons les deux partis et prononcerons la sentence...

– Les affaires une fois réglées, on ne peut plus tout remettre en question. La sentence portée par la plupart des évêques doit garder toute sa valeur. Seul tu t'obstines à te laisser guider par ton amitié pour cet homme infâme.

— Prince, jamais nous n'avons entendu dire qu'en l'absence de l'accusé, son juge condamnât son infamie comme s'il faisait entrer en ligne de compte une inimitié personnelle à l'égard de l'homme.

Eh bien, oui ! Disons qu'il a offense tout le monde, mais personne autant que moi[2]. Il ne s'est pas contenté de la perte de mon frère aine, et n'a pas cessé d'animer le regretté empereur Constant contre nous ; et n'eût été notre grand esprit de douceur, jamais nous n'aurions supporté les attaques de celui que l'on excitait, ni celles de son âme damnée. Aucune de mes victoires, pas meme celle que je remportai sur Magnence et sur Silvanus[3] ne me paraîtra plus belle que de réussir à éloigner des affaires ecclésiastiques ce scélérat.

Ne te sers pas des évêques. Prince, pour assouvir ta haine. La main des hommes d'Eglise ne doit être utilisée que pour bénir. Veuille donc, s'il te plait, rappeler les évêques sur leurs sièges. S'ils se montrent d'accord avec notre champion de la foi orthodoxe précisée à Nicée. qu'ils se réunissent alors et pour-

1. Les trois jeunes gens de *Dan.* 3, 8-90.

2. Les deux griefs qui suivent font l'objet d'une justification de la part d'Athanase dans *Ap. Const.,* 4.

3. L'usurpation de Silvanus fut promptement maîtrisée. Cf. Piganiol, p. 93 (104).

voient â la paix universelle et que l'on n'ait pas l'air de vouloir anathematiser un innocent.

Un seul point est en question et telle est ma volonté : que tu fasses acte de communion avec les Églises et je te renvoie â Rome. Fais un geste de paix : signe et retourne à Rome.

— Les frères de Rome ont déjà reçu mes adieux. Mieux valent en effet les décisions de l'Église que mon séjour â Rome.

Tu as trois jours pour te décider â signer afin de rentrer â Rome ou â préciser le lieu de ton exil.

Un délai de trois jours ne peut changer ma résolution ; aussi envoie-moi où tu veux'.

Deux jours après, le pape comparaissait de nouveau pour s'entendre notifier son exil à Bérée en Thrace. Il refusa l'argent que lui offrait l'impératrice pour ses frais de voyage.

32 Deux années d'exil auront raison de sa résistance : les nouvelles qui lui venaient de Rome étaient douloureuses, le peuple se divisait sur l'accueil à réserver à l'anti-papc Félix : et Libère pensait sans doute que pour le bien de l'Église on

1. Athanase résume la même entrevue en quelques lignes d'allure plus oratoire : · Libère est traîné devant l'empereur et fait preuve, à son tour, d'une grande vigueur de langage : Cesse, dit-il, de poursuivre les chrétiens, n'essaie pas d'introduire par nous l'impiété dans l'Église. Nous sommes prêts à tout souffrir plutôt que de porter le nom de sectateurs d'Arius. Sujets du Christ, ne nous force pas â devenir adversaires du Christ. C'est aussi le conseil que nous te donnons : Ne combats pas celui qui t'a donné cet empire ; au lieu d'actions de grâces, ne lui donne pas des marques d'impiété ; ne poursuis pas ses fidèles, de peur d'entendre à ton tour : Il est dur de regimber contre l'aiguillon *(Act.* 9, 5). Mais puisses-tu aussi l'entendre pour te laisser convaincre comme saint Paul. Nous voici, nous avons voulu venir avant qu'ils n'élaborent quelque fausse accusation. Nous nous sommes hâté, sachant bien que l'exil nous attendait chez toi, pour éviter une fausse accusation et pour qu'il fût bien évident à tous que les autres souffrent pour la même cause que nous, et que les accusations portées contre eux ont été forgées par leurs ennemis et sont calomnies pures et mensonges » *(Hist, ar.,* 39 *PG* 25, 740 = Opitz, p. 205). On remarquera combien Athanase est discret sur lui-même dans ce passage. Théodorct n'avait pas les mêmes raisons de discrétion. Cf. aussi Ammien XV. 7 (Seyfarth. *BSGR.* I. I. p. 56).

pouvait bien sacrifier un homme, fût-il Athanase. Il ne faillit pas sur le plan doctrinal, quoi qu'en aient dit des historiens modernes*. Il est vrai qu'il condamna plus tard la formule même qu'il avait souscrite[1], mais il ne faut pas perdre de vue l'ensemble des événements. En 366, lorsque Libère désavoue sa signature, la formule homéenne qu'il a souscrite devient la formule de ralliement de tous les adversaires de Nicée, par l'interprétation qui en est donnée alors ; au début elle était suffisamment vague pour rallier, dans l'esprit de conciliation de Basile d'Ancyre, tous ceux qui ne voulaient pas d'un arianisme extrême.

33 Cependant une voix plus émouvante encore que les protestations de Libère s'élève en faveur d'Athanase. Il ne suffisait pas aux ennemis de la foi orthodoxe que l'évêque de Rome fût réduit au silence ; la résistance du vénérable Ossius

1. Discussion des documents par J. Zeiller, «La question du pape Libère ». *Bulletin d'ancienne littérature et d'archéologie chrétienne* 3. 1913, p. 20-51. Voir aussi P. Batiffol, *La paix constantinienne,* p. 515-521. Le témoignage antique est celui de Sozomène. IV, 15. Il n'est nullement évident qu'il s'agisse du deuxième formulaire de Sirmium, hérétique celui-là, que le vieil Ossius de Cordoue finira par signer ; mais pas Libère, comme il est dit dans Piganiol, p. 103 (114). L'affirmation ne peut s'appuyer sur aucun document : la référence â Sozomène, IV, 12 ne vaut que pour Ossius, Libère n'y est pas nomme *(PG* 67, 1144 D = *GCS* 50. p. 155). Il est vrai que Libère signa aussi le troisième formulaire, également susceptible d'une interprétation orthodoxe, mais non pas « comme il s'était rallié déjà au credo du deuxième concile », ainsi qu'il est encore affirmé dans Piganiol, p. 104 (115). Cf. Duchesne. p. 281-282 et les notes; 290. Voir aussi P. Glorieux, « Hilaire et Libère », *MSR* 1, 1944, p. 7-34.

2. Socrate, IV. 12 *(PG* 67, 485 B) : · A la fin de sa vie, il condamna expressément la formule homéenne à laquelle il avait eu la faiblesse de souscrire» (Piganiol, p. 192 |212]). Le témoignage de Socrate, ordinairement pur reflet d'Athanase (et de Rufin-Eusébc) s'appuie ici sur le *De synodis,* perdu, de Sabinos, qui a grande autorité, non sans raison semble-t-il. auprès des philologues allemands. C'est un semi-arien du début du v* siècle. Cf. E. Schwartz, *Nachrichten...,* 1908, p. 362 (une des pages non reproduites dans Schwartz, III).

de Cordoue leur était aussi insupportable : il fut somme de se prononcer pour ou contre l'homme de Nicée. Sa lettre à l'empereur est citée tout au long dans *VHistoire des ariens**.

> Je suis devenu confesseur quand ton aïeul Maximien persécuta l'Églisc. Si â ton tour tu me persécutes aujourd'hui, sache que je suis prêt â tout souffrir plutôt que de verser le sang innocent et de trahir la vérité... J'écris par souci de ton salut. Du reste... voici mon intention : je ne donnerai point de signature contre Athanase, que l'Église de Rome et le concile[2] ont déclaré innocent. Tu l'avais reconnu toi-même, puisque tu l'avais rappelé auprès de toi et que tu lui avais permis de rentrer avec honneur dans sa patrie et de revenir à son Église. Quelle peut être aujourd'hui la raison d'un changement si profond ?... Constance, écoute-moi. Il me convient de t'écrire ainsi, et à toi de peser sérieusement mes propos...

La réponse à cette lettre fut l'exil à Sirmium. C'est là qu'à bout de résistance, il signa le « second formulaire » hérétique, mais jamais on ne réussit à le faire adhérer à la condamnation d'Athanase·'.

34 Les divers événements rappelés par Athanase lui-même nous serviront à dater avec assez d'exactitude la

1. *Hist. ar.,* 44 *(PG* 25, 745-748 = Opitz, p. 207).

2. Il s'agit du concile de Sardique (343), présidé par Ossius lui-même *(Hist, ar.,* 15s).

3. Cf. l'allusion évidente de Grégoire de Nazianze dans le Panégyrique d'Athanase *(Disc.,* 21. 23 = *PG* 35, 1108): «Bien des évêques, par ailleurs fidèles à leurs devoirs, tombèrent dans leurs filets. Purs de cœur, ils ont laissé souiller leur main de cette signature. Ils ont associé leur nom aux noms des misérables dont les intentions étaient aussi perverses que leurs actes, et par là ils ont pris part sinon à la flamme du moins à la fumée. J'ai beaucoup pleure â la vue des proportions que prenait cette impiété : elle séduisait même les défenseurs du Verbe, et les rendait complices de la persécution dirigée contre la foi orthodoxe ». J. Mossay. dans son édition de ce panégyrique *(SC* 270, p. 158, n. 2). y voit très justement une possible allusion au cas du propre père de Grégoire. Cela n'exclut pas une référence au cas de Libère, ni a fortiori à celui d'Ossius, un père dans la foi s'il en fût !

composition des deux *Apologies*. *VApologie pour sa fuite* ne dit pas que Libère ait déjà signé le troisième formulaire de Sirmium, qui date de l'automne 357. Ossius, lui, avait déjà signé (cf. *Ap. fug.,* 5). Par ailleurs la persécution violente évoquée aux paragraphes 6 et 7. à en croire le témoignage de *VHistoire des ariens,* date de l'été 357. Pour *VApologie à l'empereur Constance,* les événements de l'été 357 peuvent servir à dater la seconde partie (à partir du paragraphe 22) : ils sont présentés comme tout récents. Mais le début est trop soigné, trop différent de ton et d'allure, pour n'avoir pas été composé tout à loisir, avant que la perfidie de l'empereur se fût étalée au grand jour par les comédies de synodes à Arles et Milan (353, 355), ou du moins avant que saint Athanase eût pu en être averti et en apprécier le véritable sens".

35 Outre ces témoignages d'amitié que nous venons d'évoquer, on peut apprécier la confiance que lui portaient d'autres personnages du monde chrétien. Grégoire de Nazianze fera son éloge comme de la plus grande figure de pasteur que l'Église ait jamais connue. Basile le Grand s'adressera à lui quand il voudra entrer en contact avec le pape Damase[1] et s'inspirera sans aucun doute de son attitude lorsqu'il paraîtra devant l'envoyé de l'empereur Valens[3].

36 L'œuvre d'apaisement des esprits et de mise au point de l'enseignement théologique était loin d'être achevée. L'activité du patriarche d'Alexandrie avait posé les premiers jalons solides, et il eut, avant de mourir, la consolation de voir surgir une lignée de combattants redoutables à l'hérésie, fidèles à son

1. Cf. aussi Schwartz. III, p. 36-55 (1904, p. 362-377).

2. Voir la correspondance de Basile avec Athanase : *Lettres,* 66 ; 67 ; 69 : 80 ; 82 *(PG* 32. 424s. = Courtonne. *CUF.* t. 1, p. 156s.).

3. Panégyrique de Basile par Grégoire, *Disc., 43,* spécialement les §48-50 *(PG* 35. 560 Boulcngcr, *Textes et Documents,* p. 150 163).

propre esprit, en la personne des Cappadociens. Il ne cacha pas sa joie de voir accéder saint Basile au siège épiscopal de Césarée[1]. Il n'avait pas eu lui-même le loisir d'élaborer un corps de doctrine sans fissure, où la foi fût exposée en toute sérénité. Les Cappadociens, héritiers de son esprit[2], s'y emploieront de toutes leurs forces, non sans passer encore par des étapes bien sombres, mais le second Concile œcuménique, à Constantinople, dominé par la personnalité de Grégoire le Théologien, verra la ruine définitive de l'arianisme doctrinal en Orient. *Le* panégyrique d'Athanase, prononcé à Constantinople, en 380 très probablement, par le même Grégoire, situe sa pensée et son action dans le prolongement de celles du lutteur d'Alexandrie. Ce morceau de lyrisme oratoire n'est guère utilisable par le biographe, mais il apporte un témoignage précieux pour l'historien des rapports entre Constantinople et Alexandrie, si l'on veut bien en explorer le contexte. Le lecteur que nous sommes y voit un monument de reconnaissance élevé à un maître et à un père dans la foi, en même temps qu'une profession de foi personnelle[3].

1. Voir en particulier ses lettres à Palladius, aux prêtres Jean et Antiochus *(PG* 26, 1165. 1168).

2. Voir, par exemple, pour Basile et Grégoire de Nyssc : A. Mer e-dit h, « *Prov. VIII. 22* chez Origéne. Athanase. Basile et Grégoire de Nyssc ». *Chantilly,* p. 353 ; 355 ; pour Grégoire de Nazianzc : J. Szymusiak, « Grégoire le Théologien disciple d'Athanase », *ibid..* p. 359-363. On peut noter au passage, la remarque de Photius. *Hibliothèque.* cod. 140 (Henry, *CUF,* t. 2, p. 108s.) : « Si quelqu'un disait que Grégoire le Théologien et saint Basile ont puisé dans ce livre (contre Arius) comme à une source et que les belles eaux limpides de leurs propres écrits contre l'hérésie en découlent comme des fleuves, je ne crois pas qu'il se tromperait » (trad. Henry).

3. *Disc..* 21 *(PG* 35, 1081-1128 *SC* 270, p. 86-193). Voir aussi *Disc.. 34,* au moment des péripéties avec le « philosophe » Maxime, § 3-4 *(PG* 36, 244). Pour la date du panégyrique d'Athanase, nous nous en tenons au 2 mai 380 pour les raisons que nous avons exposées dans *VChr* 20. 1966, p. 188. Les raisonnements quelque peu embarrassés dans leur souci de nuance, que présente J. Mossay *(SC* 270, p. 99-103), n'apportent rien de neuf.

37 Tous les Pères grecs sont plus ou moins directement tributaires de saint Athanase pour les grandes lignes des dogmes de la Trinité et de la Rédemption[1] car, « si au point de vue de la *spéculation* théologique, écrit le P. Cavallera[2], sa valeur est, peut-on dire, nulle, au point de vue *dogmatique,* sa maîtrise est incomparable. Nul au ive siècle ne paraît le dépasser par l'ampleur dans le développement de la doctrine, la richesse de l'information scripturaire..., surtout par la profondeur du sens chrétien qui lui fait comme naturellement chercher, en toute doctrine, le côté par où elle pénètre jusqu'au plus intime de l'âme pour la vivifier, l'exciter, rénover en elle la vie spirituelle et l'énergie pour le bien ».

Nous avons vu comment scs écrits étaient presque tous des œuvres de combat ou de direction spirituelle. Les deux *Apologies* qu'il nous reste à analyser en seront un nouvel exemple.

VIII. LES DEUX APOLOGIES : *A L'EMPEREUR CONSTANCE* ET *POUR SA FUITE*

A. Contenu et portée des deux apologies

38 Sans avoir le retentissement catholique des traités doctrinaux, ni l'intérêt historique et spirituel des *Lettresfesta-*

1. il serait plus juste de parler plus généralement du dogme de l'incarnation, car pour Athanase le salut est commencé dès que le Verbe s'incarne. Voir *Sur {Incarnation du Verbe,* 6-9 (SC 199, p. 282-298).

2. F. Cavallera. *Saint Athanase,* Paris 1908. p. 34. Après les études et les recherches de P. Bouyer, P. Camelot. A. Grillmeier, C. Kanncngiesscr et de quelques autres durant ces dernières décennies, cette affirmation de nullité spéculative serait à nuancer. La spéculation n'est certes pas le domaine d'élection de la théologie d'Athanase, mais il s'y sent forcé et, tout en le regrettant, essaie de ne pas laisser les ariens seuls occupants du terrain.

les' ou de la P'i/α *Antonii,* les deux *Apologies* sont cependant précieuses au double point de vue de l'histoire de l'arianisme et de celle des rapports entre les pouvoirs civils et l'Église.

Depuis Constantin, les empereurs avaient pris l'habitude d'intervenir dans les querelles doctrinales, surtout pour apaiser les troubles extérieurs qu'elles engendraient, et dans la discipline ecclésiastique[2]. Nous voyons ici l'empereur intervenir dans les nominations d'évêques *(Ap. fug.,* 26 — *PG 25,* 677 B), donner son autorisation pour construire ou inaugurer

1. E. Schwartz (Schwartz, III, 12, 188 = 1911, p. 368) n'y voit qu'un « conglomérat de banalités homilétiques et de citations bibliques inassimilécs », et ne leur reconnaît d'autre intérêt que celui de poser quelques jalons chronologiques. Certes, nous n'avons affaire qu'à des variations homilétiques sur le thème de la joie pascale et de la réforme morale qu'elle implique ; mais n'est-il pas du plus haut intérêt de trouver un témoin de l'enseignement courant que donnait un évêque au ive siècle, et de ce que le peuple d'alors recevait comme doctrine ?

2. Constantin par exemple voulait avant tout la paix au sein de l'Église : c'était un élément qui facilitait son œuvre de centralisation administrative. Meme s'il ne donne pas aux conciles ecclésiastiques une sanction officielle d'actes politiques, s'y présentant toujours « en posture d'humble spectateur, d'auxiliaire bénévole des hommes de Dieu · (Schwartz. III. p. 182 = 1908, p. 369), il a toujours voulu jouer un rôle prépondérant dans les assemblées d'évêques. Qu'il suffise de rappeler les décisions administratives qu'il prend â l'égard de la hiérarchie catholique : exemptions d'impôt, allocations, juridiction civile des évêques, etc., et qu'on lise les lettres qu'il écrit aux hérétiques (cf. Eusèbb, *Vita Constantini.* II. 63-64 = *GCS* 7, p. 66-67 ; III, 64-65 = p. 111-113 ; cf. *supra,* p. 35. n. 3), on sera édifié sur son prétendu désintéressement. Il ne faut pas oublier qu'il a pris lui-même l'initiative de plusieurs synodes. Il est évident qu'il voulait en être l'inspirateur et de servir des < saintes assemblées » comme de simples instruments politiques (cf. Schwartz, III, p. 252 = 1911, p. 417). Sans partager toutes les vues de Schwartz, on doit reconnaître la vraisemblance psychologique de l'aspect « religieux · du caractère de Constantin, tel qu'il est analysé par Schwartz (III, p. 182 = 1908, p. 369). Quant à Constance il était du meme esprit. Qu'il suffise de rappeler les séances du concile de Milan (355) ; elles se tinrent dans le palais impérial ; au début, Constance ne parut pas, se contentant d'y assister derrière une tenture ; mais il ne tarda pas à prendre lui-même les assemblées en main.

une basilique *(Ap. Const.,* 14), permettre ou interdire un concile *(Ap. fug.,* 4). Parler à ce propos de « querelle du Sacerdoce et de l'Empire » relève de l'artifice et semble bien anachronique[1].

39 Constance, deuxième fils de Constantin, devenu seul empereur après avoir brisé toutes les résistances, subissait l'influence des eusebiens, qui depuis l'époque de Constantin menaient campagne contre les partisans du Symbole de Nicée. Il avait pour conseillers permanents les évêques pannoniens. Valons de Mursa et Ursacc de Singidunum[2]. Une campagne de dénigrement avait été organisée contre l'évêque d'Alexandrie. farouchement fidèle à ses positions doctrinales. Son *Apologie à l'empereur Constance* essaie de répondre aux principales accusations formulées contre lui[3].

1. Cf. *supra,* § 16-17 et l'article nuancé de L. W. Barnard. « Athanase et les empereurs Constantin et Constance », *Chantilly,* p. 127-143. La lutte contre le pouvoir, qui n'est souvent que l'expression d'un désir d'exister, d'une volonté de survie, n'est pas nécessairement le signe d'une volonté de pouvoir antagoniste.

2. C'est à Mursa que Constance remporta la première victoire sérieuse sur les troupes de Magncncc (351). Cf. Sulpice Sévère, *Chronique.* II. 38. 5. L'évêque du lieu ne laissa pas échapper cette occasion de gagner les bonnes grâces du prince, racontant qu'une vision surnaturelle lui avait fait part de la victoire.

Ursacc, comme Valens, avait été catéchisé par Arius en personne. Tous deux avaient siégé au concile de Tyr (335) et témoigne ensemble contre /Xthanasc â la suite de l'enquête dont ils avaient été chargés dans le delta du Nil sous les auspices du préfet Philagrios (voir *supra,* § 8). Tous deux avaient demandé de rentrer dans la communion de Rome au concile de Milan de 347 (Hilaire, *Fragm. hist.,* VIII, 2 = *CSEL* 65, p. 87). Ils s'étaient déjà soumis aux décisions de Sardiquc (343) et le notifièrent au pape Jules (Hilaire, *Fragm. hist.,* II. 19-20 = *CSEL.* 65, p. 142-143 ; Athanase, *Ap. c. ar.,* 58). Ensemble ils écrivirent une lettre de communion à Athanase (Hilaire, *ibid.* ; Athanase, *ibid.).* Mais dés que le vent eut tourné à la cour impériale, ils se rapprochèrent de leurs anciens alliés contre les hommes de Nicée (351).

3. Il ne fait pas mention ici de l'accusation, évoquée par Constance lui-même dans l'entrevue avec Libère *(supra.* § 31), selon laquelle Athanase

1) Il n'a pas excité feu l'empereur Constant contre son frère Constance (2-5) ;

2) Il n'y a pas eu échange de lettres entre Athanase et l'usurpateur Magncnce (6-13);

3) Athanase a fait célébrer la liturgie dans une église dont on n'avait pas encore fait la dédicace ; oui, mais il s'était vu contraint par les circonstances (14 18);

4) Il n'est pas coupable d'avoir refusé une invitation de l'empereur, puisque cette invitation était fausse (19-21).

Toute cette première partie est rédigée avec soin ; les mots sont en général plutôt ternes, mais la phrase n'est jamais embrouillée, et les paragraphes sont soulevés par un véritable souffle oratoire.

Personne n'aura la naïveté de prendre au pied de la lettre les éloges protocolaires et les titres pompeusement décernés à la Piété, â la Prudence de l'empereur, et surtout à sa Bonté, cette Φιλανθρωπία dont plus tard l'empereur Julien fera la vertu par excellence du prince et du parfait « hellène ».

40 A ce premier mémoire, une deuxième partie s'ajoute, moins solennelle d'allure. L'évêque rappelle d'abord :

1) Le texte d'une lettre qui le mit à l'abri des menées du notaire impérial Diogène et des premières vexations du duc Syrianos (22-25a) ;

2) Puis le coup de force du 8 février, que *VApologie pour sa fuite* rapporte tout au long, et sa propre fuite (25b-26) ;

3) Enfin la persécution contre les évêques et contre le peuple, s'autorisant de « prétendues » lettres de l'empereur, qu'il cite (27-33).

L'Apologie se termine par une justification de sa fuite, et par une invitation pressante à intervenir pour faire cesser

aurait pris part à un complot contre Constantin II, l'aine des fils de Constantin, mort à la bataille d'Aquilée. livrée contre son cadet Constant (printemps de 340).

toutes les horreurs commises sous le couvert de l'empereur (34-35).

Toute cette seconde partie présente un caractère, d'émotion que ne comportait pas le début. Lorsque l'on connaît par ailleurs la conduite de Constance – et saint Athanase était bien placé pour la connaître —, on ne peut s'empêcher de trouver sous les formes respectueuses et dans le choix des citations d'Écriture sainte, une ironie à laquelle l'empereur ne put pas être insensible. On ignore, il est vrai, si cette *Apologie* lui parvint jamais. Il suffit qu'elle ait été communiquée au peuple d'Alexandrie, et que l'évêque intrus en ait eu connaissance, pour savoir qu'Athanase ne capitulait pas. Il ne cherchait qu'une chose : faire sentir sa présence en manifestant son invincible fidélité aux dogmes traditionnels. C'est cet attachement â la tradition, en même temps que l'analogie de situation, qui nous fait penser à cet autre évêque fugitif qui, un siècle plus tôt, entre 250 et 257, eut à se justifier d'avoir abandonné son Église au temps de la persécution de Dèce. Caché au désert, saint Cyprien demeura en contact avec son Église* et expliqua sa conduite au clergé de Rome. Pas plus qu'à Athanase le martyre ne lui faisait peur, mais plus heureux que l'évêque d'Alexandrie, il eut l'occasion de le prouver en acte, le 14 septembre 258, en présence de tout son peuple. Mais en Égypte même, Athanase avait eu un illustre devancier, en la personne de saint Pierre d'Alexandrie, le prédécesseur immédiat d'Alexandre. Lors de la persécution de Dioclétien (303), qui était spécialement dirigée contre les chefs religieux, il avait fui au désert. A son retour éclatera le schisme mélitien, inspiré par la même rigueur contre les semi-apostats que le donatisme à Carthage et, plus tard, le schisme luciférien[1].

1. *Lettres,* 5-43 (Bayard, *CUF,* t. 1-2, p. 13-110). Les explications au clergé de Rome sont dans les lettres 8 ; 9 et 20.

2. Pour le schisme des mélitiens d'Égypte, voir Épiphane, *Haer.,* 68. Sur leur union avec les ariens, provoquée en grande partie par l'intransi-

41 *L'Apologie pour sa fuite* sera plus hardie et plus agressive. Definitivement proscrit nous sommes en 357 —, le fugitif n'a plus rien à perdre, personne à ménager. Le « très pieux » et « très humain » empereur est devenu « l'hérétique Constance » (26). C'est ce qui nous fait croire que cette dernière *Apologie* a suivi et non pas précédé *{'Apologie à l'empereur Constance.* Les principaux adversaires sont désignés nommément ; les accusations sont précises, l'ironie n'a plus à se cacher. Si l'on peut encore parler d'éloquence, ce sera celle du pamphlet qui caractérisera le mieux *{'Apologie* d'Athanase pour justifier sa fuite.

42 Le plan est mieux équilibré et plus cohérent que celui de la précédente, l'émotion plus discrète, les textes de l'Écriture sainte et les raisonnements s'alignent rigoureusement à l'appui de la thèse :

Une *Introduction* (1-2) campe les adversaires et donne leurs motifs respectifs de lutte : Athanase est accusé de lâcheté ; il ira chercher dans l'Écriture les arguments de son plaidoyer. Les chefs ariens, comparés aux Juifs hypocrites, sous couleur de zèle pour Dieu, tendent à ruiner la foi.

I. Suit une liste des victimes de la persécution : les évêques, Ossius de Cordouc en particulier, le peuple. Brutalités à l'égard du peuple, exil pour les évêques (3-7).

II. Une justification de la fuite en général, et de celle d'Athanase en particulier, grâce aux exemples des saints, aux paroles et à la vie de notre Seigneur Jésus-Christ lui-même (8-13). On n'a pas le droit de devancer l'heure fixée par la Providence (14-17). La fuite n'est pas toujours une lâcheté (18 20). *Conclusion:* résumé de tous les arguments (21-22).

geancc d'Athanase au début de son épiscopat, il faut le reconnaître, voir Schwartz, III, p. 87-106 1905, p. 165-187. C'est sans aucun doute â Pierre d'Alexandrie que fait allusion *\'Ap. fug.,* 22, quand clic parle des saints martyrs qui vivaient au désert sans rompre le contact avec leur peuple *(Ibid.,* 21).

III. Après une transition où l'auteur prend ses ennemis à partie (23), nous assistons à l'épisode dramatique du coup de force qui est à l'origine de la fuite d'Athanase. Celui-ci justifie sa conduite personnelle, en évoquant en même temps l'inconduite des chefs ariens (24-27).

Nous avons donc là une plaidoirie en forme, avec les procédés habituels : une vue d'ensemble de la question, le recours à des principes généraux expliqués par des cas concrets, la narration qui met l'accusé en scène et compare sa conduite à celle de ses accusateurs.

43 L'accumulation des textes scripturaires est une habitude littéraire de l'époque. Nous avons vu que les diatribes de Lucifer de Cagliari ne sont que des séries de citations extraites de tous les livres de l'Ancien Testament, puis du Nouveau dans leur ordre traditionnel, et reliées plus ou moins adroitement. Athanase use du procédé avec une plus grande souplesse bien que ses citations soient faites de mémoire, cl qu'il s'y glisse parfois des inexactitudes de peu d'importance1. Au lieu de scruter systématiquement chacun des livres pour y trouver des arguments, il passe avec la plus grande aisance des *Prophètes* aux *Actes des apôtres,* et des *Épitres* de S. Paul â la *Genèse.* Il est à peine besoin de souligner la connaissance parfaite qu'il a de la Bible, comme beaucoup de ses contemporains : l'Écriture n'était-elle pas l'unique source écrite de la spéculation théologique de cette époque ? Et, si l'on avait lu les poètes et les philosophes, ce qui n'est pas absolument certain pour notre Athanase, on ne tardait pas à revenir à l'Écriture et aux Prophètes pour étayer les affirmations de la sagesse humaine2.

1. Par exemple : au § 15, un mot du *Psaume* est mis dans la bouche de Jésus ; au § 17, Athanase parle de Roboam, alors qu'il s'agit évidemment de Jéroboam ; au § 21. il joint deux versets en contresens. D'autres cas seront signalés au passage.

2. Ainsi feront la plupart des Pères de ('Église de la grande époque.

44 Quel fut le retentissement de cette *Apologie,* il est bien difficile de le dire. On sait seulement qu'Athanase la fit lire au concile des Confesseurs[1] pour préciser quels avaient été les principaux agitateurs ariens, afin de pouvoir absoudre en connaissance de cause ceux qui étaient tombés par simple crainte et faiblesse. C'est encore là un trait qui le rapproche des évêques Cyprien de Carthage et Pierre d'Alexandrie, que nous venons d'évoquer. Vrai « pasteur » de son troupeau, il est prêt à pardonner dés que l'on donne des signes de repentir ; seul en cause, il n'eût pas hésité à se livrer. S'il a la véhémence du lutteur, il n'en a pas les duretés : certes, il n'épargne pas ses ennemis, lorsqu'ils attaquent en sa personne le défenseur de l'orthodoxie nicécnne, et quelques-uns apparaîtraient de bien tristes sires aux yeux de l'Histoire si l'on ne possédait sur eux que le témoignage d'Athanase, dans ses œuvres polé-

Cf. R. Arnou, art. «Platonisme des Pères >, *DTC* 12*, 1935, c. 2258-2392 ; J. Daniélou, *Platonisme et théologie mystique chez. Grégoire de Nysse,* Paris 1944. En particulier, une etude de la pensée de Grégoire de Nazianze nous fait aboutir à des conclusions formelles en ce domaine.

Quant à l'ignorance d'Athanase, nous avons vu (§ 22 et notes) qu'il ne faut pas l'exagérer. Sans parler des *Discours contre les ariens,* où l'on constate une connaissance réelle des courants philosophiques de cette époque, on a suffisamment démontré que la *Vita Antonii* était la première application chrétienne de la technique des vies de thaumaturges païens (voir les conclusions de L. Bouyer, *La vie de S. Antoine,* Saint-Wandrille 1950. p. 17-21).

1. Voir p. 42, n. 1. Présentation détaillée de ce synode dans Hefele-Leclercq, I. 2, p. 963s. Pour la valeur humaine de ces textes, un érudit comme Photius ne s'y trompe pas, qui, à cinq cents ans de distance, admire sans réserve ces petits écrits : « En comparaison de la grâce et de la beauté des lettres qui constituent son *Apologie* à propos de sa retraite et des événements qui la touchent... aucun des livres que je connais de lui ne compte » *(Bibliothèque,* cod. 139 Henry, *CUF,* t. 2, p. 108 ; trad. Henry). Et déjà dans le cod. 32 *(CUF,* t. 1, p. 18) : « Lu d'Athanase des *Lettres diverses* au nombre desquelles figurent celles qui contiennent une sorte d'apologie de sa retraite. Elles sont composées avec élégance, éclat et clarté aussi ; elles sont riches de talent persuasif et de grâce. C'est un plaisir d'écouter cette apologie » (trad. Henry).

iniques. Mais il faut comprendre, selon le mot de S. Hilaire*, qu'il s'agit de bien autre chose que de la personne d'un évêque : il y va de l'existence même de l'Église. A l'égard de scs amis, ses lettres nous le montrent plein de cette sensibilité que l'on trouve au cœur des grands actifs, oublieux d'eux-mêmes quand ils sont au service d'intérêts supérieurs : tel sera S. Jérôme, tel S. Ambroise, tel avait été S. Paul, pour nous en tenir à PAntiquité chrétienne.

Tous ont eu à lutter pour maintenir la foi dans sa pureté ; mais dans le cas d'Athanase, les questions de doctrine et de personne étaient intimement liées : le patriarche d'Alexandrie a peut-être intentionnellement entretenu cette confusion des questions pour éviter aux esprits simples et peu au fait des controverses théologiques de se perdre en de subtiles spéculations. Le peuple d'Alexandrie ne s'y trompa jamais : il tenait la foi que défendait Athanase, et tous ceux qui voudraient le supplanter seraient considérés comme des intrus ; les mélitiens non plus ne se perdirent pas dans la spéculation, ils étaient contre Athanase, qui n'admettait pas les vues de leurs chefs : tous ceux qui étaient contre lui étaient leurs alliés naturels. Le vieil Ossius de Cordoue tenait pour Athanase ; il a pu signer un formulaire dogmatique dont le sens lui échappait, mais il n'abandonna pas Athanase, qui défendait les positions du concile de Nicée. Il est remarquable qu'en aucun cas Athanase ne se met sur un plan théologique lorsqu'il s'adresse aux empereurs : il défend bien le patrimoine spirituel, mais d'abord en assurant le bon ordre extérieur dans le respect du droit et de la justice. Jamais il ne considère les empereurs comme des « évêques *in partibus*[1] ».

1. Voir p. 49. n. 4.

2. Scion Piganiol (p. 62 (68)), « Constantin se considère comme un évêque aussi, mais pour ceux qui sont hors de l'Église. disons donc un évêque *in partibus infidelium* ». Mais cette dernière expression n'est pas du tout équivalente à l'expression traditionnelle » évêque du dehors ». Cf. D.de Decker et G. Dupuis-Masay, · *L'épiscopat* de l'empereur Constantin», *Byzantion* 50, 1980. p. 118-197.

45 La langue et le style de nos deux *Apologies* sont loin d'être ceux d'un homme sans culture, comme l'insinuent bien des auteurs contemporains à la suite des affirmations de Schwartz*. Sans doute n'y trouvons-nous pas le jeu subtil des procédés chers aux rhéteurs du temps. Bien plus qu'en avocat, Athanase réagit en polémiste. Sa langue, un peu terne, est claire et en général facile : il aime les oppositions de mots et les parallélismes ; il n'hésite pas devant un terme vigoureux quand il s'agit de caractériser des attitudes indignes d'un chrétien. Nous n'avons nullement affaire à un décadent. Il y a bien des négligences de style ; on n'y trouve pas de citations d'auteurs classiques. Mais qu'est l'art d'écrire si on le réduit à des habitudes et à des clichés d'école ? En tout cas ce ne sont pas ces deux *Apologies* qui autorisent l'accusation portée contre Athanase d'avoir contribué à réduire Alexandrie, la vieille capitale de la culture hellénistique, en a un désert spirituel[1] ».

46 Ce que l'on peut dire de ces œuvres mineures, c'est qu'elles sont toutes pénétrées de la foi d'un homme qui souffre violence « pour la justice », et du zélé d'un évêque, soucieux du bien de son troupeau, en butte à la persécution pour une orthodoxie qu'il est pratiquement seul à défendre. Le combat ne lui fait pas peur, mais son âme délicate ressent profondément les grossièretés et les injustices dont il est l'objet. Il ne

1. Nous renvoyons encore aux notes du §22. Les œuvres littéraires des contemporains sont tout entachées de rhétorique. On l'a assez reproché par exemple à la poésie de Grégoire de Nazianze (A. et M. Croiset, *Histoire de la littérature grecque,* t. 5, Paris 1899, p. 944 ; B. Wyss, < Gregor von Nazianz. Ein gricchich-christlichcr Dichtcr des IV Jahrhunderts », *MH* 6, 1949, p. 177-210). Ici nous avons affaire à un polémiste, dont l'art est moins subtil, mais dont l'éloquence ne manque pas de vigueur, dans une parfaite simplicité d'argumentation. Le plan de chacune des *Apologies* supporte la comparaison avec les meilleures compositions de Démosthéne et de Cicéron.

2. Schwartz, III, p. 188 (1911, p. 367).

refuse pas la lutte, mais, comme l'Apôtre dont il est si proche par le tempérament, il devait sentir l'appel de l'éternité : n'a-t-il pas eu sa part de visions au désert comme les persécutés dont il rappelle la vie de contemplation au cours de leur fuite *(Ap. fug.,* 20) ? Cependant, chez lui comme chez S. Paul, les désirs mystiques n'obscurcissaient pas les vues réalistes du meneur d'hommes. Se sentant nécessaire aux âmes que lui avait confiées la Providence, il n'estimait pas qu'il eût le droit de les quitter par une mort prématurée.

B. Texte, éditions et traductions

47 L'histoire des manuscrits et des éditions de S. Athanase n'est plus à faire. H. G. Opitz[1] en a posé les bases et tiré les premières conclusions. Même si son édition n'est pas sans défaut[2], elle est précieuse et ouvre la voie à des travaux ultérieurs. De son côté, E. Schwartz[3] a voulu tracer les

1. *Untersuchungen zur L'eberliçferung der Schriften des Athanasius,* Berlin-Leipzig 1935.

2. Cf. F. Scheidweiler, « Zur neuen Ausgabe des Athanasius », *ByzZ* 47, 1954. pp. 73-94. Cet érudit loue la bonne présentation de l'édition, tnais relève quelques fautes d'interprétation, dont certaines · très graves ». A l'entendre, l'édition serait â refaire complètement sinon du point de vue philologique (Opitz était un des bons élèves et un continuateur de Schwartz et Lictzmann), du moins sous l'angle des interprétations historiques. Nous souscririons â certaines de scs critiques en ce domaine. Cependant il n'a rien relevé, dit-il (p. 79), contre *[Apologia defuga.* Quant â *[Apologia ad Constantium,* deux pages seulement en étaient parues à la date de cet article (dans le fasc. 9. le dernier qui ait été édité par Opitz lui-même avant sa mort, survenue pendant la guerre, sur le front russe, semble-t-il). Notre propre apparat critique révélera bien quelques divergences avec celui d'Opitz ; mais les attaques de Scheidweiler n'ont pas ému la nouvelle équipe de l'Académic de Berlin, qui a décidé de poursuivre l'entreprise. 11 semble pourtant que rien ne soit paru depuis la note de W. Schneemelcher, » Apologies, Lettres, Écrits ascétiques. Rapport sur l'édition des œuvres d'Athanase, tomes II et III», *Chantilly,* p. 189-191.

3. Série d'articles, auxquels nous nous sommes mainte fois référé.

grandes lignes à suivre pour une interprétation sérieuse de ces mêmes écrits au point de vue de l'histoire, mais le sujet restreint de nos deux *Apologies* nous a peu donné l'occasion de nous en servir.

A l'auteur des *Untersuchungen,* une conclusion semble s'imposer : Athanase n'a pas travaillé à une édition d'ensemble de ses œuvres*. Et de fait, non seulement il n'en avait pas le loisir, mais à peine y voyait-il quelque intérêt : chaque *Discours,* chaque *Apologie,* chaque *Lettre* étaient des écrits de circonstances qui répondaient à un besoin précis circonscrit dans l'espace et dans le temps. Par ailleurs, comme tous les grands hommes d'action, le patriarche d'Alexandrie ne se préoccupait du passé que dans la mesure où cela préparait l'avenir. Avait-il meme conscience de tous les problèmes dogmatiques que soulèveraient ses écrits ? Rien n'est moins certain dans l'état où se trouvait la spéculation théologique â son époque. Soucieux comme il était de la pureté de la foi, il n'eùt pas manqué de mettre au point ce que nous trouvons d'indécis dans ses œuvres, dans la mesure au moins où il aurait été en état de le faire.

48 Notre texte des *Apologies* a été établi d'après les manuscrits classés par Opitz. Nous avons eu soin de les collationner tous, mais pour quatre d'entre eux (K, O, E, W) sur photocopie seulement.

Un premier groupe, que nous désignerons par le sigle a, comprend les manuscrits

B = *Basiliensis graecus A Ill 4,* xiue s., f. 339v-346 et 436-448.

des *Nachrichten von der k. Gesellschaft der Wissenschaften zu Gottingen,* 1904-1911, intitulés *Zur Geschichte des Athanasius* et réunis sous ce même titre dans E. Schwartz. *Gesammelte Schrlften,* t. 3, Berlin 1959 (Schwartz, III).

I. *Untersuchungen...,* p. 158.

K= *Athous Vatopedi 5-6,* xiv's., f. 122v-132r et 246 r-261 v.

P= *Parmensis Palatinus 10,* xii-xnics., f. 123r-134v et 226-241 v.

O = *Scorialensis XII11,* xnie s., f. 226-236 et 346-360.

Un deuxième groupe, β, se compose des manuscrits

R— *Parisinus graecus 4741,* XIes., f. I96v-211 et 383 v-406 r.

E = *Scorialensis ω III, 15,* xnc s., f. 150-164 et 181-201.

V — *Vaticanus graecus 400,* xive s., f. 225-250 et 264-294.

49 Pour *VApologie pour safuite* seule, il faut ajouter à ce deuxième groupe le manuscrit

F = *Laurentianus graecus San Marco 695,* xivc s., f. 305 r-313 r ;

et tenir compte d'un troisième groupe. Y, qui rapproche curieusement des éléments épars d'autres traditions manuscrites de l'œuvre d'Athanasc :

D = *Ambrosianus D 51 suppl.*[1][3] xvi's., f. 132 v-156 v.

N= *Marcianus graecus 369*\ xic et xv's., f. 66 r-76 r (XVe s.).

W = *A thous Vatopedi 7,* xi' s., f. 23 v-31 r. A ce dernier groupe on peut joindre :

p = *Vaticanus graecus 1579,* xvies., qui ne donne que les 18 premiers chapitres de *VApologia de fuga sua* (f. 211 r-216r). issus de quelque florilège.

50 Les *Untersuchungen* de H. G. Opitz rappellent les données traditionnelles sur l'origine de ces textes, jamais

1. Autrefois *Regius* 2284 d'où son sigle R.
2. Autrefois *Ambrosianus* 235.
3. Autrefois *Marcianus* 50.

étudiées auparavant dans leur ensemble. Les hypothèses émises sont élaborées sur la base d'une comparaison de tous les manuscrits connus qui donnent les trois œuvres historiques les plus importantes d'Athanase : *VApologia secunda* contre les Ariens, *(PG* 25, 239-410), le *De Nicaenis decretis, (PG* 25, 411-475) et le *De synodis (PG* 26, 681-792)'.

Notre base de recherche étant plus étroite que celle d'Opitz, et dépendante de la sienne, nous gardons les sigles qu'il a donnés aux divers manuscrits, nous réservant seulement l'originalité de l'établissement de notre texte des *Apologies.* qui s'écartera moins délibérément que celui d'Opitz du texte des mauristes repris par la Patrologie de Migne *(PG* 25, 595-680) : l'esquisse ci-après en donnera les raisons.

Recueils et collections

51 La conclusion de H. G. Opitz[2] est que les collections athanasiennes, dans l'état actuel de nos manuscrits, ne décèlent aucune élaboration qui serait due aux érudits byzantins tardifs. S'il n'est pas question de remonter à Athanase lui-même, ni à la toute première génération après lui[3], il faut admettre l'existence d'un « corpus athanasien » dés l'époque de Sévère d'Antioche (début du vie siècle). Le texte en était plus ou moins frelaté, allégé ou contaminé selon les intentions

1. Dans les listes de manuscrits que présentent scs *Untersuchungen.* Opitz a marque d'un astérisque les mss qu'il a collationnés lui-même. Les archives des Bibliothèques italiennes (sauf celles de Parme, qui semblent pourtant tenues â jour depuis cinquante ans) ont gardé la trace de son passage. Sans doute la base des trois œuvres susdites lui a paru suffisante, mais les conclusions catégoriques qu'il en tire appelleraient quelques nuances.

2. *Untersuchungen...,* p. 189-210.

3. Jérôme ne dit rien d'un recueil quelconque des œuvres d'Athanase, et Cyrille d'Alexandrie croit citer son prédécesseur quand il s'appuie sur des ouvrages apollinaristes.

des usagers : apollinaristes, nestoriens, monophysites ou orthodoxes.

Dans l'ensemble des manuscrits existants, on peut distinguer quatre collections principales entre lesquelles se partagent les douze manuscrits qui nous intéressent.

1. La collection la plus complète, sinon la meilleure, est constituée par les deux manuscrits réunis R et S (ce dernier est le *Parisinus Coislinianus 45,* XIIe s.). Elle est née entre 600 et 750, pendant la période qui va de Justinien à Photius. Elle a intégré un recueil *d'Apologies* qui pouvait être constitué au temps de Sévère d'Antioche : ce recueil d'Apologies, Socrate l'a utilisé, à Constantinople, pour écrire son *Histoire Ecclésiastique*[1]. Élaborée dans les milieux alexandrins, semble-t-il, elle ne remonte certainement pas à Athanase, car Cyrille d'Alexandrie lui-même n'est pas en état de distinguer les apocryphes des écrits authentiques d'Athanase[2]. Seule la deuxième partie de la collection, le manuscrit R, nous intéresse, qui contient les deux *Apologies, defuga* et *ad Constantium Imperatorem*. Il a servi de base à l'édition de Montfaucon, Paris 1698.

Le manuscrit F semble être le dernier en date des manuscrits issus de cette tradition. Nous remarquerons son parallélisme, pour nos deux *Apologies,* avec R, et avec E. du XIIe siècle, transcrit au couvent S. Jean-Baptiste de Constantinople. Sur R, E et W s'appuie également la collection, antérieure au XIVe siècle, dont le témoin actuellement accessible est V.

1. H. G. Opitz, *o. c.*, p. 157.

2. Référence d'Opitz à E. Schwartz, « Der sogenannte *Sermo maior de fide* des Athanasius », *SBA W.* h. 6, p. 43. Mais on pourrait se reporter à toutes les controverses monophysites avant et après le concile de Chalcédoine, où les adversaires utilisent des textes aux origines plus que suspectes (cf. P. Gautier, « Saint Cyrille d'Alexandrie et saint Leon le Grand à Chalcedoine », dans *Das Konzil von Chalkedon.* t. I, Würzburg 1962, p. 345-387.

2. Une collection antiochienne : elle est représentée par D. Théodoret en a connu des éléments, car ses citations[1], malgré des divergences de détails, semblent puisées à la même source. D ne date que du xvic s., mais il est issu d'un manuscrit plus ancien ayant appartenu à Théodore d'Alexandrette, rédigé par conséquent dans la mouvance d'Antioche et reflétant une collection déjà constituée à la fin du vme, ou au début du IXe siècle.

Notre apparat critique fait ressortir le parallélisme rigoureux qui existe, pour le texte de *VApologie pour sa fuite* entre D et les manuscrits issus de milieux byzantins : W (du mont Athos), N (de la collection du cardinal Bessarion, actuellement à Venise) et de nombreux éléments de K. Ce dernier se rattache à l'édition de Nicolas Doxapatres. dont nous allons parler, et a appartenu à l'empereur Jean Cantacuzène (1345-1355). D'autres œuvres contenues dans le même manuscrit D montrent une parenté profonde avec le texte du *Vaticanus graecus 1431*, qui semble refléter une compilation alexandrine d'esprit antichalcédonien.

La comparaison de ces textes ne relève pas de notre étude, mais le fait méritait d'être signalé, car parfois nous suivrons volontiers le texte attesté par le groupe DNW (=7). Les conclusions précédentes sont d'ailleurs confirmées par la découverte d'une version syriaque[3] dont le « texte et là

1. Voici les parallèles entre *Ap.fug.* et Théodoret : *Ap.fug.* 3 *(PG* 25, 648 A 13-C 12) et Théodoret. II. 15. 7-9 *(GCS* 44, p. 129, 23-130, 20) ; *Ap.fug.*. 3 (C 13-649 A 3) et Théodoret. H. 5, 4 (p. 99. 17-100. 2) ; *Ap. fug.,* 4-5 (649 A 9-649 C 4) et Théodoret. II. 15. 4,5 (p. 128. 24-129. 18) ; *Ap.fug.,* 6-7 (652 A 5-653 A 13) et Théodoret. II, 14. 4-11 (p. 125. 14-127. 13); *Ap.fug.,* 24 (673 C 8-676 B) et Théodoret, II, 13, 4-8 (p. 123, 19-124, 22) ; *Ap.fug.*. 26 (677 B 3-B 8) et Théodoret, II, 24, 2 (p. 153, 1-5).

2. Opitz l'a marqué du sigle Z *(Untersuchungen.* p. 80). Il n'est pas témoin de nos *Apologies.*

3. *Ibid.,* p. 200s. Ce corpus syriaque a été élaboré à Édesse par des moines melchites en 723. Ils avaient donc vraisemblablement à leur disposition une collection antiochienne. Sévère d'Antioche protestait déjà (cf.

disposition (des traites) offrent des similitudes frappantes avec la collection Z » et avec des éléments de D.

3. Une collection alexandro-byzantine (la *W-Sammlung)* semble née à Constantinople et avoir été rassemblée dans un souci de polémique anti-monophysitc, sous l'inspiration de Léonce de Byzance (vic siècle). Opitz y discerne une préoccupation de fidélité aux textes originaux et un recours à des traditions alexandrines. Mises à part deux interpolations, le savant allemand n'y trouve inséré aucun texte franchement apollinariste. Elle est malheureusement incomplète, ne comptant que 28 traités.

4. La collection la meilleure est sans contredit celle de Nicolas Doxapatres, notaire du patriarche de Constantinople et originaire de l'Italie méridionale, comme nombre de « Byzantins » de cette époque, alors que régnait Roger de Sicile (1101-1154). Le recueil fut offert, «sans aucun doute possible, à l'empereur Jean Comncne* », donc dans la première moitié du xnc siècle.

L'édition est faite, affirme Opitz. avec un souci visible d'uniformiser au maximum le texte d'après les meilleures traditions existantes : le corpus des *Apologies,* des fragments de R-S, et la collection W.

Il semble que le manuscrit de Bâle (B) en soit une copie fidèle, exécutée par des moines de l'Athos[2]. Il a servi plus

ibid., p. 166) contre ceux qui falsifiaient les textes d'Athanase. On y relève d'ailleurs de nombreuses infiltrations monophysites et anti-chalcédoniennes.

1. *Ibid.,* p. 30. Jean Comméne fut empereur de 1118 à 1143.

2. Mais ce n'est là qu'une hypothèse. Le manuscrit peut avoir une source commune avec celle du recueil de Doxapatres et être indépendant de ce dernier. D'ailleurs Opitz lui-même ne se faisait pas illusion sur la valeur provisoire de scs hypothèses (o. c., p. 7) : · L'histoire (complète) de la tradition ne sera possible qu'apres l'achèvement de l'édition. Bref il serait prématuré, pour le moment, de vouloir dire quelque chose de définitif sur les occasions qui amenèrent à la constitution des groupements de manus-

que tous les autres manuscrits aux éditeurs modernes[1].

A la même tradition se rattachent les manuscrits O et P, à peu près contemporains de l'édition de Doxapatres.

Voici le *stemma* qui résumerait les données précédentes[2] :

crits... C'est que cette histoire dépasse de beaucoup le domaine couvert par les matériaux dont nous disposons, elle est loin de présenter uniquement un aspect philologique : la solution dernière des problèmes (soulevés) ne peut être donnée que dans le cadre solide d'une interprétation qui relève du domaine historique pur et du domaine de l'histoire des dogmes. · On conçoit que la tentative dépasse le cadre modeste de cette étude.

1. Οργτζ (o. *c.,* p. 281) en dresse la liste. Sur ce manuscrit ont été faites les traductions latines d'Érasme et de Nanningh. Il en existe des copies fragmentaires *{Cantabrig. gr.* 203, Trinity College B9, 7. et *Genov, gr.* 29 t. III) et complètes *{Vindob. theol. gr.* 2, xv's. ; *Vatic, otlobon. gr* 456 ; *Oxon.* 29, 1410).

2. + : le ms. N du xies. a été complété au xv's. par des feuillets *en*

Éditions

52 1. Première édition partielle et en latin : Vicence 1482, par Leonardus Basilcnsis.

2. Paris 1520, en un volume, par Nanningh.

3. Érasme, en 1527, édite le manuscrit de Bâle, qui contient *VApologie pour sa fuite*.

4. Réédition des deux précédentes : Lyon 1532.

La première édition complète, que nous pouvons considérer comme *Védition princeps,* est faite chez Commelin. à Heidelberg (1600), avec un appendice de Felckmann (1601). Elle a etc revue par Piscator (2 tomes) : Paris 1627.

Arnaud de Nüremberg réédite l'édition de Paris à Leipzig en 1681. Elle est réimprimée à Cologne en 1686 et porte couramment le nom d'édition de Cologne.

L'édition la plus importante est celle des mauristes (Lopin et Montfaucon) : 3 tomes, Paris 1698 ; augmentée d'un 4e tome par Giustiniani : Padoue 1777. C'est celle que réédite Migne *(PG,* 25-28) sans corrections appréciables.

La véritable édition critique est commencée par H. G. Opitz: *Athanasius Werke,* Berlin, 1935-1941*. Elle

papier pour les pages initiales, qui avaient sans doute etc abîmées. Or ce sont ces pages qui contiennent *VAp.fug.* Mais l'unité du manuscrit a été sauvegardée ; clic est garantie par une copie intégrale réalisée au xvi's. par le copiste grec Emmanuel de Moncnwasia *(Cantabrig. gr. 203).*

χ· ms. hypothétique dont D est issu.

y* ms. hypothétique (entre le xi-xne et le xtv's.) dont semble issu directement F et dont semble dépendre V.

z* = ms. hypothétique dont l'influence se serait exercée sur K, qui se rattacherait par lui à l'édition de Doxapatrcs et offrirait des traces de parente avec le corpus nestoricn.

Le trait gras exprime un lien direct, le trait en pointillé une filiation vraisemblable.

1. Sauf indication contraire, nos réferences â Opitz renvoient au tome 2.

est vivement prise à partie par F. Scheidweiler, dans la *Byzantinische Zeitschrifst* 47, 1954, p. 73-94. Mais ГAcadémie de Berlin a décide de la poursuivre sur les memes bases (celles des *Untersuchungen* d'Opitz, Berlin-Leipzig 1935). Nous exprimons ici notre gratitude à FAcadémie pour la courtoisie avec laquelle elle a bien voulu — sur l'intervention bienveillante de l'institut de Recherche et d'Histoire des Textes de Paris — nous communiquer les photocopies des manuscrits K et W.

Traductions

53 *Allemandes:*

Samtliche Werke der Kirchenvater, t. 13-18, Kempten 1835-1837.

J. Fisch, *Bibliothek der Kirchenvater, Ausgelesene Schriften des Athanasius,* t. 1-2, Kempten 1872-1875 (ne contient pas les deux *Apologies).*

J. Lippl et A. Stegmann, *Bibliothek der Kirchenvdter2,* t. 13, Kempten 1913.

A. Stegmann et H. Mertel, *Bibliothek der Kirchenvdterl,* t. 31, Kempten 1917.

Anglaises :

J. Robertson, *A Select Library of Nicene and post-Nicene Fathers of the Christian Church,* sér. 2, t. 4, New York 1892.

Françaises :

F. Cavallera, *Saint Athanase (295-373),* Paris 19082.

E. Fialon, *Saint Athanase. Étude littéraire, suivie de l'Apologie à l'empereur Constance et de ГApologie de sa fuite, traduites en français,* Paris 1877.

Polonaise :

Sw. Atanazy, *Apologie (Les Apologies),* trad. J.Ozôg, Varsovie 1979.

Russes :

Les œuvres des Saints Pères en traduction russe, Académie ecclésiastique de Moscou, 4 vol., Moscou 1851-1854·. 1902-19032.

Auparavant : *Tvorenia sv. Otsov (Œuvres des saints Pères),* Moscou 1843-1851, qui semble avoir été à la base de l'édition de la laure Trinité S. Serge, 1902.

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

Cette notice relève essentiellement les titres d'ouvrages et d'articles qui sont cités plusieurs fois et d'une manière abrégée.

I. — SIGLES

BAB *Bulletin de la Classe des Lettres de l'Académie Royale de Belgique,* Bruxelles.

BLE *Bulletin de Littérature Ecclésiastique.* Toulouse.

BSAF *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France,* Paris.

BSGR Bibliotheca Scriptorum Graecorum et Romanorum. Teubner, Leipzig.

ByzZ *Byzantinische Zeitschrift,* Munich.

CRAJ *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres,* Paris.

CSEL Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum. Vienne.

CUF Collection des Universités de France, Paris.

DA CL Dictionnaire d'Archéologic Chrétienne et de Liturgie, Paris.

DTC Dictionnaire de Théologie Catholique, Paris.

GCS Die Griechischen Christlischen Schriftsteller der ersten (drci) Jahrhunderte, Berlin-Leipzig.

JEA *Journal of Egyptian Archaeology.* Londres.

MH *Museum Helveticum,* Bâle.

MSR *Mélanges de Science Religieuse,* Lille.

R.hM *Rheinisches Museum,* Francfort.
Λ.?/? *Revue des Sciences Religieuses,* Strasbourg.
SA JFHZ *Sitzungsberichte der Ôsterreichischen Akademie der Wissenschaft in Wien, Philos.-Hist. Klasse,* Vienne.
SBA W *Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Philos.-Hist. Klasse,* Munich.
Sources Chrétiennes, Paris.
yChr *Vigiliae Christianae,* Amsterdam.
^*KG* *Zeitschrift fur Kirchengeschichte,* Stuttgart.
Z:\!l W *Zeitschriftfur die Neutestamentliche Wissenschaft and die Kunde der alteren Kirche,* Berlin.

II. — Œuvres d'Athanase

Ap. c. ar. = *Apologie contre les ariens,* éd. H. G. Opitz. *Athanasius Werke,* t. 2, Berlin-Leipzig 1934. p. 87-168.
Ap. Const. — *Apologie à l'empereur Constance, PG* 25, 595-642.
Ap· fug. – *Apologie pour sa fuite,* éd. H. G. Opitz. *o.c.*. t. 2, p. 68-86.
Ep.fest. = *Lettresfestoies.* Version latine et fragments grecs : *PG* 26, 1351-1444 ; version syriaque : éd. W. Cureton, *The Festal Letters of Athanasius,* Londres 1848. Voir *Index syr.*
Hist. ar. — *Histoire des ariens dédiée aux moines,* éd. H. G. Opitz, *o.c.,* t. 2. p. 183-230.
Syn. = *De synodis,* éd. H. G. Opitz. *o.c.,* t. 2, p. 231 278.

III. — Auteurs anciens

Ammien = Ammien Marcellin, *Res gestae,* éd. W. Seyfarth. *BSGR,* t. 12. Leipzig 1978.

Gélase = Gélase de Cyzique, *Histoire ecclésiastique,* éd. G. Loeschke et M. Heinemann, *GCS* 28, Leipzig 1918.

Hilaire, *Fragm. hist.* = Hilaire de Poitiers. *Fragmenta historica,* éd. A. Fedcr. *CSEL* 65, Vienne-Leipzig 1916, p. 39-177.

Hist, acéph. – *Histoire « acéphale »*, éd. trad, et notes par Annik Martin, *SC* 317, Paris 1985. p. 7-213.

Index syr. — *Index syriaque des lettres festoies d'Athanase d'Alexandrie,* éd. et trad, par Micheline Albert, notes par Annik Martin, *SC* 317, p. 215s.

Philostorge = Philostorge, *Histoire ecclésiastique,* éd. J. Bidez et F. Winkelmann, *GCS* 21, Berlin 1981[3].

Rufin = Rufin d'Aquilée, Continuation de *VHistoire ecclésiastique* d'Eusèbc de Césarée, éd. E. Schwartz et T. Mommsen, *GCS* 9[2], Leipzig 1908, p. 957s.

Socrate = Socrate de Constantinople, *Histoire ecclésiastique, PG* 67, 30-841.

Sozomène = Sozomêne, *Histoire ecclésiastique,* éd. J. Bidez et G. C. Hansen, *GCS* 50, Berlin 1960.

Théodoret = Théodoret de Cyr, *Histoire ecclésiastique,* éd. L. Parmentier et F. Scheidweilcr, *GCS* 44 (19), Berlin 1954[2].

IV. – Auteurs modernes

O. Bardenhewer, *Geschichte der altkirchlichen Literatur,* t. 3, Freiburg i.B. 1912.

G. Bardy, *Saint Athanase,* Paris 1914.

Chantilly – *Politique et théologie chez Athanase d'Alexandrie.* Actes du colloque de Chantilly. 23-25 septembre 1973 *(Théologie historique* 27), éd. C. Kannengiesser, Paris 1974.

Dagron = G. Dagron, *Naissance d'une capitale. Constantinople et ses institutions de 330 à 451*. Paris 1974.

Duchesne, II = L. Duchesne, *Histoire ancienne de l'Église*, t. 2, Paris 1910*.

Hefele-Leclercq, I, 2 = C. J. Hefele et H. Leclercq, *Histoire des Conciles*, t. P, Paris 1907.

Honigmann = E. Honigmann, *Le Synekdèmos d'Hiéroclès et l'Opuscule géographique de Georges de Chypre*. Bruxelles 1939.

Martin = Annik Martin, « Athanase et les mélitiens (325-335)», *Chantilly*, p. 32-61.

Müller = G. Müller, *Lexicon A thanasianum*. Berlin 1952.

Pietri = C. Pietri, *Roma Christiana*. Recherches sur l'Église de Rome, son organisation, sa politique, son idéologie. de Miltiade à Sixte III (311-440). t. 1-2, Rome 1976.

Piganiol – A. Piganiol, *L'empire chrétien* (325-395), Paris 1947. La page de la deuxième édition, mise à jour par A. Chastagnol, Paris 1972 (= Piganiol 2), est donnée entre parenthèses.

G. Ruhbach, *Die Kirche angesichts der Konstantinischen IVende*, Darmstadt 1976 (recueil d'articles parus de 1933 à 1970).

E. Schwartz, *Kaiser Constantin und die christliche Kirche*. Leipzig-Berlin 1936[2].

Schwartz, III = E. Schwartz, *Zur Geschichte des Athanasius (Gesammelte Schriften*, t. 3), Berlin 1959 = *Nachrichten von der k. Gesellschaft der Wissenschaften zu Gottingen. Phil.-hist. Klasse*, 1904. p. 333-356 ; 357-391 ; 391-401; 518-547 ; 1905, p. 164-187 ; 257-299 ; 1908, p. 354-359 ; 365-374 ; 1911, p. 367-426 ; 469-522.

Schwartz, IV = E. Schwartz, *Zur Geschichte der alien Kirche und ihres Rechts (Gessammelte Schriften.*

t. 4), Berlin 1960, p. 1-110 = «Zur Kirchengeschichte des 4. Jahrhunderts », *ZNTW* 34, 1935, p. 129-213.

Tetz = M, Tetz, «Zur Biographie des Athanasius von Alcxandrien », *ZKG* 90, 1979, p. 158-192.

SIGLES ET CONVENTIONS

Groupe *a* :

B	*Basiliensis gr. A III4*	S. XIII
K	*A thous Vatopedi 5-6*	S. XIV
P	*Parmensis Palatinus 10*	S. XII-XIII
O	*Scorialensis γ ΐΐ 11*	S. XIII

Groupe β :

R	*Parisinusgr. 474*	s. XI
E	*Scorialensis ω III 15*	s. XII
V	*Vaticanus gr. 400*	s. XIV
F	*Laurentianus gr. San Marco 695*	s. xiv *(Ap.fug.* seulement)

Groupe γ *(Ap.fug.* seulement) :

D	*Ambrosianus D 51 suppl.*	s. xvi
N	*Marcianus gr. 369*	s. xi/xv
W	*A thous Vatopedi 7*	s. xi

p *(Vaticanus gr. 1579,* s. xvi, *Ap.fug.* seulement) est incomplet. Sont signalées principalement les variantes dont il est le seul témoin.

• *

Dans l'apparat scripturaire, le *cf.* indique une allusion à un passage de l'Écriture. l'astérisque (♦) une citation dont le texte diffère du texte reçu.

TEXTE

ET

TRADUCTION

Opitz 279

Του dryίου Αθανασίου άρχιετπσκόπου 'Αλεξάνδρειά άττολογία ττρό τόν βασιλέα Κωνστάντιον.

M 596 Λ 1. Ἐκ πολλών ετών οντα σε Χριστιανόν, καί ἐκ προγόνων φιλόθεον ἐπιστάμενο , εὐθύμω τά περί ἐμαυτου νυν απολογούμαι ' τοι γάρ τού μακαρίου Παύλου λόγοι χρώμενο , αυτόν σοι πρεσβευτήν ὑπέρ ἐμαυτου ποιούμαι ' 5 είδώ αυτόν μέν κήρυκα τη άληΟεία , σέ δέ των αύτού ρημάτο>ν φιλήκοον, Οεοφιλέστατε Αύγουστε.

Περί μέν ούν τών εκκλησιαστικών καί τη κατ' εμού γενομένη συσκευή , αύτάρκη τά γραφέντα παρά τών τοσούτων επισκόπων μαρτυρήσαι τη ση εύλαβείᾳ' ικανά δε καί 10 τα τη Ιμετάνοια Ούρσακίου καί Ούάλεντο δειξαι πάσιν, ότι μηδέν ών έπέστησαν καθ' ήμών είχεν άληθέ . Τί γάρ τοσούτον άλλοι δύνανται μαρτυρείν, όσον ούτοι γράφοντε είρήκασιν · « Ἐψευσάμεθα, ἐπλασάμεΟα, καί πάντα τά κατά 'Αθανασίου συκοφαντία γέμει »; Προσθήκη δέ πρό | B 15 φανεράν άπόδειξιν, εί καταξιώσεια μαθεΐν, ότι, παρόντων μέν ημών, ούδέν άπέδειξαν οι κατηγορούντε κατά Μακαρίου τού πρεσουτέρου · άπόντων δέ ήμών, κατά μόνα έπραξαν άπερ ήθέλησαν. Τά δέ τοιαύτα προηγούμενου μέν ό θειο

Tit ἁγιου — Ἀλεξανδρεία B : αὐτοῦ K.PORE adj. m. rec. V || 1. 1 ἐτών : s. 1. post σε E || 3 ἀπολογοϋμαι , hic incipit V

a. Cf. Act. 26. 2

1. Au concile de Sardique en 343, où Athanase est lave des accusations portées au Synode de Tyr.

SAINT ATHANASE
ARCHEVÊQUE D'ALEXANDRIE

APOLOGIE
A L'EMPEREUR CONSTANCE

Introduction : l'état général de la question

1. Depuis de nombreuses années chrétien d'ancienne tradition non ancestrale, homme religieux, je le sais ; aussi est-ce avec confiance que je te présente ici l'apologie de mes faits et gestes. Je reprends là les termes du bienheureux Paul* pour l'avoir comme ambassadeur auprès de toi, sachant bien que, s'il est un héraut de la vérité, toi. tu es un heureux auditeur de ses enseignements, très pieux Auguste.

Ainsi donc, à propos des affaires ecclésiastiques et du complot ourdi contre moi, que suffisent les signatures de tant d'évêques pour témoigner devant Ta Prudence. C'est assez également du changement d'opinion d'Ursace et de Valens[2][3] pour montrer à tout le monde qu'il n'y a rien de vrai dans les accusations qu'ils ont portées contre moi. Quel témoignage en effet pourra-t-on apporter dont la valeur soit comparable à ce qu'ils ont déclaré par écrit : « Nous avons menti et inventé ; les accusations portées contre Athanase sont un tissu de calomnies[3] » ? Ajoutons à ce témoignage explicite, si tu veux bien l'apprendre, qu'en notre présence les accusateurs n'ont produit aucune preuve contre le prêtre Macaire[4]. Après notre départ au contraire, ils ont fait entre eux ce qui leur a plu. Mais les procédures de ce genre se trouvent, de par la loi

2. Les enquêteurs délégués par le concile de Tyr charges de faire la vérité sur « les agissements d'Athanase » et qui revinrent d'Egypte avec de faux témoignages accablants. Cf. Introd. § 8 et Index des noms propres.

3. Ces mots ne se trouvent textuellement ni dans la lettre au pape Jules *(Ap. c. ar.t* 58 = *PG* 25. 353), ni dans celle qu'ils adressèrent directement â Athanase *(ibid.)* ; cf. aussi Hilaire, *Fragm. hist.*. H, 20 *(CSEL* 65, p. 143).

4. 1-c responsable dans l'affaire du calice d'Ischyras, dont on ne cessera de faire grief à Athanase. Cf. Sozomène, II, 25 *(PG* 67, 1001-1008 *GCS* 50, p. 84-87).

νόμο , έπειτα δέ καί οί ήμέτεροι νόμοι μηδεμίαν έχειν
597 λ 20 δύναμιν | άπεφήναντο. 'Από μέν οδν τούτων οίδα δτι καί
ή σή εύσέβεια, φιλαλήθη ούσα καί φιλόθεο , ήμά μέν
ελευθέρου άπό πάση υποψία σύνορα, τού δέ καθ' ημών
γενομένου συκοφάντα άποφαίνει. |

280 2. 1 Ιερέ δέ τη διαβολή τη κατ' έμοΰ γενομένη παρά
τη ση φιλανθρωπία διά τον εύσεβέστατον Αύγουστον καί
μακαρία μνήμη καί αιωνίου Κώνσταντα τον αδελφόν σου
(τούτο γάρ οί εχθροί Ορυλούσι, καί γράψαι τετολμήκασιν),
5 ικανά τά πρώτα δειξαι καί ταΰτα μή άληΟή. Εί μέν γάρ άλλοι
τινέ ήσαν οι τούτο λέγοντε , δικάσιμον ήν τό πράγμα, χρεία
τε πολλή άποδείξεω , καί τών ει πρόσωπον ελέγχων · ει
δέ οί τά πρώτα πλάσαντε αύτοί καί ταύτα συνέθηκαν, πώ
Π ούκ έξ εκείνων εΙκότω καί ταύτα'πεπλασμένα δείκνυται;
10 Διά τούτο γάρ πάλιν κατά μόνα λαλούσι, νομίζοντε ύφαρ-
πάζειν δύνασθαι την σήν θεοσέβειαν. Άλλ' έσφάλησαν · ού
γάρ ώ ήθέλησαν ήκουσα , άλλά τη μακροΟυμία δέδωκα καί
ήμΐν χώραν άπολογεΐσθαι. Τό γάρ μή παραυτά κινηθήναι, καί
τιμωρίαν άπαιτησαι, ούδέν ήν έτερον η, ώ δίκαιον βασιλέα,
15 περιμείναι καί την τού διαβληθέντο απολογίαν * ή εάν
καταξίωση άκούσαι, τεθάρσηκα ώ καί έν τούτοι καταγνώση
τών προπετευσαμένων καί μή φοβηθέντων τόν Θεόν, έντειλά-
μενον μηδέν ψεύδο άπό στόματο βασιλεΐ λέγεσθαι.

19 ήμέτεροι : ύμέτεροι V || 20 οΐδα corr. Opitz :οίδα αHE ont. V II δπ : έπεί V || 21 ούσα : έση V

2, 3 σου : om. V' || 6 οί τούτο : οηι. KO || 6 ήν : άν ήν V || 9 πεπλασμένα : πεπλασμένω F.V || 12 ήκουσα : ώ ήκουσα || 17

divine d'abord, mais aussi de par nos lois à nous, entachées de nullité. A partir de là, je le sais, Ta Piété, soucieuse du vrai et amie de Dieu, est d'accord pour nous voir libre de tout soupçon et déclarer que nos adversaires sont des calomniateurs.

I. Premier chef d'accusation : Athanase aurait travaillé à désunir les deux empereurs

a) Captatio bencuolentiae

2. Quant à l'accusation portée contre moi auprès de Ta Bonté à cause du très pieux Auguste, ton frère Constant d'heureuse et éternelle mémoire — mes ennemis en effet la répètent avec malveillance et ils ont osé l'écrire —, ce que je viens de dire montre assez qu'elle est fausse, elle aussi. En effet, si d'autres accusateurs venaient la colportant, l'affaire mériterait d'être portée au tribunal : il y faudrait une série de preuves et des arguments formulés en face. Mais puisque ce sont les fauteurs des premières calomnies qui ont lancé ces accusations nouvelles, comment, à partir des premières, ne pas voir aussi la fausseté de ces dernières ?

C'est bien pourquoi, là encore, ils se concertent entre eux, pensant bien arriver à circonvenir Ta Piété. Déception ! Tu ne les as pas écoutés comme ils l'auraient voulu ; au contraire, Ta Longanimité nous a donné, à nous aussi, le loisir de nous défendre. Tu ne t'es pas ému inconsidérément, tu as différé la condamnation ; c'est là le fait d'un prince juste, qui attend la défense de l'homme que l'on calomnie. Si tu daignes l'entendre, j'ai confiance qu'en cette occasion encore tu condamneras ceux qui, dans leur témérité, on fait fi de la crainte de Dieu, qui défend de proférer le mensonge en présence du roi[b].

προπετευσαμένων : τετευσαμένων R || ἐντειλάζ{ῖενον : τὺν ἐντειλάμενον V

b. cf. Prov. 24, 22

3. Αἰσχύνομαι μέν οὐν ἀληθώ καί ἀπολογούμενα περί τοιούτων, περί ὠν οὐδέ αὐτόν οιμαι τόν κατήγορον
C ἔτι παρόντων ἡμών μνημονεύσει. Οϊδε γάρ | ακριβώ οτι τε αυτό ψεύδεται, καί ούτε ἐμάνην ἐγώ ούτε των φρένων
5 ἐξέστηκα, ἱνα καν ὠ ἐνθυμηΟεί τι τοιοῦτον ὑπονοηθώ. Διό οὐδ' αν ἄλλοι ἐρωτώσιν ἀπεκρινάμην, ἱνα μηδέ ἐν τώ χρόνω τη ἀπολογία οι ἀκούόντε κρεμαμένην εχωσι τήν διάνοιαν 1 τη δέ ση εὐσεοείᾳ λαμπρά καί μεγάλη τη φωνή ἀπολογοῦμαι, καί τήν χεῖρα ἐκτείνα , δ μεμάΟηκα παρά
10 του 'Αποστόλου, « μάρτυρα τόν Θεόν επικαλούμαι επί τήν ἐμαυτού ψυχήν » · καί, ὠ γέγραπται ἐν ταῖ Βασιλικαῖ ιστορίαι , χ μάρτυ Κύριο , καί μάρτυ ὁ Χριστό αὐτού » (κάμοί συγχώρησαν εἶπεῖν), ούδέ πώποτε περί τη ση εὐσεβείᾳ κακώ ἐμνημόνευσα παρά τώ ἀδελφω σου τώ τη μακαρία
15 μνήμη Κώνσταντι, τω εὐσεβεστάτω Αὐγούστω.
D Ού παρώξυνα τούτον, ὠ ούτοι | διαβεολήκασιν ' ἀλλ' εἰ ποτέ καί ε'σελΟόντων ημών πρό αυτόν ἐμνημόνευσεν αὐτό τη ση φιλανθρωπία , ἐμνημόνευσε δέ καί δτε οἱ περί Θάλάσσον ήλθον ει τήν Πιτυβίωνα, καί ἡμεῖ ἐν τη
•20 Ἀκυληία διετρίβομεν · μάρτυ ὁ Κύριο , όπω ἐμνημόνευον ἐγώ τη ση θεοσεοείᾳ , καί ταῦτα ἐλεγαν ἁπερ ὁ Θεό |
600 λ ἀποκαλύψει τη σή ψυχή, ἱνα κατα'ρώ τή συκοφαντία των με διαβαλόντων παρά σοί. Συγχώρησαν εἰπόντι μοι ταύτα, φιλανθρωπότατε Αὐγουστε, καί πο/Δήν μοι συ-^γνό)-
25 μην δό . Ού γάρ ούτω ήν εὐχερή ὁ φιλόχριστο εκείνο ,

3. 2 τοιούτων: των τοι. KO || 3 παρόντων : περιόντων V || μνημονεύσει : μζημονεύειν B«c || 7 κρεμαμέ·Λ·;ν KPOV : κρεμομένην RE κρεμωμένην B || 8 εὐσεβείᾳ : εὐλοώείφ B |] 11 ἐν : oin. B || 13 ούδέ πώποτε KVO : ούδεπώποτε BPRE || 10 τούτον : ἐκεινον V τούτοι Bac

3. Certes j'ai honte en vérité d'avoir à me laver encore d'accusations que mon accusateur, je pense, n'oserait même pas mentionner si nous étions encore là. Car il sait parfaitement qu'il ment, lui, et que je ne suis pas devenu fou, moi ; que je n'ai pas perdu le sens commun au point de me laisser soupçonner fût-ce d'avoir eu l'idée de telles horreurs. Aussi, à d'autres juges, n'aurais-je même pas répondu, pour éviter que mes auditeurs, fût-ce le temps de ma défense, gardent en suspens leur opinion. Mais devant Ta Piété je veux me défendre haut et clair et, la main levée, comme je l'ai appris de l'Apôtre, «j'en appelle sur ma vie au témoignage de Dieuc » et, comme il est écrit au livre des *Rois,* « le Seigneur m'est témoin ainsi que son Christ*l » — permets-moi, à moi aussi, de le dire — : jamais, au sujet de Ta Piété, je n'ai tenu de mauvais propos en présence de ton frère Constant d'heureuse mémoire, le très pieux Auguste.

b) La défense

Jamais je ne l'ai excité comme ils m'en accusent. Mais si parfois, au moment où nous étions en sa présence, il parlait lui-même de Ta Bonté — il le fit, par exemple, quand le groupe de Thalassos arriva de Pitybion et que nous séjournions à Aquilée —, le Seigneur est témoin de la manière dont je parlais de Ta Piété. Je disais cela même que Dieu fera voir à ton cœur pour que tu puisses juger de la fourberie de mes accusateurs. Excuse mes paroles, Auguste très clément, fais preuve d'une grande indulgence à mon égard. Cet ami du Christ, en effet, n'était pas assez accessible, et je n'étais pas assez grand

ll 19 θάλασσαν BPR : θάλασον KO θάλασσαν EV || 21 ô α : αὐτὺ ὸ β 4 23 με δ'.αβαλόντων : μεν (με μ. c.) διαδαλλόντων E διαδαλλδντων με KO

c. II Cor. 1, 23· ll d. I Sam. 12. 5

ούδέ τηλικοῦτο ἡμην ἐγώ ινα περί τοιούτων ἐκοινολογούμεθα, καί αδελφόν ἀδελφώ διέβαλλον, ἡ παρά βασιλεΐ περί βασιλέω κακώ μνημονεύσω.

Ού μαίνομαι, βασιλεύ, ούδέ ἐπελαθόμην τη θεία φωνή λεγούση ' « Καί γε ἐν συνειδήσει σου βασιλέα μή καταράση, καί *εν* ταμείοι κοιτώνα σου μή καταράσγ) πλούσιον ότι πετεινόν του ούρανού ἀποίσει σου την φωνήν καί ὁ τά πτέρυγα ἐχων ἀπαγγελει λόγον »σου. Ει δέ καί τα κατιδίαν λεγάμενα καθ' ὑμών των βασιλέων ού κρύπτεται, πώ ούκ ἀπιστον εί παρόντο | βασιλέω , καί τοσούτων ἐστώτων, ἐλεγον κατά σοϋ ; Ού γάρ μόνο ἐώρακά ποτέ τόν Αδελφόν σου, ούδέ μόνω μοί ποτέ εκείνο ὡμίλησεν *' ἀλλ' αεί μετά τού* επισκόπου τή πόλεω ἐνθα ήν, καί ἀλλων των ἐκεί παρατυγχανόντων εἰσηρχόμην · κοινή τε αὐτόν ἐβλέπομεν, καί κοινή πάλιν ἀνεχωρούμεν * δύναται Φουρτουνατιανό ὁ τή Ἀκυληία ἐπίσκοπο μαρτυρήσαι περί τούτου, ικανό ἐστιν ὁ Πατήρ Ὅσιο εἰπεΐν, καί Κρισπΐνο ὁ τή Πατάοων, καί Λούκιλλο ὁ ἐν Βερωνί, καί Διονύσιο ὁ ἐν Ληΐδι, καί Βικέντιο ὁ ἐν Καμπανία ἐπίσκοπο . Καί επειδή τετελευτήκασι Μαξιμινο ὁ Τριβέρεω , καί Προτάσιο ὁ τή Μεδιολάνου, δύναται καί Εὐγένιο ὁ γενόμενο μάγιστρο μαρτυρήσαι ' αὐτό γάρ είστηκει προ τού βηλοΰ, καί ήκουεν ἀπερ ήξιούμεν αὐτόν καί|άπερ αὐτό κατηξίου λέγειν ἡμΐν. Ταυτα τοίνυν εί καί ικανά πρδ ἀπόδειξίν ἐστι, συγχώρησον ὁμω διηγησασθαι καί τόν λογισμόν τή Αποδημία , ίνα καί ἐκ τούτων καταγνφ τών διαθαλλόντων ἡμά μάτην.

26-27 ἐκοινολογούμεΟα : -λογώμεθα B || 27 ἀδελφω : ἀδελφόν B H διέ&ίΛλον:διέβαλον E || 32ὁ : om. R αὐτά Voc ἀετό VPC ||33 £χων

personnage pour tenir avec lui de tels propos, pour attaquer un frère auprès d'un frère, ou parler mal d'un empereur en présence d'un autre empereur.

Je ne suis pas fou, Prince, et je n'ai pas oublié l'avertissement divin : « Fût-ce en pensée, ne maudis pas le roi, et dans le secret de ta chambre ne maudis pas le riche, car l'oiseau du ciel lui rapportera ta parole et le messager ailé ton propos'. » Si donc les mots proférés dans le secret contre vous, les princes, ne demeurent pas cachés, comment est-il croyable qu'en présence de l'empereur et devant une telle assistance, j'aie parlé contre toi ? Car jamais je n'ai été seul à voir ton frère, jamais il ne m'a entretenu en tête à tête. Toujours j'étais avec l'évêque du lieu et j'entrais en compagnie des autres personnages présents à la cour : ensemble nous le voyions, ensemble également nous nous retirions. Fortunaticn, l'évêque d'Aquilée, peut en témoigner ; sont également en mesure de l'affirmer le vénérable Ossius, Crispinus de Padouc, Lucilius de Vérone, Denys de Lydda et Vincent, évêque de Campanie. Enfin, puisque Maximin de Trêves et Protais de Milan sont morts, tu peux encore avoir le témoignage d'Eugène, devenu depuis maître des offices : il sc tenait en effet devant le voile' et entendait nos requêtes, ainsi que les réponses de l'empereur. Tout cela peut donc suffire à ma défense. Avec ta permission cependant, j'exposerai en détail la série de mes déplacements : tu pourras par là aussi juger des vaines attaques de mes accusateurs.

V : oin. alii || xai : 01». B s. 1. E || 44 Βικέντιο a : Κιδέντιο β II 45 Τριβέρεω : Τριβίρετο Rac || 46 Μεδιολάνου : Μεδιολάνων V || 49 καί : i. 1. B βμω xtxl B

c. Eccl. 10, 20

1. Dans les audiences l'empereur se tient derrière un voile et c'est un haut fonctionnaire du palais qui introduit les personnes admises à l'audience. Cf. *Hist. Aug., /fe d'Alexandre Sévère,* IV. 3; L. Br éhier , *Le Monde Byzantin,* t. 2, *Les institutions de l'empire byzantin (Évolution de l'humanité* 32bis), Paris, 1949, p. 83.

4. Ἐξελθών ἀπδ τη Ἀλεξανδρεία , οὐκ ει τδ στρατόπεδον τού ἀδελφοῦ σου, οὐδέ προ ἄλλου τίνο ἡ μόνον ει την ‘Ρώμην ἀνήλθον . καί τη ’Εκκλησία τά κατ’ ἐμαυτδν παραθέμενο (τούτου γάρ μόνου μοι φροντί
5 ἡν), ἐσχόλαζον ταῖ συνάξεσι. Τώ ἀδελφω σου οὐκ ἔγραψα, ἡ μόνον οτε οἱ περί Ευσέβιον ἔγραψαν αὐτω κατ’ εμού, καί ἀνάγκην ἔσχον Ϛτι ὡν ἐν τη ’Αλεξανδρεία ἀπολογησασθαι · καί οτε, πυκτία των θείων Γραφών κελεύσαντο
D αυτού μοι κατασκευάσαι, | ταύτα ποιήσα ἀπέστειλα ' *χρή*
ίο γάρ ἀπολογούμενόν με ἀληθεύειν τη ση Οεοσεβεία.

Γριών τοίνυν ετών παρελθόντων, τώ ἑνιαυτφ γράφει κελευσα ἀπαντησαί με πρδ αὐτόν · ἡν δέ ἐν τη Μεδιολάνω. Ἐγώ δέ, διερωτών την αιτίαν,(οὐ γάρ ἐγίνωσκον, μάρτυ ὁ Κύριο),
θΟΙ a ἐμαΟον ὁτι επίσκοποί τινε , ἀνελΟόντε , | ἠξίωσαν αὐτδν
15 γράψαι τη σή εὐσεοεία ὡστε σύνοδον γενέσθαι. Πίστευε, βασιλεύ, ουτω γέγονε, καί οὐ ψεύδομαι. Κατε/,Οών τοίνυν ει την Μεδιόλανον, εἶδον πολλήν φιλανθρωπίαν · κατηξίωσε γάρ ἰδεῖν με, καί εἰπεῖν ὁτι ἔγραψε καί ἀπέστειλε πρδ σέ ἀξιών σύνοδον γενέσθαι.

20 Διάγοντα δέ με ἐν τη προειρημένη πόλει, μετεπέμψατο πάλιν ει τά Γαλλία , εκεί γάρ καί ὁ Πατήρ "Οσιο ἠρχετο, ινα ἐκειΟεν ει τήν Σαρδικήν ὁδεύσωμεν.Λίετά δέ την σύνοδον, ἐν τη Ναϊσσφ μοι διάγοντι γράφει ' καί ἀνελθών *ἡ* Ἀκυληΐα

4, 6 αὐτώ : orn. V || 11 παρελθόντων : παρόντων K πσριόντων O II τώ KPO β : τετάρτω B || 12 ἡν : ἐν Vec || Με&ολάνω : Με&ολάνων V H 13 μάοτυ : (ἱαρτυρεῖ Bac || 17 Με&όλανον : Μεδιολάνων V

4. En quittant Alexandrie, ce n'est ni au camp de ton frère, ni chez personne d'autre que je me rendis ; je gagnai seulement Rome. J'y confiai mes difficultés à l'Église — c'était ma seule préoccupation — et je passais mon temps dans les assemblées de prière. Je n'écrivis pas à ton frère, sauf lorsque les eusébiens lui envoyèrent une lettre contre moi* : je fus bien obligé, étant encore à Alexandrie, de me défendre. Une autre fois encore, lorsque, après avoir reçu l'ordre de lui fournir une table des divines Écritures[1], je lui envoyai mon travail : il faut bien que, dans une apologie, je dise toute la vérité à Ta Piété.

Trois ans passèrent et voilà qu'il m'envoie, par écrit, l'ordre de me présenter devant lui. Il résidait alors à Milan. Je m'informai, moi, du motif — le Seigneur m'est témoin que je l'ignorais — et j'appris qu'un groupe d'évêques était venu le prier d'écrire à Ta Piété pour obtenir un synode[3]. Crois-moi Prince, cela se passa ainsi, je ne mens pas. Je me rendis donc à Milan, où je trouvai un accueil très bienveillant. Il daigna me voir pour me dire qu'il t'avait écrit et qu'il t'avait envoyé une ambassade pour demander la réunion d'un synode.

Je séjournais donc dans la ville susdite, lorsque de nouveau il me fit venir près de lui en Gaule. C'est là que se rendait aussi le vénérable Ossius : nous devions de là nous mettre en route pour Sardique. Après le synode, pendant que j'étais à Naïssus[4], il m'écrivit. Je m'en allai passer le reste du temps à

1. Nous n'avons pas trace de cette lettre dans les écrits d'Athanase.

2. S'agit-il de la *Synopsis (PG* 28, 283-438), rangée traditionnellement au nombre des écrits douteux, ou d'un exemplaire de la Bible ?

3. Sur cette ambassade, voir Hilaire, *Fragm. hist.,* III, 14 *(CSEL* 65, p. 57s.) et Annik Martin, Introduction à *[l'Histoire * acéphale» (SC* 317), p. 41s., n. 5.

4. C'est là qu'Athanase célébra la fête de Pâques 344 (cf. *Index. Syr. = SC* 317. p. 243).

λοιπόν διέτριβον, ένθα με τά γράμματα τη σή θεοσεβεία
25 κατέλαβον. ΚάκειΟεν κληθεί πάλιν παρά του μακαρίτου, καί άνελθών εί τά Γαλλία , ούτω ήλθον παρά τήν σην εύσεβειαν. |

B 5. Ποιον τοίνυν τόπον, ή τίνα χρόνον φησίν ό κατήγορο , έν ω τοιαΰτά με είρηκέναι διέβαλεν ; ή τίνο παρόντο έμάνην φθέγξασθαι τοναυτα οια ώ είπόντο μου κατεψεύσατο ; ή τι έστιν ό τούτω συνηγόρων καί μαρτύρων ;
5 ά γάρ είδον οί οφθαλμοί αυτού, ταΰτα καί λέγειν οφείλει, ώ ή θεία Γραφή παρήγγειλεν. Ούδένα μέν ούν ούτο εύρήσει μάρτυρα των μή γενομένων · έγώ δε, ότι ού ψεύδομαι, μάρτυρα μετά τη αλήθεια καί τήν σην εύσεβειαν έχω. 'Λξιώ γάρ, γινώσκων σε μνημονικώτατον, άναμνησθήναι
IO των λόγων ών άνέφερον τότε, οτε κατηξίωσα ίδεΐν με ' πρώτον μέν έν Βιμινακίω, δεύτερον δέ έν Καισαρεία τη Καππαδοκία , καί τρίτον έν τή 'Αντιόχεια ' εί καν των περί Εύσέβιον των με λυπησάντων κακώ έμνημόνευσα παρά
C σοί, εί | διέβαλόν τινα των άδικησάντων με. Ει δέ μηδέ
15 καθ' ών έδει με λέγειν τούτου διέβαλον, ποιαν είχον μανίαν βασιλέα βασιλεί διαβάλλειν, καί αδελφόν άδελφώ συγκροΰσαι ;

25 κατέλαβον aV : κατέλαβε-/ BE

5, 2 διέβαλεν V : διέδαλλεν αBE || ·1 κατεψεύσατο : ζατεψεύσαντο V H 10 ών : ά Vac || 11 δέ : om. V || 12 τΐ) β : om. α || 13 με : έμέ V II 1-1 διέβαλον β : διέβαλλον α || 15 διέβαλον BPO : διέοαλλον Kβ || 16 βασιλέα : βασιλέα E || διαδάλλειν : διαδαλεΐν E

Aquiléc, où me rejoignit la lettre de Ta Piété*. Convoqué encore une fois par le regretté [prince], je repartis pour la Gaule, et ainsi j'arrivai auprès de Ta Pieté[1].

5, En quel endroit donc, à quelle époque mon accusateur me reproche-t-il d'avoir tenu les propos en question ? Devant quel témoin ai-je eu la folie de prononcer ces paroles qu'il m'a faussement attribuées ? A-t-il quelqu'un pour m'accuser avec lui et pour témoigner ? Ce que ses yeux ont vu, c'est cela qu'il doit dire, selon le commandement de la sainte Écriture'. Mais pour des paroles qui n'ont pas été prononcées, il ne trouvera pas de témoin. Pour moi, je ne mens pas et j'en ai pour témoins, avec la Vérité, Ta Piété elle-même. Sachant que tu as une mémoire excellente, tu te rappelleras, je pense, les paroles que je t'adressai quand tu daignas me voir : une première fois â Viminacium, une deuxième à Césarée de Cappadoce et une troisième à Antioche. Tu sais si j'ai méchamment parlé devant toi fût-ce des eusébiens qui m'avaient fait tort, si j'ai accusé mes injustes persécuteurs. Si donc je n'ai pas attaqué même ceux que j'aurais dû, quelle folie m'aurait pris de calomnier un empereur auprès d'un empereur, de dresser un frère contre un frère ?

f.cf. Prov. 25, 7

1. Athanase cite trois lettres dans *Ap. c. ar.,* 51 *(PG* 25, 341). Il ne répondit à l'invitation de l'empereur qu'en apprenant la mort de l'intrus Grégoire de Cappadoce (juin 345). Voir Theoooret, II, 9(10, 3) *(PG* 82. 1021 B *GCS* 44. p. 121).

2. La même *Ap. c. ar.* donne le texte de la lettre adressée par l'empereur au peuple d'Alexandrie à cette occasion. L'entrevue eut lieu à Antioche (août-septembre 346). Voir ThéodoRET, II, 9(12) *(PG* 82. 1021 GCS 44. p. 123).

Παρακαλώ, ή παρόντα με ποίησον ελεγχθήναι, ή κατάγνωθι των διάβολων, καί μίμησαι τον Δαυίδ λέγοντα · « Τον καταλαλούντα λάθρα του πλησίον, τοϋτον έξεδίωκον ». Τό μέν γάρ όσον ει αύτού ήκε, «στόμα καταψευσάμενον άνείλε ψυχήν». 'Η δέση μακροΟυμία νενίκηκε, παρασχοΰσα παρρησίαν απολογία , ινα καί καταγνωσθήναι δυνηθώσιν ώ φιλόνεικοι καί συκοφάνται. Περί μεν ούν τοΰ εύσεβεστάτου σου αδελφού τού τη μακαρία μνήμη ταυτα ' δύνασαι γάρ κατά τήν δοθεισάν σοι σοφίαν παρά Θεού προλαμβάνειν το πολλά έκ των ολίγων τούτων, καί γινώσκειν την πλασΟεΐσαν κατηγορίαν. |

D 6. Περί δέ τη έτέρα διαβολή , εί έγραψα τω τυράννω (τοΰνομα γάρ ούδέ λέγειν βούλομαι), παρακαλώ, ώ θέλει καί δι' ών άν δοκιμάση , εξέταζε καί άνάκρινε ' ή γάρ
604 Λ υπερβολή τή διαβολή έξίστησί [με, καί ει πολλήν ασάφειαν άγει. Καί πίστευε, θεοφιλέστατε βασιλεύ, πολλάκι κατ' έμαυτον λογιζόμενο ήπίστουν εί άρα τι έμάνη τοσοΰτον ώστε καί τοιαύτα ψεύσασθαι. 'Επειδή δέ παρά των Άρειανών έΟρυλεΐτο καί τούτο, καί ώ αυτοί δεδωκότε αντίγραφου επιστολή έκαυχώντο, έξιστάμην μειζόνω , καί «ύπνου νύκτα διατελών, ώ προ παρόντο τού κατειπόντα έμαχόμην ' καί κραυγήν έξαπιναίω ήφίειν μεγάλην, καί

19 του πλησίον BPRE : τώ πλ. O του πλ. αύτου KV || 23 οδν : ο:η. Hβ

Θ, 3 έξέταζε : εξέταζε Oac || άνάκρινε aVPc : άνάκριναι REV*C Il 8 δεδωκότε : έπιδεδωκότε B

Conclusion

De grâce, fais-moi comparaître et que je sois confondu, ou bien mets un terme à ces calomnies, à l'imitation de David quand il proclamait : « Le calomniateur hypocrite de son prochain, je l'exterminais[g]. » Car, dans la mesure où il leur a été possible, « leur bouche menteuse a attenté à ma vie[h] ». Mais Ta Patience a été la plus forte, puisqu'elle m'a laissé la liberté de me défendre et aussi de les faire condamner comme séditieux et délateurs. Ainsi donc au sujet de ton frère très pieux d'heureuse mémoire, j'en ai dit assez. Tu peux, selon la sagesse dont Dieu t'a gratifié, deviner le reste à partir de ces quelques mots, et reconnaître la fausseté de l'accusation.

II. Deuxième chef d'accusation : compromissions avec l'usurpateur Magnence

a) La calomnie

6. Quant à la seconde calomnie, ma prétendue lettre au tyran — je ne veux meme pas prononcer son nom —, je t'en prie, selon ton bon Plaisir et Par les Bens que tu voudras, mène une enquête et décide : l'énormité même de la calomnie m'anéantit et m'enlève tous mes moyens. Crois-moi, très pieux empereur, bien des fois je me suis interrogé en moi-même et je n'arrive pas à croire que l'on puisse devenir fou au point d'avancer de tels mensonges. Pourtant ce bruit se répandait par le soin des ariens : ils se vantaient même d'avoir produit une copie de ma lettre et je n'en étais que plus anéanti ; je passais des nuits sans sommeil, je luttais contre mes accusateurs comme s'ils étaient là ; il m'arrivait soudain de pousser un grand cri, je me

g. Ps. 100, 5 ll h. Sag. I, **II**

ηύχόμην εύθύ στενάζων μετά δακρύων, εύρεΐν τά σά
άκοά εύμενει . ’Αλλά και ούτω τη χάριτι τού Κυρίου
ταύτα ευρών, πάλιν απορώ ποίαν αρχήν τη απολογία
15 ποιήσομαι ' οσάκι γάρ αν έπιοάλωμαι λέγειν, εμποδίζομαι
διά την τού πράγματο έκπληξιν. "Ολω μέν γάρ περί τού
β μακαρίτου σου άδελφοΰ πρόφασι | ήν πιθανή τοΐ
συκοφάνται , οτι τε κατηξιούμεθα βλέπειν αύτόν καί περί
ήμών ήξίου την σήν αδελφικήν διάθεσιν, καί παρόντο μέν
20 έτίμα πολλάκι , και άπόντα δέ μετεπέμπετο.

Τον δέ διάβολον Μαγνέντιον, μάρτυ ό Κύριο και μάρτυ
ό Χριστό αύτου, ούτε γινώσκω ούτε βλω ήπιστάμην αύτόν.
Ποία τοίνυν συνήθεια τω μή γινωσκομένφ πρό τον μή
γινώσκοντα ; ποία με πρόφασι είλκε γράψαι τω τοιούτφ :
25 Ποιον προοίμιον τη επιστολή ετασσον, γράφων αύτω ;
"Οτι ’ Τόν τιμώντά με, ού των εύεργεσιών ούκ ά.ν ποτέ
έπιλαΟοίμην, τούτον φονεύσα καλώ έποίησα ; καί
αποδέχομαι σε τού γνωρίμου ήμών Χριστιανού καί
πιστότατου άνδρα άνελόντα ; καί Οαυμάζομέν σε σφάξαντα
C 30 τού έν 'Ρώμη γνησίω ήμα ύποδεξαμένου ,[τήν μακαρίαν
σου θείαν την αληθώ Εύτρόπον, καί Άβουτήριον τύν
γνήσιον έκεΐνον, καί Σπειράντιον τύν πιστότατον, καί
άλλου πολλού καλού ;

29 Οαυμάζομέν KPORE : θαυμάζω V άποδέχοιιαι B [| 31 Ά&ου-τήριον DPC ; “Λοουήριον alii

remettais en prière, demandant avec larmes et sanglots de trouver ton oreille bienveillante. Eh bien, par la grâce du Seigneur, telle je l'ai trouvée. Pourtant me voici de nouveau dans l'embarras : par où commencer ma défense ? J'ai beau essayer de parler, la monstruosité du fait vient m'arrêter. Pour ce qui est de feu ton frère, en effet, l'affirmation des calomniateurs présentait les traits de la vraisemblance : on nous accordait l'honneur de le voir, il ne dédaignait pas, en notre faveur[1], de faire appel à ton affection fraternelle. Auprès de lui, il nous honorait en mainte occasion ; absent, il nous faisait venir.

b) Les arguments d'Athanase

Mais ce démon de Magnence — le Seigneur m'est témoin et témoin son Christ — je ne le connais pas et il m'était totalement étranger. Quelle relation peut-il y avoir d'inconnu à inconnu, quel prétexte pouvait me pousser à écrire à un homme de ce genre ? Quel début aurais-je inventé pour ma lettre, si j'avais tenté de lui écrire ? Celui-ci peut-être : « Un homme qui me donnait des marques d'honneur et dont jamais les bienfaits ne sauraient s'effacer de ma mémoire, tu l'as tué et tu as bien fait. Par ailleurs je te félicite pour les chrétiens, mes amis et mes hommes de confiance, de les avoir supprimés. Nous t'admirons d'avoir égorgé ceux qui nous ont fraternellement reçu à Rome », ta bienheureuse tante[1] Eutrope la bien nommée, Abouterios au cœur généreux, le très fidèle Sperantius et beaucoup d'autres personnes de valeur.

1. Cf. *Ap. Const.,* 4, 15 : il s'agit de la lettre qui aboutit à la convocation du concile de Sardique.

2. Athanase s'adresse de nouveau directement à l'empereur. *Eu-tropos* : d'un caractère noble et généreux.

7. *Ἆρ' οὐχὶ καὶ τὸ μόνον ὑποπτεύειν περὶ τούτων τὸν κατήγορον ἐστὶ μανικόν ; Τί γάρ με πάλιν Οαρρεῖν ἐπειθεν αὐτω ; Ποιαν αὐτοῦ διάθεσιν εβλεπον ασφαλή ; "Οτι τὸν
D ἰδιον δεσπότην ἀνεῖλε, καὶ περὶ | τοὺ ἑαυτοῦ φίλου
5 ἄπιστο γέγονε, καὶ ὁρκου μεν παρέβη, ει δέ τον Θεόν ἠσέβησε φαρμακού καὶ ἐπαοιδού ἐπινοών κατὰ τη τού Θεού κρίσεω ; Ποίω δέ συνειδότι χαίρειν ἐλεγον τούτω, οὐ ἡ μανία καὶ ἡ ὠμύτη οὐκ ἐμέ μόνον, αλλά καὶ πάσαν την καθ' ημά οικουμένην ἐλύπησε ; Μεγάλην γε χάριν καὶ
10 πολλήν εκ τούτων ὠφειλον τούτω, οτι ὁ μεν μακαρίτη ἀδελφό σου τά εκκλησία αναθημάτων ἐπλήρωσεν, ὁδτο δέ αυτόν ἀποστέλλοντα πεφόνευκε. Καὶ οὐτε ταὐτα βλέπων ὁ μιαρό ἠδέσΟη, οὐτε την δοθεῖσαν χάριν τω μακαρίτη διά τού βαπτίσματο πεφόοηται ' ἀλλ* ὠ δαίμων τι ἀλάστωρ
15 καὶ διαβολικό ἐμάνη κατ' αὐτοῦ. Τω μέν οὐν μακαρίτη τούτο γέγονεν ει μζιρτύριον · εκείνο δέ λοιπόν ὠ δέσμιο |
605 A κατά τον Κάϊν στενών καὶ τρέμων ἐδιώκετο, ἵνα καὶ τόν Ιούδαν ἐν τω Οανάτω μιμήσηται, δήμιο καθ' εαυτού γινόμενο , καὶ διπλήν ἐποίσηται καθ' ἑαυτοῦ την τιμωρίαν
20 ἐν τη μετά ταύτα κρίσει.

8. Τοιούτω ιχε φίλον ὁ διαβαλών ἐνόμισε γεγενήσθαι · ἡ τάχα οὐδέ νενόμικεν, ἀλλ' ὠ εχθρό ἀπιΟάνω ἐπλάσατο ' οίδε γάρ ἀκριβώ , ὁτι κατεψεύσατο. Ἐβουλόμην.δέ αὐτόν,

7, 9-10 Μεγάλην γε χάριν και πολλήν : πολλήν καὶ μεγάλην,χάριν V H 9 γε : τήν K || 10 ὠφειλον aV : ὠφελον BE || 17 τόν* : των II18 ἑαυτοῦ : ἑαυτόν B || 10 ἐποίσηται : deest in V, pagina mutilata

7. Voyons, le seul soupçon d'une telle conduite, de la part de mon accusateur, n'est-il pas une folie ? Car enfin quelle raison m'aurait poussé à donner ma confiance à cet individu ? Quelle assurance solide pouvais-je trouver en lui ? Était-ce parce qu'il avait supprimé son propre maître, qu'il s'était montre infidèle à ses amis, qu'il avait violé scs serments, qu'à l'égard de Dieu il avait été sacrilège, recourant à sorciers et magiciens au mépris des décrets divins ? Avec quelle conscience pouvais-je dire : « Réjouis-toi !» à cet homme dont la folie furieuse et la barbarie ont jeté, non pas moi seul, mais notre pays tout entier dans la tristesse ? Grandes certes et abondantes auraient dû être mes actions de grâces à son égard : ton regretté frère avait comblé d'offrandes les églises ; lui, égorgea le donateur. Or la vue de cette générosité n'inspira aucun respect au scélérat, et la grâce dont le baptême avait revêtu notre défunt ne l'a touché d'aucune crainte, mais comme un génie maudit, possédé du diable, il s'acharna furieusement sur lui. Par là même à notre défunt revient le titre de martyr ; tandis que l'autre. dès lors traqué comme un fugitif, revivant les larmes et les affres de Caïn, fut réduit à imiter Judas lui-même dans sa mort, se faisant son propre bourreau et s'attirant un double châtiment lors du jugement dans l'au-delà.

8. Voilà l'individu dont mon accusateur m'a prétendu devenu l'ami ; peut-être même n'en croit-il rien, mais sa haine lui a fait inventer cette absurdité, car il sait parfaitement qu'il a menti. Je souhaiterais le voir là, quel qu'il soit et lui

8, 2 ἀπιΟάνω : adj. m. rec. P

ὁστι ἐστίν, ενταύθα παρεῖναι, καί ἐπ' αὐτη τη ἀληθεία
5 ἐρωτησαι (ἀ γσ.ρ ὠ Θεοῦ παρόντο λαλοῦμεν, τούτον
ὁρκον ἐχομεν ημεί οί Χριστιανοί) πότερο ἡμών ἐχαιρε,
του μακαρίτου Κιόνσταντο ζώντο , και τί μάλλον ηὐχετο
καί ἡ *πρώτη* διαοολή δείκνυσι, καί παντί τούτο δήλόν
ἐστιν. Εί δέ καί αὐτό οἴδεν ακριβώ , οτι των οὕτω
B 10 διακειμένων, καί εί τι ἡγάπα τόν μακαρίτην | Κώνσταντα,
ούκ ἐγίγνετο φίλο τψ κατ' ἐκείνου γενομένφ ' εί δέ ἄλλω
διέκειτο ἡ ὠ ἡμεῖ , φοβούμαι μή ἅπερ ὁ μισών εκείνον
ἐντεθύμηται, ταύτα κατεψεύσατο κατ' ἐμοϋ.

9. 'Εγώ μεν ούν, επί τούτω ξενιζόμενο , οσα χρή λέγειν
ἀπολογούμενον απορώ ' καί μόνον ἐμαυτου μυρίου
καταψηφίζομαι θανάτου , ἐάν καί βλω κάν ὑποψία τι ει
ἐμέ περί τούτου γένηται ' σοί δέ, φιλάληΟε βασιλεύ,
5 θαρρών ἀπολογοϋμαι ' παρακαλώ, καθά προεῖπον, ἐξέταζε '
καί μάλιστα μάρτυρα ἐχων τού ἀποσταλέντα ποτέ παρ'
C ἐκείνου πρύ σέ | πρέσβει · εἰσί δέ Σαρβάτιο καί Μάξιμο
οί επίσκοποι, καί οί σύν αὐτοῖ * καί Κλημέντιο καί
Βάλη . Μάθε, παρακαλώ, εί γράμματά μοι κεκομίκασιν '
10 ταύτα γάρ παρείχε πρόφασιν κάμοί τού γράφειν ἐκείνω.
Εί δέ μή ἔγραψε, μηδέ ἐγίνωσκέ με, πώ ἔγραφον
μή ἐπιστάμενο αυτόν ; Ἐρώτησον εί μή, ἑωρακώ τού

8 πρώτη : πρώτη ούν V || 9 EI δέ : οἴδε δέ V || οἴδεν : ὁ διαθχλών V H 10 διακειμένων : διακείμενον V || 11 γενομένω : γιγνομένω Bac
9, 2 ἐμαυτοϋ : ἐμαυτω V || 3 και : om. EV || 4 σοί OBP℃ VP℃ : σύ KPBβ<5 REVac U 5 παρακαλώ : παρ. ούν V || 7 Σαρβάτιο : Σαρμάτιο V || 8 Κλημέντιο : Κλημάτιο VP℃

demander au nom de la vérité — ce que nous disons comme en présence de Dieu, cela nous le tenons pour un serment, nous chrétiens! — qui de nous deux avait le plus de joie à voir vivant le regretté Constant, et qui priait davantage à cette intention ? Meme la première accusation le montre, c'est évident pour n'importe qui. Si donc il était lui aussi du nombre de ceux qui avaient de telles dispositions, il sait fort bien que dans ce cas, quand on aimait le regretté Constant, on ne devenait pas l'ami de son rival ; mais s'il était dans des dispositions differentes des nôtres, je crains que ce qu'il gardait au cœur par haine de Constant, il ne l'ait mis à mon propre compte.

c) Les témoins à décharge

9. Pour moi, je me sens là en terrain inconnu et me trouve perplexe sur les arguments à employer pour ma défense. Je ne puis que me condamner à mille morts s'il pouvait y avoir en fin de compte ne fût-ce qu'un soupçon à ma charge dans cette affaire. Mais devant toi, Prince amoureux de la Vérité, je plaide ma cause en toute confiance. De grâce, comme je te l'ai demandé, fais ton enquête ; surtout que tu disposes, comme témoins, de ces ambassadeurs qu'il t'avait envoyés. Ce sont les évêques Servais et Maxime avec leur suite, ainsi que Clément et Valens. Cherche à savoir, je te prie, s'ils m'ont apporté des lettres : cela m'eût fourni un prétexte pour lui écrire à mon tour. Mais s'il ne m'a pas écrit, s'il ne me connaissait pas, comment moi lui aurais-je écrit sans le connaître ? Demande un peu si, à la face de Clément, je n'ai pas rappelé le souvenir

1. Les évoques menaient une campagne permanente contre l'abus ou même simplement l'usage du serment. Cf., par ex.. Grégoire de Nazjanzb, *Carnt.* 1. U, 24 *(PG* 37, 790 s.) ; Basile, *Lettres,* 85 (Courtonnc. *CUF.* t. 1. p. 189).

περί Κλημέντιον, έμνήσθην του τη μακαρία μνήμη , καί κατά τύ γεγραμμένον, έν δάκρυσί μου τά ίμάτια διέδρεχον, ένθυμούμεμο την φιλάνθρωπον καί την φιλόχριστον αύτού ψυχήν. Μάθε πώ , άκούσα περί τη ώμότητο τού θηρίου, καί ιδών τού περί Βάλεντα διά τη Λιβύη έλθόντα , Θ08 a έφουούμην μή κάκεινο πειράσαι τολμήση | καί ώ ληστή φονεύση τού αγαπώντα καί μνημονεύοντα τού μακαρίου · ών έμαυτόν ούδενό είναι δεύτερον τίθημι.

10. Τούτο ούν δεδιώ φρονοΰντα εκείνου , καί ου μάλλον ηύχόμην περί τη σή φιλανθρωπία ; καί τον μεν φονεύσαντα εκείνον ήγάπων, ει σέ δέ, τον αδελφόν οντα καί έκδικοΰντα τον εκείνου θάνατον, έλυπούμην ; Άλλ* εκείνου μεν τη παρανομία έμνημόνευον, τη δε σή ευεργεσία έπελανΟανόμην, ήν καί μετά θάνατον τού μακαρίτου τοιαύτην εσεσΟαι περί εμέ, οία ήν καί περιόντο έκείνου, διά γραμμάτων δηλώσαι κατηξίωσα ; Ποίοι ομμασι τον άνδροφόνον έβλεπαν ; ΤΙ πώ ούχ, υπέρ σή σωτηρία εύχόμενο , ένόμιζον καί τον μακαρίτην εκείνον B όραν ;|'Αδελφοί γάρ άλλήλων είσί κάτοπτρα διά την φύσιν. Διά τούτο καί σέ βλέπων έν έκείνω, ού ποτέ άν διέδαλον · κάκείνον έν σοί πάλιν ορών, ού ποτέ άν έγραψα τω κατ' έκείνου γενομένω, αλλά μάλλον περί τή σή σωτηρία ηύχόμην.

Καί μάρτυρε τούτων προηγουμένω μέν ό Κύριο , ό έπακούσα καί χαρισάμενο ολόκληρόν σοι την έκ προγόνων βασιλείαν · μάρτυρε δέ καί οί τότε παρόντε , Φιληκήσιμοε

13 Κλημέντιον B ; Κλημάτων alti || 15 φιλάνθρωπον 1«) : φιλανθρωπίαν BPβ II 18 πειράσαι τολμήση α : πειράση τόλμησα'· β

de notre regretté prince et si, pour reprendre un mot de l'Écriture[1], je n'ai pas baigne de larmes mes vêtements à la pensée de son âme vouée aux hommes et au Christ. Cherche à savoir comment, à la nouvelle des cruautés du monstre, à la vue de Valens qui avait traversé la Libye, j'ai tremblé que celui-là aussi ne vînt à tenter pareille aventure et, comme un bandit, n'égorgeât les amis et les fidèles du défunt, au rang desquels je prétends ne céder le pas à personne.

10. Ainsi, redoutant leurs mauvais desseins, je n'aurais pas redoublé mes prières pour Ta Bonté et, donnant mon amitié au meurtrier du prince, j'aurais manifesté de l'indignation contre toi, son frère, qui vengeais sa mort ? J'aurais gardé le souvenir de sa scélératesse et perdu celui de ta générosité ! Alors que tu daignas, par lettre, me donner l'assurance[1] que tu me la conserverais, même après la mort du défunt, telle qu'elle avait été de son vivant. De quels yeux aurais-je affronté le meurtrier ? Comment ne pas croire, au moment où je priais pour ton succès, que j'avais encore le défunt devant les yeux ? Les frères sont par nature le reflet l'un de l'autre. Aussi, te voyant en lui, je n'aurais jamais pu t'attaquer et, le voyant en toi, jamais je n'aurais pu écrire à son ennemi. Bien plutôt je priais pour ta sauvegarde.

Mes témoins ? Principalement le Seigneur, lui qui m'a exaucé et t'a fait don intégralement de l'Empire hérité de tes pères. Mes témoins encore, ceux qui étaient alors présents :

10. 1 και : om. V (| 2 καί : άλλά V || 5 άλλ' : καί V || 6 έπελαν-Οανόμην : ήελαΟόμην B || 12 διέοαλον BPEV : διέβαλλον KOR

i. Cf. Ps. 6, 7

I. Lettre citée dans *Ap. c. ar.,* 51.

ὐ γενόμενο δούξ τή Αἰγυπτου, καὶ ‘Ρουφῖνο , καὶ Στέφανο ,
ὠν ὁ μέν καθολικό , ὁ δέ μάγιστρο ἦν ἐκεῖ · καὶ Ἀστέριο
ὁ κόμη , καὶ Παλλάδιο ὁ γενόμενο του παλατίου
μάγιστρο , Ἀντίοχό τε καὶ Εὐάγριο οἱ ἀγεντισηρίβου .
Μόνον γάρ ἐλεγον · ΕὐξώμεΟα περί τη σωτηρία του
εὐσεβεστάτου Αὐγούστου Κωνσταντίου ’ καὶ πα ὁ λαό
C εὐθὺ μια|φωνή ἐδόα ’ Χριστέ, βοήΟει Κωνσταντίω * καὶ
διέμενεν οὐτω εὐχόμενο .

11. Ὅτι μεν οὐν μήτε ἔγραψα ποτέ ἐκείνω, μήτε
ἐδεξάμην ποτέ παρ’ αὐτοῦ, μάρτυρα τόν Θεόν καὶ τόν τούτου
Λόγον τόν μονογενή αὐτοῦ Υἱόν τόν Κύριον ημών Ἰησοῦν
Χριστόν ἐπεκαλεσάμ/ην ’ τόν δέ κατειπόντα, καὶ περί τούτου
συγχώρησον ἐρωτηθήναι δι’ ολίγων, πόΟεν ει τοῦτο
παρήλΟεν ; ’Επιστολή αντίγραφα φήσειεν ἐ'χειν ; τοῦτο
γάρ ἀπέκαμον οἱ Ἀρειανοί Ορυλοῦντε . Ιἰρώτον μέν οὐν
καν τα γράμματα τοί ήμετεροι ὁμοια δεικνύη, οὔπω τό
ασφαλέ ἐχει · πλαστογράφοι γάρ εἰσίν οἴτινε καὶ τά
ὑμών τών βασιλέων χεῖρα πολλάκι ἐμιμήσαντο * καὶ
D οὐχ ή μίμησι παρέχει τοῖ]γράμμασι το κῦρο , ἐάν μή
καὶ οἱ τά τοιαῦτα γράφειν εἰωθότε μαρτυρώσι ταῖ
ἐπιστολαῖ . Τοῦτο τοίνυν καὶ τού διαβαλόντα πάλιν
ἐρωτήσαι βούλομαι, τί ὁ παρασχών ταῦτά ποτέ, καὶ
πόθεν εὑρέΟη ταῦτα · καὶ γάρ κάγώ τού γράφοντα εἶχον,
κάκεῖνο πάλιν τού λαμβάνοντα παρά τών κομιζόντων
καὶ επιδίδοντα αὐτώ. Οἱ μέν οὐν ήμέτεροι πάρεισι ·

19 γενόμενο : λεγόμενο Oae || 23 περί : υπέρ K || 26 διέμβνεν : διέμεινεν V

Felicissimus, qui était préfet d'Égypte, avec Rufin et Stéphanos, l'un intendant général, l'autre maître du palais, le comte Astérios et Palladios qui était maître des offices, les inspecteurs généraux Antiochos et Évagrios. Je disais seulement : « Prions pour le salut du très pieux Auguste Constance ! » Et tout le peuple répondait d'une seule voix : « Christ, viens au secours de Constance ! » Et il prolongeait cette même prière.

d) Une fausse pièce à conviction

11. Jamais donc je n'ai écrit à l'usurpateur, jamais non plus je n'ai reçu de lettre de lui. J'en ai appelé au témoignage de Dieu et de son Verbe, son Fils unique notre Seigneur Jésus-Christ. Quant à celui qui m'a assigné, permets qu'il soit interrogé quelque peu à son tour sur les points suivants : comment a-t-il été mis au courant de ces faits ? se prétendait-il détenteur d'une copie de ma lettre ? Les ariens en effet se sont acharnés à en faire courir le bruit. Mais il faut remarquer au préalable que meme s'il produisait une écriture semblable à la nôtre, il n'aurait pas en main une preuve irréfutable : il est des faussaires qui plus d'une fois imitèrent jusqu'au tour de main de vos propres rescrits impériaux. Mais l'imitation ne donne pas sa valeur à une écriture si les scribes habitués à en user ne confirment l'authenticité de l'écrit. Une autre précision que je veux demander à mes accusateurs : quel individu peut bien avoir fourni cette lettre, et où l'a-t-on trouvée ? Car il est de fait que j'avais des secrétaires et lui, de son côté, des gens qui recevaient son courrier avant de le lui transmettre. Pour les nôtres, ils sont là ; aie la bonté

11, 2 παρ' αὐτοῦ : om. V || 6 αντίγραφα « : ἀντίγραφον β || 8 τό BKEV : τω H τε PO (| 9 ἰχα : «Zfl R II 12 μαρτυρώσι : μαρτυροῦσι K II 13 τοίνυν : s. l. E

καταξίωσον δέ κάκείνου καλέσαι ’ ζην γάρ πάντω |
609 A Ιξεστιν αυτού ’ καί μάθε περί τούτων τών γραμμάτων,
20 έξέτασον ω αλήθεια σοι συμπαρούση . αύτη γάρ βασιλέων,
καί μάλιστα χριστιανών, έστί φυλακτήριον · μετά ταύτη
βασιλεύειν ύμά έστιν ασφαλέ λεγούση τη θεία Γραφή ·
« Ελεημοσύνη καί αλήθεια φυλακή βασιλεί, καί περικυκλώ-
σει έν δικαιοσύνη τόν θρόνον αυτού ». Ταύτην προβολών
2b Ζοροβάοελ ό σοφό νενίκηκε · καί πα ό λαό έφώνησε ·
« Μεγάλη ή αλήθεια καί υπερισχύει ».

12. Εί μέν οδν παρ’ άλλοι ήμην διαβληθεί , την σήν
ευσέβειαν έπεκαλούμην ώ ό ’Απόστολο έπεκαλέσατο
τότε τόν Καίσαρα καί πέπαυται τών έχΟρών ή κατ’ αύτου
επιβουλή * έπειδή δέ παρά σοί τετολμήκασι κατειπεΐν,
5 τίνα από σου έπικαλέσομαι ; — τύν Πατέρα τού λέγοντο .·
B « Έγώ είμι ή αλήθεια », ίνα | σου την καρδίαν ει εύμένειχν
κλίνη.

Δέσποτα παντοκράτορ, βασιλεύ τών αιώνων, ό Πατήρ
τού Κυρίου ήμών ’Ιησού Χριστού, συ διά τού σοΰ Λόγου
10 την βασιλείαν ταύτην τώ σφ Οεράποντι Κωνσταντίω
δέδωκα · σύ λάμψον ει την καρδίαν αυτού, ίνα, γνού
την καθ’ ήμών συκοφαντίαν, εύμενώ μέν αυτό δέξηται
τήν απολογίαν, πάντα δέ ποιήση γνώναι ότι αί άκοαί
αύτοΰ ήσφαλίσθησαν έν άληθεία. καί κατά τό γεγραμμένον '
Ib Μόνα « βασιλει δεκτά χείλη δίκαιά » έστιν. Οΰτω γάρ
καί κατορθούσθαι τον θρόνον τη βασιλεία διά Σολομώντο
λεχθήναι πεποίηκα .

20 σοι : σου V«c || 25 Ζοροβάβελ KPOEV : Όρο&άβελ B 'Ροζούά-
όελ B

de convoquer aussi les siens, il est tout à fait probable qu'ils vivent encore. Informe-toi au sujet de cette lettre, mène l'enquête comme si la Vérité en personne était devant toi : elle est la sauvegarde des princes, des princes chrétiens surtout. Avec elle vous gouvernez sans risque puisque l'Écriture divine affirme : « La miséricorde et la vérité sont une garde pour le roi et celle-ci entourera son trône en toute justice[3]. » Le sage Zorobabel l'avait mise au premier rang et il remporta la victoire ; alors tout le peuple proclama : « Grande est la vérité ; c'est elle la plus fort[k]. »

Conclusion : appel à Dieu, invitation à une enquête sérieuse

12. Certes, si j'avais été accusé devant une autre instance, j'en appellerais à Ta Piété, tout comme l'Apôtre jadis en appela à César* et l'intrigue de ses ennemis contre lui tourna court. Mais comme c'est devant toi que l'on a eu le front de m'attaquer, à qui puis-je en appeler de toi ? Au Père de celui qui dit : a Je suis la Vérité"[l] », afin qu'il incline ton cœur à la bienveillance :

« Maître tout-puissant, Roi éternel, Père de notre Seigneur Jésus-Christ, c'est toi qui, par ton Verbe, a donné cet empire à ton serviteur Constance ; éclaire toi-même son cœur : il reconnaîtra la calomnie hypocrite lancée contre moi et, non seulement il recevra avec bonté mon apologie, mais encore il fera connaître à tous que ses oreilles ont été fortifiées dans la vérité et que, selon ce qui est écrit, seules [s] accès auprès du roi les lèvres justes" '. C'est ainsi en effet, qu'arrive à s'affermir la puissance d'un empire : tu le fais dire par Salomon[0]. »

12. 1 σήν : σήν ὰν V]| 4 χατειπεῖν : εἰπεῖν 11 5 τοϋ : πάντω τοΰ V H 8 Παντοκράτορ : Ιΐαντοκράτωρ E || 9 σου : om. E |i 13 ποιήση : ποιήσει RE

j. Prov. 20, 28 Il k. III Esd. 4. 41 (= I Esd. 4, 41 apud LXX) Il 1. cf. Act. 25. II Il ni. Jn 14. 6 Il n. Prov. 16, 13 Il o. cf. Prov. 25. 5

Οὐκοῦν 6λω ἐρώτησον, μαθέτωσαν οι κατειρηκότε οτι σοι μέλει περί τή ἀληθεία μαθεῖν. Και εἴ μή τω
C 20 χρώματι του προσώπου | δείξουσι τήν συκοφαντίαν ' τούτο γάρ του συνειδότο ἐλεγχό ἐστι, και γέγραπται ' « Καρδία εὐφραινομένη πρόσωπον θάλλει * ἐν δέ λύπαι οὖση σκυθρωπάζει ». Ουτω τού μέν ἐπιοουλεύσαντα τω Ιωσήφ ή συνείδησι ἠλεγξε ' του δέ Λάβαν ή κατά τού
25 Ιακώβ πονηριά ἐκ τού προσώπου δέδεικται. Όρα γούν εκείνων μέν τήν ὑποψίαν. φευγόντων καί κρυπτόμενων, ἡμών δέ τήν ελευθερίαν ἀπολογουμένων. Ου γάρ περί τού τύχοντο ἐστιν οὐδέ περί κτημάτων νυν ή κρίσι , ἀλλα περί δόξη τη Εκκλησία . 'Ο λίθω κρουόμενο ζητεί τον
30 ιατρόν · των δέ λίθων ὠξύτερα τά ἐκ τη διαβολή ἐστι πλήγματα · «'Ρόπαλόν » ἐστιν ή διαυολή, « καί μάχαιρα, καί τόξευμα ακιδωτόν », ὠ εἰπε Σολομών ' καί ταύτα μόνη ἡ αλήθεια ἰάσθαι δύναται ' ταύτη δέ παρορωμένη , ιαύξάνει δεινότερον τά τραύματα. |

D 13. Διά ταύτα πάντα τά πανταχοῦ των 'Εκκλησιών τετάρακται. Καί προφάσει μέν ἐπενόησαν, επίσκοποι δέ τηλικοῦτοι καί πολυετεί ἐξωρίσθησαν, διά την πρό εμέ κοινωνίαν. Και εί μέν μέχρι τοσούτου τούτο ἐγίγνετο,
5 προσδοκία τι ἡν ἀγαθή ' φιλάνθρωπο γάρ εἰ ' ἵνα δέ μή καί μετά ταύτα διαβή τό κακόν, κρατείτω ἡ αλήθεια παρά σοί · καί μή αφή υπόνοιαν κατά πάση Εκκλησία γενέσθαι, ὠ τοιαῦτα βουλευομένων καί γραφόντων των
612 A Χριστιανών, | καί μάλιστα των επισκόπων. *Η εί μή

19 εί μή : οΤμαι V || τώ BEV : καί τώ KPOR i| 2Û δείξουσι : δεί-ξωσι R δείξειν V || 23 μέν ; om. B |j 24 ήλεγξε : ήλεγξα Rac || 28

Mène donc à fond ton enquête. Qu'ils apprennent, mes accusateurs, ton souci de connaître la vérité, et vois si, à la couleur de leur visage, ils n'avouent pas leur calomnie : car le visage reflète l'état de la conscience et il est écrit : « La joie du cœur illumine le visage, le chagrin l'assombrit[p]. » Ainsi pour les fauteurs d'intrigues contre Joscph[q], leur conscience les confondit. Et Laban, sa méchanceté contre Jacob apparut sur son visage[r]. Or tu peux constater la méfiance de ces gens, qui fuient et se cachent, et notre franchise à nous, qui venons nous défendre. Car il n'est question aujourd'hui ni de banalités ni de biens matériels mais de l'honneur de l'Église. Le blessé frappé d'un caillou cherche un médecin, mais plus cuisantes que celles des cailloux sont les plaies de la calomnie : « C'est une massue » que la calomnie, « un poignard, une flèche aiguë », dit Salomon[s]. Et celles-là, seule la vérité peut les guérir. La dédaigne-t-on que s'aggravent dangereusement les blessures.

13. De là partout dans les Églises règne le trouble. On a imaginé des prétextes, et de grands évêques, d'un âge vénérable, ont été exilés à cause de leur communion avec moi. Si encore l'affaire s'arrêtait là, il resterait quelque bon espoir : tu es humain. Mais si l'on veut que le mal ne s'étende pas davantage, il faut que la vérité triomphe dans ton esprit. Ne laisse pas s'élever contre toute l'Église le soupçon que ces décisions et ces écrits soient l'œuvre des chrétiens, et surtout des évêques. Ou bien, si tu ne veux pas enquêter, il sera juste

τοὖ τὐχοντο ἐστιν οὐδὲ (οὐ γὰρ RE) περὶ β : om. α || Ἂν : om. V
11 ἀλλὰ : ἀλλα καὶ H

p. Prov. 15. 13 || q. cf. Gen. 42. 21 || r. cf. Gen. 31. 5 || $. Pros·. 25. 18

in βουλει ἀνακρινειν, δίκαιον καί ήμα πιστεύεσθαι μάλλον ἀπολογουμένου ή τού διαβάλλοντα . Ούτοι μέν γάρ ώ εχθροί πονηρεύονται, ημεί δέ ἀγωνιώντε τά αποδείξει παρεχομεν. Διδ καί θαυμάζω πώ ημεί μέν μετ' εὐλαβεία φΟεγγομεΟα, εκείνοι δέ τοσαύτην έσχον αναισχυντίαν, ώ
15 και ψευσασθαι βασιλεΐ. Άλλ' εξέτασαν διά την αλήθειαν, καί ώσπερ γέγραπται, « ἐρευνών ἐρεύνησον » παρόντων ημών, πόθεν ταύτα λέγουσιν, ή πόθεν ηύρέΟη τά γράμματα. Άλλ' ούτε των ήμετέρων τι ελεγχθήσεται, ούτε των εκείνου φήσειέν τι · πέπλασται γάρ. Καί πλέον ούδέν τάχα
20 προσηκει ζητεΐν, ουδέ γάρ βούλονται, ίνα μη καί ό ταύτα γράψα έξ ανάγκη εύρεΟή. Ἴσασι γάρ αύτδν οί διάβολοι
B μόνοι, καί άλλο [οὐδεί .

14. Επειδή δέ καί περί τη μεγάλη εκκλησία κατειρήκασιν, ώ δή συνάξεω έκεΐ γενομένη πριν αύτήν τελειωθήναι ' φέρε καί περί τούτου πάλιν ἀπολογήσομ.αι τη σή εύσεβεία ' ει ταύτα γάρ ημά έλκουσιν οί φιλέχθρω
5 διακείμενοι προ ήμα .

Ναι γέγονεν, ομολογώ · καί γάρ καί τά πρώτα λέγων ούκ έψευσάμην, καί τούτο νυν ούκ άρνησομαι. Άλλ' άλλω πάλιν ή ώ αύτοί κατειρήκασίν έστι τδ πράγμα. Καί μοι συγχώρησον είπειν, ούκ έγκαινίων
10 ημέραν έπετελέσαμεν, Οεοσεβέστατε Αύγουστε ' τούτο γάρ άθέμιτον ήν αληθώ προ τη σή προστάξεω ποιήσαι'I

13. 13 Διό : αλλά δέ B 11 14 άναισχυντίαν BP : έ ουσίαν KOβ || ώ : om.R || 15 καί : 5. I- E || διά :om. EV|| 20 ταύτα Szym: ταύτα αβ
14. 4 τη σ/; : τη COrr. in ση ct adj. τη in m. V 11 7 τούτο νυν : τούτον οδν ËV

aussi d'ajouter foi à notre défense plutôt qu'à leurs attaques. Ils ourdissent, eux, leurs complots en ennemis ; nous menons, nous, la lutte en fournissant des preuves. C'est pourquoi je m'étonne : comment, tandis que nos protestations restent dans les limites des convenances, ces gens-là ont-ils poussé l'effronterie jusqu'à mentir à l'empereur ! Mais fais ton enquête par souci de la vérité et, comme il est écrit, « que ta recherche soit une vraie recherche' » en notre présence : d'où viennent leurs propos, où fut découverte la lettre ? Mais aucun des nôtres ne sera confondu, ni aucun des siens ne pourrait parler, puisque tout n'est qu'invention. Chercher davantage n'avancerait peut-être à rien ; d'ailleurs ils ne le désirent pas, de peur que le faussaire ne soit nécessairement découvert ; car mes calomniateurs sont seuls à le connaître et personne d'autre.

III. Troisième chef d'accusation : culte célébré dans une église en construction

a) Le fait

14. Ils m'attaquent encore, à propos de la grande église, parce que l'on y a célébré la synaxe avant l'achèvement des travaux. Eh bien ! là-dessus aussi je me défendrai devant Ta Piété : nous y sommes réduits par leur haine qui s'acharne contre nous.

Le fait est exact, j'en conviens. Je n'ai pas menti dans mes premieres affirmations, je ne vais pas maintenant nier un fait. Mais, cette fois encore, toute différente est leur affirmation et tout autre le fait. Permets-moi d'abord de te dire, très pieux Auguste, que ce ne fut pas là pour nous une célébration de la dédicace : il eût été réellement illicite de le faire avant d'avoir

Q ούδέ έκ παρασκευή ει τούτο παρήλθομεν · ουδέ επίσκοπό τι ούδέ άλλο κληρικό ει τούτο κέκληται, έλειπε δέ πολλά και τω έργω. Άλλ' ούδέ έκ παραγγελία γέγονεν ή σύναξι , ίνα πρόφασιν ευροισιν ούτοι του κατειπεΐν. Άλλα τό γενόμενον ίσασι πάντε ' άκουσον δέ όμω τη σαυτοϋ έπιεικεία καί μακροθυμία.

Εορτή μεν γάρ ήν τό Πάσχα, ό δέ λαό πάνυ πολύ καί τοσουτο ήν όσον ά?? εΰξαιντο κατά πόλιν είναι Χριστιανών φιλόχριστοι βασιλεί . Των τοίνυν εκκλησιών όλίγων καί βραχυτάτων ούσών, θόρυβο ήν ούκ ολίγο , άξιούντων έν τή μεγάλη έκκλησία συνελθεΐν, κάκεΐ πάντα ευχεσθαι καί υπέρ τη σή σωτηρία * βπερ και γέγονεν. Άλλ' εμού παρακαλοϋντο τέω έπισχεΐν, καί όπω δήποτε μετά θλίψεω έν ταΐ άλλαι έκκλησίαι συναχθήναι, ούχ|ύπήκουσαν, άλλ' έτοιμοι γεγόνασιν έξελθεΐν τήν πόλιν καί εί τού έρημου τόπου έν ηλίω συνελθεΐν, βέλτιον ηγούμενοι κάματον ένεγκεΐν οδού, ή μετά λύπη τήν εορτήν ποιήσαι.

613 Λ 15. Πίστευε γάρ, βασιλεύ, και περί τούτου | πάλιν μάρτυρα δέξαι την άλήΟειαν ' ότι έν ταΐ συνάξεσι τη τεσσαρακοστή , διά τό των τόπων στενόν καί τό πολύ πλήθο των λαών, πλεΐστα παιδία, καί ούκ όλίγαι νεώτεραι γυναίκε πλεΐσταί τε γραιδε και ούκ ύλίγοι νεανίσκοι θλιβέντε άπηνέχΟησαν εί τού οίκου ' καί τού Θεού παρασχόντο . τέθνηκε μεν ούδεί ' πάντε δέ έγόγγυσαν,

13 πολλά RPC : πολλάκι alii || 118 ό : οί R»c || πολύ : πολλοί Rac 1122 καί αE : om. V eras. R || 26 καί : om. EO || 27 ήγούμενοι i -μένο V.

reçu ton accord. Par ailleurs il n'y eut de notre part aucune intention d'en arriver là : aucun. évêque, aucun autre clerc même n'avait été invité ; il restait encore beaucoup à faire pour l'édifice. J'ajoute qu'aucune proclamation n'organisa cette synaxe, qui pût leur donner prétexte à une accusation. Le fait est d'ailleurs connu de tous. Écoute-moi cependant avec l'indulgence et la patience qui te caractérisent.

C'était la fête de Pâques ; l'affluence était tout à fait considérable, autant que des empereurs amis du Christ pourraient souhaiter qu'il y ait de chrétiens dans une ville. Or les églises étaient peu nombreuses et exiguës. L'agitation n'était pas des moindres : des gens réclamaient que l'on se réunît dans la grande église et que tout le monde y vînt prier, prier aussi pour ton salut. C'est ce qui arriva. Pour moi, j'eus beau exhorter à attendre et à trouver un moyen de se serrer dans les autres églises pour célébrer ; ils ne m'écoutèrent pas et ils étaient prêts à sortir de la villeoour se réunit dans le désert en plein soleil, aimant mieux supporter la fatigue de la route que de célébrer la fete dans la gêne.

b) Les raisons qui le justifient

*5· Crois-moi. Prince, et, ici en00re› accueille le témoignage de la Vérité. Au cours des synaxes du carême, par suite de l'exiguïté des lieux et du grand concours de peuple, beaucoup d'enfants, plus d'une jeune femme, beaucoup de vieilles personnes et nombre de jeunes gens avaient été étouffés, on avait dû les transporter chez eux. Grâce à Dieu, il ne mourut personne, mais tout le monde se mit à murmurer et à réclamer la grande église. Si

15, 1 Πίστευε α : πιστεύω β

καί ήξίωσαν διά την μεγάλην εκκλησίαν. Et δέ καί έν ταις προεόρτοις τοσαύτη γέγονε Ολίψις, τί αν έγεγόνει έν αυτή
10 τη εορτή; Πάντως που τά έτι τούτων χαλεπότερα. Άλλ' ούκ έπρεπεν αντί χαράς λύπην, άντ' εύφροσύνης πένθος, αντί τής εορτής κλαυθμόν τοις λαοις γενέσθαι· είδώς καί μάλιστα τύπον εχων των πατέρων. Ό γάρ μακαρίτης Άλέξανδρος, στενών όντων των άλλων τόπων, καί
B 15 οικοδομών τήν τότε μείζονα νομιζομένην εκκλησίαν την καλουμένην Θεωνά, συνηγεν έκει διά τό πλήθος, καί συνάγων ούκ ήμέλει τής οικοδομής. Τούτο καί έν Τριοέροις, καί έν Άκυλήι$ γενόμενον έώρακα· κάκεΐ γάρ έν ταις έορταΐς διά τό πλήθος, έτι των τόπων οικοδομουμένων,
20 συνήγον έκε'ί· καί ούχ εύρον τοιούτον κατήγορον. Άλλά καί ό μακαρίτης σου αδελφός, έν Άκυληία, τοιαύτης ούσης συνάξεως, συνηχθη. Ούτος κάγώ πεποίηκα, καί γέγονεν ούκ έγκαίνια, άλλα σύναξις εύχής.

Σύ μεν ούν, εύ οιδας ότι, φιλόθεος ών, των μέν λαών,
25 άποδέχη την προθυμίαν, καί συγγινώσκεις έμοί, μή κωλύσαντι τοσούτου λαού τάς εύχάς.

C 16. Έγώ δέ τον κατειπόντα πάλιν περί τούτου έρωτήσαι βούλομαι, ποΰ νόμιμον ήν εύχεσθαι τον λαόν, έν έρήμοις, ή έν οικοδομουμένω τόπω τής εύχής; Ποΰ πρέπον ήν καί όσιον ύπακούσαι τον λαόν τό Αμήν, έν έρήμοις, ή έν
5 τώ ήδη λεχθέντι Κυριακώ; Σΰ δέ, Θεοφιλέστατε βασιλεύ,

8 καί] H : om. alii || 9 τοσαύτη KPOβ : τσιαύτη B || 12 τή έορτή : τοΐ έορτοΐ Rae || εἰ^ώ OEV : et δ* ώ BKPR || 20 αλλά : s. l. O || 25συγ·(τνώσκει : συγγινώσκοι άν V || 26 τοσούτου : τοϋ τοσούτου K
16, 4 ύπακούσαι corn. Maur. : έπακοϋσαι codd.

donc déjà les jours de préparation avaient vu une telle presse, que fût-il arrivé le jour meme de la fete ? Des incidents assurément plus pénibles. Or il ne convenait pas de donner au peuple, au lieu de la joie la tristesse, au lieu des réjouissances le deuil, au lieu de la fête les larmes, surtout me sachant fort de l'exemple des anciens. Le regretté Alexandre[1], du fait de l'exiguïté de toutes les églises, en construisit une que l'on croyait alors assez grande, celle qu'on appelle Théonas ; il y célébrait à cause de l'affluence et, tout en y célébrant, il n'interrompait pas les travaux. J'ai vu le même fait se produire à Trêves et à Aquilée ; là aussi, les jours de fete, â cause de l'affluence, alors que l'édifice était en construction, on y célébrait. Personne n'y trouva motif d'accusation. Bien plus, ton regretté frère prit part à Aquilée à une synaxe célébrée dans ces conditions. Ainsi ai-je fait moi-même ; ce ne fut pas la dédicace mais une synaxe de prière.

Bref, je sais que, dans ton amour pour Dieu, tu approuves cet empressement des peuples et que tu me pardonnes de n'avoir pas entravé la prière d'une telle multitude.

c) Discussion de bon sens à la lumière de l'Écriture

16. Pour moi, je veux encore m'adresser à mon accusateur à ce sujet et lui demander où il eût été régulier de faire prier le peuple : au désert ou dans un lieu de prière en construction ? où était-il convenable et saint de faire répondre *VA men* au peuple : au désert ou dans un lieu déjà dénommé le Kyriakon ? Et toi, Prince tout dévoué à Dieu, où

1. Le prédécesseur d'Athanasc au siège d'Alexandrie.

που τού λαού ήθελε άν έκτεΐναι τά χεΐρα καί εύξασθαι περί σου ; ένθα καί Έλληνε ίστανται παρερχόμενοι, ή έν τω έπωνύμφ σου τόπω, όν ήδη, μάλλον δέ καί άμα τ<7> θεμελίω, Κυριάκόν πάντε όνομάζουσιν.

Οϊδα οτι τόν σόν τόπον προκρίνει ' μειδιφ γάρ, καί τούτο μειδιάν σημαίνει . Άλλ' εδει, φησιν ό κατειπών, έν ταις έκκλησίαι τούτο γενέσθαι. Μικραι μέν ούν καί στεναί, καί πάσαι καθά προεΐπον, πρό τού λαού είσιν. Έπειτα δέ
618 A πώ έπρεπε γενέσθαι τά εύχά ; [καί πώ ήν βέλτιον κατά μέρο καί διηρημένω τόν λαόν μετ' επικινδύνου συνοχή , ή οντο ήδη τόπου τού δυναμενού δέξασθαι πάντα , έν αύτώ συνελΟεΐν καί μίαν καί την αυτήν μετά συμφωνία των λαών γενέσθαι την φωνήν ; Τούτο βέλτιον ήν ' τούτο γάρ καί την ομοψυχίαν έδείκνυε τού πλήθου ' ούτω καί ταχέω ό Θεό έπακούει. Εί γάρ κατά την αύτοΰ τού Σωτηρο επαγγελίαν, « έάν δύο συμφωνησαιεν περί παντό ού έάν αιτήσωνται, γενησεται αύτοϊ » · τί, έάν τοσούτων λαών συνελΟόντων μία γένηται φωνή, λεγόντων τω Θεω τό 'Αμήν.

Τί γοΰν ούκ έΟαύμασε ; Τί ούκ έμακάρισέ σε, βλέπων τόν τοσοΰτον λαόν έν ένί συνελΟόντα τόπφ ; Πώ εχαιρον οί λαοί βλέποντε άλλήλου τό πρότερον έν διηρημένοι
H συνερχόμενοι τόποι ; Τούτο πάντα | ηύφρανε, καί μόνον τόν ένδιαβαλόντα έλύπησε.

16, 12 καί' : eras. exp. R j| 15 διηρημένω : διηρημένων K || τόν λαόν BPV : τών λαών KORE || 15-16 συνοχή — δυναμένου : om. EV II 16 πάντα : ή πάντα V || αύτώ : τούτω V || 21 ού έάν KPOβ : ού άν B H 21 σε : om. V || 26 τό : om. EV 11 27 συνερχόμενοι ; -μένου V H τόποι : τόπου V®c]| 28 ένδιαβαλόντα α : διαδαλόντα RE διαβάλλοντα V

aurais-tu voulu voir le peuple étendre les mains et faire des vœux pour toi : à l'endroit où meme les païens s'arrêtent en passant, ou dans le lieu qui porte ton nom, que tout le monde déjà — bien plus, depuis sa fondation — appelle le Kyriakon ?

Je sais bien que tu te déclares en faveur de ton édifice car je te vois sourire, et ce sourire est un aveu*. — Mais, dira mon accusateur, cela aurait dû sc faire dans les églises. — Mais elles sont trop petites et trop exiguës, toutes sans exception, comme je l'ai dit, pour contenir le peuple. Alors, comment eût-il été convenable d'organiser la prière ? Eût-il mieux valu morceler et diviser le peuple avec le risque de bousculade plutôt que de profiter d'un endroit déjà existant, capable de recevoir tout le monde, pour s'y réunir et pour qu'il n'y ait qu'une seule et même voix, dans l'harmonie de tout un peuple ? C'était la meilleure solution : elle montrait l'union des âmes de la foule. C'est dans de telles dispositions aussi que Dieu exauce rapidement. S'il en est bien ainsi selon la promesse du Sauveur lui-même : « Quand deux hommes s'entendent sur une chose pour la demander, quelle qu'elle soit, elle leur sera accordée0 », que dire si, d'une telle foule de peuple rassemblé, il n'y a qu'une seule voix pour dire à Dieu *VAmen ?*

Qui ne fut dans l'admiration ! Qui ne bénit ton nom à la vue d'un tel rassemblement de peuple en un seul lieu ! Quelle joie pour tout le peuple qui pouvait se voir, alors qu'autrefois il s'assemblait en des lieux séparés ! L'événement réjouit tout le monde et n'affligea que mon calomniateur.

u. Matth. 18. 19*

1. Cette remarque nous ouvre un aperçu sur le genre littéraire de l'Apologie. L'auteur est supposé lire son texte en présence du destinataire. Il semble bien que *l'Apologie pour sa fuite* ait été lue au concile des confesseurs en 362.

17. Την γοῦν ἑτέραν καὶ ὑπολειπομένην αντιλογίαν αὐτοῦ βούλομαι προλαβεῖν. Ὁ μέν γάρ κατειρηκώ φησιν · Οὑπω τετελείωτο τό ἔργον, καὶ οὐκ ἐχρήν εὐχά γενέσθαι ' ὁ δέ Κύριο εἰπε · «Σύ δέ, ὁταν προσεύχη, εἰσελθεει τόταμιεῖόν σου, καὶ ἀπόκλεισον τά Οὐρα ». Τί τοίνυν φήσειεν ὁ κατήγορο ; Μάλλον δέ τί αν εἰποιεν οἱ φρόνιμοι καὶ αληθώ Χριστιανοί ; Τούτου γάρ ἐρώτησον, βασιλεύ ' ἐπειδή γέγραπται περί μέν εκείνων οτι « Ὁ μωρό μωρά λαλήσει » ' περί δέ τούτων · « Παρά παντό φρονίμου συμβουλίαν λάμβανε ». Ἰων εκκλησιών στενών ούσών, καὶ των λαών τοσούτων οντων, καὶ βουλομένων ει τά ἐρημου ἀπελθεῖν, τί ποιεῖν ἐχρήν ; 'Η μέν γάρ ἐρημο ἀΟυρο , καὶ τών|
C βουλομένων δίοδό ἐστιν, ὁ δέ Κυριάκό τόπο καὶ τετείχισται καὶ τεθύρωται, καὶ την διαφοράν των ευσεβών καὶ τών βέβηλων δείκνυσιν. ΤΑρα, βασιλεύ, ού μετά τη σή εύσεβεία πα όστισούν φρόνιμο ἐπινεύει τούτω ; "Ισασι γάρ δτι ώδε μέν νόμιμο ευχή, ἐκεῖ δέ αταξία υποψία ' εἰ μή άρα, τόπων μή οντων, μόνοι την ἐρημίαν αν οἰκοῖεν οἱ εὐχόμενοι, ὡσπερ ήν ὁ Ἰσραή/, · ἀλλα κάκείνοι τή σκηνή γενομένη περιώριστο λοιπόν τή ευχή ὁ τόπο .

ΤΩ Δέσποτα καὶ αληθώ βασιλεύ τών βασιλευόντων Χριστέ, Υιέ τού Θεού μονογενέ , Λόγε καὶ Σοφία τού Πατρό , ἐπειδή την σήν φιλανθρωπίαν ὁ λαό ηὐξατο, καὶ διά σου τόν σόν Πατέρα τόν ἐπί πάντων Θεόν παρεκάλεσε, περί

17, 5 τά θύρα : τήν Ουράν σου V || 12 ἀΟυρο : εὐΟυρο O«c || 15 τών : orn. RV || ἄρα : ἀρ'οδν ὠ V || ού μετά : πρό V || 16 πα ; ου πα V || όστισούν : οστι Rac || ἐπινεύει : ἐπιβουλεύει E συμβουλεύει V |J τούτω : τούτο V

17. Il reste l'autre objection de mon adversaire, que j'ai laissée de côte ; je veux l'aborder. Il me fait en effet ce reproche : le bâtiment n'était pas encore achevé, il ne fallait pas y organiser la prière. Pourtant le Seigneur a dit : « Toi, lorsque tu veux prier, entre dans ta chambre et ferme les portes[v]. » Que pourrait donc dire mon accusateur ? Bien mieux, que pourraient dire les gens sensés et vraiment chrétiens ? Demande-le leur, Prince, puisqu'il est écrit des uns : « Le sot dira des sottises[w] », et des autres : « Prends conseil de tout homme sage[x]. »

Les églises étaient trop petites, le peuple se trouvait trop nombreux et voulait aller au désert ; que fallait-il faire ? Le désert est sans portes, ouvert à tout venant ; le lieu du Seigneur au contraire possède murs et portes, il marque la différence entre les hommes de prière et les profanes. Ne faut-il pas avouer, Prince, que, d'accord avec Ta Piété, tout homme sensé en conviendra ? Chacun sait en effet que d'un côte s'organise une prière régulière, de l'autre on redoute le désordre ; à moins que, faute de lieu, les fidèles séjournent à l'écart, au désert, comme c'était le cas pour Israël. Encore que pour ces derniers, il y eût bientôt un tabernacle qui délimita le lieu de la prière.

O Maître et vrai Roi des rois, Christ, Fils monogène de Dieu, Verbe et Sagesse du Père, parce que mon peuple a adressé sa prière à Ta Bonté, parce que, par ton intermédiaire,

v. Matth. 6, 6* || w. Is. 32, 6 || x. Tob. 4, 18'

τη σωτηρία του σου θεράποντος του εὐσεβεστάτου
P Κωνσταντίου, | κατηγορούμαι. Ἄλλα τη <τη αγαΟοτητι
7 ·\ χάρι , ^τί διά | τούτο καί ἐν τοῖ σοί νόμοι διαβέβλημαι. Μειζόνω γάρ ἀν διεολήΟην, καί ἡν ἀληθώ ἐγκλημα, εἰ δν οικοδόμησε τόπον ὁ βασιλεύ παρηρχόμεθα, καί την ἐρημον ἐζητοῦμεν εἰ ευχήν. Πώ ἀν ὁ κατήγορο ἐφλυάρησε τότε, πώ ἀν ἡν πιθανό λέγων ' Ἐξουθένησέ σου τόν τόπον * παρά γνώμην ἐστίν αὐτου τό γινόμενον ' ἐγέλασε παρερχόμενο · ἐδειξε τήν ἐρημον πληρούσαν του τόπου την χρείαν · θέλοντα ευξασθαι τού λαού κεκώλυκε. Ταυτα ἠθελεν εἰπείν, ταῦτα ἐζήτει ' καί μη εὑρών ἀχθεται, καί λοιπόν λόγου πλάττει. Ταῦτα γάρ εἰ ἐλεγεν ἐδυσώπει κάμε ' ὡσπερ νῦν αδικεί, τόν διαβόλου τρόπον ἀναλαβών καί παρατηρούμενο τού προσευχόμενου ' διό και ἐσφάλη παραναγνού τό του Δανιήλ ' ἐνόμισε γάρ ὁ ἀμαΟή , ὁτι καί επί σου τά τών Βαβυλωνίων
B κρατεί, καί | οὐκ ἔγνω ὁτι φίλο *εῖ* του μακαρίου Δανιήλ ' καί τόν αὐτόν αὐτώ Θεόν προσκυνει , καί οὐ κωλύει , ἀλλα θέλει πάντα εὐχεσΟαι, εἰδώ οτι πάντων ἐστίν εὐχή σώζεσΟαί σε καί βασιλεύειν ἐν ειρήνη διαπαντό . 3

2ῦ εῖ δν *a* : εἰ τόν δν β || ὁ α : om. β || 30 τήν : om. B || 34 τού : om. O || 35 ἠθελεν : ἐμελλε? V || 39 παραναγνού aR : παραγνού EV II τό BKORE : τά PV || 41 κρατεί : κρατεῖν K || εῖ : ἡ R II 42 αὐτω : ἐκείνορ V || Θεόν : Θεό

il a supplié ton Père, le Dieu de toutes choses, pour le salut de ton serviteur, le très pieux Constance, me voici accuse ' Mais grâces soient rendues à Ton Excellence de ce que je sois accusé là-dessus dans le cadre de tes lois ! Car l'accusation eût été plus grave, et réel le grief si, délaissant le lieu aménagé par l'empereur, nous étions allés chercher le désert pour prier. Quelles sornettes eût alors débitées mon accusateur ! Qu'il eût été convaincant ! « Il a méprisé ton édifice, eût-il dit ; l'entreprise n'est pas selon ses goûts, il s'en est moqué en l'ignorant et il a désigné le désert pour suppléer au manque de local. Les foules voulaient prier, il les en a empêchées. »

Voilà ce qu'il voulait dire, voilà ce qu'il attendait. Il n'a pas réussi, d'où sa rage : il en est réduit à inventer des histoires. Car s'il avait dit cela, il m'aurait également couvert de confusion, tout comme aujourd'hui il me fait tort quand il adopte l'attitude du diable et qu'il épie les gens en prière. C'est ce qui l'a trompé quand il a lu le livre de *Daniel* : l'ignorant avait cru que les manières de voir babyloniennes avaient aussi pouvoir sur toi. Il ne sait pas que tu es un ami du bienheureux Danielz et que tu adores le même Dieu que lui et que, bien loin d'y faire obstacle, tu encourages tout le monde à prier sachant que leur prière à tous demande que tu sois sauvé et que tu régnes en paix sur tout l'Empire.

y. cf. Dan. 14, 2

18. Ἐγὼ μὲν οδν καὶ ταύτα πρό τόν κατειπόντα ἀποδύρομαι ' σύ 8ε, θεοφιλέστατε Αὐγουστε, ζήσεια πολλαΐ ετών περιόδοι καὶ τά εγκαίνια ἐπιτελέσεια . Λὶ γάρ γενόμεναι παρά πάντων περὶ τη σή σωτηρία εὐχαί ούκ ἐμ,ποδίζουσι την των εγκαινίων πανήγυριν. Μή τούτο ψευδέσΟωσαν οἱ αμαθεί ‘ αλλά παρά μεν των Πατέρων μαθέτωσαν, ἀναγνώτωσαν δέ καὶ τά Γραφά ' μάλλον δέ παρά σου μαθέτωσαν, φιλολόγο γάρ εἰ, 6τι καὶ Ἰησού C ὁ τού Ἰωσεδέκ ὁ|ιερεύ καὶ οἱ αδελφοί αυτού, καὶ Ζοροβάβελ ὁ ΣαλαΟιήλ ὁ σοφό , καὶ Ἔσδρα ὁ ἱερεύ καὶ τού νόμου γραμματεύ , τού ιερού μετά την αιχμαλωσίαν οἰκοδομουμένου, καὶ ἐνστάση τη Σκηνοπηγία , εορτή δέ ήν αὐτη καὶ πανηγυρι καὶ εὐχή μεγάλη ἐν τφ Ἰσραήλ, συνήγαγον τόν λαόν.* ὁμοθυμαδόν ει τό εὐρύχωρον τού πρώτου πυλώνο τού προ τη ανατολή'», καὶ τό θυσιαστήριον τού Θεού ήτοίμασαν, κάκεῖ προσήνεγκαν, κάκεῖ την εορτήν ἐπετέλεσαν. Καὶ λοιπόν ούτω τά κατά σάδβατον καὶ νουμηνίαν προσέφερον Ουσία , καὶ οἱ λαοί τά εὐχά αὐτών ἀνέφερον.

Καὶ φανερώ φησιν ἡ Γραφή οτι ταύτα ἐγίγνετο καὶ ο ναό τού Θεού ούπω ωκοδόμητο * ἀλλα μάλλον τούτων ούτω εὐχομένων ὁ οἴκο προέκοπτεν ὁ οἰκοδομούμενο · καὶ Ο ούτε διά την προσδοκίαν |των ἐγκαινίων ἐκωλύθησαν αἱ εὐχαί, ούτε διά τά γενομένα συνόδου των ευχών ἐμπεπόδισται τα εγκαίνια · ἀλλα καὶ ὁ λαό ούτω ηύχετο ' καὶ δτε τετέλεστο πα ὁ οἴκο , ἐποίησαν τά εγκαίνια, καὶ προσηνεγκαν ει τόν ἐγκαινισμόν καὶ πάντε εόρτασαν

18, ·ἰ γενόμεναι : γινόμεναι V || 9 ὁ* : om. K || II τοϋ RP℃V : ὁτι τοϋ «-R·* E H 15 ἡτοίμασαν : ἑτίμασαν P || 17 νουμηνίαν : νουμηνία E H 21 ὁ» : οιιι. EV

Conclusion : l'empereur est invité à venir célébrer la dédicace

18. Eh bien moi, c'est là cc dont je me plains à mon accusateur. Quant à toi, très pieux Auguste, puisses-tu vivre de nombreuses années et venir célébrer la dédicace ! Car les prières de tous, offertes pour ton salut, ne s'opposent nullement à la célébration de la dédicace. Que les ignorants ne viennent pas ici avec leurs mensonges ! Qu'ils se mettent plutôt à l'école des Pères et qu'ils lisent aussi les Écritures. Bien plus, qu'ils se mettent à ton école, car tu es connaisseur des Écritures : ils apprendront que le prêtre Josué, fils de Josédec, avec ses frères et le sage Zorobabel, fils de Salathicl, ainsi qu'Esdras, prêtre et scribe de la Loi, s'étaient mis à construire le Temple après la captivité[2]. Arriva la fete des Tabernacles, fête solennelle, rassemblement et occasion de prières publiques pour tout Israël. « D'un commun accord » ils réunirent le peuple « dans la vaste place de la porte principale regardant vers l'orient[1] » ; ils y dressèrent l'autel de Dieu et y firent les offrandes. Toute la fete se passa là. Par la suite ils gardèrent l'habitude, chaque sabbat et chaque néoménie, d'y offrir des sacrifices et le peuple y présentait ses prières.

Or l'Écriture affirme clairement que tout cela eut lieu et que le temple de Dieu n'était pas encore achevé ; ou plutôt, c'est au milieu des prières organisées dans ces conditions que progressait l'édifice en construction. Ainsi, ni l'attente de la dédicace n'empêchait le culte, ni l'organisation d'assemblées de prière ne s'opposa à la dédicace, mais le peuple priait ainsi, et quand la construction fut bien achevée on procéda à la dédicace : on fit les offrandes prévues pour l'inauguration et

2. Cf. Esd. 3, 2. 811 Il a. III Esd. 5, 46 (= I Esd. 5, 46 apud LXX)

1. Il s'agit d'une place située devant cette porte. Sa localisation est incertaine. Cf. R. Hanhart, *Text und Textgeschichte des 1. Esrabuches,* Gottingen 1974, p. 83s.

επί τή τελεσιουργία. Τούτο δέ πάλιν καί ὁ μακαρίτη Αλέξανδρο καί οι άλλοι Πατέρε πεποιήκασι · συναγαγόντε
620 Λ γάρ καί τελειώσαντε τδ έργον, | ηύχαρίστησαν τω Κυρίω,
30 έγκαίνια έπιτελέσαντε .

Τούτο και σέ ποιείν πρέπει, φιλομαθέστατο βασιλεύ ' έτοιμο γάρ 6 τόπο προαγνισΟεί ται προγενομέναι εύχαί , ζητών παρουσίαν τη σή εύσεβεία ' τούτο γάρ αύτω λείπει προ τον τέλειον κόσμον. Τούτο μέν οΰν
35 πληρώσεια , καί την εύχήν άποδοίη τ<7> Κυρίφ, φ και τον οϊκον πεποίηκα ' τούτο γάρ πάντων έστίν εύχή.

19. Δδ δή και την άλλην ίδωμεν διαβολήν, καί συγχώρησον άπολογησασΟαι και περί αύτή . Τετολμήκασι γάρ καί τούτο διαοάλλειν, ώ άντιστάντο έμού τοΐ σοί προστάγμασιν, ώστε μη έξελθείν την Εκκλησίαν. 'Εκείνου
5 μέν ούν θαυμάζω μή άποκάμνοντα ται συκοφαντίαι ' εγώ δέ όμω ούδέ ούτω άποκάμνω, χαίρω δέ μάλλον
Β άπολογούμενο . | Όσφ γάρ άπολογίαι πολλαί τοσούτφ καί πλέον έκείνοι δύνανται καταγινώσκεσθαι.

Ούκ άντέστην προστάγματι τη σή εύσεβεία , μή
10 γένοιτο ' ού γάρ τηλικούτο ήμην, ίνα καί λογιστή πόλεω άντίστώ, μήτιγε τηλικούτω βασιλεί, καί περί τούτου τοσούτων πλείστων παρ' έμού λόγων ' πάσα γάρ ή πόλι μοι μαρτυρεί. Συγχώρησον δέ όμω καί τούτο πάλιν εξ αρχή διηγησασΟαι τό πράγμα · καί γάρ άκούσα ,

34 οὖν : s. l. R adj. B

tout le monde fit fete à l'achèvement des travaux. Le fait fut renouvelé aussi bien par le regretté Alexandre que par les autres Pères : ils avaient organisé des assemblées, puis, les travaux achevés, ils rendirent grâces au Seigneur en célébrant la dédicace.

C'est ce qu'il te convient de faire à ton tour, Prince très éclairé : le lieu est prêt, purifié par les prières préalables, attendant la présence de Ta Piété : c'est le seul ornement qui manque à la plénitude de sa perfection. Puisses-tu la lui donner en venant offrir ta prière au Seigneur pour qui tu as élevé cette demeure. C'est la prière de tous.

IV. Convocation supposée

19. Et maintenant permets-moi d'examiner la dernière calomnie, et souffre que je m'en lave aussi. En effet ils osent encore lancer cette calomnie : je m'opposerais à tes volontés au point de ne pas vouloir quitter mon Église. Ces gens-là, je dois l'avouer, j'admire qu'ils ne se lassent pas de la délation. De mon côté, moi, je ne me lasse pas plus à me défendre ; bien plutôt je m'en réjouis ; car plus mes points de défense sont nombreux, plus mes accusateurs s'exposent à une condamnation.

Je ne me suis pas opposé à un ordre de Ta Piété, Dieu m'en garde ! Je ne suis pas même de taille à résister à un administrateur urbain, et je m'opposerais à un si grand empereur ! D'ailleurs il y a là-dessus tant de déclarations importantes de ma part ! toute la ville m'est témoin. Accorde-moi cependant d'exposer à nouveau cette affaire-là depuis le commencement ;

19, 12 τοσούτων — λόγων : om. V || 13 γάρ : om. V || μοι : om. V

θαυμάσει , ευ οἰδ' δτι, τών εχθρών την ευχέρειαν. Μοντάνο ὁ Ιϊαλατινό ἠλθε κομίζων επιστολήν, ὠ ἐμού γράψαντο , ἱνα ει την 'Ιταλίαν ἐλθω και ἁ νομίζω λείπειν τοι ἐκκλησιαστικοΖ ταὗτα πληρωθήναι δυνηθή.

Τη μέν ούν σή εύσεβεία χάρι , δτι κατηξίωσεν, ὠ ἐμοὗ γράψαντο , ἐπινεὗσαι, και τη ὁδοὗ πρόνοιαν πεποίηκεν ὑπέρ του ταύτην | ἐλΟειν καί ἀκμητί διανϋσαί με ' τού δέ ψευσαμένου τά σά ἀκοά τεθαύμακα πάλιν μή φοβηθέντα , οτι τό ψευδό ἰδιον έστι του διαβόλου, καί οί ψευδόμενοι ἀλλότριοί εἰσι του λέγοντο ' « Ἐγώ εἰμι ἡ ἀλήθεια ». Ού γάρ έγραψα ούδέ τοιαύτην επιστολήν εὑρεῖν ὁ κατήγορο δυνήσεται. Ει καί έδει με γράφειν καθημέραν, ἱνα τήν αγαθήν σου πρόσοψιν θεωρώ ' ἀλλ' ούτε τά Εκκλησία καταλιμπάνειν οσιον ούδέ δι' ὁχλου τη ση εύσεβεία γίνεσΟαι δίκαιον ήν · μάλιστα ὁτι καί ἀπόντων ἡμών ἐπινεύει ταῖ ἐκκλησιαστικαῖ ἀξιώσεσιν. ΛΛ μέν ουν ἐκέλευσε Μοντάνο , κέλευσον ἀναγνώναί με ' έστι γάρ ταὗτα... |

9 20. Πόθεν δέ ἀρα καί ταύτην τήν επιστολήν εύρον οί κατειρηκότε ; ἐβουλόμην παρ' αὐτών ἀκοϋσαι, τί αὐτοῖ καί ταύτην ἐπιδέδωκε. Ποίησον αυτού ἀποκρίνασθαι. Δυνήση γάρ ἐκ τούτου μαθεῖν δτι καί ταύτην ἐπλασαν, ὡσπερ κάκείνην ἐθρύλησαν περί του δυσωνύμου Μαγνεντίου.

15 θαυμάσει : in m. post δτι V 11 17 ἸταλίανaH : 'Αττάλειαν EV || 29 μάλιστα αH : μάλλον EV || 31 ούν ; om. B || 32 Hanc epistulam, omiserunt omnes

20, 5 δυσωνύμου Μαγν. : Μαγν. του δυσ. P

car pour peu que tu m'écoutes, tu seras étonné, j'en suis sûr, de l'habileté de mes ennemis. Montanos, officier du palais, vint m'apporter une lettre laissant supposer que j'avais moi-même écrit pour me faire convoquer en Italie afin que puisse être réforme ce que je croyais constater de défauts dans les affaires ecclésiastiques.

Grâces soient rendues à Ta Piété d'avoir daigné acquiescer à ma prétendue lettre ainsi que d'avoir pourvu à mon voyage pour que je l'entreprenne et, sans fatigue, l'accomplisse ! Mais pour ceux qui ont menti à tes oreilles, je m'étonne une fois de plus qu'ils n'aient pas tremblé à la pensée que le mensonge est la caractéristique du diable, et que les menteurs sont étrangers à celui qui dit : « Je suis la vérité[b]. » Car je n'ai pas écrit, et mon accusateur sera bien en peine de retrouver une telle lettre. Pourtant j'aurais dû écrire tous les jours pour contempler ta face bienveillante ! Mais c'est un crime d'abandonner son Église et il n'est pas convenable d'être importun à Ta Piété, surtout qu'en notre absence même tu acquiesces aux demandes du clergé. Quant aux ordres transmis par Montanos, permets-moi de les lire. Les voici[1]...

20. Mais cette lettre même, où donc ont-ils pu la trouver, mes accusateurs ? Je voudrais entendre de leur bouche qui leur a donné ce nouveau document. Force-les à répondre. Tu pourras apprendre ainsi que celle-là aussi ils l'ont fabriquée, tout comme ils avaient colporté indûment la première au sujet du maudit Magnence. Démasqués sur ce point également, à

b. Jn 14, 6

1. Le texte de *l'Apologie* ne transmet pas le document annoncé.

ΚαταγνωσΟέντε δέ καί περί ταύτη , εί ποιαν άρα μετά ταΰτα πάλιν ίλκουσιν ήμδ άπολογίαν ; Τούτο γάρ
621A μεμελετήκασι, καί | ταύτην έχουσιν, ώ ορώ, σπουδήν πάντα κινεΐν καιΟορυοειν. Τάχα λέγοντε πολλά παροξύνουσί
10 ποτέ καθ' ημών · άλλά τού τοιούτου καί άποστρέφεσΟαι καί μισείν δίκαιόν έστιν, οτι οΐοί είσι τοιούτου καί τού άκούοντα αύτών ύπολαμοάνουσι, καί νομίζουσι δύνασθαι τά διαοολά ίσχύειν καί παρά σοί. Ίσχυσε γάρ ποτέ ή τού Δωήκ κατά των ιερέων τού Θεού * άλλ' ό άκούσα
15 Σαούλ ήν ό άδικο . Καί Ίεζάβελ δέ διαβαλοΰσα ήδυνηΟη βλάψαι τόν θεοσεβέστατον ΝαοουΟαί ' άλλά καί Άχαάβ ό πονηρό καί άποστάτη ό άκούων. 'Ο δέ αγιότατο Δαυίδ, οΰ μιμητήν είναι σε προσηκει καί πάντε εύχονται, τού τοιούτου ούτε προσίεται ά?Λά καί ώ λυσσώντα κύνα
20 άπεστρέφετο λέγων · « Τόν καταλαλούντα λάθρα τού
B πλησίον αύτοΰ, τούτον έξεδίωκον ». | Έφύλαττε γάρ τήν λέγουσαν εντολήν ' « Ού παραδέξη άκοήν μάταιαν ». Μάταια δέ καί τά τούτων έστί παρά σοί ' ήτησα γάρ ώ ό Σολομών καί σύ παρά Κυρίου, καί είληφέναι πίστευε,
25 τό :« μάταιον λόγον καί ψευδή μακράν » άπό σου γενέσθαι προσήκειν.

9 τάχα : τάχα γάρ V || 10 καθ* ημών : oin. EV || 11 οΓοι : οΐ B || 16 Ναδουθαί BPOV : Να6ου0έ KRE || 17 ό1 : in m. V || άκούων : άκ. ήν V H 19 ούτε προσίεται : ού προσίετο V || 20 άπεστρέφετο : άποστρέφεται B || 25 γενέσθαι : γενέσθαι πιστεύειν Bac

quelle justification nouvelle vont-ils encore nous entraîner après tout cela ? Tel est en effet leur souci, telle est, je le vois, leur préoccupation : agitation et trouble universels. Il est bien à craindre qu'à force de parler ils n'arrivent à exciter la colère contre nous ; aussi est-il normal que, de telles gens, l'on se détourne et qu'on les haïsse. En effet, ils supposent semblables à eux-mêmes ceux qui les écoutent, et ils pensent que leurs calomnies ne seront pas sans force, même auprès de toi. Ainsi jadis fut efficace la calomnie de Doëg contre les prêtres de Dieu ; mais celui qui l'écoutait était Saiil, l'impie. Jézabel aussi, par sa calomnie, réussit à nuire au très pieux Naboth' ; mais c'était Achab, le méchant, l'apostat, qui l'écoutait. Quant au très saint David dont tu dois être l'imitateur — et tous le souhaitent —, loin de laisser libre accès à de tels gens, il les chassait comme des chiens enragés et disait : « Le calomniateur hypocrite de son prochain, je l'exterminaisd. » Il gardait en effet le précepte qui dit : « N'accueille pas la rumeur vaine'. » Vaines aussi sont leurs paroles auprès de toi, car tu as demandé, toi aussi, au Seigneur, comme Salomon, et tu as obtenu, tu peux le croire, que « toute parole vaine et tout mensonge», il daigne les écarter «loinf» de toi.

c. cf. 1 Sam. 22, 9 ; III Rois 21, 7s. (LXX : 20, 7s.) ll d. Ps. 100, 5 ll c. Ex. 23. 1 ll f. Prov. 30, 8 (LXX)

21. Διά τούτο τοίνυν κάγώ, επειδή έκ δ'.αβολή ήν η επιστολή και ούκ εϊχεν ούδέ του έλθείν πρόσταξιν, έγνων, δτι προαίρεσι ούκ ήν τη σή εύσεοεία έλθείν ήμά παρά σέ. Τό γάρ μή κελεΰσαι πάντω έλθείν, άλλα καί γράψαι ώ έμοΰ γράψαντο , καί θέλοντα διορθώσασθαι τά δοκ.ούντα λείπειν, καίτοι μηδενό λέγοντο , φανερόν ήν παρά γνώμην είναι τη σή ήμερότητο τήν κομισθεϊσαν επιστολήν. Τούτο πάντε Μγνωσαν · τούτο καί γράφων
C έδήλωσα · καί οϊδε|Μοντάνο Οτι ού τό έλθείν παρητούμην, άλλα τό ώ εμού γράψαντο έλθείν άπρεπε ήγούμην, ίνα μή καί έν τούτω πρόφασιν εΰρωσιν οι συκοφάνται πάλιν, ώ οχληρού γενομένου μ.ου τη σή Οεοσεοεία. Άμέλει παρεσκευασάμην, καί τούτο οίδεν αύτό , ίνα, έάν γράψαι καταξιώση , εύΟύ έξέλΟω, καί φθάσω τη προθυμία τό προσταχθέν. Ού γάρ έμαινόμ,ην άντειπείν τοιούτφ σου προστάγματι. Μή γραψάση τοίνυν όντω τη σή εύσεβεία , πώ άντέστην μή κελευσθεί ; *ΤΙ πώ λέγουσιν, ούκ έπείσθην, καίτοι προστάξεω μή οΰση ; πώ ού συκοφαντία καί τούτο τών εχθρών πλαπτόντων τό μή γενόμενον ώ γενόμενον ; Φοβούμαι μή καί νυν, άπολογουμένου μου, θρυλήσωσιν ώ μή άξιώσαντο άπολογήσασθαι ' ούτω εγώ
D μέν ευχερή ειμι παρ' αύτοί εί τό κατηγορεϊσθαι | παρ' αύτών, αύτοί δέ ταχεί εί τό συκοφαντεϊν καί καταφρονεϊν τη Γραφή λεγούση ' « Μή αγάπα καταλαλειν, ίνα μή έξαρθή ».

21, 1 ήν : έοτιν K 11 ή : om. B || 15 σου : s. 1. B σοι E | j 19 μή : s. J. E ||'22 κατηγορεΐσΟαι : κακηγορεϊσθαι E

21. Voilà pourquoi, à mon tour, puisque la lettre était née d'une calomnie et qu'elle ne contenait même pas l'ordre de venir, je compris qu'il n'y avait aucune volonté de Ta Piété que nous venions auprès de toi. Le fait de ne pas m'inviter formellement à venir, mais de m'écrire comme si j'avais écrit le premier dans l'intention de réformer une situation qui paraissait mauvaise, montrait clairement, sans que personne n'ait eu à me le dire, que la lettre transmise n'était pas selon l'idée de Ta Mansuétude. Cela, tout le monde le reconnut et je l'ai écrit clairement ; Montanos sait bien que je ne refusais pas de venir ; mais venir comme si j'avais moi-même écrit, cela, à mon avis, ne convenait pas : mes délateurs auraient, là encore, trouvé prétexte à m'accuser d'être importun à Ta Piété. En fait, je me préparai, il le sait aussi, au cas où tu aurais daigné m'écrire, à me mettre en route sans tarder et, dans mon empressement, à devancer même ton ordre. Je n'aurais pas eu la folle prétention de discuter un tel ordre. Pourtant c'est un fait : Ta Piété ne m'écrivit pas. Puis-je avoir résisté à un ordre non donné ? Mais alors comment peuvent-ils encore parler de mon refus d'obéir puisqu'il n'y a pas eu d'ordre ? Comment, cela encore, ne pas le taxer de basse calomnie, quand des ennemis présentent comme arrivé un événement qui n'a pas eu lieu ? Et maintenant, au moment même où je me défends, je crains de les voir répandre le bruit que je n'ai pas daigné me défendre, tellement je suis à leurs yeux une proie facile pour leurs attaques, et si grande est leur promptitude à calomnier, au mépris du mot de l'Écriture : « Ne te complais pas à calomnier, tu risques d'être arraché[4]. »

g. Prov. 20. 13 (LXX)

22. Μοντάνου τοίνυν άποδημήσαντο , ήλθε Διογένη ὁ νοτάριο μετά ἑξ καί εἰκοσι μήνα * και οὐτε αὐτό επιστολήν
624 A άπεδίδου, οὔτε ἑωράκαμεν ἀλλήλου , | οὔτε ὠ προστάξεω οὕση ἐνετείλατό μοι · αλλά καί δτε Συριανό ὁ στρατηλάτη
5 εἰσήλθεν ει την 'Αλεξάνδρειαν, επειδή παρά των Ἀρειανών ἐΟρυλεῖτό τινα, καί ἅπερ ἐβούλοντο, ἐπηγγέλλοντο γίνεσΟαι, ἠρώτων εἰ γράμματα ἔχει περί ὠν θρυλούσι * γράμματα γάρ ἀπήτουν, ομολογώ, τη σή προστάξεω . 'Επειδή δέ μή ἔχειν ἔλεγεν, ἠξίουν καν αυτόν Συριανόν ἡ τόν ἔπαρχον
10 τή Αἰγυπτου Μάξιμον γράψαι μοι περί τούτου.

Τούτο δέ ούτω ἀπητουν, ἐπειδή γράψασά μοι ἠν ἡ σή φιλανθρωπία, ὡστε παρά μηδενό με ταράττεσΟαι, μηδέ ἀνέχεσΟαι τώνθελόντων ημά πτοεῖν, αλλά μένειν ἐν ταί Ἐκκλησίαι ἀμερίμνω . Οἱ μεν ούν κομίσαντε τήν τοιαύτην ἐπιστολήν
15 εἰσι Παλλάδιο , ὁ γενόμενο του παλατιού μάγιστρο , καί
13 Ἀστέριο ὁ γενόμενο δούξ Αρμενία . Τό δέ ἀντίγραφον τή ἐπιστολή συγχώρησαν ἀναγνώναί με ' ἐστι γάρ τούτο

23. Ἀντίγραφον επιστολή ούτω εχον '
Κωνστάντιο Νικητή Αύγουστο ἈΟανασίω.

Εὔχεσθαί με ἀεί ὡστε πάντα αἴσια ἀποβαίνειν τώ ποτέ ἀδελφώ ἐμω Κωνστάντι, ουδέ τήν σήν ὑπερέβη σύνεσιν.
• 5 Ὅντινα επειδή ἐξ ἀπάτη ἀτοπωτάτων ἀνηρήσΟαι ἐγνων, πόση εἰμί περιβληΟεί στυγνότητι, εὐχερώ ἡ ὑμετέρα φρόνησι δυνησεται κρῖναι. Καί επειδή τινέ εἰσιν, οἵτινε

22, 8 σή RKPRV : cm. OE 11 11 ἐπεώή : ἐπειδή δέ P
23, 1 ἀντίργαφον—ἔχον : om. P || ούτω ἰχον : om. K || 5 ἀτοπωτάτων β : ἀτοπωτάτη α || 7 κρῖναι β : χρίνειν *a*

V. Compléments d'actualité à l'Apologie primitive
a) Les menées de Diogénès et du duc Syrianos

22. Montanos parti, arriva le notaire Diogénès vingt-six mois après. Mais il ne me transmit pas de lettre, nous ne nous sommes pas vus et il ne me fit pas dire qu'il y eût la moindre consigne. Et même lorsque le général Syrianos entra dans Alexandrie[1], comme les ariens faisaient courir certains bruits et que l'on annonçait la réalisation de tous leurs désirs, je lui demandai s'il avait une lettre dans le sens de leurs insinuations. Je réclamais, je l'avoue, un ordre écrit. Comme il me dit ne pas en avoir, je demandai que soit lui-même, Syrianos, soit le préfet d'Égypte Maxime, me présentât un document écrit à ce sujet.

Je fis cette demande puisque Ta Bonté m'avait écrit de ne me laisser troubler par personne, de ne pas prêter attention à ceux qui voudraient m'effrayer, mais de demeurer tranquillement dans les Églises. Ceux qui m'avaient apporté cette dernière lettre, ce sont Palladios, qui fut maître du palais et Astérios, qui fut gouverneur d'Arménie. Permets-moi de te lire la copie de cette lettre. La voici :

23. Teneur de la copie de la lettre[2] :

Constance, Vainqueur, Auguste, à Athanase.

Je n'ai pas cessé de faire des vœux pour l'heureuse issue de toutes les entreprises de celui qui fut mon frère Constant, cela n'a pas échappé à Ta Sagesse. Lorsque j'appris qu'un complot de gens sans aveu l'avait fait disparaître, ton esprit peut facilement se faire une idée de la tristesse dont je fus saisi. Et puisqu'il y a des gens qui, dans cette conjoncture, essaient de

1. Cf. *Hist. ar.,* 48 *(PG* 25, 752).

2. La lettre originale étant en latin, *VHIst. ar.* en donne une version légèrement différente *(Hist, ar.,* 24 = *PG* 25, 720).

ἐν τῷ παρόντι χαίρω τῷ οὕτω δακρυτικῷ δράματι καταπτοεῖν σε πειράζουσι, διά τοῦτο τά παρόντα ταῦτα γράμματα πρό τήν σήν τιμιότητα στείλαι ἔκρινα ' προτρέπων σε ἵνα, ὡσπερ πρέπει ἐπισκόπῳ, ει την
C χεχρεωστημένην | θρησκείαν συντρέχειν διδάξεια τόν δήμον, καί μετ' αυτού κατά τό ἔθο ται εὐχαί σχολάσεια ' καί Ενα μή Ορύλοι ει τινε κατά τύχην συνδράμοιεν πιστεύσεια . Ἡμίν γάρ τοῦτο ἀρέσκει το σέ κατά τήν ἡμετέραν βούλησιν, ἐν παντί καιρω ἐν τω σώ τόπω, ἐπίσκοπον εἶναι. Καί ἄλλη χειρί ' «Η Οεότη φυλάξειέ σε πολλοΐ ἐνιαυτοϊ , Πάτερ προσφιλέστατε.

24. Περί ταύτη , ἐκεῖνοι μέν καί τοϊ δικασταί εἰρήκασιν ' ἐγώ δέ ταύτην τήν ἐπιστολήν ἔχων, ἀρ' οὐκ εικότω ἀπητουν γράμματα, καί οὐ προσείχον προφάσεσιν ἁπλώ ; Ἐκεῖνοι δέ μή δεικνύοντε πρόσταγμα τη σή εὐσεοεία , οὐκ ἀντικρυ εναντία ταύτη τη ἐπιστολή επραπτον ; Ἐγώ δέ, ὁτι γράμματα παρείχον, οὐκ ακολούθω ἡγούμην ἐκτο αὐτών εἶναι τά φάσει ; τοί τοιούτοι
D γάρ μή | προσέχειν με προσέταπτεν ἡ ἐπιστολή τή σή φιλανθρωπία . Δικαίω οὖν τοῦτο ἐποίουν, θεοφιλέστατε Αύγουστε, ἵνα, ὡσπερ ἔχων ἐπιστολά εἰσήλθον ει τήν πατρίδα, οὕτω ἔχων πρόσταξιν ἀπ' αὐτή ἐξέλΟω ' καί μή ὠ φυγών τήν Εκκλησίαν, υπεύθυνό ποτέ γένωμαι, ἀλλ' ὠ κελευσθεί ἔχω πρόφασιν τή ἀναχωρήσεω . [

625 A Τούτο καί οἱ λαοί πάντε μετά των πρεσβυτέρων καί πλείστον δέ τή πόλεω μέρο μετ' αὐτών, (να μή λέγω πλέον, ἀπελθόντε προ Συριανόν, ἠξίουν · ἐκεί δέ ήν καί 0

14 καί ἵνα— πιστεύσεια (15) : om. B || 15 γάρ : ἰσΟι V || 17 εἴναι V : cîvat βουλόμεβα «RE

t'effrayer par cet événement lamentable, j'ai jugé bon d'envoyer, la présente lettre à Ta Révérence pour t'encourager : comme il convient à un évêque, il te faut instruire le peuple à se réunir en assemblée pour s'acquitter de ses devoirs religieux, et t'adonner à la prière avec lui comme d'habitude. Je ne veux pas que tu ajoutes foi aux bruits qui pourraient courir. Tel est notre bon plaisir que, selon notre décision, en toute circonstance, tu sois l'évêque de ton pays. — Et d'une autre main : Puisse la Divinité te garder pendant de nombreuses années, Père bien aimé !

24. De cette lettre ils ont parlé aussi aux juges. Pour moi qui l'avais entre les mains, n'avais-je pas le devoir de demander des précisions écrites et de ne pas me prêter ingénument â leurs manœuvres ? Ils ne montraient pas un ordre de Ta Piété : n'agissaicnt-ils pas ouvertement en contradiction avec ta lettre ? De mon côté, comme j'avais une lettre, ne pouvais-je logiquement penser que leurs propos étaient sans fondement ? C'était justement contre de tels propos que me mettait en garde la lettre de Ta Bonté. J'ai donc agi en toute justice, très pieux Auguste : revenu dans ma patrie avec une lettre de rappel, je voulais de même en sortir sur ordre, afin de ne pas encourir un jour le reproche d'avoir quitté mon Église, mais de pouvoir justifier ma retraite par un ordre reçu.

C'était là aussi la pensée de tout le peuple et du clergé, ainsi que de la majorité de la ville, pour ne pas dire davantage, quand ils firent leur démarche auprès de Syrianos.

24, 8 μή : om, R

ἐπαρχο τη Αἰγύπτου Μάξιμο . 'Η δὲ ἀξίωσι ἡν ἡ γράψαι καὶ ἀποστεῖλαί μοι ἡ μηκέτι διοχλεῖν ται Ἐκκλησίαι , ἐω αν αὐτοί οἱ λαοί περὶ τούτου πρεσβεύσωνται παρὰ σοί. Ἐπὶ πολύ τοίνυν αὐτῶν ἀξιούντων, συνιδὼν Συριανό τδ εὔλογον, διεβεβαιώσατο μαρτυρόμενο την σήν σωτηρίαν, καὶ ἐπί τούτω παρήν τότε καὶ ‘Ιλάριο , μηκέτι μέν διοχλεῖν ἀναφέρειν δὲ ἐπὶ την σήν θεοσέβειαν. Τούτο οἶδεν ἡ τάξι τού δουκδ καὶ *ἡ* τάξι τού ἐπάρχου τη Λιγύπτου. Καὶ ὁ πρύτανι δέ τη πόλεω ἔχει τά φωνά , καὶ δύνασαι μαθεῖν, δτι οὔτε ἐγὼ οὔτε τι ἕτερο ἀντιλέγων ἡν τή σή προστάζει. |

B 25. Πάντε δὲ ἠξίουν γράμματα δειχΟήναι τη σή εὐσεβεία . Καὶ φάσι μέν γάρ μόνη παρά βασιλέω τήν αυτήν ἔχει δύναμιν τοῖ γραφομένοι , Οταν μάλιστα ταύτην ὁ κομίζων Οαρρή καὶ γραφή τδ προοταχθέν · ἐπειδή δὲ οὔτε φανερώ ἔλεγον εἶναι πρόσταγμα, οὔτε, ὅπερ ἠξίουν, ἐγγραφο ἐπέστελλον, ἀλλ’ ὡ ἀφ’ εαυτών πάντα πράπτοντε ἦσαν · ομολογώ, καὶ τούτο λέγω μετά παρρησία , ὑποπτο ἐγενόμην ει αὐτού . Πολλοί γάρ ἦσαν οἱ περὶ αὐτού Ἀρειανοί, τούτοι τε συνήσθιον καὶ μετά τούτων ἐοουλεύοντο *’ καί* οὐδέν μέν μετά παρρησία ἔπραπτον, ευέδρα δὲ καὶ δόλου ἐπιχειρεῖν ἐμελέτων κατ’ ἐμού. Καὶ οὐδέν C μέν ὡ βασιλέω προστάξαντο ἐποίουν, ὡ δέ | παρ’ ἐχθρών ἀξιούμενοι, ἠλεγχον εαυτού . Τούτο γάρ με καὶ μάλλον ἀπαιτεῖν ἐποίει γράμματα παρ’ αὐτών επειδή καὶ ὑποπτα ἡν

18 μοι : με et s. l. μοι V || 19 πρεσβεύσωνται KOβ : πρεσῦούωνται BP K 20 συνιδών : συνειδώ R<IC || 21 ματρυρόμενο : μαρτυρούμενο RBCE H σωτηρίαν : εὐλογίαν in m. E 11 25 πρύτανι : πρύτανη Rac 25, 4 γραφή aV : γραφεί RE || τδ : om. O || οὔτε : οὔτω K j| 9 τούτοι : τοιούτοι EV || 11 καὶ* : om. R || 14 ἐποίει RV : om. aE

Le préfet d'Égypte, Maxime, était là également. Leur vœu était que l'on m'envoyât un ordre écrit, ou alors qu'on ne troublât pas davantage les Églises, jusqu'à ce que le peuple eût envoyé lui-même une délégation auprès de toi. Devant leurs vives instances, Syrianos se rallia à leurs vues et, jurant sur ton salut — justement Hilaire[1] était là lui aussi —, assura qu'on ne nous troublerait plus et qu'il en référait à Ta Piété. La suite du gouverneur et celle du préfet d'Égypte sont au courant du fait. Par ailleurs le préfet de la ville conserve ces déclarations et tu peux t'assurer que ni moi ni personne d'autre ne nous sommes posés en rebelle à un ordre de toi.

25. Tout le monde réclamait que l'on produisît une lettre de Ta Piété. La seule parole de l'empereur, sans aucun doute, a la même valeur qu'un reserit, surtout quand son messager n'hésite pas à transmettre par écrit l'ordre donné. Mais ces hommes ne disaient pas clairement qu'il y eût un ordre, ils ne le donnaient pas par écrit quand on le leur demandait ; ils avaient, au contraire, l'air de tout faire de leur propre initiative. Alors, je l'avoue et le dis en toute franchise, je conçus des soupçons à leur égard. Il y avait en effet beaucoup d'ariens dans leur entourage ; ils mangeaient ensemble et tenaient conseil avec eux. Ne prenant aucune mesure franchement, ils n'avaient qu'un souci : comploter contre moi et me cendre des pièges. Rien dans leurs actions qui semblât se référer à un ordre de l'empereur ; agissant, semble-t-il, sur des instigations malveillantes, ils se disqualifiaient eux-mêmes. Cela ne m'incitait que davantage à leur réclamer une lettre,

1. Notaire signalé comme compagnon de Diogénés (cf. *Ap. Const.,* 22) dans *VHist. ar.,* 48.

15 άπερ έπεχείρουν και έσκέπτοντο · καί ότι απρεπέ ήν, μετά τοσούτων συγγραμμάτων είσελΟόντα με, χωρί γραμμάτων αναχώρησα', τη Εκκλησία .

Συριανού τοίνυν έπαγγειλαμένου, συνήγοντο πάντε έν ταΐ έκκλησίαι μετά χαρά καί άμεριμνία . Αλλά μετά
2« είκοσι καί τρει ημέρα τή έπαγγελία έπέρχεται μετά στρατιωτών τή εκκλησία, καί ημεί μέν ηύχόμεθα συνήθω ' ούτω γάρ έωράκασιν οί είσελΟόντε , επειδή παννυχί ήν έσομένη συνάξεω . Τοιαύτα δέ γέγονε τη νυκτί εκείνη, οϊα ήΟελον καί έπηγγέλλοντο πριν γενέσθαι οί Άρειανοί '
25 αυτού γάρ έχων μεΟ' εαυτού ήλΟεν ό στρατηλάτη · καί
D αυτοί ήσαν οί έξαρχοι καί | σύμβουλοι τή τοιαύτη εφόδου.

Καί τούτο ούκ άπιστον, θεοφιλέστατε Αύγουστε · ού γάρ έλαθον αλλά πανταχού κεκήρυκται. Έγώ τοίνυν θεωρών την έφοδον, παρακαλέσα πρότερον άναχωρήσαι τού
30 λαού , τότε κάγώ μετ' αύτού , τού Θεού καλύπτοντο καί όδηγοΰντο (καί τούτο γάρ οί τότε μοι συνόντε έωράκασιν), άνεχώρησα ' καί έξ έκείνου κατ' έμαυτό? έμεινα, έχων
028 A παρρησίαν καί άπολογίαν καί προηγουμένω | μέν προ τόν Θεόν έπειτα δέ καί προ την σήν εύσέοειαν, οτι ούκ έφυγον
35 καταλείψα τού λαού ά/ιλά μάρτυρα τή διώξεω έχω την έφοδον τού στρατηλάτου ' δ μάλιστα καί πάντε έθαύμασαν. Έδει γάρ ή μή έπαγγείλασΟαι ή έπαγγειλάμενον μη ψεύσασθαι.

16 συγγραμάτων BPORac : γραμμάτων Kβ || είσελθόντα : έλθόντα V K 32 καί : orn. B || 33 καί* BKPE : om. O V cras. R || πρό : καί πρό V H 34 εύσέβειαν : θεοσέβειαν E || 36 καί : s. l. B

puisque tout m'était suspect : leurs agissements et leurs projets. Par ailleurs il ne convenait pas que, rentré avec des ordres si précis', je quitte mon Église sans le moindre écrit.

b) Le coup de force du 8 février

Forts de la parole de Syrianos, tous s'assemblaient donc dans les églises avec joie et sans souci. Mais vingt-trois jours après sa promesse, il envahit l'église avec la troupe, alors que nous priions comme à l'accoutumée. En entrant ils le virent bien : on célébrait la vigile de la synaxe du lendemain. Et cette nuit-là arriva tout ce dont rêvaient les ariens et qu'ils avaient annoncé précédemment : le général en effet les avait autour de lui en entrant. Ils étaient eux-mêmes les chefs et les instigateurs de cette intrusion[1].

Mon récit n'est pas indigne de foi, très pieux Auguste, on les a bien repérés et le fait est notoire. Pour moi, devant cette intrusion, j'invitai d'abord le peuple à se retirer ; puis à mon tour, après les autres – Dieu me cachait et me guidait ; de cela mes compagnons d'alors furent témoins —, je me retirai. Depuis lors, je suis resté à l'abri, gardant confiance et ayant de quoi me défendre — cela tout d'abord auprès de Dieu, auprès de Ta Piété ensuite—, car ma fuite n'a pas été un abandon de mon peuple : j'ai pour preuve de la persécution l'intrusion du général. C'est ce qui étonna le plus tout le monde. Il aurait dû en effet, ou bien ne pas engager sa parole, ou alors ne pas manquer à son engagement.

1. On se souvient que l'empereur envoya coup sur coup trois lettres de rappel â Athanasc â la suite du concile de Sardiquc *(Ap. Const.,* 4).

2. Voir les détails dans *Ap. fug., 5-6* et *Hist, ar.,* 81 *(PG* 25, 792 D-793).

2β. Τί τοίνυν ούτω έβουλεύοντο, ή διά τί μετά δόλου ενεδρεύειν έπεχείρουν, εξόν και κελεύσαι και γράψαι ; Βασιλέω γάρ πρόσταξι μεγάλην έχει παρρησίαν. Άλλά τό βούλεσΟαι λαθεΐν και λευκοτέραν έποίει την ύποψίαν τοΰ μή έχειν αυτού πρόσταγμα. Τί δέ άτοπον άπήτουν, βασιλεύ φιλαλήθε ; Πώ ούκ εύλογον επισκοπώ την
B τοιαύτην άξίωσιν άν τι ειποι ;] οίδα , άναγνού τά Γραφά , ήλίκον έστι δή έγκλημα καταλιμπάνειν επίσκοπον την Εκκλησίαν, και άμελείν τών τού Θεού ποιμνίων. Ποιμένων γάρ απουσία πρόφασιν εφόδου τοί λύκοι παρέχει κατά τη αγέλη . Τούτο δέ έζήτουν οί Άρειανοί καί οί άλλοι πάντε αιρετικοί Γνα τη ημών απουσία χώραν εΰρωσιν άπαταν τού λαού ει ασέβειαν. Εί τοίνυν ήμην φυγών, ποιαν απολογίαν εΐχον παρά τοί άληΟινοΐ έπισκόποι , μάλλον δέ παρά τώ πεπιστευκότι την αγέλην ; Έστι δέ ούτο ό κρίνων πάσαν την γην, ό άληθινο παμβασιλεύ καί Κύριο ημών Ίησού Χριστό , ό Τιό τού Θεού. Πώ ούκ άν τι εύλόγω την αμέλειαν τών λαών ει εμέ μετήνεγκε ; Πώ δέ ούκ άν έμέμψατο καί ή σή εύσέβεια δικαίω λέγουσα · Διά τί, μετά γραμμάτων
C είσελΟών, χωρί γραμμάτων | αναχωρεί , καί κατέλειψα τού λαού ; Πώ δέ καί αύτύ ό λαό εικότω έν ήμερα κρίσεω την έαυτών αμέλειαν βρριψαν ει έμέ λέγοντε ' Ό έπισκεπτόμενο ημά έφυγε και ήμελήύημεν, ούκ δντο του ύπομιμνησκοντο ; Εί ταύτα έλεγον, τί αν άπεκρινάμην ;

26. 4 καί BKPEV : on». O eras. R || 8 δή PO : om. V Si' BKRE

26. Pourquoi donc tant de conciliabules, pourquoi ces attaques dans le dos, alors qu'ils pouvaient donner un ordre et le confirmer par écrit ? Car une décision de l'empereur est une sérieuse garantie. Mais le fait même de vouloir rester inconnus donnait encore plus de vraisemblance au soupçon qu'ils n'avaient pas d'ordres. Avais-je formulé une demande déplacée, Prince ami de la vérité ? Osera-t-on dire que ce fut là une exigence indigne d'un évêque ? Tu sais, toi qui lis les Écritures, quelle est la culpabilité d'un évêque qui déserte son Église et délaisse le troupeau de Dieu. Car l'absence du pasteur donne aux loups l'occasion de se jeter sur le troupeau. C'est ce que cherchaient les ariens et toute leur bande d'hérctiques : notre absence devait leur laisser entière latitude pour égarer le peuple dans l'impiété. A supposer que j'aie fui, quelle excuse présenter aux yeux des vrais évêques, quelle excuse surtout aux yeux de celui qui m'avait confié son troupeau ? Il est le Juge de toute la terre, l'authentique Roi universel notre Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu. Ne m'eût-on pas à juste titre accusé de manquer de dévouement à l'égard du peuple ? Ta Piété elle-même ne m'cût-elle pas fait à juste titre ce reproche : « Pourquoi, rentré muni d'un ordre écrit, pars-tu sans ordre écrit après avoir abandonné ton peuple ?» Et le peuple à son tour n'aurait-il pas raison au jour du jugement de rejeter sur moi sa propre négligence et de dire : « Celui qui avait la charge de veiller sur nous s'est enfui et nous sommes restés à l'abandon ; il n'y avait personne pour nous rappeler à l'ordre »? A ces reproches qu'aurais-je pu répondre ?

II 9 τήν : in m. E || 13 οὔρωσιν : £χωσ·.ν P || 17 Χριστό : ὁ Χρ· κ
II 19 ἐμέμψατο : ἐπέμψατο R I| 22 εἰχότω : adj. οὐκ 6. I. V

Τοιαύτην γάρ μέμψιν έσχον διά τού Ἰεζεχιήλ και οί ποιμένε των παλαιών. Γούτο γινώσκων καί ὁ μακάριο άπόστολο Παύλο έκάστφ ημών διά τού μαθητου παρήγγειλε, λέγων ’ « Μή άμελει τοῦ έν σοί χαρίσματο , 30 δ έδόθη σοι μετά έπιθέσεω τών χειρών τού πρεσβυτερίου ». Τούτο κάγώ φοβούμενο ούκ ήθελαν φυγεῖν, άλλα πρόσταξιν εχειν, εἴπερ ήν βούλημα τη σή εύσεοεία . Ἀλλ’ ούτε ελαοον οπερ εύλόγω άπήτουν, *άΧλά.* καί νῦν μάτην κατηγορήΟην παρά σοί · ούτε γάρ άντέστην D 35 προστάγματι τη ση | εύσεβεία , ούτε νυν ει Αλεξάνδρειαν είσελθεῖν πειράσω, εω ή *στ,* φιλανθρωπία τούτο βούληται. Καί τούτο δέ προλαβών εἶρηκα, ἱνα μηδέ περί τούτο πάλιν οί συκοφάνται πρόφασιν εὕρωσι κατειπειν ημών. |

129 Λ 27. Ταύτα συνόρων, ού κατεγίνωσκον έμαυτού, αλλά καί ταύτην εχων την απολογίαν, ήπειγόμην προ την σην εύσέβειαν, είδώ την σήν φιλανθρωπίαν, διά μνήμη τε εχων τά σά αψευδεί υποσχέσει , καί θαρρών οτι κατά τδ 5 γεγραμμένον έν ταῖ Οείαι Παροιμίαι ' α Παρά φιλανΟρώπω βασιλεύ δεκτοί είσιν οί δίκαιοι λογισμοί ». "Ηδη δέ τη οδού μου έπιβάντο καί την έρημον έξελθόντο , ακοή τι γέγονεν έξαίφνη · ήτι άπιστο μέν είναι κατά την αρχήν έδόκει, μετά δέ ταύτα αληθή έδείχΟη.

10 ἘΟρυλεῖτο γάρ πανταχού άτι Αιθέριο 6 τη Ῥώμη επίσκοπο , καί ὁ τών Σπάνιων "Οσιο ὁ μέγα , Παυλῖνό

27 τών παλαιών : τών λαών E0C || 32 εύσεβεία : εύλαβεία P || 33 οὔτε : ούκ V || ίλαβον : ἴλαχον O || άπήτουν : ήτουν K om. O || 36 βούληται : βούλεται KV

27, 7 δέ : δέ μοι || 9 ταυτα : om. EV i| 11 ὑ τών Σπάνιων : τών Σπ. E τών Ἰσπανιών V

C'est justement là le reproche qu'entendirent aussi de la bouche d'Ézéchiel les pasteurs d'autrefois[h] ; c'est egalement la pensée du bienheureux apôtre Paul quand, à chacun de nous, à travers son disciple il ordonne : « Ne néglige pas le don de la grâce qui te fut conféré avec l'imposition des mains par le collège des anciens[i]. » C'est là ce que je craignais, moi aussi, quand je refusais de partir et que je réclamais un ordre pour être sûr que c'était la volonté de Ta Piété. Mais au lieu d'obtenir ce que j'avais le droit de demander, me voici maintenant accusé devant toi, à tort ; car je ne me suis pas opposé à un ordre de Ta Piété, et maintenant je n'essayerai pas de rentrer à Alexandrie jusqu'à ce que Ta Bonté m'y autorise. Je m'empresse de le déclarer de peur que, sur ce point encore, mes calomniateurs ne trouvent prétexte à de nouvelles attaques.

c) La persécution contre les évêques et contre le peuple

27. Telles étaient mes réflexions : je ne me trouvais pas coupable ; bien au contraire, muni de cette apologie, je me hâtais vers Ta Piété. Je connaissais ta bonté et gardais dans la mémoire tes assurances sans faux-semblant, confiant aussi dans ce qui est écrit au livre des *Proverbes* divins : « Auprès d'un roi bon, les justes raisons ont chance d'être accueillies[j]. » Déjà je m'étais mis en route et je sortais du désert, quand soudain se répandit un bruit qui à première vue semblait incroyable, mais qui par la suite se trouva vérifié.

i i fait*' Partout on racontait que l'évêque de Rome, Libère, l'évêque d'Espagne, le grand Ossius, Paulin des Gaules,

h. cf. Éz. 34, 2 ll i. I Tim. 4, 14 ll j Prov. 16. 13*

1. Pour le détail, voir *Hist, ar., 31-34* (avec quelques amplifications oratoires) et Hil air e, *Fragm. hist.,* I ; V ; VI (cf. Introd. § 31).

τε ὁ τῶν Γαλλιών, καὶ Διονύσιο καὶ Εὐσέβιο οἱ τῆ
’Ιταλίᾳ, Λουκίφερό τε ἀπό Σαρδινίᾳ καὶ ἄλλοι τινέ
B ἐπίσκοποι καὶ πρεσούτεροι καὶ διάκονοι | ἐξωρίσΟησαν,
ὅτι μή ἠνέσχοντο καθ’ ἡμών ὑπογράψαι. Καὶ οὑτοι μέν
ἐξωρίσΟησαν, Οὐϊκέντιο δέ ὁ τῆ Καπύῃ, καὶ Φουρτουνα-
τιανό ὁ τῆ Ἀκυληΐᾳ, ‘Ηρέμιό τε δ τῆ Θεσσαλονίκη,
καὶ πάντε οἱ κατά τήν Δύσιν ἐπίσκοποι, βίαν οὐ τήν
τυχούσαν, αλλά καὶ πλείστην ἀνάγκην καὶ δεῖνα ὑβρει
πεπόνθασιν, ἑω ἐπαγγείλωνται μή κοινωνεῖν ἡμῖν. Εἶτα
καὶ Οαυμαζόντων ἡμών καὶ διαπορούντων ἐπί τούτοι,
ἰδού πάλιν ἑτέρα τι κατέλαβεν ἀκοή περί των κατ’
Αἴγυπτον καὶ τά Λιούα, ὅτι οἱ μεν ἐπίσκοποι εγγύ
ἐνενήκοντα ἐδιώχθησαν, α'ί δέ ἐκκλησίαι τοῖ ὁμολογοῦσι
τά Ἀρείου παρεδόΟησαν· καὶ ἐξωρίσΟησαν μέν δέκα καὶ
ἑξ, των δέ ἄλλων οἱ μέν ἐφυγαδεύΟησαν, οἱ δέ ἠναγκάσθησαν
ὑποκρίνασΟαι. Τοσουτο γάρ ἐλέγετο διωγμό ἐκεῖ, ὡ, ἐν
C Αλεξάνδρειά | εὐχομένων των αδελφών ἐν τω Πάσχα καὶ
ταῖ Κυριακαῖ ἐν ἐρήμω τόπω πλησίον τού κοιμητηρίου,
τόν στρατηλάτην μετά πλήθου στρατιωτών πλεῖον τρισχι-
λίων, ὁπλα καὶ ξίφη γυμνά καὶ βέλη φερόντων, ἐπελΟεῖν
κατά των Χριστιανών, καὶ λοιπόν τοιαύτα γενέσΟαι οἷα αν
γένοιτο ἐκ τοιαύτη ἐπιδρομή, κατά γυναικών καὶ παίδων
οὐδέν πλέον ποιούντων ἡ εὐχομένων τω Θεώ. ΔιηγεῖσΟαι
δέ αὐτά νυν ἴσω απρεπέ μή ἀρα καὶ μόνον τούτων ἡ
μνήμη δάκρυα πασι κινήση. Καὶ γάρ τοσαύτη ἠν ἡ ὠμότη,

13 Λουχίφερο : Λουκιφερ V || BR : Σαρδανία KPOEV
H 19 καὶ1 α ; om. β || 33 παίδων : παώίων K || 36 κινήση : κινήσει E

Denys et Eusébe d'Italie, Lucifer de Sardaigne, quelques autres évêques, des prêtres et des diacres avaient été bannis parce qu'ils n'avaient pas accepté de signer ma condamnation. Ils avaient donc, eux, été exilés tandis que Vincent de Capoue, Fortunatien d'Aquilée, Hérémios de Thessalonique et tous les évêques d'Occident avaient souffert une violence peu commune, une contrainte très forte et des mauvais traitements jusqu'à ce qu'ils eussent promis de ne pas rester en communion avec nous[1]. Ce n'est pas tout : dans notre stupeur et notre indécision sur tout cela, voici qu'une autre nouvelle nous arrive sur les événements d'Égypte et de Libye ; les évêques, au nombre de prés de quatre-vingt-dix, avaient été poursuivis[2], leurs églises livrées aux partisans d'Arius. On en avait exilé seize, le reste avait pris la fuite ou bien s'était vu contraint de jouer la comédie. La persécution, disait-on, en vint ici à un point tel — à Alexandrie les frères célébraient le culte, le jour de Pâques et les dimanches, dans un lieu désert prés du cimetière — que le général, avec une troupe de plus de trois mille soldats, portant armes, épées nues et javelots, attaqua les chrétiens. La suite fut telle qu'on pouvait l'attendre d'une agression de ce genre contre des femmes et des enfants coupables seulement de prier Dieu. Faire le récit de ces faits n'est peut-être pas convenable aujourd'hui : il est à craindre que leur seul rappel provoque les larmes de tout le monde. Voici en effet quelle fut leur sauvagerie : ils dépouillèrent des

1. On sait comment même les deux légats du pape signèrent â Arles la condamnation d'Athanase. C'est qu'il ne s'agissait plus guère d'Athanase. Cf. K.M. Girardet, « Constance II, Athanase et l'édit d'Arles », *Chantilly,* p. 77 (contre M. Mcslin, cité â cette meme page, n. 60).

2. Voir *Ap.fug., 6.*

ὠ παρθένου [χέν γυμ.νουσθαι, των δέ ἀποθανόντων ἐκ των πληγών μηδέ τά σώματα παραυτά δοθήναι ει ταφήν, ἀλλ' ἔξω ριπτεσθαι τοϊ κυσίν ἐω μετά πολλή ζημία
D 40 κεκρυμμένω κλέψωσιν | οί οικείοι τά των ιδίων σώματα, καί πολύ κάματο γένηται τού μηδένα γνώναι περί τούτων.

28. Τά δέ ἄλλα τά γενόμενα ίσω μέν ἄπιστα νομισθησεται, και πάντα ἐκπλήξει διά την ὑπερβολήν του μύσου . Ἀναγκαῖον δέ όμω εἰπεῖν, ἵνα ή σή φιλόχριστο σπουδή και θεοσέβεια μάθη, ὠ αι καθ' ημών
5 διαβολαί καί συκοφαντία δι* ούδέν ἕτερον γεγόνασιν ή ἵνα ημά μέν ἐκβάλωσι τών εκκλησιών, την δέ ιδίαν ασέβειαν
B32 Λ ἀντεισενεγκεῖν δυνηΟώσι. | Τών γάρ αληθινών καί πολυετών επισκόπων τών μέν ἐξορισθέντων, τών δέ φυγαδευθέντων, εθνικοί λοιπόν, κατηχούμενοι, καί οί τά πρώτα τή βουλή
10 εχοντε , καί οί ἐν πλούτω διαβόητοι αντί Χριστιανών εύσεβή πίστιν παραγγέλλονται παρά τών Ἀρειανών όμιλήσωσι. Καί ούκέτι μέν, ὠ παρήγγειλεν ὁ 'Απόστολο , εἴ τί ἐστιν ανεπίληπτο , ἐζητεῖτο ' ὠ *δέ ό* ἀσεβέστατο Ἱεροοόάμ πεποίηκεν, ο πλεῖον διδού χρυσίον ὠνομάσθη
15 επίσκοπο . Καί ού διέφερεν αὐτοϊ εἰ καν εθνικό ἐτύγχανε, μόνον εἰ χρυσίον παρείχε. Καί οι μέν από Αλεξάνδρου ἐπίσκοποι, μονάζοντε καί ἀσκηταί, ἐξωρίσθησαν · οί δέ σοφοί περί τά διαβολά διέφθειραν, τό οσον ἐπ' αὐτοϊ , την ἀποστολικήν διάταξιν, καί τά εκκλησία ἐμίαναν.
B 20 Μεγάλα γε ἐκέρδησαν αὐτών αί συκοφαντία , | ίνα ἐξη

39 ριπτεσθβα KPβ : ριπτεϊσΟαι BO
28, 6 ἐκβάλωσι : ἐκὗάλλωσι O i| 7 ἀντεισενεγκεῖν aR : ἀντενεγκεϊν EV 11 11 παρά : ἀν τινι V

vierges de leurs vêtements ; quant aux corps de ceux qui avaient péri sous les coups, non seulement ils refusèrent de les rendre en vue d'une prompte sépulture, mais ils les jetèrent dehors aux chiens jusqu'à ce que les familles, à grand peine, dérobent en cachette les corps des leurs, se donnant beaucoup de mal pour éviter qu'on le sût.

28. La suite des événements pourra sembler invraisemblable ; tout le monde sera frappé d'horreur par l'excès de leur abomination. Il faut néanmoins que je le dise pour que ton zélé de chrétien et ta piété sachent bien que leurs attaques et leurs calomnies contre nous n'ont d'autre but que de nous chasser des églises et d'avoir la faculté d'y installer leur propre impiété. Car une fois les vénérables évêques légitimes exilés ou mis en fuite, ce furent des païens, des catéchumènes, ce furent les titulaires des principaux sièges du sénat, les riches les plus en vue, qui, au lieu des chrétiens, ont été préposés par les ariens à enseigner la sainte foi. On ne cherchait plus, selon le précepte de l'Apôtrek, à savoir si quelqu'un était irrépréhensible, mais on reprit la pratique de l'impie Jéroboam* : le plus offrant était nommé évêque. Peu leur importait même qu'il fût païen, pourvu qu'il donnât de l'argent. Ainsi d'un côté, tous les évêques du temps d'Alexandre, anciens moines vivant en ascètes, se trouvèrent exilés, de l'autre, nos experts en calomnie détruisirent, autant qu'il fut en leur pouvoir, l'organisation venue des apôtres et profanèrent les églises. Et le profit de leurs calomnies ne fut pas sans importance : il leur fut loisible de vivre au mépris de la

k. cf. I Tim. 3. 2 ll l. cf. III Rois 12, 31

αὐτοῖ παρανομεῖν καὶ τοιαῦτα πράττειν ἐν τοῖ σοι καιροῖ , ὡστε κατ' αὐτών εἰναι το γεγραμμένον · Οὐαὶ δ»/ ου « το ονομά μου βλασφημεῖται ἐν τοῖ ἔθνεσιν ».

29. Ιοιούτων ούν 6ντων τών Ορυλουμένων, καὶ τών πραγμάτων άνω καὶ κάτω πάντων άνατετραμμένων, όμω ούκ άπέστην έγώ τη προθυμία , άλλά πάλιν είχόμην τη οδού προ την σήν εύσέοειαν ' καὶ τούτο μάλλον σπουδαιότερον έπραττον, θαρρών οτι παρά γνώμην μέν τή ση εύσεβεία έπράπτετο ταύτα ' εἰ μάθοι δέ ή σή φιλανθρωπία τά γενόμενα, κωλύσει τού λοιπού γενέσθαι · μή γάρ είναι θεοσεβού βασιλέω θέλειν έξορίζεσθαι C επισκόπου καὶ | γυμνοῦσθαι παρθένου , ή δλω τά 'Εκκλησία ταράπτεσθαι.

'Αλλά τοιαῦτα λογιζομένου ήμα καὶ σπεύδοντα έν ταῖ όδοῖ , ιδού πάλιν τρίτη τι κατέλαβεν ακοή οτι γέγραπται τοῖ *h* Λύξούμει τυράννοι , ὡστε Φρουμέντιον τόν επίσκοπον τη Αύξούμεω έκεῖθεν άχθηναι, καὶ έμέ μέν μέχρι τη βαρβάρων ζητεῖσθαι, καὶ ει τά λεγάμενα κομεντάρια τών έπαρχων παραπέμπεσθαι, τού δέ λαού καὶ τού κληρικού πάντα άναγκάζεσθαι κοινωνεῖν τή άρειανή αίρέσει * έάν δέ μή ὑπακούσωσιν, άποθνήσκειν τού τοιούτου .

Καὶ ότι ού λόγφ μόνον έθρυλεῖτο ταῦτα αλλά καὶ αὐτοῖ έργοι έδείκνυτο, επειδή συνεχώρησεν *ή* σή φιλανθρωπία, ιδού καὶ ή επιστολή ' ταύτην γάρ εκείνοι συνεχώ άνεγίνωσκον, άπειλούντε έκάστω θάνατον. /

29, ·1 πρύ : τή πρύ V || 13 Αύξούμει Bpcyac ▮ Αύξούμη EPc VPC Άξούμει 1» corn B Άξούμη KPOEac 'Αξοῦμ Bac Άξιούμη R ||

loi et d'agir — sous ton régne ! — de manière que la parole de l'Écriture pût leur être appliquée : « Malheur à ceux ' qui font blasphémer mon nom par les païens"l ' » !

29- Telles étaient donc les rumeurs, tout était bouleversé, sens dessus dessous. Pourtant je n'abdiquai pas mon ardeur et je reprenais la route pour me rendre auprès de Ta Piété. Je mettais d'autant plus d'empressement à le faire que j'étais sûr que tout se passait à l'insu de Ta Piété et que si Ta Bonté était mise au courant des événements, elle y mettrait un terme aussitôt ; car il n'est pas d'un prince religieux de vouloir que des évêques soient exilés, des vierges dépouillées, en un mot que les Églises soient troublées.

Or tandis que je réfléchissais à tout cela tout en me hâtant par les routes, voici qu'une troisième nouvelle m'arriva : on a écrit aux princes d'Axoum de mettre dehors l'évêque d'Axoum, Frumcntius, de me rechercher moi-même jusque chez les barbares et de m'amener sous escorte à ce qu'on appelle les bureaux des préfets ; le peuple, lui, et les clercs devaient être forcés de communier à l'hérésie arienne ; quant aux récalcitrants, on devait les faire mourir.

2. Documents

Et pour preuve que tout cela n'était pas simple rumeur, mais confirmé par des actes, voici — avec la permission de Ta Bonté — la lettre que ces misérables s'obstinaient à faire lire, en menaçant chacun de mort.

14 τη : τὸν O I| Αὐξούμεω : Ἀξούμεω Eac || 20 καὶ* aR : Sè EV H 22 καὶ : om. EV

m. Rom. 2, 24* ; Is. 52, 5

D 30. Ἀντίγραφον επιστολή *

Νικητή Κωνστάντιο Μέγιστο Σεβαστό Ἀλεξανδρεῦσιν.

Ἡ μέν πόλι τό πάτριον σχήμα φυλάττουσα, καί τή των οικιστών αρετή μεμνημένη, πειθηνίαν έαυτήν συνήθω
ὁ καί νυν παρέσχηκεν · ημεί δέ, εί μή καί τον ’Αλέξανδρον άποκρύψαιμεν εύνοια τή περί την πόλιν τήν ύμετέραν, ού τά τυχόντα πλημμελεῖν συνεισόμεθα. Ὡ μεν γάρ σωφροσύνη ίδιον, κοσμίαν έαυτω διά πάντων άγειν · βασιλεία δέ τή αρετή (δότε δέ είπεῖν) τή ύμετέρα προ απάντων |
33 α 10 άσπάζεσθαι, πρώτου μέν σοφία έξηγητά καταστάντα , πρώτου δέ Θεόν τόν όντα συνιέντα , οι καί των εξηγητών τού άκρου εἴλεσθε καί τήν ήμετέραν ψήφον έκόντε έστέρξατε, τόν μέν άπατεώνα καί φένακα δικαίω άποστραφέντε , τοῖ δέ σεμνοῖ καί παντό έπέκεινα
15 θαύματο δεόντω προσθέμενοι. Καίτοι τί αγνοεί καί τών τά εσχατιά οίκούντων τήν έπί τοῖ πραχθεῖσι φιλοτιμίαν ; οῖ ούκ ἴσμεν καί τί δει παραβάλλεσθαι ών συμβέβηκεν. Ἐτύφλωττον μέν γάρ οί πλεῖστοι τών κατά τήν πόλιν · έπεκράτει δέ άνήρ βαράθρων άπό εσχάτων όρμώμενο ,
20 ώσπερ έν σκότω τού τή αλήθεια έφιεμένου προ τό ψεύδο άπατων, λόγον μέν έγκαρπον ούδέποτε παρασχόμενο , τερθρεία δέ καί τηνάλλω τά ψυχά Κυμαινόμενο ' οί
B μέν κόλακε έβόων καί έκρότουν, | έξεπλήττοντο, ού έτι

30 Totum om. EV || ! ‘Αντίγραφον επιστολή : om. K || 5 παρέσχηκεν : παρέστηχεν P παρέσχεν K |I 11 δντα : om. B || συνιέντα BKO : συνέντα PR || 15 καί : s. 1. O || *20* τή : om. B || *22* τερθρεία B : τερΟρία KPO τερτρία H || τηνάλλω ORP« : τηνάλω KPB τήν άλλω Rac 1l τά ύυχά : ταῖ ύυχαῖ R 11 23 ού : δέ ού K

30. Copie de la lettre :

Constance, Vainqueur, Très Grand, Auguste, aux Alexandrins.

Votre ville, fidèle à sa conduite traditionnelle et se souvenant de la vertu de ses fondateurs, vient de donner, une fois de plus, un exemple de son obéissance accoutumée. Quant à nous, si notre bienveillance à l'endroit de votre cité n'éclipsait celle meme d'Alexandre, nous croirions commettre une grande faute. C'est le propre de la sagesse de toujours rester modeste pour soi-même, mais c'est le devoir de la puissance impériale de rendre hommage à ce que vous me permettrez d'appeler votre vertu exceptionnelle : les premiers, vous vous êtes montrés des maîtres de sagesse, les premiers, vous avez rallié le vrai Dieu, vous qui avez aussi choisi les guides les meilleurs et qui vous êtes soumis de bon gré à notre décision. A bon droit vous avez chassé l'imposteur et le charlatan, vous ralliant, comme il le fallait, à ces hommes vénérables au-delà même de toute admiration. Qui donc, en effet, quand il habiterait aux confins du monde, ne reconnaîtrait votre ardeur dans tout ce qui s'est passé* ? Nous ne connaissons même rien de comparable dans le passé. La plupart des habitants de la ville, en effet, étaient frappés d'aveuglement : un homme avait surgi des bas-fonds les plus sordides pour commander en maître ; comme entouré de ténèbres, il dévoyait vers le mensonge ceux qui cherchaient la vérité ; jamais il n'offrait une parole féconde, plutôt des jongleries verbales et, sans scrupule, il ruinait les âmes. Les flatteurs acclamaient, applaudissaient, se pâmaient d'admiration. Ils doivent encore.

I. On peut aussi donner à *phitotimia* le sens d'« ambition » et comprendre : «... ne reconnaîtrait l'ambition dans tous ses agissements. »

γρύζειν εἰκδ ὑπό ὀδόντα ' οἱ δέ πλεῖστοι τών αφελέστερων,
πρδ τδ τούτων ἔζων σύνθημα · τά δέ πράγματα κατά
ρουν ἐφέρετο ὡσπερ ἐν κατακλυσμό), πάντων ἀρδην
δλιγωρουμένων.

Ἠγεῖτο δέ ἀνήρ του πλήθου (πώ ἀν ἀληθέστερον αὐτδ
ειποιμι ;) οὐδέν τών βαναύσων διαφόρων, τούτο μόνον τη
πόλει συναράμενο , τδ μή κατά βαράθρων ὡσαι τού ἐν αὐτη.
Ἀλλ' ὁ γενναίο καί λαμπρό οὐδέ χρισιν ἐμεινε κατ' αὐ-
τοῦ, ἐν φυγήν δίκη καταγνού · ὠ ἐστι γε καί ὑπέρ τών βαρ-
βάρων ὑφελέσθαι, μή τινα αὐτών δυσσεβεῖν ἀναπείση, καθάπερ
ἐν δράματι προ τού πρώτου ἐντυγχάνοντα ὁλοφυρόμενο .
Τούτω μέν οδν μακράν χαίρειν εἰρήσεται · ὑμα δέ με
C χρή μετ' ολίγων τάττειν, μάλλον | δέ μόνου πρδ τών ἀλλων
σεμνύνειν, οἱ τοσοῦτον ἀρετη και νού περίεστιν, ὁσον αἱ
πράξει κηρύττουσι, μικρού πάσαν την ούσαν ὑμνούμεναι.
Εὐγε τη σωφροσύνη · εἰ γάρ ἀγγέλων ἀκροασαίμην
τοσούτων καί δεύτερον διεξιόντων τά ὑμέτερα και σεμ-
νυνόντων, ὠ καί τού πρότερον ἀποκρύψαντε φιλοτιμίφ,
καί τοί νυν τε καί ὑστερον παράδειγμα καλόν ἐσόμενοι '
μόνοι τε καί τοῖ ἠΟεσι λόγων καί ἔργων ηγεμόνα τδν
τελειότατον τών οντων ἑλόμενοι, καί οὐδέ πρδ βραχύ
διστάσαντε , ἀλλ' ἀνδρείω μεταθέμενοι καί τοῖ ἀλλοι
προσθέμενοι, από τών χαμαί τούτων καί περίγειων πρό
τά κατουράνια ἐπειχθέντε , ξεναγοῦντο ἐπ' αὐτά τού

32 φυγήν : φυγεῖν R || 35 μακράν BR : μακρά KPO || δέ με : δέ Bftc

c'est normal, grommeler entre les dents. Les naïfs, pour la plupart, vivaient sous l'empire de ces gens ; tout allait à vau-l'eau comme en pleine inondation par suite de l'incurie générale.

A la tête des affaires, un homme sorti du vulgaire — comment parler plus exactement ? —, aucune différence avec les ouvriers manuels, le seul bien qu'il ait apporté à la ville, c'est de ne pas en avoir jeté les habitants à l'abîme. Mais ce noble et brillant personnage n'a pas attendu sa sentence et s'est, en toute justice, condamné lui-méme à l'exil. Or il serait dans l'intérêt des barbares eux-mêmes de le supprimer de peur qu'il n'en convertît quelques-uns à l'impiété, étalant ses malheurs comme au théâtre devant le premier venu.

Qu'on lui dise donc adieu pour longtemps ! Mais vous, il me faut vous ranger dans l'élite, ou plutôt, à vous seuls avant quiconque, je dois rendre hommage, à vous qui gardez toute la vertu et l'intelligence que proclament vos actes, célébrés, peu s'en faut, dans l'univers entier. Hommage â votre sagesse ! Puissé-je entendre deux fois autant de messagers rapporter votre conduite et la vanter ! O vous dont l'ardeur éclipse celle de vos ancêtres et qui pouvez être, pour vos contemporains comme pour les générations futures, un splendide exemple ! Vous seuls vous êtes choisi un guide, le plus parfait qui puisse être, tant par les dons de la parole que par ceux de l'action. Sans le moindre instant d'hésitation, vous reprenant avec courage, vous êtes venus grossir les rangs de la communauté et, des pauvres soucis de la terre, vous vous êtes tournés vers les valeurs célestes, sous la conduite du

II 42 xcd' ο : om. BKPR || 43 ήθεσι CKPR : ÎOcec O 11 45-46 καί τοϊ αλλοι προσΟέμενοι : om. B || 47 ξεναγοΰντο : -ντε B

σεμνοτάτου Γεωργίου, ἀνδρὸ τοιαῦτα παντὸ μάλλον ἠκριδωκότο .

ρ 50 ΔΓ δν καὶ κατὰ τὺν ὑστερον βίον, μετὰ | καλὴ ἐλπίδο διὼξετε καὶ τδν ἐν τω παρόντι μετὰ ραστώνη βιὼσεσθε. Εἰη δὲ κοινὴ πάντα τοὺ κατὰ τήν πόλιν, ὡσπερ Ιερα ἀγκύρα , τὴ τούτου φωνὴ ἐξηρτήσθαι, ἱνα μὴ τομών ἢ καύσεων δεηθώμεν, κατὰ των τὰ ψυχὰ λελωβημένων · 55 οἳ ὁτι μάλιστα παραινοῦμεν ἀφίστασθαι τὴ ’Αθανασίου σπουδή , καὶ μηδὲ μεμνήσθαι τὴ περιττὴ εκείνη |
16 λ αδολεσχία , ἢ λήσουσι τοῖ ἐσχάτοι ἐνοχοι οντε κινδύνοι , ὠν οὐκ ἱσμεν εἴ τι των πάνυ δεινών ἐξαιρήσεται τοὺ στασιάζοντα . Καὶ γάρ ἀτοπον τόν μὲν ὀλεθρόν ’Αθανάσιον 60 γην πρδ γὴ ἀπεληλασθαι, καὶ τοῖ αἰσχίστοι ἀλόντα, ὠ ποτὲ αν ἐκεῖνο τὴν αξίαν ἐκτίσειε, και εἰ δέκατόν τι του ζὴν προσαφέληται ’ *τοὺ* δὲ εκείνου κόλακα καὶ θεραπευτὰ ἀγύρτα τινὰ καὶ τοιούτου ανθρώπου , οἱου ὀνομάζειν αἰσχύνη, περιοραν σφαδάζοντα , ου πάλαι 65 τεθνάναι διηγόρευται τοῖ δικασταῖ . Καὶ ἰσω οὐδέπω τεθνήξονται, ἠν μὴ, των φθασάντων ἀποστάντε πλημμελημάτων, ὀψὲ ποτὲ μεταθώνται ' ὠν ὁ μοχθηρότατο ’Αθανάσιο ἠγεῖτο, καὶ τὴ κοινὴ πολιτεία Κυμαινόμενο , και τοῖ
Β ἀγιωτάτοι δυσσευεῖ | καὶ ἐναγεῖ προσάγων τὰ χεῖρα .

31. *Α δὲ καὶ Φρουμεντίου χάριν τοὺ επισκόπου τὴ Αὐξούμεω γέγραπται τοῖ εκεῖ τυράννοι , ἐστι ταὺτα ’

50 βίον : om. B || 68 λυμαινόμενο : λοιμαινόμενο R
31 Totum om. EV

très vénérable Georges, homme éprouvé entre tous en cette matière.

Grâce à lui vous marcherez vers la vie future avec une belle espérance et vivrez l'existence présente avec facilité. Puissions-nous voir tous les membres de la cité, d'un cœur unanime, s'attacher à sa parole comme à une ancre sacrée : nous n'aurions plus à employer contre leurs âmes malades ni couteau ni cautère. Nous les engageons vivement à se défaire de leur engouement pour Athanase, à oublier cette grandiloquence redondante, sinon, à leur insu, ils s'exposeront aux pires dangers, et nous ne savons pas s'il existe un homme assez habile pour y soustraire les rebelles. C'est qu'il serait stupide en effet de traquer de pays en pays ce fléau d'Athanase surpris en d'indignes agissements, — comme s'il pouvait jamais payer sa juste dette quand on lui arracherait dix fois la vie —, et de négliger par ailleurs, en les laissant s'agiter, ses flatteurs et ses ministres, des charlatans et des individus que la pudeur interdit de nommer, gens que depuis longtemps les juges ont ordre de faire mourir[1]. Et peut-être encore ne mourront-ils pas, si du moins, reniant leurs errements passés, ils viennent sur le tard à résipiscence. C'est le misérable Athanase qui était leur chef : il a sapé l'État et, sur les personnages les plus saints, il a porté ses mains impies et criminelles[2].

31. Voici encore ce qu'au sujet de Frumentius, l'évêque d'Axoum, on a écrit aux princes de ce pays. Je donne le texte :

1. Il s'agit sans doute d'insinuations sur d'éventuelles pratiques de sorcellerie dont on accusait Athanase à propos du bras d'Arscnios (cf. ïntrod., §6).

2. Toujours l'histoire du calice d'Ischyras (cf. *supra,* p. 87, n. 4).

Νικητή Κωνστάντιο Μέγιστο Σεβαστό Ἀϊζανά καί Σαζανά.

Πάνυ δια φροντίδο και διά σπουδή τή μεγίστη ήμίν έστιν ή του Κρείττονο γνώσι . Δει γάρ, οίμαι, τό κοινόν των άνΟρώπων γένο τή ίση έν τοί τοιούτοι άξιοΰσΟαι κηδεμονία , ώ άν μέχρι τή έλπίδο τόν βίον διάγοιεν, τά τοιαΰτα περί τού Θεού γινώσκοντε και μηδέν διαφωνούντε περί τήν τού δικαίου καί αληθού έξέτασιν. Τή αύτή τοίνυν προνοία άξιοΰντε ύμα , καί των ίσων C | 'Ρωμαίοι | μεταδιδόντε , έν τι μετ' αυτών κρατεΐν δόγμα έν ταϊ Έκκλησίαι κελεύομεν. Ούκοΰν Φρουμέντιον τόν επίσκοπον εκπέμπετε τήν ταχίστην ει Αίγυπτον παρά τόν σεμνότατον Γεώργιον τόν επίσκοπον καί τού άλλου τού κατ' Αίγυπτον, οι τού χειροτονεΐν καί κρίνειν τά τοιαύτα κύριοι μάλλον εισιν. "Ιστέ γάρ δήπου καί μέμνησΟε, εΐ μή λίαν τά παρά πάσιν όμολογούμενα μόνοι άγνοεΐν προσποιεισΟε, οτι τόν Φρουμέντιον τούτον ει ταύτην τήν τάξιν τού βίου κατέστησεν 'Αθανάσιο , μυρίοι ένοχο ών κακοϊ · δ ούδέν των έπιφερομένων εγκλημάτων αύτω δικαίω έσχεν έπιλύσασθαι, αύτίκα τη μεν καΟέδρα έκπέπτωκε, καί τού βίου τού πάντη διαμαρτων άλαται, άπ' άλλη ει άλλην γήν μετανιστάμενο , ώσπερ έκ τούτου τό κακό είναι διαφευξόμενο .

D Ει μέν ούν | έτοίμω ύπακούσειεν ό Φρουμέντιο , εύθύνα

13 ούκουν : Ortl. P || 21 δ : ώ K|| 23 διαμαρτών : διαμαρτειν O

Constance, Vainqueur, Très Grand, Auguste, à Aizanas et Sazanas.

C'est tout à fait notre souci et l'objet de notre effort le plus grand que le Tout-Puissant soit connu. Il faut, à mon sens, que la race humaine tout entière soit sur ce point traitée avec une sollicitude égale ; tous pourront ainsi passer leur vie jusqu'à l'accomplissement de leur espérance avec la même connaissance de Dieu, sans divergences dans leur poursuite de la justice et de la vérité. Dans l'intention donc de faire preuve à votre égard de la même sollicitude et de vous faire partager les memes avantages que les Romains, nous ordonnons qu'une seule doctrine, la meme que chez eux, fasse autorité dans vos Églises. Veuillez donc envoyer au plus vite en Égypte votre évêque Frumentius : il se présentera au très vénérable évêque Georges et aux autres évêques d'Égypte, qui ont davantage autorité pour imposer les mains et juger de ces questions. Car vous savez sans doute et gardez en mémoire, à moins de faire semblant d'ignorer vous seuls des faits reconnus de tous, que ce Frumentius a été élevé à cette dignité dans la vie par Athanase, un homme chargé de tous les crimes, qui n'a pu se disculper en justice d'aucune des accusations portées contre lui et, sans tarder, a été déchu de son siège. Partout privé de moyens d'existence, il va, errant d'une terre dans une autre, comme s'il voulait par là fuir sa propre perversité.

Si donc Frumentius est prêt à obéir et à rendre compte de toute son administration, il sera clair aux yeux de tous qu'il

τή όλη καταστάσεω δώσων, δήλο έσται παρά πάντων τώ τη Εκκλησία νόμω καί τη κρατούση πίστει κατ' ούδέν διαφωνών κριθεί τε καίδού πείραν έαυτοΰ του παντό βίου, καί
30 λόγον τούτου παρασχόμενο παρά τών τα τοιαΰτα κρινόντων. Καί καταστησεται παρ' αύτών εί μέλλοι τώ βντι κατά τό δίκαιον έπίσκοπο είναι δοκεΐν. Εί δέ άναοάλοιτο καί φύγοι την κρίσιν, εΰδηλον δήπουθεν ότι
687 a τοΐ | 'Αθανασίου τού πονηροτάτου λόγοι ήγμένο
35 δυσσεβεϊ περί το θειον, οΰτω προηρημένο ώ έκεινο άπεδείχθη πονηρό ών. Καί δέο μή, διαυά ει Αύξουμιν, διαφθείρη τού παρ' ύμΐν, λόγου έναγεϊ καί δυσσεβεϊ παρεχόμενο , μή μόνον τά Εκκλησία συγχέων και θορύβων καί βλάσφημων ει τον Κρείττονα άλλα καί τοί
■10 κατά τό έθνο έκ τούτων ανατροπήν καί άνάστασιν παντελή προξένων.

"Ισμεν δέ ότι, προσμ,αθών τι καί *μέγη* καί κοινόν όφελο έκ.τη τού σεμνοτάτου Γεο>ργίου συνουσία άπονάμενο , καί τών λοιπών, όσοι παιδεύειν τα τοιαΰτα
45 άκρω ΐσασι, την αυτήν έπανήξει, πάντα τά τών εκκλησιαστικών ει άκρον ήκριβωκώ .

Ό Θεό ύμά διαφυλάπτοι, αδελφοί τιμιότατοι.

32. Ταΰτα άκούων εγώ καί σχεδόν βλέπων άφ' ών ί
B οί άπαγγέλλοντε ώδύροντο, όμολογώ, πάλιν ει τήν έρημον ύπέστρεψα, τούτο λογισάμενο δπερ καί ή σή θεοσέβεια

33 άναβάλοιτο KPR : άναβάλλοιτο BO || φύγοι KPOR : φεϋγοι B || 34 ήγμένο : ήγμένω Rac || 37 διαφΟείρη : διαφΟείρει B διαφΟείροι B°c H ύμΐν : ήμίν pac || 42 ίσμεν B : (σμε B Γσμαι P οίμαι KO

n'est pas en désaccord avec la loi de l'Église et la foi officielle puisqu'il aura comparu, qu'il aura rendu compte de toute sa vie et qu'il se sera expliqué là-dessus devant des juges compétents. Il recevra ensuite leur investiture s'il semble véritablement devoir être évêque en toute justice. S'il diffère et qu'il veuille échapper au jugement, il sera bien évident qu'il subit l'emprise des doctrines d'Athanase le pervers, et professe une doctrine impie sur la Divinité, ayant ainsi choisi la même perversité dont Athanase a été convaincu. De plus on peut craindre que, passant par Axoum, [Athanase] n'y corrompe vos gens par ses discours sacrilèges et impies, ne se contentant pas de ruiner et de bouleverser les Églises et d'injurier le Tout-Puissant, mais encore machinant de la sorte ruine et destruction complète pour ceux qui sont préposés à la nation.

Mais, nous le savons, Frumentius se laissera instruire et apportera un sérieux appoint au bien commun à la suite de son contact avec le très vénérable Georges et avec tous les autres, qui sont parfaitement à même de fournir cet enseignement : il regagnera son siège avec une science éminente des affaires ecclésiastiques.

Que Dieu ne cesse de vous garder, frères très honorés.

3. Justification de sa retraite au désert

32. A ces nouvelles, témoin pour ainsi dire des faits grâce au récit douloureux de ceux qui les rapportaient, je repris, je l'avoue, le chemin du désert, retournant dans mon esprit ces pensées que Ta Piété comprend

32, 3 ὑπέβτρεψα αIX : υπόστρεψαν E ὑπόστρεψαι V.

σύνορά · δτι, εί ζητούμεθα, ίνα εύρεθέντε παραπεμφθώμεν
πρό τού έπαρχου , κώλυσί έστι του μή παρά τήν σήν
φιλανθρωπίαν έλθεΐν. Καί εί οί μή θελήσαντε ύπογράψαι
καθ' ήμών, τοιαΰτα καί τοσαΰτα πεπονθασιν, οι τε μή
θέλοντε των λαϊκών κοινωνεΐν τοΐ Άρειανοί έκελεύσθησαν
άποθνήσκειν · ούκ αμφίβολον, δτι πάντω έπινοηθήσονται
παρά των συκοφαντών καινότεροι καί μυρίοι θάνατοι
κατ' έμου ' καί μετά θάνατον κινήσουσι λοιπόν οί βούλονται
καί σ. βούλονται πράγματα οί εχθροί, ψευδόμενοι καθ'
ήμών μειζόνω , ώ μηκέτι εχοντε τού ελέγχοντα αύτού .
Ού γάρ τήν σήν εύσέβειαν δεδιώ εφευγον (οΐδα γάρ σου
C τήν άνεξικακίαν | καί τήν φιλανθρωπίαν), άλλ' όρων έκ των
γινομένων τόν θυμόν των έχθρών, καί λογιζόμενο οτι
φοβούμενοι μήποτε έλεγχθώσιν έφ' οί έκραξαν παρά
γνώμην τη ση ' καλοκάγαθία , πάντα πράξουσιν ώστε
καί άποκτειναι. 'Ιδού γάρ ή μέν σή φιλανθρο^πία μόνον
έξω τών πόλεων καί τη επαρχία προσέταξεν έκβάλλεσθαι
τού επισκόπου ' οί δέ θαυμαστοί πλέον τι τη ση
προστάξεω τολμώντε , ύπέρ τρει επαρχία εί ερήμου
καί άήθει καί φοβερού τόπου εξόρισαν γέροντα ανθρώπου
και πολυετεί επισκόπου . Οί μέν γάρ από τη Λιβύη εί
τήν μεγάλην "Οασιν, οί δέ άπό τή Θηυαιδο εί τήν Άμμω-
νιακήν τή Λιβύη άπεστάλησαν. Καί ού δεδιώ πάλιν
άποθανείν, έφυγον · μή δειλία μου τι αύτών καταγινωσ-
D κέτω · άλλ' Οτι καί τοΰ[Σωτηρό έστι παράγγελμα, διωκομέ-

5 προ BKOR : εί PEV || 0 πάντω : πάντε V || 13 ελέγχοντα «R : ελέγχου EV || 20 έξω : om. EV || 26 δεδιώ : δεδιότε K

bien : si l'on nous cherche pour nous livrer, une fois pris, aux préfets, aucun moyen pour nous d'avoir accès auprès de Ta Bonté. En effet si ceux qui ont refusé de signer notre condamnation ont supporté tant de souffrances diverses, si les fidèles qui ont refusé la communion avec les ariens ont été condamnés à mort, nul doute que ces fourbes ne mettront parfaitement au point mille morts raffinées contre moi. Une fois ma mort acquise, les ennemis mettront sur pied telle entreprise qu'il leur plaira contre ceux qu'ils voudront, mentant d'autant plus contre nous qu'ils ne trouveront plus de contradicteurs. Car ce n'est pas la crainte de Ta Piété qui me fit fuir — je connais assez ta patience et ta bonté —, mais les événements me mettaient devant les yeux la rage de mes ennemis et j'en concluais que, dans la crainte d'etre confondus pour ces actions perpétrées sans l'approbation de Ton Excellence, ils allaient tout mettre en œuvre jusqu'à me faire périr. Voici en effet que Ta Bonté avait décrété qu'on éloignerait les évêques seulement de leur cité et de leur province ; or ces gens admirables n'ont pas hésité à passer outre à tes ordres et ont relégué au-delà de trois provinces, dans le désert, en des lieux incultes et hostiles, des vieillards, des évêques chargés d'années. Ceux de Libye ont été expédiés dans la Grande Oasis, ceux de la Thébaïde dans l'oasis d'Ammon en Libye. Et ce n'est pas la crainte de la mort qui, une fois de plus, m'a fait prendre la fuite ; que l'on ne m'accuse pas chez eux de lâcheté ! Mais il y a une invitation du Sauveur lui-même à fuir quand on nous poursuit", à nous cacher quand on nous recherche, à ne pas

n. cf. Match. 10, 23

νου [χέν ημά φεύγειν, ζητουμένου δέ κρύπτεσθαι. καί μή
30 ει προύπτον κίνδυνον εαυτού έκδιδόναι, μηδέ φαινομένου πλέον έκκαίειν τόν θυμόν των διωκόντων. Ἴσον γάρ έστι τό φονεύειν εαυτόν καί διδόναι πάλιν εαυτόν τοῖ έχθροῖ ει τδ φονεύειν. Τό δέ φεύγειν, ώ παρήγγειλεν ό Σωτήρ, γινώσκειν έστι τον καιρόν καί αληθώ κήδεσθαι των διωκόν-
35 των, ινα μή καί μέχρι αίματο φθάσαντε υπεύθυνοι γένωνται τω « Μή φονεύση » ' καί τά μάλιστα καί τό παθεΐν οί ήμά διαβά?Λοντε βούλονται. "Α γάρ καί νυν
640 A πάλιν | πεποιήκασι, δείκνυσιν αύτών ταύτην είναι τήν σπουδήν καί μιαιφόνον τήν προαίρεσιν.

40 Ἀκούσα δέ, εύ οίδ' ότι, θεοφιλέστατε Αύγουστε, θαυμάσει · καί γάρ άξιον άληθώ έκπλήξεω τό τόλμημα. ‘Ηλίκον δ' έστι τούτο, άκουσον ℏ βραχεί λόγω.

33. Ὸ τού Θεού Ὑΐό ο Κύριο καί Σωτήρ ήμών ’Ιησού Χριστό , άνθρωπο γενόμενο δι' ημά , καί καταργήσα τόν θάνατον, έλευθερώσα τε τό γένο ήμών άπό τη δουλεία τή φθορά , έχαρίσατο πρό τοΐ άλλοι πάσι καί εικόνα τή
â τών αγγέλων άγιότητο εχειν ημά έπί γη τήν παρθενίαν. Τά γούν ταύτην έχούσα τήν αρετήν νύμφα τού Χριστού καλεΐν εΐωθεν ή καθολική Εκκλησία. Ταύτα καί "Ελληνε
B όρώντε ώ ναόν ούσα τού | Λόγου θαυμάζουσι · παρ' ούδενί γάρ άληθώ τούτο το σεμνόν καί ουράνιον επάγγελμα
10 κατορθουται ή παρά μόνοι ήμΐν τοΐ Χριστίανοΐ . Μάλιστα γάρ καί τούτο μέγα τεκμήριόν έστι τού παρ' ήμΐν είναι τήν 5ντο> καί άληθή θεοσέβειαν. Ταύτα καί πρό τών άλλων καί ό τη μακαρία μνήμη ό εύσεβέστατό σου πατήρ Κωνσ-

30 φαινομένου αB : έκφαιν. EV || 37 δια6ά>Λοντε BOH : διαβαλόντε KPEV

nous exposer à un danger évident, à ne pas nous montrer pour ne pas exciter la colère des persécuteurs. Cela équivaut, en effet, à un suicide que de se livrer une nouvelle fois à l'ennemi pour mourir. Tandis que fuir, selon le précepte du Sauveur, c'est choisir l'opportunité0, c'est vraiment avoir souci des persécuteurs pour leur éviter d'aller jusqu'à répandre le sang et d'enfreindre le « Tu ne tueras point" ». Et pourtant, que nous souffrions le plus possible, c'est cela qu'ils veulent, ceux qui nous calomnient. Leur conduite présente, une fois de plus, montre que c'est là leur souci et qu'ils rêvent de meurtre.

En apprenant cela, je le sais bien, très pieux Auguste, tu seras stupéfait : il y a en effet de quoi être frappé de stupeur devant leur audace. Jusqu'où elle va, apprends-le en peu de mots.

33. Le Fils de Dieu, notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ devenu homme pour nous, a aboli la mort et libere notre race de l'empire de la corruption0. En plus de toutes ces grâces, il nous a donné de posséder sur la terre une image de la sainteté même des anges, la virginité. Celles qui font profession de ccttc vertu, l'Église catholique a coutume de les appeler les fiancées du Christ. Les païens eux-mêmes qui les voient les admirent comme des temples du Logos. Nulle part en effet, c'est vrai, ne se trouve en vigueur cette vénérable et céleste institution si ce n'est parmi nous, les chrétiens. C'est là surtout la grande preuve que chez nous est réellement professé le vrai culte de Dieu. Et même, les vierges recevaient avant tout le monde les marques d'honneur de ton très pieux père,

33. 2 Χριστὺ : ὁ Χρ. KP || 7 καὶ KPβ : δὲ BO || 10 κατορθουται : καΟοραται V || 12 καὶ* : om. R

o. cf. Maith. 16, 3 ; Le 19, 44 || p. Ex. 20, 13 || q. cf. Rom. 8, 21

ταντῖνο ὁ Αὐγουστο ἐτίμα · ταύτα καί ἡ σή ευσέβεια
γράφουσα πολλάκι τιμία καί αγία ὠνόμασεν.

’Αλλά νυν οἱ θαυμαστοί Ἀρειανοί οἱ καί ἡμα διαβάλλοντε , δι’οδ καί πλεϊστοιτών ἐπισκόπων ἐπεοουλεύθησαν, ὑπουργού ἐχοντε καί ὑπακούοντα αυτού τού δικαστά ,ταύτα γυμνο>-σαντε , ἐποίησανἐπί τών καλούμενων ἑρμηταρίων κρεμασθή-ναι,καίτοσούτον αυτών τρίτον ἔζεσαν τά πλευρά , ὁσον ουδέ
C οἱ αληθώ κακούργοι πώποτε πεπόνΟασι. Πιλάτο μέν|ούν, καθηκεύων τοῖ τότε Ἰουδαίοι , λόγχη μίαν πλευράν τού Σωτήρο ἔνυξεν ' ούτοι δέ καί την μανίαν Πιλάτου νενικήκασιν, ὁτι μη μίαν ἀλλ’ ἀμφοτέρα ἔζεσαν ’ τά γάρ μέλη τών παρθένων ἐξαιρέτω ἰδια τού Σωτηρό ἐστι.

Πάντε μεν ούν, καί μόνον ἀπαγγελλόντων τινών, φρίττουσιν ἐπί τη τοιαύτη ακοή ' μόνοι δέ ούτοι ού μόνον ούκ ἐφοβήθησαν γυμνοῦντε καί ξέοντε ἀχραντα μέλη, ἁ μόνω τώ Σωτηρι ημών τφ Χριστφ ἀνατεθείκασιν αἱ παρθένοι, ἀλλα καί τό γε χείριστον, ὀνειδιζόμενοι παρά πάντων διά την τοσαύτην ὠμότητα, ἀντί τού ἐρυθριαν προφασίζονται τούτο πρόσταγμα τη σή εὐσεβεία εἶναι ' ούτω εἰσί προ πάντα τολμηροί καί την προαίρεσιν πονηροί.
D Ουδέ γάρ ούδέ ἐν τοῖ γενομένοι διωγμοῖ | τοιοῦτον ἠκούσθη πραχθέν. Ει δέ καί ἐγεγόνει ποτέ τοιούτον, ἀλλ’ ούκ ἔπρεπεν ἐπί σου χριστιανού δντο ούτε τήν παρθενίαν

15 ἀλλα : ἀλλα καί K || οἱ1 : om. K ||[οἱ καί KOβ : καί οἱ BP 11 διαβάλλοντε : διαβαλόντε E || 18 αυτού τού : αὐτοῖ τού (τοῖ a. c.) V 11 22 καθηκεύων-KPOR : καθικετεύων B καΟηγεμονεῦων EV || τοι τότε Ἰουδαίοι : τών τότε Ιουδαίων V || 24 ἔζεσα’/ : ἐνυξαν (in m. ἰξε-σί>Z P H 26 ἐστι : εἰσί B || 33 εὐσεβεία : θεοσεδεία V

Constantin Auguste d'heureuse mémoire ; elles furent aussi, par Ta Piété, souvent qualifiées d'honorables et de saintes dans tes écrits.

Et voilà que maintenant nos fameux ariens, les memes qui nous calomnient, les mêmes dont les tracasseries s'abattent sur la plupart des évêques, eux qui ont les juges à leur disposition et dévotion, dépouillent les vierges de leurs vêtements, les font suspendre à ce qu'on appelle des portiques aux agrès', et leur font donner sur les côtes trois fois plus de coups que les vrais malfaiteurs n'en reçurent jamais. Pilate, lui, pour plaire aux Juifs de son temps fit percer de la lance un des côtés du Sauveur ; eux surpassent encore la folie de Pilate : ce n'est pas un seul mais les deux côtés qu'ils ont frappé. Or les membres des vierges ne sont-ils pas éminemment les propres membres du Sauveur ?

Tout le monde sans doute, au seul récit de ces faits, frémit d'horreur à les entendre. Eux seuls, non seulement ils n'ont pas eu peur de dépouiller et de déchirer les membres purs que les vierges ont consacrés au seul Christ notre Sauveur, mais — comble de perversité ! — devant la réprobation générale d'une telle cruauté, au lieu d'en rougir, ils déclarent que tel est l'ordre de Ta Piété : voilà leur audace sans limite, voilà la perversité de leurs desseins. Non, jamais, meme au cours des persécutions passées, on n'entendit parler d'une telle pratique. Et, quand un tel fait se fût jamais produit, il ne convenait pas que sous le règne du chrétien que tu es, la virginité souffrit

1. Le mot rare utilisé ici *(hapax* ?) évoque le nom d'Hermès, protecteur des gymnases. Le P. André Pelletier, dans une lettre personnelle, est d'avis qu'il faut plutôt parler de ' portique ' et non de colonne (contre Du Cange, *Glossarium... graeclfatis, su.* et Müller).

τοσαύτην ὑβριν καὶ ατιμίαν παθεῖν, οὐτε τούτου την εαυτών ὠμότητα ει την σήν εὐσέβειαν ἐπιρρίπτειν · μόνοι γάρ
40 αἱρετικοὶ οἰκειον τό τοιούτον κακόν ἀσεοεῖν ει τόν Υιόν του Θεού, καὶ πλημμελεῖν κατά των ἁγίων αὐτοῦ παρθένων.

34. Τοιούτων δέ πάλιν καὶ τοσούτων γενομένιον παρά των Ἀρειανών, οὐκ ἐσφάλην ἁρα πεισθει τη θεία Γραφή λεγούση ' « Ἀλλ' ἀποκρύοηθι μικρόν ὁσον οσον, ἐω
M1 A παρέλθη *ἡ* οργή Κυρίου ο. | Καὶ αὐτη γάρ μοι πάλιν πρόφασι
5 γέγονε τή ἀναχωρήσεω , θεοφιλέστατε Αὐγουστε, καὶ οὐ παρητησάμ.ην οὐτε εἰ τήν ἐρημον ἀπελθεῖν, οὐτε, εἰ ανάγκη γένοιτο, δια σαργάνη ἀπό τείχου χαλασθηναι. Πάντα γάρ ὑπέμεινα, καὶ Οηρίοι συνώκησα, καὶ ὑμα περιελθεῖν ἐκδεχόμενο τούτων των λόγων καιρόν, καὶ θαρρών ὁτι
10 οἱ μέν διαβάλλοντε καταγνωσθήσονται, ἡ δέ σή φιλανθρωπία δειχθήσεται. Ὦ μακάριε καὶ θεοφιλέστατε Αὐγουστε, τί ἐβούλου ; ἐλθεῖν με φλεγμαινόντων καὶ ζητούντων ἀποκτείναι των συκοφαντούντων ήμα , ἡ κατά τό γεγραμμένον, ἀποκρυβήναι μικρόν, Ενα ἐν τω τοσούτω διαστήματι οἱ μέν
15 συκοφάνται καταγνωσθώσιν αιρετικοί, ἡ δέ σή φιλανθρωπία δειχθήσεται ;

Τί δέ, ὡ Ἰ βασιλεύ, ἐοούλου με ὀφθήναι τοῖ σοϊ
B δικασταῖ , ινα, εἰ καὶ σύ μέχρι | μόνη ἀπειλή ἐγραψα , εκεῖνοι μή νοοῦντε τήν σήν διάνοιαν, εχοντε δέ τού
20 Ἀρειανού παροξύνοντα αυτού ἐκ των γραμμ,άτων σου ἀποκτείνωσι καὶ εἰ σέ τόν φόνον ἀναθώνται διά τά γράμματα ;

38 σήν : s. 1. V || 40 αὐτοῦ : ont. EV
34, 3 ἀλλ' : οπι. V || ἰω : ἐω ἀν V || 8 καί* : om. V || 1-1 τω : οηι. V H 17 τοῖ σοϊ aV : τρισσοί RE || 21 διά : s. 1. E

une telle violence, un tel outrage, ni que ces gens rejetassent leur sauvagerie sur le compte de Ta Piété. Seuls les hérétiques sont coutumiers d'une telle vilenie : impiété à l'égard du Fils de Dieu, déchaînement contre ses vierges saintes.

34. Encore une fois, devant de tels méfaits commis par les ariens, je n'ai pas eu tort d'obéir à la divine Écriture qui dit : « Va, cache-toi pour un moment, jusqu'à l'heure où la colère du Seigneur aura passér. » Tel fut en effet, je le répète, le motif de ma retraite, très pieux Auguste. Je n'ai pas hésité à gagner le désert et, s'il en avait été besoin, je me serais fait descendre des remparts dans une corbeille3. J'ai tout supporté, j'ai partagé le séjour des fauves, j'attendais votre* passage comme un moment propice pour ce discours avec la confiance que mes accusateurs seraient jugés et que Ta Bonté se montrerait. Bienheureux et pieux Auguste, qu'aurais-tu voulu ? Que je vienne, bravant la fureur embrasée de ceux qui me calomnient et leurs tentatives de me tuer, ou bien, selon l'Écriture, que je me cache un moment pour laisser à mes calomniateurs le temps de se voir convaincus d'hérésie et à Ta Bonté de se montrer ?

Hé quoi, Prince, tu aurais voulu que je me découvre à tes juges ? Alors que toi tu n'as écrit qu'en manière de mise en garde, eux, sans comprendre ta pensée, harcelés d'ailleurs par les ariens, se seraient autorisés de ta lettre pour me faire tuer, puis auraient rejeté le crime sur toi à cause de ta lettre. Il n'eût pas convenu que je m'avance de moi-même et me livre

r. Is. 26. 20* Il s. et. II Cor. 11, 32 ; Act. 9, 24-25

1. Nouvelle indication sur le genre littéraire de \'*Apoiogie*> qui est censée être lue en présence des interlocuteurs, comme plus haut § 16 (p. 121 et η. I) ou Athanase voit «sourire» l'empereur. Ici il s'agit des ennemis d'Athanase assimilés à « la colère du Seigneur » évoquée quatre lignes plus haut. Noter la nuance entre les préfixes *para-* et *péri-* : la colère passe et dépasse, les ennemis rôdent autour et peuvent repasser.

Οὐκ επρεπεν οὐτε ἐμέ αὐτομολειν, καί ει αἵματα ἑμαυτόν ἀποδιδόναι, οὐτε σε φιλόχριστον βντα βασιλέα επί φόνοι Χριστιανών, και ταὕτα επισκόπων, ἐπιγράφεσθαι.

35. Οὐκούν βέλτιον γέγονε τύ κρυοήναι, καί τούτον ἐκδέξασΟαι τόν καιρόν. Ναι οἰδα οτι καί σύ, γινώσκων τά θεία Γραφά , επινεύει καί ἀποδέχη με τούτο πράξαντα. ’Ιδού γουν, τών παροξυνόντο^ν πεπαυμένων, πέφηνεν ή σή θεοσεβή ἀνεξικακία, καί δέδεικται πάσιν δτι μηδέ C τήν αρχήν ἐδίωκε σύ τού | Χριστιανού ' ἀλλ’ ἐκεῖνοι ήσαν οί τά εκκλησία ἐρημώσαντε , ίνα τήν ιδίαν ἀσέοειαν ἐπισπείρωσι πανταχού, δι’ ήν καί ήμεί , εί μή ήμεν φυγόντε , πάλαι άν ἐπεοουλεύθημεν παρ’ αὐτών. Οί γάρ τοιαύτα διαβολά εἰπεῖν κατ’ ἐμού μή παραιτησάμενοι παρά τηλικούτω Αὐγούστω, οι τοιαύτα κατ’ ἐπισκόπων καί παρθένων ἐπιχειρήσαντε , εὔδηλον ώ καί τον ήμών θάνατον ἐθήρευον.

’Αλλά χάρι τω Κυρ'ω τω τήν βασιλείαν σόι δεδωκότι * πάντε γάρ ἐπιστώσαντο περί τε τη σή φιλανθρωπία καί τή εκείνων πονηριά , ή ένεκα καί κατά τήν άρχήν εφυγον, ίνα ταὕτα μέν σοι προσφωνήσω, σύ δέ εὕρη τίνα φιλανθρωπεύση. Παρακαλώ τοίνυν, έπειδή καί γέγραπται ' κ Ἀπόκρισι ὑποπίπτουσα ἀποστρέφει δργην » · καί, « Δεκτοί βασιλεῖ λογισμοί δίκαιοι » ’ δεξάμενο D ’20 καί ταύτην τήν απολογίαν, άποδο ται πατρίσι|καί ται

23 ἀποδιδόναι BEV : ἐιτώιδόναι KPOR
8ὕ, 2 Ναl BKOEV : καί P om. R || lΰ παραιτησάμενοι : παραιτούμενοι P H 13 τφ Κυρίφ : om. EV f| 14 τε : om. V || 16 μέν : orae. R || σοι BKPRV : μέν σοι OE

spontanément au sacrifice du sang. Il n'eût pas convenu non plus que toi, empereur chrétien, tu souscrives au meurtre de chrétiens, surtout à des meurtres d'évêques.

Conclusion : tout l'espoir d'Athanase est dans l'empereur

35. Ainsi donc mieux valut me cacher et attendre cette heure favorable. Je sais bien que toi aussi, qui connais les divines Écritures, tu es d'accord et m'approuves d'avoir agi ainsi. En tout cas voici que, les instigateurs ayant cessé leurs menées[1], apparaît ta clémence toute de piété, et il est évident pour tous que. même au début, ce n'est pas toi qui persécutais les chrétiens. C'étaient eux qui ruinaient nos églises pour implanter partout leur propre impiété ; nous aussi à cause d'elle, si nous n'avions fui, nous aurions depuis longtemps succombé à leurs pièges. Des gens en effet qui, sans la permission d'un prince si auguste, ont proféré de telles accusations sur moi, qui ont mené de telles actions contre des évêques et des vierges, il est évident qu'ils poursuivaient aussi ma propre mort.

Mais grâces soient au Seigneur qui t'a donné l'Empire. Tout le monde en effet a été convaincu de ta bénignité et de leur malice. Cette dernière a été la raison de ma fuite pour que je fusse à même de te faire entendre ma voix tandis que ta bonté trouverait quelqu'un à secourir. Je t'en supplie donc, puisqu'il est écrit : « Une réponse humble détourne la colère[t] », et : « Les justes raisons ont chance d'être acceptées par un roi[u] », accueille aussi cette apologie, rends à leur patrie et à

t. Prov. 15, 1* Il u. Prov. 16. 13*

1. Allusion au revirement de Constance qui suivit Je concile d'Ancyre (358). Voir SOZOMÈNB, IV, 13 (PG 67, 1148 A *GCS* 50. p. 155s).

Ἐκκλησίαι πάντα τού επισκόπου και τού άλλου κληρικού ἵνα τών μέν διαβαλλόντων ή πονηριά δειχθη, σύ δέ καί νυν καί έν ή·μέρ$ κρίσεω Σχη παρρησίαν είπεῖν τ<5 Κυρίω καί Σωτηρι ημών καί παμοασιλεϊ Ἰησου ·>5 Χριστώ ’ " Ούδένα τών σών άπώλεσα » ’ άλλ* οί μέν έπιβουλεύσαντε πασιν ούτοί είσιν ' έγώ δέ έπί μέν τοϊ τετελευτηκόσι, καί ταϊ ξεσΟείσαι παρθένοι , τοϊ τε άλλοι τοϊ κατά τών Χριστιανών γενομένοι ήχΟέσθην · τού δέ έξορισθέντα έπανήγαγον καί άποδέδωκα ταϊ 30 ἰδίαι Ἐκκλησίαι .

Col. Απολογία BO : Τέλο τη άπολογία EV om. KPR || του άγιου ’Αθανασίου COEV : om. KPR || πρό DO : τη προ EV om. KPR II τύν βασιλέα Κωνστάντιον BOEV : om. KPR.

leurs Églises tous les évêques et tous les autres clercs. Ainsi les accusateurs verront leur malice mise à jour. Quant à toi, des maintenant et au jour du jugement, tu pourras dire en toute confiance à notre Seigneur et Sauveur, au souverain Roi Jésus-Christ : « * Je n'ai laissé périr aucun des tiens" ' ; ce sont eux qui ont comploté contre tout le monde, tandis que moi, pour les morts, pour les vierges brutalisées et pour tout le reste qui s'est produit contre les chrétiens, j'en ai été accablé ; quant aux exilés, je les ai fait revenir et les ai rendus à leurs Églises. »

v. Jn 18, 9·

opiu 68

Του μεγάλου ’Αθανασίου αρχιεπισκόπου ’Αλεξάνδρειά ἀπολογία περί τών δια^αλλόντων τήν εν τω διωγμω φυγήν αύτου.

H 644 A 645 Λ

1. ’Ακούω Λεόντων τόν νυν έν ’Αντιόχεια και Νάρκισσον τον άπο τη πόλεω Νέρωνο καί Γεώργιον | τόν νϋν έν Λαοδικεία καί τού σύν αύτοϊ Άρειανού πολλά περί εμού θρυλούντα καί λοιδοροΰντα , δειλίαν τε έγκαλούντα ὅτι δή, ζητούμενο άναιρεθήναι παρ’ αύτών, ούκ έκδοτον έμαυτόν αύτοϊ προσήγαγον.

Προ μέν ούν τά λοιδορία καί τά συκοφαντία αυτών, κάκτοι δυνάμενο πολλά γράφειν, ά μήτ’ αύτοί άρνεϊσθαιδύνανται αλλά καί πάντε έπιγινώσκουσιν οί κατ’ αύτών | άκούοντε , όμω ούδέν προαχΟήσομαι λέγειν προ αύτού ή μόνον το τού Κυρίου ρήμα καί τό τού ’Αποστόλου ρητόν ὅτι ' «Τό μέν ψεύδο έκ τού διαβόλου έστίν », ούτε δέ « λοίδοροι βασιλείαν Θεού κληρονομήσουσιν ». ’Αρκεί γάρ αύτού έκ τούτων δειχΟήναι μηδέν κατά τό Εύαγγέλιον μήτε φρονοϋντα μήτε πράττοντα , κατά δέ τά ιδία ήδονά οίομένου είναι B καλόν |5περ αύτοί βούλονται.

Tit μεγάλου ρ : αύτου αβγII’ΑΟαν. άρχ. Άλεξ. BDN : om. KPOfW H 2 άπολογία NW : oui. αβI)ρ || 2-3 περί—αύτου αβ : περί τη άναχωρήσεω (φυγή αύτου N) ήνίκα έδιώχΟη (έδιώκετο N) από (ὑπά NW) Συριανού (Σευηριανοΰ τοϋ W) δουκό y περί τών διαβαλλύντων την έν τφ διωγμω φυγήν αύτου λόγο απολογητικό πρώτο h & καί άπόδειξι ένθεο δτι έκάστω παρά τοϋ θεού όρο άφώρισται τη έπικήρου ζωή ρ

1, 1 Νάρκισσον : Νάρκ. καί y || 4 λοιδοροΰντα : ληρωδοϋντα V || δή : om. y II 6 λοιδορία : λοιδ. αύτών N || 7 τά : οπι. BV || αύτών : cm.

ATHANASE LE GRAND
ARCHEVÊQUE D'ALEXANDRIE

APOLOGIE A PROPOS DE CEUX QUI LUI REPROCHAIENT SA FUITE AU MOMENT DE LA PERSÉCUTION.

Préambule : occasion de ΓApologie

*· paraît que Léonce, actuellement installe a Antioche, avec Narcisse qui vient de Néronias et Georges, installé pour l'heure à Laodicée, ainsi que toute leur troupe d'ariens, répandent à mon sujet maintes rumeurs et injures et surtout m'accusent de lâcheté, car lorsqu'ils me cherchaient pour me faire périr, je ne me suis pas livré â eux sans défense.

Contre leurs injures et leurs calomnies, je pourrais, il est vrai, avancer plus d'un fait qu'ils seraient bien en peine de nier, et que connaissent tous ceux qui ont entendu parler de ces gens-là. Je m'en voudrais pourtant de leur opposer une autre défense que la parole du Seigneur et le mot de PApôtre : a Le mensonge vient du diable[a] », et : a Les insulteurs n'auront pas de part au royaume de Dieu[b]». Il suffit en effet de ces sentences pour montrer que de l'Évangile ils n'ont ni l'esprit ni la pratique, mais qu'ils suivent leurs désirs et pensent que le bien c'est ce qu'ils veulent.

N H 8 πολλά : αύτοϊ p !| ά μήτ*αύτοί : αν μήτ'αύτύν D 11 άρνβϊσθαι αβρ : άρνήσασΟαι y || 9 οί κατ'αύτών αβΓ)\ν : τά κατ'αύτού ρ οπι. N || 12 έστιν : έστι καί N || 13 Θεού Ρβγρ : ΘεοΰούΒΚΟ | αρκεί : ήρκει D || τούτων : τούτου ΒΚ || 16 δπερ : δπερ άν y || βούλοντα* αβ : βούλωνται DVV βούληνται N

a. Jn 8, 44’ ; I Jn 3, 8* ll b. I Cor. 6, 10

2. Ἐπειδὴ δὲ προσποιοῦνται δειλίαν ἐγκαλεῖν, ἀναγκαῖον
69 ὀλίγα περὶ τούτου γράψαι. | Δειχθήσονται γὰρ ἐκ τούτου πονηροὶ τε τὸν τρόπον καὶ μὴ ἐντετυχηκότες ταῖς θείαις Γραφαῖς, ἢ ἐντυχόντες μὲν μὴ πιστεύοντες δὲ εἰσὶ
5 θεόπνευστα τὰ λόγια τὰ ἐν αὐταῖς. Εἰ γὰρ ἐπίστευον, οὐκ ἂν παρὰ μὲν ταῦτα ἐτόλμων, τὴν δὲ κακοήθειαν τῶν κυριοκτόνων Ἰουδαίων ἐζήλουν.

Καὶ γὰρ τοῦ Θεοῦ δεδωκότος ἐντολήν· «Τίμα τὸν πατέρα σου καὶ τὴν μητέρα σου» καὶ «ὁ κακολόγων
10 πατέρα ἢ μητέρα θανάτῳ τελευτάτω», ἀντενομοθέτουν κἀκεῖνοι, τὴν τιμὴν εἰς ἀτιμίαν μεταφέροντες, καὶ ἀργυρίου τὸ πρὸ τοῦ γονέως καθῆκον παρὰ τῶν
C τέκνων ἀντικαταλλάσσοντες | ' καὶ ἀναγινώσκοντες δὲ τὰ τοῦ Δαυὶδ πράξει, ἀντεμελέτων αὐταῖς καὶ ἡτιῶντο
15 τοῦ ἀναίτιου τίλλοντας στάχυας καὶ ψώχοντας ἐν τῇ ἡμέρᾳ τοῦ σαββάτου. Ἔμελε δὲ αὐτοῖς οὔτε τῶν νόμων οὔτε διὰ τὸ σάββατον, ἐν αὐτῷ γὰρ μᾶλλον παρηνόμουν· ἀλλ'. ὅτι τὸν τρόπον ὄντες πονηροί, τοῖς τε μαθηταῖς ἐφθόνουν σῳζομένοις, καὶ μόνον ἠθούλοντο τὰ τῆς ἰδίας
20 γνώμης κρατεῖν. Ἐκεῖνοι μὲν οὖν τῇ ἰδίᾳ παρανομίᾳ ἐχρῶντο τὰ ἐπίχειρα, ἀνίεροι γενόμενοι καὶ λοιπὸν «ἄρχοντες Σοδόμων καὶ λαὸς Γομόρρας» χρηματίζοντες.

2, 1 ἐγκαλεῖν ἀναγκαῖον : orn. Π || 3 τε : om. ON || μὴ αβ : μήτε γ || 5 τὰ λόγια : τὰ Οεῖα λογ. N ;| ἐν : παρ' P || 'J σου : om. K || || κἀκεῖ·νοι : om. PN 1| 12 γονέως : γονίας ρ|| 13 δὲ : om. EN || 14 ἀντεμελέτων: ἀντεμελέτανΒ11αὐταῖς αβ ❨ ❩ = αὐτοῖς(VPC) || 15 ἀναίτιου : ἀναιτίω V1|τίλλοντας :τίλλοντες N11|ψώχοντας :ψώχοντες N|116 ἰμε/x ΒΚΟΒΡ℃D‖

2. Mais puisqu'ils prétendent m'accuser de lâcheté, il faut bien traiter de l'affaire en quelques mots. A la lumière de cet écrit, on verra qu'ils sont d'un naturel pervers et qu'ils n'ont jamais fréquenté les divines Écritures, ou bien, s'ils les fréquentent, qu'ils ne croient pas à l'inspiration divine des sentences qui s'y trouvent ; s'ils y croyaient en effet, ils n'oseraient pas agir contre elles et ne rivaliseraient pas de méchanceté avec les Juifs déicides.

Dieu en effet avait donné le précepte : « Honore ton père et ta mère' », et : « Que soit puni de mort l'homme qui maudira père ou mèred ». Or les Juifs retournaient le commandement : l'honneur devenait outrage et l'argent à fournir aux parents par les enfants se trouvait détourné de sa destination'. Par ailleurs, ils connaissaient le geste de Davidf, mais ils l'interprétaient à contresens et faisaient grief â des innocents de cueillir et de froisser des épis un jour de sabbat8. En fait peu leur importaient les commandements et ils ne se souciaient pas du sabbat, car le jour du sabbat ils violaient la Loi plus que jamais. Ainsi, du fait de leur naturel pervers, ils étaient jaloux de voir les apôtres en marche vers leur salut ; ils voulaient seulement faire triompher leur point de vue personnel. Voici donc que leur mépris de la Loi a reçu sa récompense : ils ont perdu leur caractère sacré et se trouvent désormais mériter le nom de « chefs de Sodome » et de « peuple de Gomorrhe*' ».

ἐμελλε Pp(R*c} NW || δὲ : γὰρ N || οὔτε των : οὐ Λβρί D || των νόμων crôp ; του νόμου y || 17 οὔτε διά : οὐδὲ διά I) || 19 τά : om. D

c. Ex. 20, 12 ll d. Ex. 21, 17* (LXX : 21, 16*) ll c. cf. Matth. 15. 4-7 ll f. cf. I Sam. 21. 7 ll g.cf. Matth. 12, 1 ll h. Is. 1, 10

Καὶ αὐτοὶ δὲ οὐδὲν ἧττον ἐκείνων δοκοῦσίν μοι τὴν
25 ἐπιτιμίαν ἔχειν, ἤδη τὴν τῆ ιδία ἀλογία ἀγνοιαν. Οὔτε
γὰρ «νοοῦσιν ἃ λέγουσιν », ἀλλα καὶ νομίζουσιν εἰδέναι
ἅπερ ἀγνοουσι * μόνη δὲ γνώσι ἐν αὐτοῖ ἐστι του
D κακοποιεῖν, καὶ καθ' ἡμέραν χείρονα | χείροσιν ἐφευρίσκειν.

Καὶ γὰρ καὶ τὴν νυν φυγήν ημών, οὐκ ἐπ' ἀρετη Οέλοντε
54$ A 30 ἡμα ἀνδραγαθήσασθαι, | διαβάλλουσι · πόθεν γὰρ εὐχή
τοιαύτη παρ' ἐχθροῖ ὑπέρ « των μή συντρεχόντων αὐτοῖ »
ἐν τη κακοφροσύνη ; Ἀλλά κακοήθει βντε , σχηματίζονται
τοιαῦτα περιοομβεῖν, νομίζοντε εὐήΟει οντε ἀληθώ αυτοί,
ὠ ἄρα δέει τή παρ' αὐτών λοιδορία προσάξομεν εαυτού
35 ποτέ αὐτοῖ . Θέλουσι γὰρ καὶ διά τούτο πάντα περιτρέ-
χουσι · καὶ υποκρίνονται μέν ὠ φίλοι, ἐρευνώσι δέ ὠ ἐχθροί,
ἵνα αιμάτων ἐμφορηθέντε εκποδών ποιήσιοσι καὶ ἡμα , ὅτι
κατά τη ἀσεβεία αὐτών ἐφρονήσαμεν ἀεί καὶ φρονοῦμεν,
καὶ τήν αἵρεσιν αὐτών ἐλέγχοντε στηλιτεύομεν.

B 3. Τίνα γὰρ ποτέ διώκοντε καὶ καταλαβόντε / οὐχ
ὑβρισαν ὠ ἠθέλησαν ; τίνα ζητούντε καὶ εὑρόντε οὐχ
οὑτω διέθηκαν, ὠ ἡ τελευτήσαι κακώ ἡ λωβηθήναι
πανταχόθεν ;

24 αυτοί αβρ : οὗτοι γ 11 μοι γ : οἱ αE oin. FV del. R || 27 γνώσι : ἡ γν. N || 28 καὶ καθ' : καθ' W || 29 Οίλοντε : θέλοντα VN || 30 ἀνδραγαθήσασθαι : ἀνδραγαθεισθαι N ἀνδραγαθήσεσθαι ρ || πόθεν— 9, 5 ἀσέοειαν oui. ρ || 32 σχηματίζονται—δντε (33) : om. B || νομίζοντε — θέλουσι γὰρ (35) : om. N || 31 παρ' : s. l. F [| προσάξομεν ; προσάξωμεν Rac || ἑαυτού : εαυτόν D || 39 ἐλέγχοντε στηλιτεύομεν : στηλιτεύοντε ἐλέγχομεν W

3, 1 καταλαβόντε αβ : καταλαμοά'/οντε γ || 2 εὑρόντε αβ : εὑρίσκοντε γ || 3 ὠ : καὶ μάλλον ὠ EV,

Mes calomniateurs aussi, tout autant qu'eux, me semblent déjà recevoir leur châtiment : l'inconscience de leur propre folie. Car non seulement a ils ne savent pas ce qu'ils disent[1] », mais encore ils croient savoir ce qu'ils ignorent. Toute leur science, c'est de faire du mal et de surenchérir chaque jour sur leurs méchancetés.

Ainsi par exemple, notre fuite actuelle, ce n'est pas pour nous pousser à la vertu, avec la volonté de nous convertir à l'héroïsme, qu'ils nous la reprochent : d'où viendraient à des ennemis de tels vœux pour des gens « qui ne courent pas à leurs côtés[1] » dans leurs mauvais desseins ! Mais méchants qu'ils sont, ils se démènent à répandre ces bruits et ils croient — les innocents vraiment ! — que la crainte de leur injure finira un jour par nous précipiter entre leurs mains. C'est là le désir qui les fait courir de toute part ; ils se posent en amis et enquêtent comme des adversaires. Déjà gorgés de sang, ils veulent encore se débarrasser de nous, car nous avons condamné et ne cessons de condamner leur impiété ; par nos reproches nous vouons au poteau d'infamie leur hérésie.

I. Les victimes de la persécution*

a) Tous les évêques fidèles

3. Qui ont-ils jamais recherché puis trouvé sans le traiter indignement comme il leur a plu ? Qui ont-ils recherché puis trouvé sans le réduire à une moni. misérable ou à une infirmité complète ?

i. I Tim. 1, 7· II j. 1 Pierre 4, 4◊

1. Tous ces événements sont rapportés en détail dans *VHisi. ar.* Les eveques ici nommes y sont présentés plus longuement. Voir Index des noms propres.

"Α γάρ οἱ δικασταί δοκοῦσι ποιεῖν, ταῦτ᾽ εκείνων ἐστίν ἐνεργήματα ᾽ καί μάλλον οὑτοι τη εκείνων προαιρέσεω καί πονηριά εἰσίν ὑπηρέται. Ποιο τοίνυν τόπο οὐκ ἐχει τη κακία αὐτών ὑπόμνημα ; Τίνα φρονούντα κατ᾽ αὐτών οὐ συνεσκευάσαντο πλασάμενοι προφάσει κατά την Ἰεζάυελ ; Ποία ᾽Εκκλησία νυν οὐ θρηνεί διά τά
70 ἐκείνων | κατά τών επισκόπων αὐτών ἐπιβουλά ; Αντιόχεια μέν δι᾽ Εὐστάθιον τόν Ομολογητήν καί ορθόδοξον, Βαλανέαι δέ δι᾽ Εὐφρατίωνα τον Οαυμασιώτατον, και Πάλτο μέν και Ἀντάραδο διά Κυμχζτιον καί Καρτέριον, ή δέ Ἀδρια-
C 15 νούπολι δι᾽ Εὐτρόπιον | τόν φιλόχριστον και τον μετ᾽ αὐτόν Λούκιον, τόν πολλάκι παρ᾽ αὐτών καί ἁλύσει φορέσαντα καί όντω ἀποθανόντα, καί "Αγκυρα μεν διά Μάρκελλον, Βέρροια δέ διά Κῦρον καί Γάζα δι᾽ Ἀσκληπάν. Τούτου μέν γάρ πολλά πρότερον ὑβρίσαντε , ἐξορισθήναι πεποιήκα-
20 σιν οἱ δόλιοι. Θεόδουλον δέ καί Ὁλύμπιον ἀπό τη Θράκη επισκόπου , καί ήμα , και πρεσδυτερου ήμετέρου , ούτω ἐποίησαν ζητηθήναι, ὡστε, εἰ εὑρεθείημεν, κεφαλή ὑποστήναι τιμωρίαν. Καί τάχα ἀν ἀπεθάνομεν ούτω , εἰ μή παρά γνώμην αὐτών ἐφύγομεν καί τότε.

5 δικασταί : δίκαιοι VE; in m. E : οὐκ οἴδαεί δίκαιοι οἱ επί τη δίκη , ήω οἱ δικασταί · λέγεται τε ὡ ενταύθα τοῦτο νοείται δηλον τό δίκαιοι Il ταύτ᾽; κατ᾽ B || 6 ἐστίν : εἰσίν NW || μάλλον : ont.-EV || 8 ὑπόμνημα : ὑπομνήματα N || τίνα—Ἰεζάβελ(IO) : om. N || 10 νῦν: οὖν.N || Π κατά τών ἐπισκόπων αὐτών : om. y || αὐτών : om. EV ,|| 112 μέν : δέ E11| 13 τόν Οαυμασιώτατον αβ : om. y || Ilάλτο aEFV : Πλάτο R Βόλτο DN Βόρτο W || 18 Γάζα : Γάζα δέ W || 19 μέν ; om. VN || 21 ἐπισκόπου αβ : ύντα y || 24 παράγνώμη*? : παραγονομένηνῦ || ἐφύγομεν : ἐκφύγομεν D om. P

En effet ce qui paraît être l'œuvre des juges[1], ils en sont les promoteurs ; ou plutôt les juges se mettent au service de leurs desseins et de leur perversité. Trouvera-t-on une contrée qui ne garde un monument de leur malice ? Un adversaire qui n'ait été la victime de leurs machinations et d'accusations inventées à la manière de Jézabel[k] ? Une Église qui ne soit aujourd'hui dans le deuil à la suite des complots ourdis contre son évêque ? Antioche pour Eustathe, confesseur et champion de l'orthodoxie, Balanée pour l'admirable Euphration, Paltos et Antarados pour Kymatios et Karterios, Adrianopolis pour Eutrope, l'ami du Christ, pour Lucius son successeur, plus d'une fois chargé de chaînes par eux et mort dans les fers, Ancyrc pour Marcel, Bérée pour Kyros, Gaza pour Asclépas[2] ? Tous ces hommes copieusement maltraités au préalable se sont vus exilés par l'action de ces fourbes. Quant à Théodule et Olympios, évêques de Thrace, quant à nous-même et à nos prêtres, ils nous firent traquer, résolus, s'ils nous trouvaient, à se venger sur nos têtes. C'eût été là bientôt notre mort si, contre leurs espoirs, nous ne nous étions échappes cette fois encore.

k. cf. III Rois 21. 7s. (LXX : 20. 7s.)

1. Un ms. de Madrid (E = *Scorialensis* ω II 15) porte δίκαιοι au lieu de δικασταίet note en marge : «Je ne sais pas si sont justes ceux qui sont préposes â la justice, c'est-à-dire les juges, mais l'on peut dire que c'est la pensée évidente ici du mot δίκαιοι. »

2. Ce sont les victimes du · Brigandage de Tyr », dont la plupart furent rappelés d'exil à la mort de Constantin (337). Leur rétablissement sur des sièges pourvus par ailleurs ne se fit pas sans de sérieuses difficultés. Voir *Ap. c. ar.,* 87, 19 ; Hil air e, *Fragm. hist..* III, 9 *(PL* 10. 665 = *CSEL* 65, P *55).

Τοιαῦτα γὰρ ἐστι τὰ μὲν κατὰ τῶν περὶ Ὁλύμπιον πρὸ τὸν ἀνθύπατον Δονάτον, τὰ δὲ καθ' ἡμῶν προ Φιλάγριον δοθέντα γράμματα. Τὸν γὰρ τῆ Κωνσταντινου-
D πόλεω ἐπίσκοπον Παῦλον, διώξαντε καὶ | εὑρόντε , προφανὼ ἀποπνιγήναι πεποιήκασιν ἐν τῆ λεγομένη
49 Λ Κουκουσῶ τῆ Καππαδοκία , δήμιον ἐσχηκότε | ει τοῦτο Φίλιππον τὸν γενόμενον ἔπαρχον * ἦν γὰρ καὶ τῆ αἱρέσεω αὐτῶν προστάτη καὶ τῶν πονηρῶν βουλευμάτων ὑπηρέτη .

4. rAp' οὐν διὰ τα τοσαῦτα κόρον ἐχουσι καὶ λοιπόν ηρέμησαν ; Οὐδαμῶ . Οὔτε γὰρ ἐπαύσαντο, αλλά, κατὰ τήν ἐν ταῖ Παροιμίαι βδέλλαν, μάλλον νεανιεύονται το'ι κακοῖ ἐπιφυόμενοι κατὰ τῶν μεγάλων παροικιών. Οια γὰρ καὶ τανῦν ἔδρασαν, τι ἂν ἀξίω ἐξείποι ; Τί τοσοῦτον δύναται μνημονεῦσαι, Οσον εκεῖνοι πεποιήκασιν ; "Αρτι γὰρ ειρήνην ἐχουσών τῶν Εκκλησιών, καίτῶν λαῶν εὐχομένων
71 ἐν ταῖ συνάξεσιν, ὁ μὲν | ἐπίσκοπο τῆ 'Ρώμη Λιβέριο , καὶ Ιlαυλινο ὁ τῆ μητροπόλεω τῶν Γαλλίων, καὶ Διονύσιο ὁ τῆ μητροπόλεω τῆ Ιταλία , καὶ Λουκίφερ
B ὁ τῆ μητροπόλεω τῶν κατὰ Σερδινίαν | νήσων, καὶ Εὐσέβιο ὁ ἀπὸ τῆ 'Ιταλία , οἱ πάντε επίσκοποι αγαθοί καὶ τῆ αλήθεια κήρυκε , αρπάζονται καὶ εξορίζονται, πρόφασιν οὐδεμίαν ἐχοντε ἢ ὁτι μὴ συνέθεντο τῆ ἀρειανῆ αιρέσει

25 τών : τὸν P"c N || 28 ἐπίσκοπον Παῦλον σβ : Π. τὸν ἐπίσκ. y || 29 προφανὼ : om. K || 30 Κουκουσῶ : ακουστῶ D || εἰ τοῦτο : om. P II 31 ἔπαρχον : ὑπαρχον W

4, 1 τὰ : $. 1. O || κόρον : κόπον N |[2 ὁυτε : οὐδὲ N || 3 ται : om. KI·'N H 4 κατὰ τῶν μεγάλων : om. NW || παροικιών : παροιμιών DW om. N H 5 ἂν : om. W || ἐξείποι : ctnoi N 11 τοσοῦτον : τοσούτων W II 6 δύναται : δυνατό DN 11 ὁσον : ὁσων W || 8 τη 'Ρώμη : ὁ *τη* 'Ρώ.

C'était bien la teneur des lettres dirigées les unes contre Olympios et remises au proconsul Donat, les autres contre nous et remises à Philagrios. Car Paul, l'évêque de Constantinople, ils l'ont poursuivi, découvert et l'ont fait étrangler ouvertement dans la ville qu'on appelle Cucuse en Cappadoce. Ils avaient un bourreau pour cela : Philippe, l'ancien préfet, qui patronnait officiellement leur hérésie et se mettait au service de leurs projets pervers.

4. Mais, par une telle accumulation de crimes se sont-ils sentis rassasiés ? se sont-ils désormais tenus tranquilles ? Pas le moins du monde. Bien loin d'arrêter, pareils à la sangsue des *Proverbes*[1], ils s'enhardissent au contraire, s'acharnent au mal et attaquent les grandes Églises. Pour les crimes commis encore tout dernièrement, qui saurait les exprimer à leur juste mesure ? Quelqu'un est-il capable de donner une idée de l'énormité de leurs agissements ? Juste comme les Églises vivaient en paix, au moment où le peuple priait dans les synaxes, Libère, l'évêque de Rome, Paulin, de la métropole des Gaules, Denys, de la métropole d'Italie, Lucifer, de la métropole des îles sardes et Euscbc, évêque d'Italie, tous excellents évêques, hérauts de la vérité, se trouvent enlevés et exilés sans y avoir donné aucun prétexte, si ce n'est qu'ils n'étaient pas partisans de l'hérésie arienne et n'avaient pas

D II 9 τών ; on). B || 10 τή μητροπ. τη 'Ιτ. : Ἰτ. μβτροπ. P || II Σβρδ.νίαν aRE : Σαρδινίαν F Σαρδηνίαν W Σαρδανίαν V Σαρδόνιων N Σαρδνανισσών O || νήσων : om. D || 12ὁ BPDW : om. KOβN || οἱ : om. N H 13 πρόφασιν—αἱρέσε·. (14) : ὡ φασιν οὐδεμίαν ἐχοντβ πρόφασιν D || 14 μή : οὐ N.

1. cf. Prov. 30, 15

μηδὲ ὑπέγραψαν αὐτοῖ καθ' ἡμῶν, ἐν αἳ ἐπλάσαντο διαβολαῖ καὶ συκοφαντίαι .

5. Περὶ γὰρ του μεγάλου καὶ εὐγηροτάτου καὶ ὁμολογητοῦ αληθῶ 'Οσίου, περιττόν ἐοτιν εμέ καὶ λέγειν · ἰσω γὰρ ἐγνώσθη πάσιν ὁτι καὶ τούτον ἐξορισθήναι πεποιήκασιν. Οὐ γὰρ ἀσημο , ἀλλὰ καὶ πάντων μάλιστα ὁ καὶ μάλλον επιφανή ὁ γέρων. Ποια γὰρ οὐ καθηγήσατο συνόδου ; Καὶ λέγων ὁρΟὼ οὐ πάντα ἔπεισε ; Ποια τι Εκκλησία τή τούτου προστασία οὐκ ἐχει μνημεία τα κάλλιστα ; Τi λυπούμενό ποτέ προσηλθεν αὐτφ, καὶ οὐ| C χαίρων ἀπήλΟε παρ' αὐτοῦ ; Τi ἠτησε δεόμενο καὶ οὐκ ἰο ἀνεχώρησε τυχών ὠν ἠθέλησε ; Καὶ ὁμω καὶ κατά τούτου τετολμήκασιν, ὁτι καὶ αυτό , εἰδώ ἀ ποιοῦσι διά τήν ἀσέδειαν εαυτών συκοφαντία , οὐχ ὑπέγραψε ται καθ' ἡμών ἐπιβουλαῖ . Εἰ γὰρ καὶ ὑστερον διά τά πολλά ὑπέρ μέτρον ἐπιφερομένα αὐτώ πληγά καὶ συσκευέ κατά τών 15 συγγενών αὐτοῦ εἶξεν αὐτοῖ πρό ὡραν ὠ γέρων καὶ ἀσθενή τώ σώματι, ὁμω τούτων ἡ πονηρία καὶ ἐκ τούτων δείκνυται σπουδασάντων πανταχόΟεν εαυτού δεῖξαι μή εἶναι Χριστιανού αληθώ . |

15 αὐτοῖ : σὺν αὐτοῖ VW αὐτά D || 16 διαβολαῖ καὶ *αβ* : om. y
5, 1 περὶ : περὶ μέν DN || 2 *καὶ : S.* I. B || 4 καὶ αβ : om. y || 5 μάλλον αβ : om. y || ἐπιφανή αβ : προφανή y j| 7 μνημεία : σημεία B || 9 παρ' : ἀπ' V || 10 καὶ* : om. W || 11 αὐτο αβ : οὗτο y || 12 ἑαυτών ΚΡΟβ : αὐτών By || 13 Et γὰρ—σπουδασάντων (17) : ὑπέρ τού DN || 17 πανταχόΟεν : ὑπέρ τού πανταχ. W || ἑαυτού : αὐτού DN || 18 ἀληθώ : ἀληΟεῖ F

1. Οσιο : saint, pur. Jeu de mot courant. Cf. *Ap. Const.,* 6 (sur Eutropos).

2. Aurait-il vraiment préside à Nicée ? Voir V. Grumel, « Le siège de Rome et le concile de Niccc », *Échos d'Orient* 28, 1925. Ami de Constantin

souscrit contre nous aux accusations et calomnies forgées par eux de toutes pièces.

b) Le cas d'Ossius de Cordoue

5. Quant au grand et beau vieillard, le confesseur de la foi, Ossius le bien nommé[1], il est superflu que j'en parle moi aussi : c'est un fait vraisemblablement connu de tous ; même lui, ils l'ont fait exiler. Car ce n'est pas un personnage obscur : ce vieillard est illustre entre tous et plus que tous ! Y a-t-il en effet un concile qu'il n'ait présidé[2] ? Et la rectitude de scs propos n'a-t-elle pas séduit tout le monde ? Y a-t-il une Église qui ne garde le souvenir le plus précieux de sa médiation[3] ? L'a-t-on jamais abordé dans les larmes sans le quitter consolé ? Un solliciteur s'est-il jamais adressé à lui sans partir exaucé selon son désir ? Et pourtant contre lui aussi ils ont poussé leur audace, parce que lui aussi, connaissant les calomnies répandues par leur impiété, il a refusé de souscrire aux complots dirigés contre nous. Et même si, à la fin, sous les coups redoublés dont on l'accablait, à la vue des siens en butte à la persécution, il leur a cédé pour un moment[4], lui, un vieillard au corps usé, leur perversité ne se trahit pas moins par ces procédés, puisqu'ils se sont acharnés à montrer de toutes les façons qu'ils n'étaient pas vraiment chrétiens.

comme il l'était, cc ne serait pas étonnant. L'obstacle de la langue grecque n'était pas rédhibitoire, comme semble l'insinuer I. Ortiz de Urbina *(Nicée et Constantinople,* Paris 1963, p. 59). H.-ï. Marrou sc contente de dire que son « rôle paraît avoir été particuliérement actif » (dans *Des origines à saint Grégoire le Grand – Nouvelle histoire de l'Eglise,* t. 1, Paris 1963, p. 293). Pour le détail des discussions voir V.C. de Clercq, *Ossius of Cordova,* Washington 1954, p. 228-238. Pjetri. I, p. 174 ne discute pas la question.

3. Ossius avait déjà eu la mission de réduire le schisme méliticn en Égypte au temps de l'èvêquc Alexandre. Voir *Ap. c- ar.,* 74-75. Details dans A. Fliche et V. Martin, *Histoire de l'Égiise,* t. 3, Paris 1950, p. 78-79.

4. Cf. Introd. § 20.

jj52a 72 **6.** Ἐκεῖθεν γάρ καί ει τήν ’Αλεξάνδρειαν πάλιν ἐπεφύησαν, ζητουντε πάλιν ήμα | ἀποκτεῖναι, καί γέγονε χείρονα τά νυν τών προτέρσ^ν. Στρατιώται γάρ ἐξαίφνη τήν εκκλησίαν ἐκύκλωσαν, καί τά πολέμων ἀντί τών εὐχι'όν 5 ἐγίνετο. Εἶτ’ εἰσελθών τή τεσσαρακοστή ὁ παρ’ αὐτών ἀποσταλεί ἐκ Καππαδοκία Γεώργιο ηὔξησεν ἀ παρ’ αὐτών μεμάθηκε κακά. Μετά γάρ τά ἑβδομα του Πάσχα, παρθένοι ει δεσμωτηρίου ἐβάλλοντο, επίσκοποι ήγοντο υπό στρατιωτών δεδεμένοι, ορφανών και χηρών ήρπάζοντο 10 οικίαι καί ἄρτοι, ἐφοδοι κατά τών οικιών ἐγίνοντο, καί νυκτό οι Χριστιανοί κατεφέροντο, ἐπεσφραγίσθησαν οικίαι, και ἀδελφοι κληρικών υπέρ τών αδελφών ἐκινδύνευον.

Και δεινά μέν ταυτα, δεινότερα δέ τά μετά ταῦτα H τολμήματα ' ' τη γάρ ἑβδομάδι μετά τήν αγίαν Πεντηκοστήν 15 ὁ λαό νηστεύσα ἐξήλΟε περί τό κοιμητηρίου εὐξασθαι, διά τό πάντα ἀποστρέφεσθαι τήν προ Γεώργιον κοινωνίαν. Αλλά τούτο μαΟών ὁ παμπόνηρο αὐτό , παροξύνει τόν στρατηλάτην Σεβαστιανόν μανιχαίον βντα ' καί λοιπόν αὐτό μετά πλήθου στρατιωτών, ὁπλα καί ξίφη γυμνά 20 καί τόξα καί βέλη φερόντιον, ὡρμησεν ἐν αὐτή τη Κυριακή κατά τών λαών. Καί ολίγου εὑρών εὐχομένου (οί γάρ πλειστοι λοιπόν διά τήν ὡραν ἀναχωρήσαντε ήσαν) τοιαύτα εἰργάσατο οία παρ’ αὐτών ἐπρεπεν ἀκούσαντα πράξαι ’ πυρκαιάν γάρ ἀνάψα καί στήσα παρθένου παρά τό πϋρ, 25 ἠνάγκαζε λέγειν ἑαυτά τή Ἀρείου πίστεω εἶναι. ‘Ω

β, 1 πάλιν αβ : om. y || 2πάλιν : πώ δ'άν D || γέγονε : γεγονέναι D 114 πολέμων FK®cPORy : τών πολ. BKPcEV 115 εἰσολΟώνKPOβ: ἐλΟών By H 10 ἐφοδοι αβ : καί £φ. y || 11 οἱ αβ : om. y || ἐπεσφραγίσθησαν : -γιζοντο W || 13 τά : om. D || 14 τολμήματα : τολμηθέντα N || 16 Γεώρ·

c) La persécution contre ie peuple

Peu aPrès en efFet' \es v°ici revenus a Alexandrie ; ils cherchent encore à nous tuer et la situation se trouve être pire qu'auparavant. Une troupe de soldats investit soudain l'église et les cris de guerre couvrent la voix de la prière. Puis, au cours du carême, leur émissaire, Georges, arriva de Cappadoce et sa méchanceté dépassa les leçons de ses maîtres. En cfTct, après la semaine de Pâques, les vierges sont jetées en prison, les évêques sont emmenés enchaînés par les soldats, les orphelins et les veuves se voient enlever leur maison et leur nourriture, des perquisitions forcent les domiciles et, de nuit, on emmène les chrétiens ; les scellés sont apposés aux habitations ; les familles des clercs sont en danger à cause de leur lien de parenté.

Voilà déjà bien des atrocités, mais plus atroce fut leur audace par la suite : dans l'octave du saint jour de Pentecôte, le peuple, à l'issue du jeûne, était sorti prier prés du cimetière, car iis refusaient la communion avec Georges. Le triste sire eut vent de l'affaire. Il excite le zèle du général Sébastien, qui était manichéen. Celui-ci alors, avec une troupe de soldats en armes, portant leurs glaives tirés, leurs arcs et leurs flèches, le jour même du dimanche, se jeta sur le peuple. Il trouva quelques personnes en prière — la plupart venaient de partir car l'heure était avancée — et ses actes furent à la hauteur de ce que l'on pouvait attendre d'un homme à leur dévotion. Il fit allumer un bûcher, on amena les vierges près du feu, et il voulait leur faire dire qu'elles partageaient la foi d'Arius. Mais à la vue de leur résistance victorieuse, de leur indif-

γιον : τον Γεωργ. N || 17 αὐτό : οὗτο N || 18 Σεβαστιανόν : κατά χριστιανόν Γ) ||)i> αὐτό : om. VD || στρατιωτών : στρτ. οντα D ||23 εἴργάσατο : εἰργάσαντο Wpc 11 25 ἑωωτά : αὐτά W om. K

δέ νικώσα αὐτά ἔβλεπε καί μή φροντιζούσα τού πυρό , γυμνώσα λοιπόν ούτω κατέκοψεν ει τά πρόσωπα, ὡ μετά χρόνον μόγι αὐτά ἐπιγνωσθήναι. 1

C 7. Άνδρο δέ κρατησα τεσσαράκοντα, καινοτέρω
73 τρόπω κατέκοψε ' ράβδου γάρ τά |άπό τών φοινίκοϊν εὐθύ τβμών, ἐν αὐταῖ ἐχούσα ἔτι τού σκόλοπα τά νώτα τούτων ούτω ἐξέδειρεν, ὡ τινά μέν πολλάκι
5 χειρουργηΟήναι διά τού ἐναποπαγέντα ἐν αὐτοϊ σκόλοπα , τινά δέ καί μή φέροντα ἀποθανεῖν. Πάντα μέν ούν τού περιληφθέντα ἀθρόω καί τά παρθένου ἐξώρισαν εἰ τήν μεγάλην "Οασιν, τά δέ σώματα τών τετελευτηκότιον ούδέ τοι ἰδίοι κατά τήν αρχήν ἀποδοθήναι πεποιήκασιν, ἀλλ'
10 ἐκρυψαν ὡ ἠθέλησαν ἀταφα βαλόντε υπέρ τού δοκειν αὐτού λανθάνειν τήν τοσαύτην ωμότητα. Πράττουσι δέ τούτο πεπλανημένη τη διανοία οἱ παράφρονε . Τών γάρ οικείων τών τετελευτηκότων χαιρόντων μέν διά τήν
653 A ομολογίαν, | Ορηνούντων δέ διά τά σώματα, μείζων ἐξηχεῖτο
15 κατ' αυτών ο τη άσεβεία καί ὠμότητο ἐλεγχο . Καί γάρ εὐθύ από τη Αἰγύπτου καί τών Λιβύων ἐξώρισαν μέν επισκόπου Άμμώνιον, Μούιον, Γάιον, Φίλωνα, Ἑρμήν, Πλήνιον, Ψενόσιριν, Νειλάμμωνα, 'Αγαθόν, Ἀνάγαμφον, Μάρκον, Άμμώνιον, ἕτερον Μάρκον, Δρακόντιον, Ἀδέλφιον,
20 Αθηνόδωρον · καί πρεσβυτέρου Τέρακα καί Διόσκορον.

26 καί μή— πυρό : om. DN || 27 γυμνώσα : γυμν. αὐτά N γυμνά EV K 28 μόγι αὐτά αβ : αὐτά μόλι y

7, 3 εὐθύ τεμών : om. DN || ἐχούσα : ἐχούσαι RDN || 5 ἐναποπαγέντα *a :* ἀποπαγέντα βλν ἀποταγέντα DN || 6 καί : om. K || μέν οδν : μέν D δέ N || 7 περιληφθέντα BKO REV : περιλειφθεντα PFy || καί : om. N |[τά παρθένου EW : om. N τήν παρθένον ocREVD || 10

férence au feu, il les fit dépouiller de leurs vêtements et frapper au visage jusqu'à les rendre bientôt méconnaissables.

7. Quant aux hommes, il réussit à en faire prendre quarante et les fit battre selon une méthode peu commune : avec des branches de palmier qu'on venait de couper — de celles qui sont hérissées d'épines — il leur fit cruellement déchirer le dos. Plusieurs eurent besoin de l'intervention répétée d'un chirurgien à cause des épines enfoncées dans la chair ; quelques-uns même, ne le supportant pas, en moururent. Ensuite tous ceux que l'on avait pris, en bloc, avec les vierges, se trouvèrent relégués dans la Grande Oasis. Les corps des victimes cependant ne furent pas remis tout de suite aux familles, mais les bourreaux les cachèrent à leur gré, jetés sans sépulture, avec l'illusion de pouvoir camoufler leur innommable cruauté. Voilà ce qu'ils font, les insensés, dans l'égarement de leurs esprits. Comme les parents des morts, tout en se réjouissant de la confession des leurs, pleuraient la disparition des corps, on entendait grossir la rumeur contre leur impiété et leur cruauté. Or au même moment ils exilaient d'Égypte et de Libye les évêques Ammonios, Mouios, Gaios, Philon, Hermès, Plenios, Psenosiris, Nilammon, Agathos, Anagamphos, Marc, Ammonios, un autre Marc, Dracontios, Adelphios, Athénodorc, les prêtres Hierax et Dioscore. Ils les

βαλόντε : om. N βάλλοντε DW || 12 πεπλανημένη αβON : πεπλανημένοι VacW K 13 μέν : om. N |j 14 μείζων : μχϊζον RE || 17 Μούιοναβ : Μούιν y || 18 Νειλάμμωνα y : Ιίηλάμμωνα «REV Παλάμωνα F|['Αγαθόν αβ (Fac) : Ἀγάθωνα FPCN Ἀγάθονα DW 11 Ἀνάγαμφον : Ἀγαμφον FN Νάγαμφον D || 19 Ἀμμώνιον : ἄλλον “Λμμ. V

Καὶ οὕτω πικρῶ ἠλασαν αὐτού , ὠ τινά μέν αὐτών ἐν ταῖ ὁδοῖ , τινά δέ ἐν αὐτω τὼ ἐξορισμὼ ἀποθανεῖν. Ἐφυγάδευσαν δέ επισκόπου πλείου τριάκοντα · σπουδή γάρ ἠν αὐτοῖ κατά τόν Ἀχαάβ, εἴ δυνατόν, ἐξάραι τήν αλήθειαν. ’Ιδού ταῦτα τών ασεβών τά τολμήματα.

B 8. Ταῦτα δρώντε καὶ μή ἐντραπέντε ἐφ’ οἱ |πρότερον καθ’ ἡμών ἐτύρευσαν κακοῖ , ἔτι καὶ νυν κατηγορουσιν, ἐκφυγεῖν δυνηθέντα αὐτών τά ἀνδροφόνου χεῖρα * μάλλον δέ ὀδύρονται πικρώ , δτι μή καὶ ἐκποδών τέλεον πεποιήκασι ’ καὶ λοιπόν προφασίζονται δειλίαν ὑνειδίζειν, ἀγνοούντε βτι καὶ τοῦτο γογγύζοντε , εἰ ἑαυτού ἐπιστρέφουσι μάλλον τήν μέμψιν · εἰ γάρ φαῦλον τό φεύγειν, πολλφ χείρον τό διώκειν ’ ὁ μέν γάρ, ἱνα μή ἀποθάνη, κρύπτεται, ὁ δέ διώκει ζητών ἀποκτειναι. Καὶ τό μέν φεύγειν γέγραπται, ὁ δέ ζητών ἀναιρήσαι παραβαίνει νόμον, καὶ μάλλον αὐτό τήν πρόφασιν του φεύγειν παρέχει. Εἰπερ οὐν τήν φυγήν ὀνειδίζουσιν, ἐντρεπέτωσαν πλέον ἑαυτού διώκοντα · παυέσθωσαν γάρ ἐπιβουλεύοντε , καὶ παύσονται
74 καὶ οἱ φεύγοντε εὐθύ . ’Αλλά τη μέν | ἰδια πονηριά
C οὐ παύονται, τού | δέ καταλαβεῖν ἑνεκα πάντα πράττουσιν, οὐκ εἰδότε δτι τών διωκόμενων ἡ φυγή μεγα ἐλεγχό ἐστι κατά τών διωκόντων. Οὐδεἰ γάρ τόν πράον καὶ φιλάνθρωπον φεύγει, ἀλλα μάλλον τόν ἀγριον και πονηρόν

21 μέν αὐτών : μέντοι N || 23 ἐφυγάδευσαν δέ : ἐφυγ. καὶ N 11 τριάκοντα : τών τριακ. KPF || 24 ἐξάραι : εἰη ἀραι VEI’c cî ἰραι Eae
8, 2 ἐτύρευσαν : ἐτυράννησαν y 11 4 καὶ ; om. KNW118 χείρον : χείρω R 11 10 ἀναιρήσαι παραβαίνει νόμον : om. D || 11 αὐτό : αὐτύ W || 12

chassèrent avec de tels mauvais traitements que d'aucuns moururent en route, d'autres au cours de leur exil. Ils chassèrent ainsi plus de trente évêques. Leur souci, à l'exemple d'Achabm, était, si possible, d'extirper la vérité. Voilà les atrocités de ces impies.

II. Justification de la fuite en certains cas

a) Mieux vaut être persécuté que persécuteur

8. Voilà ce qu'ils font et, sans avoir eu honte des premiers crimes perpétrés contre nous, les voici encore qui nous accusent maintenant d'avoir pu échapper à leurs mains criminelles. Bien plus, ils regrettent amèrement de n'avoir pas réussi à se débarrasser enfin de nous, et les voici qui mettent en avant le reproche de lâcheté sans se rendre compte qu'en lançant encore cette rumeur ils retournent le blâme contre eux-mêmes. Car si la fuite est une honte, la persécution est plus coupable ; le fugitif, c'est pour échapper à la mort qu'il se cache ; le persécuteur, lui, cherche à donner la mort. Et d'ailleurs la fuite s'autorise de l'Écriture", mais celui qui a l'intention de tuer transgresse la Loi, bien plus il fournit lui-même l'excuse à la fuite. Si donc nos adversaires nous reprochent notre fuite, qu'ils aient plutôt honte de leur poursuite. Qu'ils cessent donc de comploter, les fugitifs cesseront aussitôt de fuir. Mais loin de mettre un terme à leur perversité, ils organisent tout pour la poursuite, oubliant que la fuite des persécutés est la grande preuve qui confond les persécuteurs. Ce n'est pas en effet l'homme doux et aimable que l'on fuit, mais plutôt le brutal aux mœurs perverses. Ainsi

ἐντρεπέτωσαν : ἐντρεπέσὺωσαν DW ἐντραπέσύωσαν N || 13 ἐπιβουλεύοντε : ol ἐπ«.6. N || παύσονται ap : παὐονται y || 15 πάντα : om. N || 17 οὐδεἰ : οὐ N

m. cf. IU Rois 19, 1 s. Il n. cf. Match. 10. 23

όντα τδν τρόπον, κ Πα » γοῦν κ κατώδυνο καί ὑπόχρεω »
20 άπδ μέν του Σαούλ έφευγε, πρδ δέ τον Δαυίδ κατέφευγε. Δια τούτο καί οὗτοι τού κρυπτόμενου αὐτού άναιρεῖν σπουδάζουσιν υπέρ του μή δοκεῖν έχειν τη έαυτών πονηρία τον έλεγχον. Ἀλλά καί έν τούτω δοκούσι τυφλώττειν οί
656 A αεί I πλανώμενοι · δσω γάρ ή φυγή πρόδηλο , τοσούτω
25 καί πλέον ή έξ επιβουλή γινόμενη παρ' αὐτών άναίρεσι ή καί εξορία προφανέστερα γενήσεται · άν τε γάρ άποκτείνωσιν, ό θάνατο μεῖζον ήχήσει κατ' αὐτών · άν τε πάλιν έξορίσωσι, πανταχοῦ καθ' έαυτών αυτοί μνημεία τή παρανομία έξαποστέλλουσιν.

9. Εἰ μέν ούν εσωζον τά φρένα . έβλεπον εαυτού έν τούτοι συνεχομένου καί τοῖ έαυτών προσκόπτοντα λογισμοῖ . Επειδή δέ καί τό σωφρονειν άπώλεσαν, διά τούτο καί διώκοντε έξάγονται, καί ζητοῦντε άνελεῖν ούχ δρώσιν
5 έαυτών τήν άσέοειαν. Τάχα γάρ καί τήν Πρόνοιαν αὐτήν αἰτιασθαι τολμώσιν (ούδέν γάρ αὐτοῖ άτόλμητον), έφ' οἱ αὐτοῖ ού παραδίδωσι, προδήλου τούτου τυγχάνοντο |
B κατά τήν τού Σωτηρο φωνήν, ότι μηδέ στρουθίον άνευ τού Πατρδ ήμών τού έν τοῖ ούρανοῖ έμπεσεῖν εἰ παγίδα
]0 δύναται. Καί γάρ καί ύτε παραλαμβάνουσιν οἱ άλάστορε , εύθύ έπιλανΟάνονται τών τε άλλων καί προ τών άλλων

19 τδν τρόπον : τοῖ τρόποι N || πα γοῦν : καί πα μέν N 11 22 σπουδάζουσιν aREF : σπεύδουσιν Vy || έαυτών Vy : αὐτών aREF || 2-1 τοσούτω : τοσοῦτον N || 25-26 ή καί : καί ή VDW || ή καί — γενήσεται : om. N || 27 ό θάνατο — έξορίσωσι : oin. B 11 ήχήσει : έξηχήσει D έξηχεῖ N || 28 πανταχοῦ : πάντα E || αὐτοί Vy : αὐτοῖ ccREF || παρανομία : πονηρία N || 29 έξαποστέλλουσιν aREF : άποστέλλουσιν Vy

« tous les malheureux et les débiteurs0 » fuyaient Saül pour se réfugier près de David. Voilà pourquoi aussi les persécuteurs ont à cœur de supprimer leurs victimes qui se cachent, pour qu'elles ne puissent pas fournir la preuve de leur perversité à eux. Mais là encore il semble bien qu'ils continuent d'être aveugles, les pauvres fous ; car plus la fuite a de retentissement, plus la mort ou l'exil causés par leurs intrigues deviennent éclatants. S'ils tuent, la mort criera plus fort pour les condamner ; s'ils exilent de nouveau, ils dispersent partout eux-mêmes contre eux-mêmes des témoignages de leur iniquité.

9. Si donc ils gardaient leur bon sens, ils verraient qu'ils s'empêtrent et trébuchent dans leurs propres calculs. Mais puisqu'ils ont étouffé jusqu'à leur bon sens, pour cela même ils se jettent dans la poursuite et, tout à l'élaboration de leurs attentats, ils ne voient pas leur propre impiété. Bien vite en effet, ils auront le front de s'en prendre à la Providence elle-même — rien ne leur semble trop audacieux — de ce qu'elle ne leur livre pas leurs victimes, puisqu'il est évident, selon la parole du Sauveur", que même un passereau, sans la permission du Père des cieux, ne peut tomber dans un piège. Or dés l'instant que ces forcenés veulent appréhender quelqu'un, ils oublient tout et, avant tout, ils s'oublient eux-mêmes : seule la

9. 1 ἐδλεπον : ἰόλ. ἀν F || 2 τοϊ : τού N || προσκόπτοντα : προκόπτ. K || λογισμοϊ : λόγοι D λόγου N || 3 σωφρονεϊν : φρονεϊν VW II 5-6 τάχα— ἀτόλμητον : καί μετά τινα. οὐδέν γάρ αὐτοϊ ἀτόλμητον, ἐφ'οΓ καί τήν Πρόνοιαν αὐτήν αἰτιασΟα*. τάχα τολμώσιν ρ || 6 αἰτιασθαι erpp : αΙτιάσασΟαι y 11 τολμώσιν : τολμήσουσιν V 11 οὐδέν γάρ : οὐδεν B H αὐτοϊ : αὐτοϊ ημά V 11 8 δτι μηδέ : οὐτε γάρ φησ: N || 11 καί πρύ τών ἀλλων : om. D

o. 1 Sam. 22. 2 II ρ. cf. Match. 10. 29

εαυτών · καί μόναι ται άλαζονείαι τά όφρύ ἀνασπάσαντε , ούτε καιρόν γινώσκουσιν ούτε άδικούντε ανθρώπου αίδούνται την φύσιν, κατά δέ τόν τύραννον τη Βαουλώνο άγριώτερον έπιφύονται καί ούτε τινά έλεοῦσιν, άλλα και α του πρεσβυτέρου τύν ζυγόν έπιβαρύνουσι « καί « έπί το άλγο τών τραυμάτων », ώ γέγραπται, προστιθέασιν οί άνηλεεῖ .

Εί μέν ούν μή ταύτα δράσαντε ήσαν, εί μή τού κατά τή συκοφαντία αύτών υπέρ ημών λέγοντα έξορίσαντε ήσαν, πιθανώ άν λέγοντε παρά τισιν C ένομίσθησαν * | επειδή δέ άλλοι τοσούτοι καί τηλικούτοι έπισκόποι έπεοούλευσαν, και ούτε του μεγάλου καί όμολογητού Όσιου, ούτε του επισκόπου 'Ρώμη ούτε τοσούτων άπδ τών Σπανίων καί Γαλλίων καί τή Αιγύπτου καί Λιβύη καί τών άλλων μερών επισκόπων έφείσαντο, άλλα τοσαύτα πεποιήκασι κατά τών όλω έλεγξάντων αύτού υπέρ ημών, πώ ούχί μάλλον ήμα πρύ τών άλλων έβουλεύσαντο, | καί μετ' εκείνου έπιΟυμοῦσι δέ κάκεισε ἀνελεῖν ; Ει τούτο γάρ άγρυπνούσι καί νομίζουσιν άδικεισύαι,' άν βλέπωσι σωζσμένου οὗ ούκ έβούλοντο ζην.

10. Τί τοίνυν ού σύνορα τήν πανουργίαν αύτών ; Τίνι τούτο κατάδηλον ούκ έστιν ότι μή δι' αρετήν ύνειδίζουσι

12 μόναι : μάλλον VW || όφρΰ : οφρύα VD || 13-1-1 ούτε—ανθρώπου : om. E H 13 καιρόν : καλόν γεωργεϊν V || 14 αίδοΰυται : ούκ (8. 1.) αίδ. E || 15 έλεοΰσιν : έλεώσιν RD || 16 τοϋ πρεσβυτέρου : τού πρεσδυτέρου D τοϊ πρεσδυτέροι N || 17 έπί : έτι VW || τραυμάτων : τραυμ. μου N i|19 « μέν : έάν μέν VW || 20 κατά : s. 1. N || 21 άν λέγοντε : άντιλέγοντε O''c || 2G έπισκόπων : έπισκόπου N || 27 άλλα

jactance leur fait lever le front, mais alors ils ne tiennent pas compte du moment et, en molestant les gens, ne respectent aucune loi naturelle ; sur le modèle du tyran de Babyloneq, ils s'acharnent plus sauvagement et n'ont de pitié pour personne. Bien plutôt « ils alourdissent le fardeau du vieillardr » et, impitoyables, ils ajoutent « à la douleur des blessures[4] », selon l'expression de l'Écriture.

Si pourtant ils n'avaient pas fait cela, s'ils n'avaient pas exilé ceux qui parlaient pour nous en condamnant leurs calomnies, leurs dires eussent paru crédibles à certaines gens. Mais comme ils se sont attaqués à tant d'autres évêques si vénérables, sans épargner même le grand Ossius le confesseur, ni l'évêque de Rome, ni tant d'autres évêques d'Espagne, de Gaule, d'Égypte, de Libye et d'autres lieux, comme ils se sont tant acharnés sur ceux qui les ont pleinement confondus à mon sujet[1], comment ne pas voir que c'est à nous avant tous les autres qu'ils s'en sont pris et qu'après eux c'est nous qu'ils veulent supprimer jusque dans ce désert ? Ils se tiennent en effet aux aguets et se croient lésés s'ils voient sains et saufs ceux qu'ils voudraient morts.

10. Ainsi, qui donc ne voit leur fourberie ? A qui n'cst-il pas évident que ce n'est pas la vertu qui les pousse à blâmer la

ctREF : ἀλλὰ καί Vy 11 6λω : ἀλλων W ἀλλων τὼν V 11 28 ἡμά : ἡμῖν F H 23 ἐὗουλχύσαντο aRE : ἐπεδούλευσαν F ἐυού?,οντο DN ἡδούλοντο VW II ἐκείνου : ἐκείνοι Nac || δέ κάκείσε aftEP : δεκάκι VW δέ κακία D κακώ N || 30 ἀδικεῖσΟαι : ἀνελεῖν DN

10, 1 πανουργίαν : κακουργίαν N || τίνι : τί νυν R«c || 2 κατάδηλον οὐκ : μή κατάδηλον N

q. cf. Dan. 3, 6 II r. Is. 47, 6* II s. Ps. 68, 27[4]

1. Voir Introd., § 28-37 (Les amis d'Athanase).

δειλίαν, άλλ' αίματα διψώντε , ώσπερ οαγήναι , χρώνται
D ταΐ ίδίαι κακοτεχνίαι , νομίζοντε Ιέν ταύται συλλαμβά-
5 νεσθαι ου εάν ζητώσιν άναιρήσαι ; Τοιούτου γάρ αύτού
αί πράξει έδειξαν καί ήλεγξαν τόν τρόπον αύτών, θηρίων
657 A μέν άγριώτερον, | Βαβυλωνίων δέ ώμότερον.

Καί εί καί αύτάρκη έκ τούτων έστίν ό κατ' αυτών
έλεγχο , όμω , επειδή κατά ·* τόν πατέρα εαυτών τόν
10 διάβολον » άπαλοί τοί λογαρίοι σχηματίζονται ώστε
δειλίαν έγκαλειν, δειλότεροι λαγωών βντε αύτοί, φέρε
καί τά έκ των θείων Γραφών περί τών τοιούτων γεγραμμένα
θεωρήσωμεν. ΔειχΟήσονται γάρ ούδέν ήττον καί πρό
ταύτα μέν μαχόμενοι, τών δέ αγίων τά άρετά
15 διαοάλλοντε · εί γάρ λοιδοροΰσι τού κρυπτομένου από
τών ζητούντων άνελεΐν καί διαοάλλουσι τού φεύγοντα
άπό τών διωκόντων, τί ποιήσουσιν ορώντε τον μέν
'Ιακώβ φεύγοντα τον αδελφόν Ήσαΰ, τόν δέ Μωσήν ει
Μαδιάμ άναχωροϋντα διά τόν φόβον του Φαραώ ; Τί δέ
20 τοιαυτα φλυαρούντε άπολογήσονται τω Δαυίδ φεύγοντι
B τόν Σαούλ άπό τη |οΙκία , οτε άπέστειλεν αυτόν άναιρεΟηναι,
καί κρυπτομένω μέν τούτον έν τω σπηλαίω, « άλλοιούντι

3 αΓματα : αΐματο FVW || 4 ίδίαι : οίκείαι N || κακοτεχνίαι : κακουργίαι V || ταύται : τούτοι DN || 5 άναιρήσαι : άναιρήσΟαι D || γάρ aREF : om. Vy || 8 καί cl καί : εί καί N καί ci VW || έκ τούτων έστίν ό κατ*αύτών :* αύτών πόλεμο Rac || 9 έαυτών : αύτών VNW || 10 λογαρίοι RPC FDN : λογυδρίοι VW λογοχαρίοι ccERac || 13 ούδέν : ούδέν μέν DN || 14 ταύτα : ταύτα VDW || μεν : om. KDN || 22 κρυπ-

lâcheté, mais qu'assoiffés de sang, ils utilisent leurs intrigues comme les mailles d'un filet, dans l'espoir d'y voir tomber ceux qu'ils cherchent à supprimer. Tels les ont révélés leurs actions, clics ont dénoncé leur naturel plus sauvage que celui des fauves, plus cruel que celui des Babyloniens.

b) Arguments tirés de l'Écrîture

mâme s'n suffit de ces faits Pour ^es confondre, cependant, comme à l'instar de « leur père le diable| » ils affectent un langage doucereux pour dénoncer la lâcheté — plus lâches eux-mêmes que des lièvres — allons voir encore ce que les divines Écritures disent de telles gens. Par là ils apparaîtront rien de moins que des adversaires de la sainte Écriture et des détracteurs de la vertu des saints. Car s'ils insultent ceux qui se cachent des persécuteurs qui cherchent à les faire périr, et s'ils accusent ceux qui fuient leurs poursuivants, que feront-ils en présence de Jacob fuyant devant son frère Ésaü, de Moïse se réfugiant en Madian par crainte du Pharaon* ? Comment pourront-ils avec de pareilles inepties défendre David ? Pour fuir Saül il a quitte sa maison lorsque ce dernier eut donné l'ordre de le tuer ; il se cache de lui dans la caverne", « il maquille les traits de son visage* »

τομένω : κρυπτόμενων W || τούτον : om. FDN || ἀλλοιοῦντι : ἀλλοιώντι B°c ἀλλοιοϋντα W

t. Jn 8, 44 ll u. cf. Gcn. 27, 43-44 ; Sag. 10, 10 ll v. cf. Ex. 2, 15 ll w. cf. I Sam. 24. 1-8 ll x. I Sam. 21. 14· (Abimélcch = Akish) ; Ps. 33. 1* (LXX)

δὲ τὸ πρόσωπον εαυτού », ἑω ἀν παρέλΟη τὸν Ἀβιμέλεχ καὶ τὴν ἐπιβουλὴν ἐκκλίνη ; Τί δ' αν εἴποιεν οἱ πάντα
25 λέγοντε εὐχερώ , βλέποντε τον μέγαν Ἠλίαν ἐπικαλούμενον μὲν τον Θεόν καὶ νεκρόν εγείροντα, κρυπτόμενον δὲ διὰ τὸν Ἀχαάβ καὶ φεύγοντα διὰ τὰ ἀπειλὰ τη Ἰεζάβελ ; Τότε γὰρ ζητούμενοι καὶ οἱ υιοὶ τῶν προφητῶν ἐκρύπτοντο λανΟάνοντε ἐν τοῖ σπηλαίοι παρὰ τω Ἀβδιοῦ.

11. "Η τούτοι μὲν ὠ παλαιοῖ οὐκ ἐνέτυχον, τῶν δὲ κατὰ τὸ Εὐαγγέλιον οὐδεμίαν μνήμην εχουσι. Καὶ γὰρ καὶ οἱ μαΟηται « διὰ τὸν φόβον τῶν Ἰουδαίων » ἀνεχώρουν |
76 κρυπτόμενοι, καὶ ο Παὺλο ἐν Δαμασκώ, παρὰ τοὺ εθνάρχου
C 5 ζητούμενο , ααπὸ τοὺ τείχου ἐνΙσαργάνη κεχάλασται καὶ ἐξέφυγε τοὺ ζητούντο τὰ χεῖρα ».

Τή τοίνυν Γραφή τοιαὺτα λεγούση περὶ τῶν αγίων, ποιαν ἀρα πρόφασιν τή εαυτῶν προπετεία ἐξευρεῖν δυνήσονται ; "Αν τε γὰρ δειλίαν ὀνειδίσωσ·. κατ' αὐτῶν,
10 μαινομένων τὸ τόλμημα, αν δὲ καὶ ὠ παρὰ τὸ βούλημα τοὺ Θεού ποιούντα αὐτού διαβάλλωσιν, οὐκ εἰδότε εἰσὶ παντελὼ τὰ Γραφά . Ἐν μὲν γὰρ τω νόμω πρόσταξι ἠν ἐκταγήναι καὶ πόλει φυγαδευτηρίων, ὑπὲρ τοὺ τοὺ ζητούμενου εἰ θάνατον, ὁπω δήποτε δύνασθαι διασώζε-
15 σΟαι.α'Επὶ δὲ συντελεί» τῶν αιώνων»παραγενόμενο αὐτὸ ὁ

23 εαυτού : αὐτοῦ N || παρέλΟη : παρήλὓε W || 24 ἐκκλίνη : ἐγκλίνη N ἑ ἐχλινε W || 24-25 οἱ πάντα λέγοντε εὐχερώ : om. ρ || 26 μὲν aREF : om. Vy || ἐγείροντα : ἐγείραντα BDp || *3c* : μέντοι N || 27 διὰ τὰ : om. V II 28 ζητούμιτ/οι : -μενον Rae ||2g τφ : t 0q β || *A63'.οô aREF : Ἀβδί? VNW Ὀδδία D

11, 1 ἡ : ἀλλὰ N i | οὐκ : ἴ<τω οὐκ N || 2 μνήμην : μνείαν B 11 6 τοῦ ζητοὓντο : τούτου N || 7 τή —λεγούση : πὼ τοιαὺτα λέγουσι N ||

jusqu'à ce qu'il ait échappé à Abimélech et déjoué ses embûches. Que diraient-ils, ces beaux parleurs intempestifs à la vue du grand Élie, qui se fait écouter de Dieu, qui ressuscite un morty, mais qui, devant Achab, se cache et, devant les menaces de Jézabel, s'enfuit2 ? On voit, à la même époque, les fils des prophètes, également recherchés, qui se terrent dans leurs grottes, cachés par Abdiasa.

11. Peut-être ne sont-ils pas au courant de ces histoires un peu vieilles, mais ils n'ont pas plus de mémoire pour les faits de l'Évangile. En effet les disciples eux-mêmes, « par crainte des Juifs** », se sont tenus cachés ; et Paul à Damas, traqué par l'ethnarque, « s'est bien fait descendre des remparts dans une corbeille pour échapper aux mains de celui qui le recherchait ».

Si donc l'Écriture rapporte de tels faits à propos des saints, quelle excuse pourront-ils inventer à leur acharnement ? S'ils reprochent aux saints la lâcheté, leur audace tient de la folie ; mais s'ils les accusent d'avoir agi contre la volonté de Dieu, ils étalent leur totale ignorance des Écritures. Dans la Loi en effet, il y avait même l'ordre de créer des villes de refuge pour les gens voués à la mort, qui pourraient ainsi trouver leur salut. Et quant, « à l'accomplissement des temps* », apparaît

9 ὀνειδίσωσι : ὀνειδΐζωσι N ὀνειδίζουσι καί D || 10 μαινομένων τδτόλμημα : μαίνονται N || 11 δ'.αὀάλλωσιν : διαβάλωσι P διαβάλλουσι N || οὐκ εἰδότε εἰσΐ : om. N || 12 πρόσταξι : καί πρόσταξι V om. N || 13 ἠν ἐκταγήναι καί : om. N ἠν καταταγηναι καί W || οσγατευδηρίων : φυγαδ. ἠσαν N || 14 δήποτε : δηποτοΰν VN || 14-15 διασώζεσΟαι : διώξαι ταύτα N || 15 ἐπΐ δέ— λόγων (17) : δ δέ Χριστό τί φησιν ρ || ἐπΐ δέ : ἐπειδή δέ Nac || συντελεία : τή συντ. DN

v. cf. III Rois 17, 17-23 ll z. cf. III Rois 19, 3 ll a. cf. III Rois 18.4 ll b. Jn 20. 19 ll c. II Cor. 11, 32-33' ll d. cf. Ex. 21, 13 ; Nombr. 35. 12 ll e. Hcbr. 9, 26

τώ Μωσεϊ λαλήσα Λόγο τού Πατρό πάλιν εντολήν ταύτην δίδωσι λέγων * «Όταν δέ διώκωσιν ύμά έν τη
D πόλει ταύτη, φεύγετε ει τήν | έτέραν » · καί μετ' ολίγα φησίν · α "Οταν ούν 18ητε τό βδέλυγμα τη έρημώσεω τό
20 ρηΟέν διά Δανιήλ τού προφήτου έστό έν τόπφ άγίω (ο άναγινώσκων νοείτω), τότε οι έν τη Ίουδαία φευγέτωσαν
060 A ει τά | ορη καί ό επί τού δώματο μή καταβήτω άραι τά έκ τη οικία αύτου ' καί ό έν τω άγρφ μή ύποστρεψάτω όπίσω άραι τά ίμάτια αύτου ». Ταΰτα γάρ είδότε οί άγιοι,
25 τοιαύτην εΐχον τήν τή πολιτεία άγωγήν. "Λ γάρ νυν προσέταξεν ό Κύριο , ταύτα καί πρό τη ένσάρκου παρουσία έν τοϊ άγίοι έλάλει ' καί έστιν ούτο όρο άνθρώποι ει τελειότητα φέρων, ο δ' άν ό Θεό προστάξη τούτο ποιεΐν.

12. Διά τούτο καί αύτό ό Λόγο δι' ημά γενόμενο άνθρωπο κατηξίωσε ζητούμενο ώ ήμεΐ κρυβήναι ' καί πάλιν διωκόμενο , φεύγειν καί τήν επιβουλήν έκκλΐναι. "Επρεπε γάρ αύτόν, ώ έκ τού πεινήν και διψήν καί τού
5 παθεΐν, ούτω καί έκ τούτου δεικνύειν έαυτόν φορούντα
B σάρκα καί γενόμενον άνθρωπον. Έξ αρχή | μέν γάρ άμα

17 ταύτην : om. N || δέ : om. Νρ || διώκωσιν : διώκουσιν D || ύμά : orti. F ημά Wp 11 18 έτέραν : άλλην D | j μετ'όλίγα φησίν : πάλιν ρ || 19 ο5ν : om. ρ δέ V || ϊδητε : είδητε I) || τό—του προφ. (20} : om. ρ || 20 έστό RE : έστώ «FVy || 21 ύ άναγινώσκων νοείτω : om. ρ I| 22 ει τά Vy : έπί τάαΠΕΕ || καί Vy : om. ccREF || καταβήτω «BEF : καταδάτω VDN καταδαινέτω W|| τά* : τά ίμάτια F || 23 έκ : έπί N || καί ό — φέρων (28) : om. ρ J ύποστρεψάτω α REF : έπιστρ. VDN άποστρ. W H 24 όπίσω : om. F || 25 τοιαύτην : ταύτην N || άγωγή*/ : διαγωγήν F H 27 παρουσία : πολιτεία VN || δρο : ό <5ρο D 11 28 ό δ 'άν : δ άν V II ό Θεό : om. F || 29 -οιεΐν : χρή ποιεΐν N

celui qui a parlé à Moïse, le Verbe du Père, il donne de nouveau ce commandement : « Quand on vous persécutera dans une ville, fuyez dans une autre[1] », et peu après il affirme : « Quand vous verrez l'horreur de la dévastation dont parle le prophète Daniel installée dans le saint Lieu — que le lecteur comprenne ! — alors, que ceux qui seront en Judée cherchent refuge dans les montagnes, que celui qui sera sur sa terrasse ne descende pas chercher ses affaires dans sa maison, que celui qui sera aux champs ne revienne pas prendre ses vêtements[2] ». Les saints connaissaient ces textes ; aussi ont-ils tenu cette ligne de conduite. Ce que le Seigneur a présentement ordonné, déjà avant sa venue dans la chair il l'exprimait dans la vie des saints. Et c'est là la règle donnée aux hommes, qui mène à la perfection : réaliser ce que Dieu a ordonné.

12. Voilà pourquoi le Verbe lui-même, devenu homme pour nous, a jugé bon de se cacher comme nous quand on le recherchait ; puis, de nouveau poursuivi, de fuir et de déjouer les intrigues. Il lui convenait en effet, comme il l'a fait par la faim, la soif et la souffrance, de montrer par là aussi qu'il avait un corps et était devenu homme. Dès le début en effet, à

12, 1 Διά τούτο— ήμα : τούτο καί αύτό ρ 11 2 ζητούμενο : γβνόμενο V 11 ώ ήμεΐ κρυβήναι : κρυδήναι ώ άνθρωπο ρ 11 3 έκκλιναι : έκκλίνειν VW || ·1 έπρεπε—άνθρωπον (6) : om. ρ || ώ : ώσπερ DN || τοϋ* : τούτο D om. N || 5τούτου Vy : τοϋ <χ (Becj REF τοϋ κρύπτεσθαι καί φεύγειν HP© του κρύπτεσΟαι (in m. καί φεύγειν δείκνυετν) K || 5 εαυτόν : αύτόν B || 6 Ἐξ άρχή μέν : om. N || γάρ : om. E || μεν-άνθρωπο (7): γάρ ρ

Γ. Matth. 10, 23 II g. Matth. 24, 15-18'

τὼ γενέσθαι ἀνθρο>πο , ὅτε παιδίον ἦν, αὐτὸ διὰ τοῦ ἀγγέλου ἐνετείλατο τῷ Ἰωσήφ ' α Ἔγερθει παράλαβε τὸ παιδίον καὶ τὴν μητέρα αὐτοῦ καὶ φεύγε εἰ Αἴγυπτον · μέλλει γὰρ *Ηρῴδη ζητεῖν τὴν ψυχὴν τοῦ παιδιοῦ ». Καὶ ἀποθανόντο δὲ Ἡρῴδου φαίνεται δι' Ἀρχέλαον τον υἱὸν αὐτοῦ ἀναχωρῶν εἰ τὴν Ναζαρέτ. "Οτε δὲ λοιπὸν καὶ
77 θεὸν εαυτὸν | ἐδείκνυε, καὶ τὴν ξηρὰν χεῖρα πεποίηκεν ὑγιή, « *οἱ* μὲν Φαρισαῖοι ἐξελθόντε συμβούλων ἔλαβον κατ' αὐτοῦ ὅπω αυτὸν ἀπολέσωσιν, ο δὲ Ἰησοῦ γνοὺ ἀνεχώρησεν ἐκεῖΟεν ». Καὶ γὰρ καὶ ὅτε τὸν Λάζαρον ἤγειρεν ἐκ νεκρῶν, α απ' εκείνη , φησί, τη ἡμέρα ἐβουλεύσαντο, ἵνα ἀποκτείνωσιν αὐτόν. Ὁ οὖν Ἰησοῦ
C οὐκέτι παρρησίᾳ περιεπάτει | ἐν τοῖ Ἰουδαίοι , ἀλλ' ἀπηλθεν ἐκεῖθεν εἰ τὴν χώραν εγγὺ τη ἐρήμου ». Εἶτα λέγοντο τοῦ Σωτηρο ' α Πριν Ἀβραὰμ γενέσθαι ἐγὼ εἰμι », οἱ μὲν Ἰουδαῖοι α ἤραν λίθου ἵνα βάλωσιν ἐπ' αὐτόν, ὁ δὲ Ἰησοῦ ἐκρύβη καὶ ἐξήλΟεν ἐκ του Ιερού», καὶ «διελθὼν διὰ μέσου αὐτῶν ἐπορεύετο > καὶ παρήγεν οὕτω .

13. Ἆρα ταῦτα βλέποντε , μάλλον δὲ καν ἀκούοντε ἐπεί μὴ βλέπουσι, πῶ κατὰ τὸ γεγραμμένον οὐ Οελήσουσι γενέσθαι πυρίκαυστοι, ὅτι εναντία ὧν δ Κύριο ποιεί καὶ διδάσκει, βουλεύονται καὶ φθέγγονται ; Καὶ γὰρ ὅτε Ἰωάννη

7 ὅτε aREP : om. Vy || ἦν : ὢν V || αυτὸ : αὐτὸ καὶ DW καὶ αὐτὸ N H 10 τὴν ψυχὴν του παιδιού : τὸ παιδίον τοῦ ἀπολέσαι αὐτὸ ρ || 11 Ἡρῴδου : τοῦ Ηρ. Νρ |I 12 ἀναχωρῶν : ἀναχωρεῖν ρ || Ναζαρέτ ; Ναζαρά RED || ὅτε—ἐκεῖΟεν (16) : om. ρ || 13 (αυτὸν : αὐτὸν VWPPC || πεποίηκεν : ἐποίησεν VW || 16γὰρ : om. ρ || καὶ' aEF : om. RVyp || 18 οὖν : γουν ρ || 19 τοῖ Ἰουδαῖοι : τη Ἰουδαίφ VW || 20 ἐκεῖθεν : om. DN 11 εἶτα— αὐτὸν (22) : καὶ αὖθι ρ 11 22 μὲν : μὲν οὖν D 11 βάλωσιν :

peine devenu homme, tout petit enfant encore, il enjoignit lui-même par son ange à Joseph : « Lève-toi, prends l'enfant et sa mère et fuis en Égypte : Hérode a l'intention d'attenter à la vie de l'enfanth. » Puis, à la mort d'Hérode, on le voit, à cause d'Archélaüs son fils, se retirer à Nazarethl. Plus tard encore, il eut beau prouver sa divinité et guérir la main desséchée, « les pharisiens sortirent et tinrent conseil contre lui sur les moyens de le perdre. Mais Jésus, en ayant eu connaissance, s'éloigna de ces lieuxJ ». Et encore, quand il eut ressuscité Lazare d'entre les morts : a A partir de ce jour, dit le texte, ils résolurent de le mettre à mort ; aussi Jésus ne circulait plus franchement parmi les Juifs, mais il se retira dans la région voisine du désertk. » Et encore, quand le Sauveur eut déclaré : « Avant qu'Abraham fût, je suis », les Juifs « ramassèrent des pierres pour les lui jeter, mais Jésus se cacha et sortit du Templel » : « passant au milieu d'eux, il s'en allait™ » et ainsi il leur échappait.

13. Ainsi ils voient tout cela — ou plutôt ils l'entendent puisqu'ils ne voient pas—, comment donc selon ce qui est écrit, voudraient-ils ne pas devenir la proie du feu" puisque leurs projets et leurs paroles sont en opposition avec ce que fait et enseigne le Seigneur ? Encore un exemple : lorsque

βάλλωοιν PFNac || 23 χοΑ διελΟών — κατ' ιδίαν (13, 7) : om. ρ || 24 παρήγεν : παρήλθεν VW

18, 2 θελήσουσι cxREFp : Οέλουσι Vy 11 3 Κύριο ctREFp : Θεό Vy 11 ποιεί : έποίει DN 11 4 βουλεύονται aREFp : βούλονται Vy

h. Matlh. 2. 13' || i. cf. Match. 2, 22-23 || j. Matth. 12. 14-15* || k. Jn 11, 53-54 || l. Jn 8. 58-59 || m. Lc 4, 30 || n. cf. Is. 1, 7 ; 9. 4

μεμαρτύρηκε καὶ «οἱ μαθηταὶ τὸ σῶμα ἔθαψαν, ἀκούσα ὁ Ἰησοῦ ἀνεχώρησεν ἐκειθεν ἐν πλοίω εἰ ἐρημον τόπον
D κατ' ἰδιαν ». Ὁ μέν οὐν Κύριο ἐποίει ταὐτα καὶ | οὐτω ἐδίδασκεν.

Εἰθε δέ οὐτοι κάν οὐτω αἰσχυνθώσι, και μέχρι των ἀνθρώπων στησωσιν εαυτών την προπέτειαν, καὶ μή πλέον μανέντε ἐγκαλέσωσι καὶ τω Σωτηρι δειλίαν, ἁπαξ κατ' αὐτοῦ βλασφημειν μελετησαντε . Ἀλλ' ούτε μαινομένων αὐτών τι ἀνέξεται · μάλλον δέ καὶ τά Εὐαγγέλια μή νοούντε ἐλεγχθήσονται. Ἔστι γάρ ἡ πρόφασι τη τοιαὐτη
561 a ἀναχωρήσεω καὶ φυγή εὐλογο καὶ αληθή , ἡν επί | μέν τοὐ Σωτήρο κειμένην οἱ εὐαγγελισταὶ ἀπεμνημόνευσαν. Δει δέ ημά ἐκ τούτου καὶ ἐπί πάντων τών ἁγιων τήν αὐτήν λογίζεσθαι (ά γάρ περί του Σωτήρο ἀνθρωπίνω γέγραπται, ταὔτα τώ κοινω γένει τών ἀνθρώπων ἀναφέρεσΟαι προσηκει * τό γάρ ἡμών εκείνο ἐφόρεσε σώμα, και τήν ἀνθρωπίνην ἀσθένειαν ἐνεδείκνυτο), ἡν ὐ Ἰωάννη ἐγραψεν ούτω ' Ik Εζήτουν αὐτόν πιάσαι, καὶ οὐδεί ἐπέοαλεν ἐπ' αὐτόν τήν χειρα, οτι οὔπω ἐληλύθει ἡ ὡρα αὐτοῦ ». Καὶ γάρ καὶ προ του ταὐτην ἐλΟεῖν, ἔλεγεν αὐτό τη μέν μητρί ' «Οὐπω ηκει *ή* ὡρα μου » ' τοῖ δέ χρηματίσασιν ἀδελφοϊ αὐτοῦ ' « *Ο ἐμό καιρό οὐπω πάρεστι ». Πάλιν τε ἐλθόντο του καιροῦ ἔλεγε τοῖ μαθηταϊ · «Καθεύδετε τό λοιπόν καὶ
B ἀναπαύεσθε · ιδού γάρ ἠγγικεν ἡ ὡρα, καὶ | ὁ Υἱό τού ανθρώπου παραδίδοται εἰ χεῖρα αμαρτωλών ».|

5 σώμα aREFp : πτώμα Vy 11 ὁ : om. VDN 11 7 ούτω : om. E 1110 στήσωσιν : στήσουσιν BE || 14 γάρ : Sè E || 15 καί* : ὠ καὶ EBP< || καὶ φυγή : om. ρ ||ἀληθή : ἀληΟώ O [|ήν— ούτω (21} : om. ρ || 16 μέν : om. BE H οἱ : om. N |[22 Ἐζήτουν : ἐζήτουν οὖν NW || ἐζή-

Jean eut donné son témoignage et que « les disciples eurent enterré son corps, Jésus l'apprit ; alors, quittant la région, il partit en barque vers un endroit désert à l'écart[o] ». Voilà ce que faisait le Seigneur, et son enseignement n'était pas différent.

Plût au ciel, dans ces conditions, que ces gens-là éprouvassent quelque honte ; puissent-ils limiter leurs attaques aux hommes sans pousser la folie jusqu'à taxer de lâcheté le Sauveur lui-même, car c'est tout simplement contre lui qu'ils ont osé blasphémer ! Mais personne n'ira soutenir de tels fous, bien plutôt on leur prouvera qu'ils ne comprennent rien à l'Évangile. Car la raison d'une telle retraite, d'une telle fuite, est légitime et franche : elle repose sur la conduite du Sauveur, comme l'ont rappelé les évangélistes. Et nous, en conséquence, il nous faut prendre en compte la même raison pour tous les saints. En effet ce qui est écrit du Sauveur selon son humanité, il convient de l'appliquer à tout le genre humain, car il a porté notre corps et il a fait voir en lui l'infirmité humaine. Voici donc l'explication donnée dans le texte de Jean : « On cherchait à l'arrêter, mais personne ne mit la main sur lui, car son heure n'était pas encore arrivée[p] » Et justement avant que cette heure n'arrivât, il disait lui-même à sa mère : « Mon heure n'est pas encore venue[q] », et à ceux qui passaient pour ses frères : « Mon temps n'est pas encore là[r] » Et enfin, quand son temps fut venu, il disait aux disciples : « Dormez maintenant et reposez-vous, car voici mon heure arrivée, et le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs[s] ».

τουν αὐτδν πιάσαι καὶ : οιη. D ||ἐπέ€αλεν : ἐπέβαλλεν DW || 23 τήν χεΐρα : τά χεϊρα V || καὶ1 αβρ : om. y || 25 ἡκει οβρ : ἡλΟεν y || 26 τε : δέ NW 11 27 τδ λοιπόν BK (s. 1.) PNρ : λοιπόν ΟβΟ\ν || 28 γάρ : οπι. PDN || 29 αμαρτωλών : ἀνθρώπων αμαρτωλών KI7

o. Matth. 14, 12-13' ll p. Jn 7. 30 ll q. Jn 2,4 ll r. Jn 7, 6 ll s. Matth. 26. 45

78 **14.** Ὼ μὲν οὖν Θεὸ καὶ Λόγο ὢν του Πατρὸ καιρὸν οὐκ εἶχεν · αὐτὸ γὰρ τῶν καιρῶν ἐστι δημιουργό · ἄνθρωπο δὲ γενόμενο καὶ τοὺτο λέγων δείκνυσιν ἑκάστω τῶν ἀνθρώπων χρόνον εἶναι μεμετρημένον, καὶ χρόνον οὐ τὸν κατὰ τύχην, ὡ τινε τῶν Ἑλλήνων νομίζοντε μυθολογοῦσιν, ἀλλ' ὃν αὐτὸ δημιουργὸ ὢν, ὡ ἠθέλησεν ὁ Πατήρ, ὡρισεν ἑκάστω.

Καὶ τοὺτο γέγραπται καὶ πασι γέγονε φανερόν · εἰ γὰρ καὶ κέκρυπται καὶ λανθάνει πάντα ἀνΟρώπου τὸ πὼ καὶ τὸ πόσον ἑκάστω μεμέτρηται, ἀλλ* 6μω πα ὁστισοῦν οἶδεν δτι, ὡ ἑαρο καὶ θέρου καὶ φθινοπώρου καὶ χειμὼνό ἐστι καιρό , οὑτω κατὰ τὸ γεγραμμένον « καιρὸ τοὺ ἀποθανεῖν καὶ καιρὸ τοὺ » ζην | C ἐστι. Διὰ τοὺτο τη μὲν κατὰ Νὼε γενεὰ ὁ | χρόνο ἀπετμήΟη καὶ, ὡ τοὺ καιροὺ πάντων παρόντο , συνεστάλη τὰ Ξτη, καὶ τὼ Ἐζεκίφ προσετέθησαν ἐτη δέκα καὶ πέντε. Τοὺ δὲ Θεοὺ ἐπαγγελλομένου τοὶ γνησίω αὐτφ λατρεύουσιν, δτι « τὸν αριθμὸν τῶν ἡμερῶν σου αναπληρὼσω », ὁ μὲν Ἀβραὰμ < πλήρη ἡμερῶν n αποθνήσκει, ὁ δὲ Δαυὶδ παρεκάλει λέγων · «Μή ἀναγάγη με ἐν ἡμίσει ἡμερῶν μου ». Καὶ δ μὲν εἰ τῶν φίλων τοὺ Ἰὼβ Ἐλιφάζ τοὺτο καλὼ εἰδὼ ἐλεγεν · « Ἐλεύση δὲ ἐν τάφω ὡσπερ σῖτο

14. 3-4 in m. K δτι ὡρισται ὁ χρόνο ἑκαστου || 6 δημιουργό ὢν αβρ : ὁ δημιουργό y 11 8 φανερόν : φανεστόν Rac 1110 τὸ πόσον : πόσον NW πδσιν D 11 11 ὁστισοῦν : τι οὺν N 11 οἶδεν δτι ὡ : οΤδεν ὡ B ἐστὶν ἀρτίω D || ἰαρο : ἀέρο W (ἰαρο in m.) || 12 ἐστι : om. V H 13.καl καιρὸ : καὶ N || 14 ὁ : om. H || 16 ἐτη : ἐθνη DN || καὶ τὼ : τφ δὲ W 11 δέκα καὶ πέντε αβρ : δέκα πέντε y 11 17 δὲ : om. W 11

c) Argumentation
1. L'heure de la Providence

14. Pourtant, comme Dieu et Verbe du Père, il n'avait pas d'heure, lui, le Créateur des heures ; mais devenu homme et usant de ces termes, il montre qu'à chaque homme un temps est mesuré, non pas certes un temps laissé au hasard, comme le prétendent certains Grecs sur la foi de leurs fables[1], mais le temps que lui, le Créateur, selon le vouloir du Père, a déterminé pour chacun.

L'Écriture en parle aussi et cela est clair pour tout le monde, encore qu'il y ait un mystère impénétrable à qui que ce soit quant aux modalités et quant au terme fixés pour chacun. Pourtant, chacun le sait, tout comme il y a une saison pour le printemps, l'été, l'automne et l'hiver, il y a, selon ce qui est écrit, « un temps pour la mort et un temps pour[t] » la vie. Voilà pourquoi pour la génération de Noé le temps fut abrégé[u] et les années diminuées comme si le terme de tous les hommes était arrivé, tandis qu'à Ézéchias furent ajoutées quinze années*. Mais, comme Dieu a promis à ceux qui l'honorent dignement : « Je comblerai le nombre de tes jours* », Abraham meurt « comblé de jours* », et David prie en ces termes : « Ne m'enlève pas à la moitié de mes jours[y]. » L'un des amis de Job, Éliphaz, bien renseigné, dit à son tour : « Tu iras dans la tombe comme un froment bien mûr, mois-

ἐπαγγελλομβνου : ἐπαγγε-.λαμένου W 11 18 σου : om. N || 20παρεκάλει αβρ : καρακαλεϊy || 21 εἰ : om. W || του aRF : om. EVy || 22 τάφω : om. W

I. Eccl. 3, 2[t] ll u. cf. Gen. 6, 13 ll v. cf. Is. 38, 5 ll w. Ps. 90, 16* ll x. Gen. 25. 8 ll y. Ps. 101, 25

1. Voir le petit traité de Grégoire de Nyssb, *Contre le destin {PG* 45, 145-174).

ὡριμο κατά καιρόν Οεριζόμενο , ή ὡσπερ θημωνιά ἁλωνο καθ' ὡραν συγκομισθεῖσα » · ὁ δέ Σολομών, ἐπισφραγίζων τούτου τήν φωνήν, φησίν · «Ἀφαιροῦνται ἀωροι ψυχαί παρανόμων ». Διό και παραινεί ἐν τω Εκκλησιαστή λένων · D « Μή ἀσεβήση | πολύ καί μή γίνου σκληρό , ἱνα μή ἀποθάνη ἐν ού καιρω σου ».

584 Λ 15. "Ωσπερ δέ ταύτα γέγραπται, δείκνυσιν ὁ | Λόγο τού αγίου εἰδέναι χρόνον ἑκάστω τών ανθρώπων μεμετρημένον. Τού δέ μηδένα γινώσκειν τύ τέλο τού χρόνου γνώρισμα τό λέγειν τον Δαυίδ I « Τήν ὀλιγότητα τών ημερών μου ἀνάγγειλόν μοι », Ô γάρ ούκ ἠπίστατο τούτο μαθειν ἠξίου. Διά τούτο γούν ὁ πλούσιο , νομίζων ἐτι πολύν ζήσεσθαι χρόνον, ἠκουσεν ' «"Αφρον, ταύτη τή νυκτι ζητοῦσί σου τήν ψυχήν · ά δέ ἡτοίμασα τίνι ἐσται » ; Ὸ δέ 'Εκκλησιαστή ἀποφαίνεται θαρρών τω Πνεύματι τώ 'Αγίφ καί φησι * «Καί γε ούκ ἐγνω ἀνθρωπο τον καιρόν αὐτού ». Διά τούτο γάρ και ο πατριάρχη 'Ισαάκ ἐλεγε τω υἱω αὐτού τω Ἠσαύ '« 'Ιδού ἐγώ γεγήρακα και ού γινώσκω τήν ημέραν τή τελευτή μου ».

Ὸ μέν ούν Κύριο , καίτοι Θεό ὠν καί Λόγο τού Πατρό , B 15 καί εἰδώ τόν μετρηΟέντα τοι πασι δι' αὐτού καιρόν | καί γινώσκων δν αὐτό ὡρισε καί τώ ἰδίω σώματι χρόνον ει τό

II 24 δέ : om. N || 25 ἀφαιροῦνται : αναιρούνται δέ\Γ)Ν ^ἀφαιροῦνται δέ w

15. 1 δέ ταῦτα γέγραπται : γάρ τούτων γεγραμμένων N 11 γέγραπται : εϊούνωπται 1) 11 2 τών ἀνΟρώπων β : om. αρ τών ἀνΟρ. οντα y 11 3 του δέ : ούτω τοῦ D ούτω του NW 11 4 το >^γειν α (BPC) ENpcy ; του λέγειν Rae REy(NâCJ || βέτιαβρ : ἐπί y || πολύν : πολύ W || 7 ἄφρον al'VWNPC : ἀφρων REDNac 11 ταύτη τη νυκτί : ταύτην τήν νύκταν D

sonné en son temps, ou comme le tas rassemblé sur l'aire au moment opportun[z] » ; et Salomon contresigne la parole d'Éliphaz : [a] La vie du méchant sera brisée avant son heure[a]. » Voilà pourquoi il donne encore cet avertissement dans *l'Ecclésiaste* : « N'abuse pas de l'impiété, ne t'y endurcis pas, de peur de mourir en un temps qui ne serait pas le tien[b]. »

15. Selon ces paroles de l'Écriture, le Verbe, veut montrer que les saints savent qu'un temps est mesuré à chaque être humain. Mais le terme de ce temps, personne ne le connaît, à preuve la prière de David : « Fais-moi connaître le petit nombre de mes jours[c] » ; en effet c'est ce qu'il ignorait qu'il voulait apprendre. C'est pour la même raison que, par exemple, le riche, qui s'imaginait avoir encore longtemps à vivre, entendit : « Insensé, cette nuit même, on viendra chercher ton âme, et ce que tu as préparé, qui donc l'aura** ? » Et l'Écclésiaste, sur la foi de l'Esprit-Saint, déclare : « C'est vrai que l'homme ignore le temps qui lui est départi'. » Pour la même raison aussi le patriarche Isaac disait à son fils Ésaii : « Me voici devenu vieux et je ne connais pas le jour de ma mort[f]. »

Ainsi donc le Seigneur, précisément parce qu'il était Dieu et Verbe du Père, connaissait le temps mesuré par lui pour tout homme et savait quel moment il avait fixé lui-même à son

l [ζητοϋσι σου τήν ψυχήν : ἀπαιτουσι τήν ψ. σου ἀπό σοϋ N 11 10 καί γε : om. W || 11 γάρ : om. EV || 12 τω βBNρ : οπι. cxW || 13 τήν ἡμέραν : τόν καιρόν P || 14 Κύριο : Θεό K || 15 μετρηΟέντα : μετρημένον ρ || 16 καί τω : τω VW

z. Job 5, 26 ll a. Prov. 11, 30 ll b. Eccl. 7, 17 (LXX) ll c. Ps. 101. 24 ll d. Le 12. 20· ll e. Eccl. 9. 12 ll f. Gen. 27. 2e

παθεῖν, επειδή δι' ήμα άνθρωπο γέγονε, τά μέν προ του τον χρόνον έλθεῖν ημέρα καί αύτό , ώ ημεί , έκρύπτετο ζητούμενο , διωκόμενο τε έφευγε, καί τά επιβουλέ έκκλίνων | 79 20 ούτω διήρχετο, καί « διά μέσου αύτών έπορεύετο » ' ότε δέ καί τόν όρισθέντα παρ' αύτοῦ καιρόν ήγαγεν αύτό , έν φ και παθεῖν σωματικό ύπέρ πάντων ήθελε, τούτον μέν προσφωνεί τω Πατρί λέγων · α Πάτερ, έλήλυθεν ή ώρα · δόξασόν σου τον Υιόν », ούκέτι δέ λοιπόν τού ζητοῦντα έκρύπτετο, 25 άλλ* είστήκει θέλων κρατηθήναι παρ' αύτών. Εἶπε γάρ, φησί, τοῖ έλθούσι προ αύτόν · α'Γίνα ζητείτε ; τών δέ C άποκριναμένων · Ἰησοῦν τόν Ναζωραίον, | έ'λεγεν αύτοῖ · 'Εγώ ειμι» δν ζητείτε, καί τοῦτο ούχ άπαξ, άλλα καί δεύτερον πεποίηκε · καί ούτω λοιπόν άπήγαγον αύτόν πρό τόν 30 Πιλάτον. Ούτε δέ προ τού τόν χρόνον έλθεῖν ήφιεν έαυτόν κρατεῖσθαι, ούτε του καιρού παρόντο έκρύπτετο, άλλά καί έκδοτον έαυτόν έδίδου τοῖ έπιβουλεύουσιν, ινα δεί η πάσι τη άνωθεν κρίσεω ήρτησθαι την ζωήν καί τόν θάνατον τών άνθρώπων, καί οτι άνευ τού Πατρό ημών 35 τού έν τοῖ ούρανοῖ ούδέ Ορίξ ανθρώπου δύναται λευκή ή μέλαινα γενέσθαι ούδέ στρουθίον ει παγίδα έμπεσεῖν ποτέ.

16. Ὁ μέν ούν Κύριο ούτω έαυτόν προσήγεν ύπέρ πάντων, ώ προείρηται · οί δέ άγιοι καί τούτον τόν τύπον παρά τού Σωτηρο μαθόντε (παρ' αυτού γάρ και πρό D τούτου καί αεί πάντε έδιδάσκοντο), πρό | μέν τού

17 άνθρωπο αβρ : καί άνθρωπο y || μέν : μέν ούν WB*« || 21 αύτό : και αύτό DN 11 καί : om. BKO || 22 τοϋτον : τότε N 11 2-1 δέ : om. F 11 λοιπόν : om. N 1125 παρ' : ύπ' B 11 26 πρό αβρ : έπ' y 11 28 άπαξ : απλώ D 11 29 άπήγαγον : άπηγον W 11 αύτόν : om. ρ 11 30 πρό : πρό Nac 11 έαυτόν : αύτόν ρ 11 32 έδίδου : έπεδίδου N 11 33 ήρτησθαι :

propre corps pour souffrir. Devenu homme pour nous, durant les jours qui précédèrent la venue de ce moment, il se cachait, lui tout comme nous, quand on le recherchait ; poursuivi, il fuyait ; il déjouait les complots et, « passant au milieu d'eux, il s'en allait[g] ». Mais lorsqu'il eut fait venir le temps fixé par lui-même, celui où il avait choisi de souffrir dans son corps pour tous les hommes, il l'annonce ainsi à son Père : « Père, l'heure est venue, glorifie ton Fils[h]. » Dès lors il ne se cachait plus de ceux qui le recherchaient, mais il se tenait à leur disposition pour qu'ils le saisissent. En effet, dit l'Évangile, il s'adressa ainsi à la troupe venue contre lui : « Qui cherchez-vous ? Comme il répondaient : Jésus le Nazaréen, il leur dit : Je suis[i] » celui que vous cherchez. Et cela, il le fit non pas une fois, mais deux fois. Et ainsi on l'amena devant Pilate. Donc avant que le moment n'arrivât, il ne permit pas que l'on s'assurât de sa personne. Mais l'instant venu, il ne se cachait plus, au contraire il se livrait lui-même aux mains des persécuteurs pour montrer à tous que de la seule décision d'en haut dépendent la vie et la mort des hommes, et que, sans l'aveu de notre Père des cieux, même un cheveu de la tête d'un homme ne peut devenir blanc ou noir[j], ni un moineau jamais tomber dans un piège[k].

16. Le Seigneur s'offrit donc lui-même pour tous, comme il vient d'être dit. Les saints, de leur côté, apres avoir reçu cet exemple du Sauveur — car c'est à son école, avant même sa venue et de tout temps, que tous prenaient leurs

ἡρτεϊοΟαι N 1134 ὁτι y : oin. αβρ || 35 τοϊ : om. DWp 1135-36 οὐδὲ... οὐδὲ αβ : οὐτε... οὐτε y

18, 2 ὡ προείρηται αβρ : ὡσπερ εϊρηται y || 3 Σωτήρο : Kυρίου ρ || 4 πάντε : πάντοτε D καί πάντοτε NW || μέν : μέν οὐν ρ

g. Le 4, 30 || h. Jn 17, 1 || i. Jn 18. 4-5* || j. cf. Matth. 5, 36 || k. cf. Matth. 10, 29

διώκοντα ἀγωνιζόμενοι, νομίμω ἐφευγον, καί ζητούμενοι παρ' αυτών ἐκρύπτοντο ' ἀγνοούντε δέ, ὠ ἀνθρωποι, τού ὁρισθέντο αὐτοῖ παρά τη Προνοία χρόνου τό τέλο , ούκ ἐβούλοντο παρέχειν απλώ ἑαυτού ἐκδότου τοῖ ἐπιβουλεύουσιν · εἰδότε δέ πάλιν τό γεγραμμένον, οτι "εν ταῖ χερσί τού Θεού εἰσιν οι κλήροι» τών ἀνθρώπων καί α Κύριο Οανατοῖ καί Κύριο ζωοποιεί », μάλλον ἑω τέλου ὑπέμενον, | ὠ εἴρηκεν ὁ 'Απόστολο ' «Περιερχό- μενοι ἐν μηλωταῖ , ἐν αἰγειοι δέρμασιν, ὑστερούμενοι, κακουχούμενοι, ἐπί ἐρημίαι πλανώμενοι, καί ἐν σπηλαίοι καί ταῖ ὁπαῖ τη γη » κρυπτόμενοι, εω ἀν ἡ ο ὠρισμένο τού θανάτου χρόνο ἐλΟη, ἡ ὁ τόν χρόνον ὁρίσα Θεό λαλήση πρό αὐτού καί παύση τού ἐπιβουλεύοντα , ἡ δηλονότι παραδώ τού διωκόμενου τοῖ διώκουσιν, ὠ αν αὐτω δόξη καλώ ἐχειν. Καί τούτο περί πάντων από τού Δαυίδ εστι μαΟεῖν καλώ · ὁτε γάρ κατά τού Σαούλ παρώξυνεν αὐτόν Ἰωάβ, ἐλεγεν αὐτό · « Ζή Κύριο , ἐάν μ,ή ὁ Κύριο αὐτόν παίση ἡ ἐλθη ἡ ημέρα » του θανάτου αὐτοῦ, « ἡ καταβη ει πόλεμον καί προστεθή » ει τού ὑπεναντίου , ού μή ἐποίσω «χεῖρά μου ἐπί χριστόν Κυρίου ».|

βββδ A

13 17. Εἰ δέ ποτέ καί φεύγοντε προσηρχοντο τοῖ ζητούσιν, ουδέ τούτο απλώ ἐπραπτον · τού γάρ Πνεύματο λαλοῦντο

ὐ ἐφευγον : ἐουγον DW 11 9 δέ : om. DN || 11 καί Κύριο ζωοποιεί : καί ζωογονεί VN |112-13 περιερχόμενοι : -μενον D 11 13 υστερούμενοι : ὑστερούμενοι Ολιόύμονοι D 11 14 κακουχούμενοι ,οβ W«c ; κακοχούμενοι γ (WPC)p H ἐπί : ἐν KF || ἐν : om. p s. l. K || 15 ἡ : om. DN || ὁ : ε. 1. B H 1G £λθη : ἐλΟοι Ρρ 11 ἡ : καί W 11 18 δηλονότι αβρ : om. y ||

leçons —, soutenaient la lutte contre les persécuteurs, prenaient la fuite à bon droit et, recherchés par eux, se cachaient. Ignorant, comme hommes, le terme du temps qui leur avait été fixé par la Providence, ils ne voulaient pas se livrer tout bonnement sans résistance à leurs persécuteurs. Sachant par ailleurs, comme le dit l'Écriture, que « le sort » des hommes « repose entre les mains de Dieu[1] », et que « c'est le Seigneur qui donne la mort et le Seigneur qui donne la vie[m] », ils résistaient plutôt jusqu'à la fin, « allant çà et là, comme l'a dit l'Apôtre, couverts de toisons de brebis et de peaux de chèvre, poussés à bout, tourmentés, errant par les déserts », se cachant « dans les cavernes et les antres de la terre" » jusqu'à ce que vint le temps fixé pour leur mort, soit que Dieu qui l'avait fixé leur parlât et apaisât les persécuteurs, soit que ouvertement il livrât les fugitifs à leurs poursuivants selon son bon plaisir. Cette leçon générale peut fort bien se tirer de l'exemple de David, car lorsque Joab l'excitait contre Saül, il lui dit : « Le Seigneur est vivant ! A moins que le Seigneur ne le frappe lui-même, ou que ne vienne le jour » de sa mort, « ou qu'il ne se lance au combat et soit livré » à ses adversaires, je ne lèverai pas « ma main sur l'oint du Seigneur[0] ».

17. Si même parfois des fugitifs se rendaient à leurs poursuivants, ils ne le faisaient pas sans raison : l'Esprit leur

'20 μαΟεΐν : παΟειν ρ || 21 Ἰωάβ αβρ : ὐ Ἰωάδ γ || αὐτά : αὐτώ Ν II ζή Κύριο : om. Β || 22 παίση αβ : παύση ρ παίδευση γ || 23 προστεΟη : προστά ρ 11 εἰ τού αβρ : προ τού γ

1. Ps. 30, 16* II m. I Sam. 2, 6* II n. Hébr. 11, 37' II o. I Sam. 26, 8. 10-11* (Joab = Abisai)

αὐτοϊ , οὑτω ἁπήντων ἐκεῖνοι θεοφιλεῖ τυγχάνοντε καί οὕτω πάλιν τήν ἑαυτών ὑπακοήν καί προθυμίαν ἐπιδεικνύ-
80 5 μενοι. Οἱο ἡν Ἠλία | ἀκούων παρά του Πνεύματο , καν φαινόμενο τω Ἀχαάβ, Μιχαία τε ὁ προφήτη ερχόμενο προ αὐτόν τόν Ἀχαάβ, καί ὁ ἐπικαλεσάμένο προφήτη επί τό θυσιαστήριον τή Σαμαρεία , καί ἐντρέπων τον ‘Ροβοάμ, καί Παύλο επικαλούμενο Καίσαρα.

10 Οὐ γάρ δή διά δειλίαν ἐφευγον, μή γένοιτο ' μάλλον γάρ τήν φυγήν ε'ίχον ἀγώνα καί μελέτην κατά τοϋ θανάτου. Ἄλλα δύο ταϋτ’ ἐφύλαττον καί ἐουλεύοντο καλώ , ὁτι μήτε εαυτού ἁπλώ προσηγον · τοϋτο γάρ ἡν εαυτόν ἀποκτεΐναι
C υπεύθυνόν τε θανάτου γενέσθαι, καί ἀντιπράξαι τω | Κυρίω
15 λέγοντι · «Ἄ ο Θεό ἐζευξεν ἀνθρωπο μή χωριζέτω » * μήτε μέμψιν ολιγωρία ἠθελον ὑπομένειν, ὡ ἀτονήσαντε προ τά ἐν τη φυγή θλίψει μείζονα καί δεινότερον πόνον ἐχούσα του θανάτου. Ὁ μέν γάρ ἀποθανών πέπαυται του πονεΐν, ὁ δέ φεύγων προσδοκών καθ’ ἡμέραν τά παρά
20 τών εχθρών ἐφόδου , κουφότερου ηγείται τόν θάνατον · ὡστε καί τού ἐν τη φυγή τελειωθέντα μή ἀκλεώ ἀποθνήσκειν, ἀλλ’ ἐχειν καί αὐτού του μαρτυρίου τό καύχημα. Διά τούτο γάρ καί ὁ ’Ιώβ ἐν ἀνδρεία μέγα ἐγνώσθη, ἐπειδή

17, 4 πάλιν : om. EV || ἑαυτών : αὐτών ρ ||4-5 ἐπιδεικνύμενοι : ἐπιδείκνυντο V || 6 Μιχαία — Ἀχαάβ {7) : om. ρ 11 8 τδ θυσιαστήριον : τόν ναόν N (τύ θυσιαστήριον in ni.) || 9 ‘Ροβοάμ : Ἱεροβοάμ Dp 11 ἐπικαλούμενο : ἐπικαλεσάμενο N ὁ ἐπικαλεσάμενο D 11 10 δή : om. N 11 ἐφευγον : *Sçcirfc* DW 11 μή γένοιτο : om. EV 11 11 κατά : om. ρ 11 12 δύο : τά δύο N 11 καί : om. W | | ὁτι BPC VPCy : <5τε a (Bac) p(V«c) p J113 ἑαυτού : αὐτού EV 11 ἁπλώ : om. N || τοϋτο— χωριζέτω (15) : om. N || ἑαυτδν : εαυτών ἑαυτού V || 14 ὑπεύθυνόν : υπευθύνου V || θανάτου : Οανάτω V || Κυρίω : Θεω Βρ 11 15 ἐζευξεν :

parlait et ils allaient à leur rencontre en amis de Dieu qu'ils étaient, montrant par là une fois de plus leur docilité et leur ardeur. Ainsi fit Élie quand, docile à l'Esprit, il se présenta à Achabp, ainsi Michée le prophète quand il alla chez le meme Achab% ainsi le prophète qui maudit le temple de Samarie et convertit Roboamr, ainsi Paul quand il en appela à César*.

Ce n'était donc pas, évidemment, par lâcheté qu'ils prenaient la fuite. Certes non ! La fuite leur servait plutôt d'entraînement, de préparation à la mort. Mais ils obéissaient à un double souci, et c'était sagesse : loin d'eux tout d'abord la pensée de se livrer inconsidérément, c'eût été un suicide ; responsables de leur propre mort, ils eussent enfreint le précepte du Seigneur : « Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas'*. » D'autre part ils voulaient éviter le reproche de négligence pour avoir faibli face aux tribulations de la fuite, qui apportent des souffrances plus grandes et plus terribles que la mort. Car celui qui est mort a cessé de souffrir, mais celui qui fuit s'attend chaque jour aux irruptions de l'ennemi au point d'estimer la mort moins pénible. Aussi ceux qui meurent en exil ne restent-ils pas dans une mort sans gloire mais jouissent, eux aussi, du titre glorieux de martyr1. Voilà pourquoi Job, lui aussi, a été reconnu grand dans son

συνέζευξεν VDp || *d.* ὐ Θεό ... adj. in marg. F : *nonus sensus: quae Deus conjuxit nemo separet* (mendose legerat Opitz */torno non* pro nemo) || 16 μήτε : οὐτε V || 17 τη : om. B || 18 ἐχουσα : εχουσαν O 11 21 ἀκλζώ : ἀκλεεἰ N

ρ. cf. ΠI Rois 18. ! ll q. cf. III Rois 22. 15 ll r. cf. III Rois 13, 2 (Roboam = Jéroboam) ll s. cf. Act. 25, 11 ll t. Matth. 19. 6*

1. Il s'agit ici de l'union de l'âme et du corps, notion platonicienne, qui sc rencontre dans la catéchèse depuis Origcnc.

2. Avant la réforme de 1965, on pouvait lire dans la légende du Bréviaire, à la date du 2 mai, cette note mélancolique d'un auteur qui ne pouvait attribuer à Athanase le titre de martyr : « Ex tot tantisque periculis diuinitus ereptus... mortuus est in suo lectulo. »

ζών τοσούτου καί τηλικούτου ὑπέμεινε πόνου , ὡν οὐδεμίαν
25 αἴσθησιν ἐλάμβανεν εἰ τελευτήσα ἡν. Διά τούτο και
αὐτοί οἱ μακάριοι Πατέρε τοιαύτην εἰχον τη πολιτεία
D την αγωγήν ·] διωκόμενοι μέν γάρ ούκ ἐδειλίων, αλλά
και μάλλον ἐδείκνυον ἑαυτών τήν τη ψυχή ἀνδρείαν,
ούτω ἐν πνιγηροῖ καί σκοτεινοῖ τόποι εαυτού κατα-
30 κλειόντε , καί σκληρώ ἑαυτού ἀγοντε ' παρόντα δέ πάλιν
668 Λ τού θανάτου τδν καιρόν ού παρητούντο. Ἐμελε | γάρ αὐτοῖ
μήτε τούτον παρόντα πτήσσειν μήτε τήν ὡρισμένην παρά
τη Προνοία κρίσιν προλαμοάνειν, μήτ' αὐ πρδ τήν
οικονομίαν αὐτή ἀντιπράττειν, εἰ ἡν και φυλαττομένου
35 εαυτού ἐγίνωσκον, ἱνα μή και προπετώ πράττοντε ἑαυτοῖ
αἴτιοι τού πτοεῖσθαι γένωνται. Ούτω γάρ καί γέγραπται '
«Ὁ προπετή χείλεσι πτοήσει ἑαυτόν».

18. Ἀμέλει τοσούτον ήσαν παρεσκευασμένοι πρδ τήν
•τή ανδρεία αρετήν, ὡ μηδέ τδν τυχόντα δύνασθαι διστάσαι
περί τούτου. Ὁ μέν γάρ πατριάρχη Ἰακώβ, φεύγων
πρότερον τδν Ἡσαΰ, ούκ ἐφοβήθη παρόντα τδν θάνατον,
5 μάλλον γάρ ἐν αὐτω τω καιρώ κατ' αξίαν ἑκαστον τών
πατριαρχών ηὐλόγει · ὁ δέ μέγα Μωσή κρυπτόμενο
πρδ τούτου τδν Φαραώ και δι' αὐτδν ἀποδημήσα εἰ
B Μαδιάμ ἀκούσα · | Ἄπελθε εἰ Αἴγυπτον, ούκ ἐφοβήθη,
πάλιν τε προσταχθεί · «Ἀνάβηθι εἰ τδ ορο τδ Ἀβαρεί

24 ὑπέμεινε : ὑπίστη FN 11 25 ἐλάμβανεν : ἐλαμβ. ἀν V 11 27 μέν ; om. W«c 11 28 και μάλλον : μάλλον DN 11 ἑαυτών : αὐτών ρ |1 31 ἴμελε aPNPCp: ἐμελλε EFVy (Nac) || 32 πτήσσειν—πρδ τήν (33) : om. ρ || 33 κρίσιν : κλίσιν Bac κλήσιν BPC 11 35 πράττοντε : πάσχοντε ρ 11 ἑαυτοῖ aVFPC▌ἑαυτών REFa«y 11 36 πτοεῖσθαι : φοβεῖσθαι N 11 37 δ : δτι NW II πτοήσει ἑαυτδν : πτόησι ἑαυτοϋ N

courage puisqu'il supporta de vivre en proie à tant d'épreuves variées ; mort, il n'en eût pas ressenti la moindre atteinte. Voilà pourquoi aussi les saints Pères, à leur tour, adoptaient cette ligne de conduite. Poursuivis, ils ne cédaient pas à la lâcheté ; bien plutôt ils manifestaient leur force d'âme lorsqu'ils s'enfermaient dans d'étroits refuges ténébreux et se traitaient durement ; puis, lorsque le moment de mourir arrivait, ils ne le repoussaient pas, car ils ne pensaient ni à trembler devant la mort lorsqu'elle était là, ni à prévenir la décision fixée par la Providence, ni non plus à contrecarrer les desseins pour lesquels ils se savaient réservés, de peur qu'en agissant avec précipitation, ils ne fussent eux-mêmes responsables de leurs terreurs. En effet l'Écriture dit encore : « L'homme aux lèvres inconsidérées se donnera des terreurs[t]. »

2. La fuite n'est pas toujours une lâcheté

, 18. Sans aucun doutc' i,s étaient solidement établis dans la vertu de courage ; il n'est pas d'homme au monde à pouvoir le contester. En effet le patriarche Jacob, qui d'abord fuyait devant Ésaüv, ne craignit pas la mort quand elle se présenta. C'est même le moment qu'il choisit pour bénir les patriarches chacun selon son mérite". Le grand Moïse, lui, pour se cacher tout d'abord du Pharaon, s'en était allé en Madianx ; mais, sur l'ordre qu'il reçoit de retourner en Égyptey, il fait taire ses craintes. Une autre fois, quand il reçut l'ordre : « Gravis le mont Abar et meurs[l] », il

18, 3 γάρ ; s. l. N || φεύγων : hoc verbo desinit p || 9 τε : δὲ N 11 ἀνάβηθι KVy : ἀναβήναι BPO REF

u. Prov. 13, 3 || v. cf. Gcn. 27, 43 || w. cf. Gen. 49 || x. cf. Ex. 2, 15 || y. cf. Ex. 3, 10 || z. Peut. 32, 49-50*

καὶ τελεύτα » οὐ δειλιάσα ἀπέμεινεν, ἀλλα καὶ ἀσμενο
81 ὡρμησεν ει αὐτό. Καὶ ὁ μέν Δαυὶδ φεύγων | πρότερον τόν
Σαούλ, οὐκ ἐφοβεῖτο προκινδυνεύων ἐν τοῖ πολέμοι ὑπέρ
τών λαών, ἀλλα καὶ περὶ θανάτου καὶ φυγή αἱρεσιν
ἀκούσα , εξόν αὐτφ φβύγειν καὶ ζην, μάλλον ειλετο τόν
θάνατον ὁ σοφό · ὁ δέ μέγα Ἠλία κρυπτόμενο πάλαι
τήν Πεζάβελ οὐκ ἐδειλίασεν ἀκούσα παρά του Πνεύματο
ἀπαντησαι τω Ἀχαάβ καὶ τόν Ὀχοζίαν ἐλέγξαι. Πέτρο
δέ ὁ « διά τόν φόβον τών Ιουδαίων» κρυπτόμενο , καὶ Παύλο
ὁ απόστολο ἐν σαργάνη χαλασΟεὶ καὶ φυγών, ἀκούσαντε ·
C «Ει Ῥώμην δει ὑμά μαρτυρήσαι »|οὐκ ἀνεβάλοντο τήν
αποδημίαν, χαίροντε δέ μάλλον ἀπήλΟον. Καὶ ὁ μέν, ὡ
προ τού ἰδιου σπεύδων, ἐγάννυτο σφαζόμενο , ὁ δέ καὶ
παρόντα τόν καιρόν οὐ κατέπτησσεν, ἀλλα και ἐκαυχάτο
λέγων «Ἐγώ γάρ ἠδη σπένδομαι, και ὁ καιρό τη ἀναλύσεώ
μ.ου ἐφέστηκε ».

19. Ταύτα δέ οὐτε τήν προτέραν αὐτών φυγήν κατά δειλίαν γεγενήσθαι δεἰκνυσιν, οὔτε τά νυν την τυχούσαν αὐτοῖ πράξιν μαρτυρεί, μεγάλην δέ τινα τη ἀνδρεία αὐτών τήν ἀρετήν ἀνακηρύττει. Ουδέ γάρ ἀντί ραθυμία

10 ἀλλα xcd βγ : ἀλλά α 11 ἀσμενο αβ : ασμένω γ 11 11 ει : πρδ F 11 αὐτό KHPCFDN : αὐτόν BPORa<^ EVW1112 προκινδυνεύων αβ : -νευειν γ 1| 13 τών λαών : τού λαού F 11 θανάτου : του Οαν. N 11 14 ἐξόν : ἐξόν ἠν W H εἰλετο : εἴλατο W 11 16 ἐδειλίασεν : ἐδειλιάσετο 11 17 τφ : τόν N 11 Ὀχοζίαν αβ : Ὀζίαν γ 11 19 ἐν : ὁ ἐν DW 11 φυγών αβ : φεύ· γων γ || ἀκούσαντε : ἀκ. ὁτι DN || 20 ἀνεδάλοντο KBP RENP© D : ἀνεδάλλοντο 0FVW ἀπεδάλλοντο || 21-22 ὡ πρό τού Ιδιου : προ τού τού Ιουδαίου N 11 22 σπεύδων αβ ; φεύγων γ 11 ἐγάννυτο σφαζόμενο : ἐγάνυτο σφαζόμενο R om. EV 11 23 ἀλλά : om. N 11 24 24 σπένδομαι : σπεύδοιιαι N 1124-25 ἀναλύσεώ μου : ἐμή ἀναλύσεώ N

ne recula pas en tremblant, et même c'est avec joie qu'il y monta. David à son tour, qui d'abord fuyait devant Saül, n'hésita pas à s'exposer le premier aux dangers de la guerre pour son peuple*. Et meme quand il se vit alors offrir le choix entre la mort et la fuite, avec la possibilité d'échapper et de vivre, il préféra, dans sa sagesse, la mortb. Et le fameux Élie qui, devant Jézabel, jadis se cachait0, n'hésita pas, lui non plus, invité par l'Esprit, à résister à Achab et à condamner Ochosiasd. Et Pierre qui se cachait « par crainte des Juifs' », et l'apôtre Paul qui se fit descendre dans une corbeille pour fuirf, dès qu'on leur eut dit : « A Rome il vous faut porter votre témoignageß », ils ne différèrent pas leur départ ; bien plus ils s'en allèrent dans la joie ; le premier, comme s'il était pressé de revoir les siens, rayonna de joie d'être égorgé, le second, loin de trembler devant l'heure venue, exprimait même son enthousiasme : « Je m'offre déjà en libation et voici venue l'heure de mon départh. »

19. Tout cela montre bien que leur première fuite n'était pas le fait de la lâcheté, et leur conduite finale ne témoigne pas d'une action fortuite ; cela donne la preuve éclatante d'une grande vertu de courage chez eux. Car leur retraite était loin de satisfaire un goût de la facilité, au contraire

19, 1-2 οὔτε... οὔτεαβ : οὐδέ... οὐδέ y || αὐτών : om. N || 3 αὐτοϊ : αὐτξ W K 4 οὐδέ γάρ άντί aRW : ουδέ γάρ οὐδέ αντί DN οὐδέ γάρ τη EFV

a. cf. I Sam. 20-24 ; II Sam. 5 ; 8 || b. cf. II Sam. 24, 10-15 || c. cf. III Rois 18, 1 || d. cf. IV Rois 1, 16 || e. Jn 20, 19 || f. cf. II Cor. 11, 33 || p. Act. 23, 11· || h. II Tim. 4, 6

εἰχον την ἀναχώρησιν, ἀλλά καί μείζονα τότε τόν τόνον τη ἀσκήσεω ἐπέτεινον ' οὐδέ κατεγινώσκοντο φεύγοντε , οὐδέ κατηγορουντο δειλία παρά τοιούτων, οἱοι νυν εἰσιν οὗτοι οἱ φιλαίτιοι ' αλλά καί μάλλον ἐμακαρίζοντο παρά
D του Κυρίου λέγοντο ' «Μακάριοι οἱ δεδιωγμένοι ενεκεν δικαιοσύνη ». Ἀλλ' οὐδέ ανωφελή αὐτοῖ ὁ τοιοῦτο ἐγίνετο κάματο · ὡ γάρ «χρυσόν ἐν χωνευτηρίφ δοκιμασθέντα », ὡ εἴπεν ἡ Σοφία, «εὗρισκεν αυτού ὁ Θεό ἄξιου ἑαυτοῦ». Καί αυτοί τότε μάλλον «ὡ σπινθήρε »
669 A ἀνέλαμπον, σωζόμενοι μέν ἀπό των | καταδιωκόντων αὐτού , ρυσΟέντε δέ ἐκ των ἐπιδούλων, καί διά τούτο φυλαχθέντε τοῖ λαοῖ ει διδασκαλίαν, ὡστε και την φυγήν αυτών, καί τό διαδράναι των ζητούντων τόν θυμόν, κατ' οικονομίαν τοῦ Κυρίου γεγενήσθαι. Τότε γάρ ούτω καί θεοφιλεί ἐγίνοντο καί καλλίστην εἴχον τη ανδραγαθία τήν μαρτυρίαν.

20. ‘Ο γοῦν πατριάρχη ’Ιακώβ φεύγουν πλειόνων οπτασιών, καί τούτων θείων, κατηξιοῦτο ' καί μάλλον ήρεμών αὐτό ἐσχεν υπέρ ἑαυτοῦ τόν Κύριον τόν μέν Λάβαν ἐντρέποντα, τόν δέ Ἡσαυ ἐμποδίζοντα. Καί μετά ταῦτα γέγονε του ’Ιούδα πατήρ, ἐξ ου κατά σάρκα ἀνέτειλεν ὁ Κύριο , καί τά ευλογία τοῖ πατριάρχαι διηκόνησε. Μωσή τε ὁ θεοφιλή , οτε εφευγε, τότε καί τήν μεγάλην ορασιν είδε,
B και | διασωθεί ἀπό τών διωκόντων, προφήτη ει Αἰγυπτον ἀπεστέλλετο, διάκονό τε τών τοσούτων σημείων καί

7 νυν : οἱ νυν NPC δέ νυν || 8 καί : S. I. N || παρά : περί V || 11 ἐγίνετο : ἐγινώσκετο N 11 ὡ αβ : ὡσπερ y 11 χρυσόν : χρυσίον NP« χρυσουν Nac 11 13 καί αὐτοί τότε αβ : καίτοι τε D καί αὐτοί τε W καί

c'était une occasion pour intensifier leur effort ascétique. D'ailleurs on ne les considérait pas comme des fuyards, ils ne s'entendaient pas accuser de lâcheté par des gens du type de nos chicaneurs. Bien plus, ils étaient aussi bénis par le Seigneur : « Bienheureux ceux que l'on poursuit pour la justice'. » Mais même ce genre d'épreuve ne leur a pas été inutile, car, a éprouvés comme l'or dans la fournaise[l] », selon le mot de la *Sagesse,* « Dieu les a trouvés dignes de lui* ». Bien plus, eux-mêmes brillaient alors « comme des étincelles[l] », libérés de leurs persécuteurs, soustraits aux tracasseries et, par là même, gardés saufs pour l'édification des peuples. Aussi leur fuite, comme d'ailleurs leur succès à tromper la rage des persécuteurs, tout cela s'est passé selon le plan du Seigneur : ils devenaient par là les amis de Dieu et donnaient le plus beau témoignage d'héroïsme.

20. Le patriarche Jacob, par exemple, au cours de sa fuite, se trouva récompensé de maintes visions, et de visions de Dieu"[l] ; bien plus, lorsqu'il vivait au loin, il eut pour lui le Seigneur, qui changea le cœur de Laban et assagit Ésaii". Après cela il devint le père de Juda, dont naquit le Seigneur selon la chair, et donna sa bénédiction à chacun des patriarches. Moïse aussi, l'ami de Dieu, au cours même de sa fuite, reçut sa grande vision0, puis, sauvé des mains de ses persécuteurs, il fut envoyé vers l'Égypte en prophète, puis, devenu

αὐτοί δέ N || 15 αὐτού αβ : om. y || ἐτκβούλων αβ : εκείνων ἐττιβούλων y H 19 ἐγίνοντο : ἐγένοντο K

20. 2 κατηξιοῦτο βγ : κατ^ξιώτο α 11 3 ἐσχεν αβ : εἰχεν y 11 5 ἐξ ου : ἐκ τού W 11 ἀνέτειλεν ὁ Κύριο ; ἀνατεῖλαι τόν Χρίστον W 11 7 ἰφευγε αβ : ἐφυγε y 11 τότε καί : τότε Ni.

i. Matth. 5, 10 ll j. Sag. 3, 6· || k. Sag. 3, 5* ll l. Sag. 3, 7 ll m. cf. Gen. 28, 10 19 ; 31, 11 ; 32, 25-31 ll n. cf. Gen. 31, 24 ; 33, 9 ll o. cf. Ex. 3, 2-22

του νόμου γενόμενο καθηγήσατο τού τοσούτου λαού έν τη έρήμω. Καί ό μέν Δαυίδ διωκόμενο έδίδασκεν' «Έξηρεύξατο ή καρδία μου λόγον άγαθόν » καί « ό Θεό ημών έμφανώ ήξει · ό [Θεό ημών και ού παρασιωπήσεται »· καί μάλλον δέ ίσχυε λέγων - «Έν τοί έχΟροι μου έπεϊδεν ό ύφθαλμό μου», καί πάλιν «έπί τώ Θεώ ήλπισα, ού φούηθήσομαι| τί ποιήσει μοι άνθρωπο ». Φεύγων τε και άποδιδράσκων άπό προσώπου Σαούλ ει τό σπήλαιον, ίλεγεν «Έξαπέστειλεν έξ ούρανού καί εσωσέ με, εδωκεν εί όνειδο τού καταπατοΰντά με * έξαπέστειλεν ό Θεό τό έλεο αύτού καί τήν άλήθειαν αύτου, καί έρρύσατο τήν ψυχήν μου έκ μέσου| σκύμνων ». Οΰτω δέ σωθεί κατ' οικονομίαν καί αύτό γέγονε μετά ταΰτα βασιλεύ , καί τήν έπαγγελίαν έσχεν έκ σπέρματο αύτου τόν Κύριον ημών άνατεΐλαι.

'Ο δέ μέγα Ήλία άναχωρών εί τό Καρμήλιον όρο έπεκαλεΐτο τόν Θεόν, καί τού μέν τη Βάαλ προφήτα τετρακοσίου όντα καί πλείου άΟρόω άπήλειψε, τού δέ πεμφθέντα έπ' αύτόν δύο πεντηκοντάρχου μετά τών έκατόν, λέγων · «Καταυήτω πυρ άπ' ούρανού », έν τούτω καί τούτοι έπετίμησε ' τετήρηται δέ καί αύτό , ώστε τόν Έλισσαΐον άνΟ' εαυτού χρισαι καί τύπο εί άσκησιν γενέσθαι τοί υίοΐ τών προφητών.

Παύλο δέ ό μακάριο γραφών' « 01ου διωγμού ύπήνεγκα, καί έκ πάντων με έρρύσατο ό Κύριο καί ρυσεται » μάλλον|

10 τοΰ τοσούτου : τοσούτου N || 12 ήμών : om. NW || 14 δέ αβ : om. y II 15 Θεώ : Κυρ(ω W || 18 έξ ούρανού—έξαπέστειλεν (19) : adj. in tn. W || 21 καί αύτό : om. N || 24 τό Καρμήλιον βρο : τόν Κάρμηλον W 11 25 τή : om. EV 11 27 έπ' αύτόν : ύπ' αύτών N 11 28

dispensateur de tant de miracles et de la Loi, il fut le chef d'un peuple si considérable au désert. David, à son tour, poursuivi, nous a laissé cet enseignement : « Mon cœur a fait jaillir une parole de choix" », et : « Notre Dieu viendra avec éclat, c'est lui notre Dieu, il ne gardera pas le silenceq ». Bien plus il se sentait fort quand il disait : « Mon œil a regardé les ennemis de hautl », et encore : « J'ai mis en Dieu mon espérance, je n'aurai aucune crainte de ce que me feront les hommess. » Fuyant Saül et cherchant refuge dans une caverne, il disait : « De son ciel il a fait un geste et il m'a sauvé, il a livré à la honte ceux qui me foulaient aux pieds. Dieu a envoyé sa miséricorde et sa vérité et il a arraché ma vie à une bande de jeunes lions*. » Ainsi sauvé selon le dessein de Dieu, il devint roi lui aussi par la suite et reçut la promesse que de sa semence naîtrait notre Seigneur0.

Le grand Élie encore, réfugié sur le mont Carmel, cria vers Dieu et supprima en une seule fois les prophètes de Baal au nombre de quatre cents et plus*, puis au cri de : « Descende sur vous le feu du ciel ! », il châtia d'un coup à leur tour les deux cinquanteniers avec leur cent hommes envoyés contre luiw. Lui aussi fut préservé de manière à oindre Élisée à sa place et à devenir un modèle d'ascèse pour les fils des prophètes*.

Et le bienheureux Paul, quand il écrivait : « Quelles persécutions ai-je souffertes dont le Seigneur ne m'ait délivré et ne me délivrera* ! », sc sentait plus fort encore pour dire : « Nous

λέγων : λέγω W 11 29 τούτοι : *h* τούτοι W 11 30 χρισαι : χρήσαι D 11 32 δὲ αN W : -re pD 11 γραφών : γράφων φησιν W

p. Ps. 44. 2 ll q. Ps. 49, 2-3· ll r. Ps. 91, 12 || s. Ps. 55,12 ll t. Ps. 56,4-5 ll u. cf. 11 Sam. 7, 12 ll v. cf. **III** Roi$ 18, 20-40 ll w. cf. IV Rois 1. 9-12 ll x. cf. IV Rois 2. 9-15 ll y. **II** Tim. 3, 11 + **II** Cor. 1. 10

D ἰσχυε λέγων · « ’Αλλ’ *ἡ* τούτοι πάσιν ὑπερνικώμεν, οὐδέν γάρ
35 ἡμα χωρίσει ἀπό τη ἀγάπη του Χρίστου » ’ τότε γάρ καί
α ἑω τρίτου οὐρανου ἡρπάσΟη καί εἰ τόν παράδεισον »
ἀπηνέχΟη, ἑνθα « καί ἠκουσεν ἀρρητα ρήματα ἁ μή εξόν
ἀνθρώπω λαλήσαι » διά τούτο και πεφύλακται, « ὡστε
ἀπό ’Ιερουσαλήμ μέχρι τού ’Ιλλυρικού, πληρώσαι τό
40 Εὐαγγέλων ».

21. Οὐ μεμπτέα ἀρα, οὐδέ αργή τών αγίων ἡ φυγή ’ εἰ γάρ μή ἐξέκλινον τού διώκοντα , πώ ἐγίνετο τό ἐκ
672 A σπέρματο Δαυίδ ἀνατείλαι τόν | Κύριον ; ἡ τίνε ἐμελλον εὐαγγελίζεσθαι τόν λόγον τη αλήθεια ; Καί γάρ καί οἱ
5 διώκοντε διά τούτο ἐζήτουν τού ἁγιου , ἱνα μή ἡ ὁ διδάσκων, οποία ’Ιουδαίοι παρήγγειλαν τοί ἀποστόλοι ' *ἁλλα* διά τούτο πάντα ὑπέμενον, ἱνα τό Εὐαγγέλιον κηρυχθή. ’Ιδού γοῦν και ούτω ἀγωνιζόμενοι ούκ αργόν εἶχον τόν τη φυγή καιρόν, οὐδε διωκόμενοι ἐπελανΟάνοντο τη
10 ἑτέρων ὠφελεία , ἀγαθοῦ δέ λόγου διάκονοι τυγχάνοντε ούκ ἐφΟόνουν οὐδέ τούτου μεταδιδόναι τοῖ πασιν ' αλλά καί φεύγοντε τό Εὐαγγέλιον ἑκήρυττον, καί προύλεγον μεν τών ἐπιβουλευόντων τά πανουργία , ἠσφαλίζοντο δέ τού πιστού ταί παραινέσεσιν.

35 χωρίσει : χωρήσεί R®CD 11 Χρίστου : Θεοῦ N 11 3C ἡρπάσύη : ἡρπάγη EPTV || 37 μή : ούκ N || 38 καί DN : τε BPORF cm. KEVW 11 39 μέχρι : καί μέχρι N 11 πληρώσαι αβ : πεπληρωχέναι D πατληρώσύαι NW

21, 1 μεμπτέα : μεμπταϊα RD ||| 2 ἐξεχλινον : ἐξέκλιναι DN || ἐγίνετο : ἐγένετο W ἀν ἐγένετο N || τύ : om. DN || 4 καί γάρ καί αβ : και γάρ y || 6 ’Ιουδαίοι : *οἱ* Ἰουδ. DN || παρήγγειλαν : ἀπήγγειλον N 11 7 ἀλλά : om. EV 11 τοῦτο : τούτο καί R(‘C 11 πάντα : ταῦτα πάντα W

sommes plus que vainqueurs en tout cela, car rien ne nous séparera de la charité du Christ'. » C'est alors en effet qu'il fut ravi a jusqu'au troisième ciel et emporté au paradis », où « il entendit encore des paroles inexprimables qu'il n'est pas permis à l'homme de redire' ». C'est dans ce but précis qu'il fut alors mis à l'abri : « pour répandre l'Évangile de Jérusalem jusqu'aux confins de l'Illyrieb ».

Conclusion : résume des arguments

21. N'est donc pas blâmable ni la fuiu dcs saints car s ils n'avaient pas échappé à leurs persécuteurs, comment serait-il advenu que de la semence de David naquît le Seigneur ? Quels hérauts auraient annoncé la parole de vérité ? Car c'est bien à cause de cela que les persécuteurs traquaient les saints, pour qu'il n'y ait pas de maître de doctrine, comme le déclarèrent les Juifs aux apôtres'. Mais c'est pour cela que ces derniers ont tout supporté, pour que l'Évangile fût annoncé. La preuve en est que, meme au milieu de ces combats, ils ne laissaient pas stérile le temps de leur fuitel ; tout poursuivis qu'ils étaient, ils n'oubliaient pas le service du prochain, mais se trouvant serviteurs de la saine doctrine, ils n'hésitaient pas non plus à la partager avec tous. Même au cours de leur fuite, ils annonçaient l'Évangile : d'abord ils dénonçaient les fourberies des ennemis, ensuite ils confortaient les fidèles de leurs encouragements.

II 8 γοῦν KPOβu : οὐν UN γὰρ W || 10 ὠφελεία : φυγή Fac || 11 ἐφΟόνουν αβ ; ἐφοβοϋντο y 11 τοὐτου N. : τοὐτη alii

z. Rom. 8. 37. 35* II a. II Cor. 12, 2-4· II b. Rom. 15, 19* II c. cf. Act. 5, 28

1. Voir dans l'Introd., §22 comment Athanasc a justement rédige au désert ses grandes œuvres.

Ο μέν οὖν μακάριο Παύλο πείρο μαΟών προύλεγε μέν «Ὅσοι θέλουσιν εὐσεβώ ζην ἐν Χριστώ, διωχΟήσονται », ἐπή-
Β λειφε δέ ευθύ τού | φεύγοντα εἰπώναΔι' υπομονή τρέχομεν τόν προκείμενον ἡμῖν ἀγώνα ». Καν γάρ αἳ θλίψει ὡσι συνεχεί , ἀλλ' « ἡ θλίψι υπομονήν κατεργάζεται, ἡ δε
•20 ὑπομονή δοκιμήν, ἡ δέ δοκιμή ελπίδα, ἡ δέ ελπί οὐ καταισχύνει ». Ὁ δέ προφήτη Ἡσαία , προσδοκωμένη τοιαύτη περιστάσεω , ὑπεμίμνησκε καί ἐβόα · «Βάδιζε, λαό μου, εἰσελθε ει τα ταμιεῖά σου, ἀπόκλεισον τήν
$ θύραν σου, ἀποκρύβηΟι | μικρόν δσον οσον, ἑω ἀν παρέλθη
•25 ἡ θΡΥή Ὁ δέ Εκκλησιαστή εἰδώ τά κατά τών θεοσεβών ἐπιουλά καί λέγων ' « Ἐάν συκοφαντίαν πένητο καί αρπαγήν κρίματο καί δικαιοσύνη ιδη ἐν τη χώρα, μή Οαυμάση ἐν τώ πράγματι, ὕτι ὑψηλό ἐπάνω
C ὑψηλού φυλάξαι, καί ὑψηλοί | ἐπ' αυτή καί περισσεία γη ».
30 Εἰχε τον πατέρα εαυτού τόν Δαυίδ, πείρα καί αυτόν μαθόντα τά ἐν τοῖ διωγμοῖ καί ἀσφαλιζόμενον τού πάσχοντα *ἡ* τω λέγειν · « Ἀνδρίζεσθε, καί κραταιούσθω *ἡ* καρδία υμών, πάντε οἱ ἐλπίζοντε επί Κύριον » · τοῖ γάρ ούτω ὑπομένουσιν ούκ ἀνθρωπο , ἀλλ' αὐτό , φησί, « Κύριο

15 προύλεγε : που λέγει N || 16 ἐπήλαφε KPOFV : ἐπείληφε BRED ἀπήλειφε N ὑπήλειφε W ||[17 τρέχομεν : τρέχωμεν D 11 20-21 ούκ καταισχύνει : ούκ αἰσχύνει N 11 22 τοιαύτη : τη τοι. N 11 ὑπεμίμνησκε : ὑπανεμίμνησκε B 11 23 λαό : ὁ λαό EV 11 ταμιεῖα σου : ταμία σου D ταμεία W || 24 <5σον ὁσον αβ : δσον D om. NW || 25 ὀργη : ὑργή Κυρίου D 11 ε13ώ : ἰδών W 11 *28* τη αβ : om. *γ* 11 30 εἶχε : εἰχε γάρ

Ainsi le bienheureux Paul parlait d'expérience quand il déclarait : « Ceux qui veulent vivre avec piété dans le Christ seront persécutésd » ; mais il s'empressait d'encourager ceux qui fuyaient : « Avec endurance nous courons l'épreuve qui nous est proposée®. » Car même si les épreuves sont continuelles, du moins « l'épreuve produit l'endurance, l'endurance la fidélité, la fidélité l'espérance et l'espérance ne déçoit pasf ». Le prophète Isaïe, lui, dans la perspective d'une situation analogue, élevait la voix et s'écriait : « Va, mon peuple, réfugie-toi dans tes maisons, enferme-toi, demeure caché un instant jusqu'à ce que la colère soit passée*. » L'Écclésiaste, bien au fait des complots tramés contre les hommes de Dieu, dit à son tour : « Si tu vois calomnier le pauvre, si tu vois violer le droit et la justice dans le pays, ne t'étonne pas sur le fait, car au-dessus d'une autorité il y a une autre autorité pour veiller, et au-dessus de la terre elle-même, il y a encore des autorités et une puissancch *. »

Il avait pour père David, qui savait lui aussi par expérience les duretés de la persécution et réconfortait les éprouvés par ce discours : « Tenez ferme, que votre cœur se fortifie, vous tous qui mettez votre espérance dans le Seigneurl », car à ceux qui endurent de la sorte, ce n'est pas un homme mais, dit l'Écriture, « le Seigneur lui-même qui portera secours ; il les

N H 31 τὰ αβ : m y || 32 ἀνδρίζεσΟε : ἀνδρίζεσθ«ι D || 34 φησι : in in. N H Κύριο : ὁ Κύριο VN

d. II Tim. 3, 12· Il c. Hébr. 12. 1· Il f. Rom. 5, 3-5 Il g. Is. 26, 20 Il h. Eccl. 5, 7-8* Il i. Ps. 30, 25

1. Athanase ne garde que la matérialité des mots de ce texte. Traduction aléatoire.

βοηθήσει, και ρύσεται αύτού , οτι ήλπισαν έπ' αύτόν ». καί γάρ κάγώ « ύπομένων ύπέμεινα τόν Κύριον, και προσέσχε μοι, καί είσηκουσε τη δεήσεώ μου, καί άνήγαγέ με έκ λάκκου κατοιτάτου καί από πηλού ίλύο ». Ωφέλιμο άρα τοϊ λαοϊ καί ούκ άκαρπο ή φυγή τών άγιων δείκνυται, καν τοϊ Άρειανοϊ μή δοκή.

22. Ούτω μέν ούν οί άγιοι, καΟάπερ ειρηται, φεύγοντε κατά περιττόν καί δι' οικονομίαν έφυλάττοντο | ώσπερ ιατροί τών δεόμενων χάριν. Τοϊ δ' άλλοι καί πάσιν απλώ ήμϊν τοϊ άνθρώποι νόμο ούτο , φεύγειν διωκομένου καί κρύπτεσθαι ζητουμένου , καί μή προπετεύεσθαι μεν έν τώ πειράζειν τόν Κύριον, περιμενειν δέ αύτού , καΟά προεϊπον, εω άν ό ώρισμένο τού θανάτου χρόνο ελθη, ή ό Κριτή τι περί αύτών βουλεύσηται, οπερ άν αύτώ δόξη καλώ | εχειν ' είναι μέντοι τούτου έτοιμου , ώστε καιρού καλέσαντο καί κρατηΟέντα « άγωνίζεσθαι ύπέρ τη αλήθεια μέχρι θανάτου ». Ταυτα καί οί μακάριοι μάρτυρε έν τοϊ κατά καιρού διωγμοϊ έφύλαττον, καί διωκόμενοι μέν έφευγον, καί λ.ανΟάνοντε έκαρτέρουν, ευρισκόμενοι δέ έμαρτύρουν. Εί δέ καί τινε έξ αύτών αύτοϊ προσήρχοντο τοϊ διώκουσι, καί τούτο ούχ απλώ επραττον · έμαρτύρουν γάρ εύΟύ καί πάσιν έγίνετο φανερόν ότι παρά τού Πνεύματο ήν καί αύτών ή προθυμία καί ή τοσαύτη πρόσοδο .

35 αύτού αβ : αύτού καί σώσει αύτού γ 11 37 μοι : με B«c 11 38 κατωτάτου : ταλαιπωρία W || ίλύο : ύλεω || ώφέλιμο : καί όφ. DW 11 39 τών αγίων : τοϊ άγίοι D

22, 1 ούτω μέν ούν οί αβ : οί μέν ούν γ 11 2 ιατροί : οί Ιατροί W II 7 ίω : adj. in in. B δτι ώρισμένο ό του θανάτου καιρό || έλθη : *è>£'f/,07)* D 11 8 βουλεύσηται : βουλεύσεται Bac D 11 9 τούτου αβ : ούτω

délivrera parce qu'ils ont espéré en luiJ » ; car moi aussi «j'ai longuement attendu le Seigneur, et il s'est penche sur moi, il a écouté mon «appel et m'a fait remonter de la fosse d'en bas et du bourbier fangeuxk ». Utile donc pour les peuples et nullement stérile apparaît la fuite des saints, même si aux yeux des ariens ce n'est pas évident.

22. Ainsi donc les saints, comme il vient d'être dit, étaient préservés, grâce à leur fuite, d'une manière extraordinaire et selon le dessein de Dieu, tout comme des médecins, à cause de ceux qui ont besoin d'eux. Pour les autres et pratiquement pour nous tous, les hommes, c'est une loi de fuir quand on nous poursuit et de nous cacher quand on nous recherche, de ne pas nous laisser entraîner à tenter le Seigneur, mais d'attendre les persécuteurs, comme je l'ai dit tout à l'heure, jusqu'à ce que vienne le moment fixé pour notre mort ou que le Juge ait décidé quelque chose à leur sujet selon son bon plaisir. Chacun cependant sera prêt, à l'appel de son heure et s'il a été pris, à « soutenir le combat de la vérité jusqu'à la mort* ». Telle fut aussi la règle observée par les bienheureux martyrs dans les persécutions de leur temps : poursuivis, ils fuyaient, cachés ils demeuraient fermes, mais découverts ils rendaient témoignage. Et même si certains d'entre eux allaient au-devant des persécuteurs eux-mêmes, ils ne le faisaient pas à la légère : c'est qu'ils voulaient donner leur témoignage sans tarder, et tout le monde reconnaissait que leur hâte et cette démarche si grave étaient le fait de l'Esprit.

y]| 10άληΟεία : ἐκκλησία N 11 11 θανάτου : καὶ θανάτου V || 12 καὶ— Εφευγον : om. N || 13 λανθάνοντε : λανΟ. μέν N || 14 αὐτοῖ aRpe FV ἑαυτού N : ἑαυτοῖ EDW|| προσήρχοντο : ἐξέδ'.δον N 11 15 καὶ τούτο : τούτο N 11 17 τοσαύτη αβ : τοιαύτη y 11 πρόσοδο : πρόοδο FW

j. Ps. 36, 40* ll k. Ps. 39, 2-3' ll J. Sir. 4, 28"

23. Οὐκοῦν οτε τοιαῦτα του Σωτηρό ἐστι τά παραγγέλματα, καί τοιαῦτα·. τών άγιων αί πράξει , εἰπάτωσαν ήμῖν οί μηδ* ὁτιοῦν ἀν τι εἴποι κατ' αξίαν
B εαυτών ἀκούοντε , πόΟεν ἐμαθον αὐτοί το διώκειν ; | Ἀπό
5 μεν γάρ τών αγίων, ούκ ἀν εἴποιεν ' ἀπό δέ τοῦ διαβόλου (τοῦτο γάρ αὐτοῖ περιλείπεται) τοῦ λέγοντο · « Διώξα καταλήψομαι ». Καί τό μέν φεύγειν ὁ Κύριο προσέταξε, καί οί ἅγιοι ξφευγον, τό δέ διώκειν διαβολικόν ἐστιν ἐπιχείρημα, καί κατά πάντων αὐτό αἰτεῖται τοῦτο.
10 Τίνι τοίνυν δει προσθέσθαι, πάλιν λεγέτωσαν · τοῖ τοῦ Κυρίου ρήμασιν ή ταῖ αὐτών μυθολογίαι ; Τίνων δέ δει μιμεῖσθαι τά πράξει · τών αγίων ή ὠν ἀν ἐπινοήσωσιν αὐτοί ; Επειδή δέ ἰσω οὐδέ ταῦτα διακρίνειν αὐτοί δύνανται (πεπήρωνται γάρ τήν διάνοιαν καί τήν συνείδησιν, ὠ
15 είπεν 'Ησαία , καί νομίζουσι α-τό πικρόν είναι γλυκύ
84 καί τό φώ σκότο »), παρελθόν τι ἐξ | ημών Χριστιανό
C ἐντρεψάτω τούτου μεγάλη τη | φωνή λέγων · «'Αγαθόν πεποιθέναι ἐπί Κύριον », ή ταῖ τούτων προσέχειν μωρολογίαι . Τά μέν γάρ τοῦ Κυρίου ρήματα ζωήν αιώνιον
20 ἐχει, τά δέ παρά τούτων προφερόμενα πανουργία καί αιμάτων ἐστί μεστά.

23, 1 τοῦ Σωτηρο ἐστι τά : τοῖ τισι N 11 2 αἱ : oin. W 11 4 ἑαυτών : αὐτών D αὐτοῦ N || 6 περιλείπεται : περιείληπται B || 8 ἰφευγον Fy : ἐφνγον aREV || 10 τίνι : τίσι F || προσέσθαι : προσέσθαι N || 11 αὐτών : ἑαυτών W || 13 επειδή : ἐπεί D || δέ : om. W || οὐδέ : s. 1. P 1114 πεπήρωνται αβ : πεπώρωνται γ 11 γάρ : γάρ αὐτοί N 11 διάνοιαν : δίαν, αὐτών N || 15 Ἡσαία αON : ὁ Ἡσαία β\v 11 16 ημών : υμών

23. Voilà donc les enseignements du Sauveur et voilà la pratique des saints. Qu'ils nous disent alors, ces gens qui, quoi que Ton puisse dire, pensent ne rien apprendre qui soit digne d'eux, qu'ils nous disent où ils ont appris l'art de persécuter ! Chez les saints ? Ils n'oseraient le prétendre. Chez le diable alors — il n*y a que cette alternative — ; c'est bien lui qui disait : « Je poursuivrai et je m'en saisirai"l. » La fuite, c'est le Seigneur qui l'a recommandée et les saints l'ont pratiquée ; la persécution au contraire, c'est une pratique du diable et il la réclame contre n'importe qui".

A qui donc faut-il se fier ? Qu'ils répondent encore ! Aux paroles du Seigneur ou à leurs fables à eux ? Quelle pratique faut-il imiter ? Celle des saints ou celle qu'ils inventent, eux ? Mais là encore peut-être, ils sont incapables de discerner, ils sont privés de jugement et de conscience, comme le déclare Isaïe, et prennent « l'amer pour le doux, la lumière pour les ténèbres0 ». Vienne donc un de nos chrétiens pour les confondre et déclarer à haute voix : « Il est bon de se fier au Seigneur*5 » plutôt que de s'appuyer sur leurs divagations. La parole du Seigneur en effet porte en elle la vie éternelle, leurs arguments au contraire sont pleins de perfidie et de sang.

W H 18 τχποΌέναι : τό πεποιθένχι DW || προσέχειν : πεποιθέναι F || 19 γάρ : om. DN || 20 τούτων : τούτω D || προφερόμενα : ἐκφερύμενα W II 21 ἐστι : εϊσί K

m. Ex. 15, 9 II n. cf. Job 1, 11 ; 2, 5 II o. Is. 5, 20' II p. Ps. 117, 8

24. Ἱκανά μέν οὐν ταὐτα τήν μανίαν τών ασεβών ἀνατρέψαι, καί δεῖξαι μηδέν ἑτερον αὐτού σπουδάζοντα ἡ ἱνα μόνον ει λοιδορία καί βλασφημία φιλονεικώσιν. Επειδή δέ ἁπαξ χριστομάχοι τολμήσαντε εἰναι, λοιπόν καί φιλοπράγμονε γεγόνασιν, ἐξεταζέτωσαν ὁμω καί τόν τρόπον τή ἀναχωρήσεω , καί μανθανέτωσαν παρά τών ἰδίων. ΤΗσαν γάρ Ἀρειανοί συνδραμόντε τοῖ στρατιώται ει τό παρόξυνειν αὐτού , καί ἀγνοούσιν αὐτοῖ δεικνύειν ημά . Καί εἰ καί ούτω ἀσυμπαθεῖ τυγχάνουσιν, ἀλλα καν j ἀκούοντε ἠρεμείτωσαν αἰσχυνόμενοι.

Νὐξ μέν γάρ ἠδη ἡν, καί τού λαού τινε ἐπαννύχιζον προσδοκωμένη συνάξεω ' *6* δέ στρατηλάτη Συριανό ἐξαίφνη επέστη μετά στρατιωτών πλεῖον πεντακισχιλίων ἐχόντων
078 Λ ὁπλα καί ξίφη γυμνά καί τόξα καί βέλη | καί ρόπαλα, καΟά καί πρότερον εἴρηται. Καί τήν μέν εκκλησίαν αὐτό περιεκύκλωσε στησα τού στρατιώτα σύνεγγυ , ὠ μή δύνασΟαί τινα από τη ἐκκλησία ἐξελΟόντα παρελΟεῖν αὐτού . Ἐγώ δέ ἀλογον ηγούμενο ἐν τοσαύτη συγχύσει καταλεῖψαι τού λαού καί μή μάλλον προκινδυνεύειν αὐτών, καΟεσθεί ἐπί τού θρόνου, προέτρεπον τόν μέν διάκονον ἀναγινώσκειν ψαλμόν, τού δέ λαού ὑπακούειν * «"Οτι ει τόν αιώνα τό ἐλεο αὐτού » καί πάντα ούτω ἀναχωρεῖν καί εἰ τού οἰκου ἀπιέναι. Ἀλλα τού στρατηλάτου βία λοιπόν ἐπεισελθόντο , καί τών στρατιωτών

24: 1 ταὐτα : ἐστι ταὐτα DN 114 εἰναι— γεγόνασιν (5) : adj. in m. W ; 15 ἐξεταζέτωσαν αβ : ἐξετασάτωσαν γ 118 δεικνύειν αβ : δεικνύναι γ || 9 καί* : om. K s. 1. H || ἀσυμπαθεῖ : συμπαθεί B || 10 ἠρεμείτωσαν : ἠρεμήτωσαν REW || 11 ἡν : om. N || τοϋ : τί ἐκ τοὐ N ||λαοὐ—

Application au cas particulier d'Athanase

24. En voilà donc assez pour confondre la folie de ces impies et montrer qu'ils ne se passionnent que pour rivaliser d'injures et de blasphèmes. Mais puisqu'ils ont eu une fois l'audace de prendre parti contre le Christ et que désormais ils s'agitent sans trêve, qu'ils aillent au moins enquêter sur notre fuite et qu'ils s'informent auprès de leurs propres amis. Car il y avait des ariens avec la troupe des soldats pour les exciter et leur indiquer notre personne qui leur était inconnue. Ils ont beau en effet être sans entrailles, qu'au moins ils restent tranquilles dans un sentiment de honte au récit de ces faits.

La nuit était déjà tombée, quelques fidèles veillaient dans l'attente de la synaxe. Soudain le général Syrianos se trouva là avec des soldats, plus de cinq mille en armes, les glaives tirés, des arcs, des flèches, des bâtons, comme il a déjà été dit[1]. Il fit encercler l'église, s'occupant lui-même de placer ses soldats tout près, pour que personne ne pût quitter l'église et leur échapper. Pour moi, j'estimai indigne d'abandonner mon peuple en un moment si critique, au lieu de le protéger. Je pris place sur mon trône et donnai ordre au diacre de lire un psaume, et au peuple d'y participer en répondant : « Car éternelle est sa miséricorde*[q] » Là-dessus tout le monde devait partir et rentrer chacun chez soi. Mais le général avait alors forcé l'entrée et ses hommes encerclaient le chœur pour se sai-

Συριανδ (12) : om. N || 12 Συριανό : om. D || ἐξαίφνη : om. W || 13 πλεῖον ctftEV : πλέον Fy || 16 περιεκύκλωσε : περιετείχισε E (ἐκύκλωσε in m.) H ὠ : ὥστε N || μή : eras. R || 18 αὐτού : om. W || 21 φαλμόν : τόν φαλμόν F || 21 βία αβ : om. y || στρατιωτών : στρατών B

q. Ps. 135, 1-26

1. Voir le récit dans *Ap. Const., 25* et 27. Une preuve de plus que *Ap. fug.* est postérieure.

περιλαβόντων τὸ ἱερατειον ἑνεκα τοὺ συλλαβεῖν ημά , οἱ μέν εὑρεθέντε εκεἰ κληρικοἱ καἰ οἱ ἀπό τὼν λαὼν ἐὑόων, ἠξἱουν θ ἀναχωρειν ἠδη καἰ ημά ’ ἐγὼ δέ μάλλον ἀντέλεγον,] μή πρότερον ἀναχωρήσειν εἰ μή πάντε καθ’ ἑκαστον ὑπεξέλΟοιεν. Ἀναστά γοὖν καἰ προστάξα εὐχήν οὑτω ἀντηξἱουν ἀπιέναι πρότερον τοὺ πάντα , κ βέλτιον εἰναι, λέγων, εμέ κινδυνεὐειν ἡ βλαβήναἰ τινά ἐξ υμὼν ». Ἐξβλθόντων τοἱνυν τὼν πλεἱστων, καἰ τὼν λοιπὼν ἐπακολουΟοὑντων οἱ συν ἡμιν οντε εκεἰ μοναχοἱ καἰ τινε τὼν κληρικὼν ἀνελΟόντε εἱλκυσαν ημά . Καἰ οὑτω , επἱ μάρτυρι τη ἀληΟεία, τὼν στρατιωτὼν τὼν μέν περιεστηκότων τό ἱερατειον, τὼν δέ περιερχομένων | τήν εκκλησίαν διήλθομεν, τοὺ Κυρίου ὁδηγούντο καἰ αὐτοὖ φυλάττοντο , λαΟόντε αυτοὺ ἀνεχωρήσαμεν, δοξάζοντε μεγάλω αὐτόν τὸν Θεόν, οτι μήτε προδεδὼκαμεν τὸν λαόν, ἀλλα καἰ προπέμψαντε αυτοὺ διασιυΟήναι καἰ διαφυγεῖν τά χεῖρα τὼν ζητούντων ἡδυνήΟημεν. |

C 25. Τή τοἱνυν Ιρονοία οὑτω καἰ παραδόξω ρυσαμένη , τἱ ἀν δικαίω μέμψιν ἐπαγάγοι οτι μή τοῖ ζητοὖσιν ἑαυτοὺ ἐκδότου δεδὼκαμεν, ἡ ὑποστρέψαντε ενεφανίσαμεν ἑαυτοὺ ; Τούτο γάρ εστιν ἀντικρυ

26 ἠξἱουν : ἡ ἱουν τε FW 11 28 ἀναχωρήσειν : ἀναχωρήσειν ἠδη καἰ ἡμά , ἐγὼ δέ μάλλον ἀντέλεγον D 11 ”9 ν-εξέλΟοιεν : ἐξελΟοιεἰ/ N 11 γοὖν aRFD : οὑν EVNW || 30 πρότερον : om. DN || 32 π/χἱστων : πλειόνων V 11 33 ἐκεῖ : om. N 11 34 ἀνελΟόντε : ἐλΟόντε W 11 35 τή ἀληΟεία :

sir de nous. Les clercs présents et le peuple commençaient à crier, estimant déjà venu le moment de nous éloigner nous aussi. Pour moi, je répondais que je ne m'en irais pas avant que tous, jusqu'au dernier, ne se fussent échappés. Aussi me levai-je et, ayant ordonné de prier, je réclamai que tous s'en allassent d'abord. « Il vaut mieux, disais-je, courir moi-même un danger que de voir maltraiter l'un d'entre vous. » La plupart étaient donc sortis et le reste suivait quand les moines de notre entourage et quelques clercs qui étaient revenus nous entraînèrent. Et c'est ainsi — la Vérité m'en est témoin : une partie des soldats encerclait le chœur et l'autre patrouillait autour de l'église — que nous nous échappâmes. Le Seigneur nous guidait et nous gardait lui-même. Nous nous éloignâmes â leur insu, rendant gloire abondamment à Dieu lui-même de n'avoir pas lâchement abandonné le peuple, mais de l'avoir fait partir avant nous et d'avoir pu malgré cela nous tirer d'affaire et échapper aux mains de ceux qui nous recherchaient.

25. Si donc la Providence nous a mis de la sorte miraculeusement hors de danger, qui pourrait avec justice nous reprocher de ne pas nous être livrés nous-même sans défense aux mains de ceux qui nous cherchaient ou de n'être pas revenus nous-même nous manifester à eux ? Voilà directement une

τή αλήθεια E jj 36 τών δέ : Sc REF || 39 αύτόν : um. W 11 προδεδώκαμεν : προεδώκαμεν D προυδώκαμεν N 11 τόν : αύτόν τόν Bac 11 40 διαφυγεΐν : διεκγυγεΐν DW έκφυγεΐν N 11 40-41 τά χεΐρα : om. F

25, 1 καί : orn. N eras. V 11 2 έιπαγάγοι αβ : έπάγοι NW έπαινοί D 11 3 ή : om. D 11 4 ένεφανίσα;ιεν : ένεφανήσαμχν D

5 ἀχαριστησαι τὼ Κυρίω, παρ' ἐντολήν τε αὐτοῦ πραξαι καὶ τοῖ τῶν ἁγίων μάχεσθαι πράξεσιν. "Η δ τούτο μεμφόμενο τολμησάτω και τόν μέγαν απόστολον Πέτρον αἰτιάσασθαι, ὁτι καίτοι συγκλεισΟεί καὶ τηρούμενο ὑπό στρατιωτών ἠκολούθησε τὼ καλούντι ἀγγέλω και ἐξελθών
10 από τη φυλακή καὶ διασωθεί , οὐχ υπόστρεψε και παρέδωκεν εαυτόν, καίπερ ἀκούσα ἁ πεποίηκεν 'Ηρώδη . ΜεμφέσΟω δέ μανεί ὁ Ἀρειανό ὁτι μήτε Παύλο ὁ απόστολο , χαλασθεί από τού τείχου καὶ διασωθεί ,
D μετέγνω και ὑποστρέψα ἑκδοτον εαυτόν | δέδωκε · μήτε
15 ὁτι Μωση ὑπέστρεψεν ἀπό Μαδιάμ εἰ Αἴγυπτον, ἱνα κρατηθή παρά τών ζητούντων, μήτε ὁ Δαυίδ ἐν τω σπηλαίω ἐδειξεν εαυτόν τω Σαούλ, ἀλλα και οἱ υιοί τών προφητών
377 Λ ἐμειναν ἐν τοῖ | σπηλαίοι καὶ ού παρέδωκαν εαυτού τω Ἀχαάβ. 'Γούτο γάρ ἠν πάλιν παρ' ἐντολήν ποιεῖν λεγούση
20 τη Γραφή · «Οὐκ ἐκπειράσει Κύριον τον Θεόν σου ».

26. 'Γούτο γούν εὐλαβούμενο κἀγώ, καὶ ταύτα μαθών ούτω ἐμαυτόν ἠγαγον καὶ ούκ αθετώ τήν εἰ εμέ γενομένην παρά τού Κυρίου χάριν καὶ βοήθειαν, καν ούτοι μαινόμενοι τρίζωσι τού ὀδόντα καθ' ἡμών. Καὶ γάρ τοιοῦτο ὁ τρόπο

5 ἀχαριστησαι— καίτοι (8) : τό του μεγάλου αποστόλου Πέτρου ὠ προδοΟεί διά τό κήρυγμα τοῦ Χρίστου καί την διδασκαλίαν τήν ἀποστολικήν του Κυρίου μήπο *(sic)* βουλομένου διαπλήρωσε πάσαν αὐτοῦ τήν διδασκαλίαν καί τοι D || Κυρίω : Θεω P Κυρίφ καί N ||,6 τούτο: τούτω PPC N 11 9 ἐξελθών : διεξέλΟών D 11 11 παρέδωκεν By : παραδέδωκεν ΚΡΌβ 11 ἑαυτόν : αυτόν W 11 12 μανει : μάνη W 11 Ἀρειανδ : Ἀρειο DN 11 Παύλο : om. EV || 15 ὁτι Μωση : Μωϋση DN Μωση W II tva ayR : Ενα μή EFV || 16 παρά : υπό B || 17 οἱ : om. N || 19 πάλιν : om. W 11 20 ἐκπειράσει : ἐκπειράση DN

ingratitude envers le Seigneur, une action contraire à son commandement et une condamnation de la conduite des saints. Ou alors, que l'auteur de ce blâme ose aussi accuser le grand apôtre Pierre puisque, emprisonné et gardé par des soldats, il a suivi l'ange qui l'appelait, puis, sorti de la prison et se voyant sauvé, il n'est pas retourné se livrer lui-même bien qu'on l'eût mis au courant de la conduite d'Héroder. Qu'il s'en prenne aussi, mon fou d'arien, à l'apôtre Paul de ce que, descendu de la muraille et sauvé*, il n'ait pas changé d'idée pour revenir se livrer lui-même ! A Moïse, de n'avoir pas quitté Madian pour regagner l'Égypte et se laisser prendre par ses poursuivants*. A David, qui dans la caverne ne s'est pas montré à Saülu. Il y a encore les fils des prophètes qui restèrent terrés dans leurs grottes et ne se livrèrent pas à Achabv. Dans tous les cas, je le répète, c'eût été enfreindre un commandement puisque l'Écriture déclare : « Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieuw. »

26. Voilà donc ce que je respectais, moi aussi. Connaissant ces exemples, j'ai réglé ma conduite sur ces modèles : je ne fais pas fi de la grâce du Seigneur envers moix, ni de son secours, même si ces fous grincent des dents contre nous. Tel

26, 1 μαΟών αβ : μανθάνων **y** 11 2 και ούκ— γέγονε (5) : προ τό πληρώσαι με (corr. nostra : μαι D) τήν διδασκαλικήν τών πατέρων πρόσταξιν καί οΰτε έμαυτδν έκδοτον (corn, nostra : έκδότων D) τώ Οανάτφ (corr. nostra : Οανάτο D) πεποίηκα μήπω εί ύπερηφανίαν (corr. nostra ; μήπο ή ύπεριφανίαν D) λογιστώ, μήτε πάλιν κρατηθεί ήρνησάμην D || 3 παρά : om. N || καν : έάν N || ούτοι : οΰτω **W** II 4 τρίζωσι : τρύζωσι V τρίζουσι NW

γ. cf. Act. 12, 6-19 ll s. cf. **II** Cor. 11, 33 ll t. cf. Ex. 2. 15 ll u. cf. I Sam. 24, 4 s. ll v. cf. **III** Rois 18, 4 ll w. Dcut. 6, 16 ; Le 4, 12 ll x. cf. **I** Cor. 15. 10 ; **II** Cor. 6, 1

τη ἀναχωρήσεω ημών γέγονε, καί ήγοΰμαι μηδεμίαν αὐτήν ἐχειν μέμψιν παρ' οἱ ἐστιν ὁ λογισμό υγιή , βπουγε καί κατά την θειαν Γραφήν οὔτο ήμΐν παρά τών αγίων ει διδασκαλίαν ὁ τύπο παρεδόθη. Ἀλλ* οὑτοι, ὠ ἐοικεν, οὐτε τι τών ἀτολμήτων παρορώσιν, οὐτε παραλιμπάνειν τι βούλονται, δ μή τήν πονηρίαν αὐτών και τήν ὠμότητα δείκνυσι.

B Και γάρ καί | ὁ βίο αὐτών τοιούτό έστιν, οϊοί εἰσι καί τω φρονήματι καί ται φλυαρίαι ' καί ούκ άν εἰποι τι τοιαύτα καί τοσαΰτα κατ' αὐτών, οία καί οσα πράπτοντε αὐτοί ούκ αἰσχύνονται. 'Ο μέν γάρ Λεόντιο , διαβαλλόμενο μετά γυναικό τίνο νεωτέρα λεγομένη Εὐστολίου καί κωλυόμενο συνοικεΐν αυτή, δι' αὐτην 86 έαυτόν άπέκοψεν, ἵν' επ' άδεία | έχη διατρίβειν μετ' αὐτη . Καί τήν μεν ὑποψίαν ούκ άπενίψατο, διά τούτο δέ μάλλον καί πρεσβύτερο ὠν καθηρέθη, εἰ καί Κωνστάντιο ο αιρετικό έβιάσατο λέγεσθαι αὐτόν επίσκοπον · ο δέ Νάρκισσο ἄλλα τε πολλά κακά έχων καί τρίτον έν διαφόροι συνόδοι καθηρέθη · καί νΰν αὐτό έστιν έν αὐτοΐ ὁ πονηρότατο . Ὸ δέ γε Γεώργιο καί πρεσβύτερο μέν ὠν διά τήν κακίαν αὐτοΰ καθηρέθη, καί όνομάσα δέ εαυτόν C επίσκοπον ούδέν ήττον πάλιν καθηρέθη | έν τη κατά Σαρδικήν μεγάλη συνόδφ. Ἔχει δέ τι καί πλέον, ότι καί ζών άσώτω

6 αὐτην : αὐτών N || 9 τι : om. B || 10 ὁ μή : his verbis desinit D H 13 ούκ : <5σα NW || H οία : om. N || 15 αὐτοί : ούτοι N || 17 Εὐστολίου : παρά Εὐστολίου N Εὐστολμίου W 11 καί κωλυόμενο : κεκω.-

fut le caractère de notre retraite. Je ne crois pas qu'elle attire le moindre blâme de la part de gens jouissant d'un esprit sain des lors que, justement, scion la divine Écriture elle-même, cet exemple nous a été donné par les saints pour notre instruction. Mais ces gens, c'est évident, ne trouvent rien de trop hardi, ne veulent rien négliger qui donne la preuve de leur perversité et de leur cruauté.

Leur vie même est d'ailleurs conforme à leur orgueil et à leurs sottises : aucune accusation contre eux ne pourrait énumérer ni apprécier des actes dont ni l'accumulation ni la gravité ne les font rougir. Léonce, par exemple, face à l'accusation et à l'interdiction de cohabiter avec une femme, jeune encore, du nom d'Eustolion, s'est mutilé lui-même afin de pouvoir impunément vivre avec elle. Mais loin de le laver de tout soupçon, cet acte, vu sa qualité de prêtre, le fit déposer même si l'hérétique Constance força sa nomination à l'épiscopat. Narcisse, un autre, est non seulement chargé de crimes, mais il a été par trois fois déposé en différents synodes ; or le voici maintenant parmi eux le plus acharné ! Quant à Georges, déjà comme simple prêtre, il a été déposé pour sa mauvaise conduite, puis, s'étant lui-même nommé évêque, il n'en fut pas moins déposé de nouveau au grand concile de Sardique. Mais pour lui, il y a plus grave encore, puisqu'il affiche une vie de débauche. Aussi, jusque parmi ses familiers,

λυμένο NW || 18 ἰχτῑ : fy?'- N || 19 μέν : om. N || 20et καί— ἐπίσκο-
i!θν (21) : om. NW j| 24 γε eHF : om. EVNW || 25 αὐτοῦ : ἑαυτοῦ
N 11 27 καί ζῶν : ζῶν K

ούχ ελσ.Οεν ’ αλλά καί παρά τών οικείων καταγινώσκεται τό τέλο του ζην καί την εύθυμίαν έν τοϊ αίσχίστοι μέτρων.

27. "Εκαστο μεν ούν τόν έτερον έν τοϊ ίδίοι πλεονεκτεί κακοϊ , κοινό δέ σπϊλό έστιν αύτοϊ , οτι τήν αΐρεσίν εισι χριστομάχοι καί ούκέτι Χριστιανοί, άλλά μάλλον Άρειανοί καλούνται. ’Ιδού ταϋτα διαβάλλειν αυτού έδει *
5 άλλότρια γάρ τη έν Χριστώ πίστε<ό έστιν. ’Αλλά ταύτα μέν δι’ έαυτού κρύπτουσιν, ούδέν δέ θαυμαστόν εί τοιοΰτοι οντε τω φρονήματι καί τοιούτοι συμπλεκόμενοι κακοϊ ,
D τού μή συντρέχοντα αύτών τη άσεβεστάτη | αίρέσει διώκοντε ζητουσι. Καί άναιροΰντε μέν χαίρουσι, μή
SO A 10 τυγχάνοντε δέ ών εύχονται, λυπούνται | καί νομίζουσιν άδικεϊσΟαι, όταν, καθά προεϊπον, βλέπωσι ζώντα οό άποΟνήσκειν βούλονται.

Ειη δέ τούτου οδτω άδικεϊσΟαι, ώστε αύτού μεν άσΟενεϊν έν ταϊ άδικίαι αύτών, τού δέ διωκομένου
15 παρ’ αύτών εύχαριστεϊν τφ Κυρίω καί λέγειν τά έν τφ είκοστφ έκτω ψαλμώ * «Κύριο φωτισμό μου καί σωτήρ μου, τίνα φοβηθήσομαι ; Κύριο υπερασπιστή τή ζωή μου, άπό τίνο δειλιάσω ; ’Εν τώ *εγγίζειν* έπ’ έμέ κακούντα του φαγεϊν τά σάρκα μου, οί Ολίοοντέ
20 με καί οί έχθροί μου αυτοί ήσΟένησαν καί έπεσαν » · καί

28 καί παρά : παρά EVN 11 29 τό τέλο —μέτρων : om. N || τοι : om. W

27, 3 είσι : om. N || 4 Ιδού : el S’ ού W || Ιδού— el (6) : om. N II 5 έστιν BPRFNW : eloi KOEV || 7 «ντε : δή οδν ίντε N || τοιούτοι — αίρέσει (8) : τη προαιρέσει καί τοιούτοι άμετρήτοι συμπλεκόμενοι αίσχίστοι χακοϊ ούδέν θαυμαστόν ή παραδόξου, εί τού μή συντρέχοντα καί συγκροτουντα αύτών τη άρειανή αίρέσει N || 10

on observe qu'il met le but de la vie et le bonheur dans l'ignominie.

27. Ainsi donc chacun d'eux renchérit sur les vices des autres, mais une tare commune les marque tous : cette hérésie qui les dresse contre le Christ. On ne les appelle même plus chrétiens mais ariens. Voilà les crimes qu'ils auraient dû dénoncer puisqu'ils vont à l'encontre de la foi au Christ. Mais c'est ce que, dans leur propre intérêt, ils cachent ; et rien d'étonnant si, dans leur arrogance, empêtrés dans une telle trame de vices, ils recherchent et persécutent les gens qui ne partagent pas la voie de leur hérésie, de toutes la plus impie. Aussi se plaisent-ils à détruire, mais s'ils n'obtiennent pas ce qu'ils souhaitent ils sont tristes et se croient victimes de l'injustice quand, comme je l'ai déjà dit, ils voient vivants ceux qu'ils désirent voir morts.

Ah ! puissent-ils être ainsi victimes de l'injustice, de manière à être sans force dans leurs injustices et que ceux qu'ils persécutent rendent grâces au Seigneur et disent les paroles du *Psaume* 26 : « Le Seigneur est ma lumière et mon sauveur, qui craindrai-je ? Le Seigneur est le rempart de ma vie, devant qui tremblerai-je ? Au moment même où les méchants s'approchaient pour se repaître de ma chair, ceux qui m'assaillaient et tous mes adversaires, ce sont eux qui ont faibli et sont tombés[y] », et puis encore avec le *Psaume* 30 :

Λυπούνται : άσχαλώσι καί δικαιούται καί λυπούνται N 11 13 αύτού : έαυτού W H 15 Κυρίω : Θεώ N || λέγειν : λέγειν έν πεποιΟήσει πολλή 11 16 μου : σου P || 18 έγγίζειν : έγκίζειν N || 20 έπεσον : έπεσαν έάν παρατάξηται έπ' έμέ παρεμβολή, ού φοβηΟήσεται ήκαρδία μου, έάν έπαναστή έπ' έμέ πόλεμο , έν τή άμάχορ τού Θεού δεξιά έλπιώ (Ps. 26, 3) N

y. Ps. 26, 1-2

παλιν ἐν τῷ τριακοστῳ ψαλμῷ ’«Ἔσωσα ἐκ τῶν ἀναγκῶν τήν ψυχήν μου, καὶ οὐ συνέκλεισά μ® ®ἱ χειρα ἐχθρῶν · ἱστησα ἐν εὐρυχώρω τοὺ πόδα μου ».

Ἐν Χριστῷ ’Ιησοὺ τῷ Κυρέφ ημών, δ'? οὗ τῷ Πατρὶ
B 2B ἐν Ἁγἱω Πνεὺματι ἡ | δόξα καὶ τὺ κράτο εἰ τοὺ αἰώνα τῶν αἰώνων · αμήν.

22 καὶ οὐ— ἐχΟρών : pm. N || 24 ἐν : ἁμα τῷ F || 25 ἐν Ἁγἱφ Πνεὺματι : ΟΠ). W II κράτο : κράτο σὺν τῷ 'Αγἱω Πνεὺματι W

« Tu as sauvé mon âme de mes angoisses et tu n'as pas laissé se refermer sur moi les mains hostiles : tu as mis au large mes pas*. »

Dans le Christ Jésus notre Seigneur, par qui soit au Pcrc, dans l'Esprit-Saint, la gloire et la puissance pour les siècles des siècles. Amen.

z. Ps. 30. 8-9'

INDEX

I. Index scripturaire
II. Index de quelques mots grecs
III. Index des titres de l'empereur Constance
IV. Index des noms propres
    1. Personnages et lieux bibliques
    2. Villes et pays
    3. Noms de personnes

C = Apologie à l'empereur Constance
F = Apologie pour sa fuite

Les chiffres gras renvoient aux paragraphes ; les chiffres ordinaires â la ligne.

I. INDEX SCRIPTURAIRE

Genèse

6,	13	F	14,	14
25,	8	F	14,	19
27,	2	F	15,	12
27,	43	F	18,	3
	43-44	F	10,	19
28,	10-19	F	20,	1
31,	5	C	12,	24
	11	F	20,	1
	24	F	20,	3
32,	25-31	F	20,	1
33,	9	F	20,	3
42,	21	C	12,	23
49		F	18,	5

Exode

2,	15	F	10,	19;
			18,	7;
			25,	15
3,	2-22	K	20,	7
	10	F	18,	8
15,	9	F	23,	6
20,	12	F	2,	8
	13	C	32,	36
21,	13	F	11,	12
	17	F	2,	9
23,	1	C	20,	22

Nombres

35,	12	F	11,	12

Deutéronome

6,	16	F	25,	20
32,	49-50	F	18,	9

I Samuel

2,	6	F	16,	11
12,	5	C	3,	12
20-24		F	18,	11
21,	7	F	2,	14
	14	F	10,	22
22,	2	F	8,	19
	9	C	20,	14
24,	1-8	F	10,	21
24,	4	F	25,	16
26,	8.10-11	F	16,	21

II Samuel

5,	8	F	18,	II
7,	12	F	20,	23
24,	10-15	F	18,	14

III Rois

12,	31	C	28,	14
13,	2	F	17,	9
17,	17-23	F	10,	26
18,	1	F	17,	5 ;
			18,	16
18,	4	F	10,	29
			25,	18
18,	20-40	F	20,	24

19, 1 F 7, 24
19, 3 F 10, 27
21, 7 (LXX 20, 7) C 20, 15; F 3, 10
22, 15 F 17, 6

IV Rois

I, 912 F 20, 28
16 F 18, 17
2, 9-15 F 20, 30

Esdras

3, 2.8-11 C 18, 8

III Esdras

4, 41 C H, 26
5, 46 C 18, 14

Tobie

4, 18 C 17, 9

Job

1, 11 F 23, 8
2, 5 F 23, 8
5, 26 F 14, 21

Psaumes

6, 7 C 9, 14
26, 1-2 F 27, 16
30. 8-9 F 27, 21
16 F 16, 10
25 F 21, 32
33, 1 F 10, 22
36, 40 F 21, 34
39, 2-3 F 21, 36
44, 2 F 20, 11
49. 2-3 F 20, 12
55, 12 F 20, 15
56. 4-5 F 20, 17
68. 27 F 9, 7
90, 16 F 14, 18
91, 12 F 20, 14
100. 5 C 5, 19; 20, 20
101, 24 F 15, 4
25 F 14, 20
117, 8 F 23, 17
135, 1-26 F 24, 22

Proverbes

11, 30 F 14, 25
13, 3 F 17, 37
15, 1 C 35, 18
13 C 12, 21
16. 13 C 12, 15; 5; 35, 19
20, 13 C 21, 24
28 C 11, 23
24, 22 C 2, 18
25, 5 C 12, 17
7 C 5, 5
18 C 12, 31
30, 8 C 20, 25
15 F 4, 3

Ecclesiaste

3, 2 F 14, 13
5, 7-8 F 21, 26
7, 17 (LXX) F 14, 27
9, 12 F 15, 10
10, 20 C 3, 30

Sagesse

1, H C 5, 20
en F 19, 12
6 F 19, 11
7 F 19, 13
10, 10 F 10, 19

Siracidc

4, 28 F 22, 10
17, 2 F 14, 17

Isaïe

1, 7 F 13, 3
10 F 2, 22
5, 20 F 23, 15
9, 4 F 13, 3
26, 20 C 34, 3;
F 21, 22
32, 6 C 17, 8
38, 5 F 14, 16
47, 6 F 9, 16
52, 5 C 28, 23

Ézéchiel

34, 2 C 26, 26

Daniel

3, 6 F 9, 14
14, 2 C 17, 42

Joël

1. 7 (LXX) C 13, 16

Matthieu

2, 13 F 12, 8
22-23 F 12, 12
5, 10 F 19, 9
36 F 15, 35
6, 6 C 17, 4
10, 23 C 32, 33 ;
F 8, 9 ;
H, 17
29 F 9, 8 ;
15, 36
12, 1 F 2, 15
1315 F 12, 14
14, 12-13 F 13, 5
15, 4-7 F 2, 11
16, 3 C 32, 34
18, 19 C 16, 21
19, 6 F 17, 15
24, 15-18 F U, 18
26, 45 F 13, 27

Luc

4, 12 F 25, 20
30 F 12, 24;
15, 20
12, 20 F 15, 7
19, 44 C 32, 34

Jean

2, 4 F 13, 24
7, 6 F 13, 26
30 F 13, 22
8, 44 F 1, H ;
10, 9
58-59 F 12, 21
11. 53-54 F 12, 17
14, 6 C 12, 6;
19, 24
17, 1 F 15, 23
18, 4-5 F 15, 26
9 C 35, 25
20, 19 F H, 3 ;
18, 18

Actes

5, 28 F 21, 6
9, 24-25 C 34, 7
12, 6-19 F 25, 8
23, 11 F 18, 20
25, 11 C 12, 2;
F 17, 9
26, 2 C I, 4

Romains

2, 24 C 28, 23

5. 3-5 F 21, 19
8, 21 C 33, 3
35.37 F 20, 34
15, 19 F 20, 38

I Corinthiens

6. 10 F 1, 12
15, 10 F 26, 2

II Corinthiens

1, 10 F 20, 32
23 C 3, 10
6, 1 F 26, 2
10 F 1, 12
H, 32 C 34, 7
32-33 F П, 5
33 F 18, 19; 25, 13
12, 2-4 F 20, 36

I Timothée

1, 7 F 2, 26
3, 2 C 28, 12
4, 14 C 26, 29

II Timothée

3, 11 F 20, 32
12 F 21, 16
4. 6 F 18, 24

Hébreux

9, 26 F H, 15
U, 37 F 16, 12
12, 1 F 21, 17

I Pierre

4, 4 F 2, 31

I Jean

3, 8 F 1, 11

II. INDEX DE QUELQUES MOTS GRECS

Le nombre en est restreint étant donnée l'existence de Müller

* Αγενπσηρίβου C 10, 22, transcription du latin *agentes in rebus*. Sur les attributions de ces « officiers d'inspection » voir O. Hirschpeld, « Die *agentes in rebus* », *Kleine Schrtfïen,* Berlin 1913, p. 624-645. Il s'agit des anciens *frumentarii* supprimés par Dioclétien. Cf. Jérôme, *In Abdiam,* 1 : « Eos cnim quos nunc *agentes in rebus* uel ueredarios appelant, ueteres frumentarios nominabant. »

ὀλογία F 2, 25, le péché le plus grave pour un Grec, doublement impardonnable si l'on ne songe pas à s'en corriger, comme c'est le cas ici.

ἀνάλυσι F 18, 24, mot de S. Paul *{Il Tim*. 4, 6 ; *Phil.* 1, 23), « appareillage » en langage technique de navigation ; ici, l'appareillage final, la mort.

ἀσημο F 5, 4, employé ici simplement comme le contraire de σεμνό .

Βσλη C 9, 9, transcription de Valons, qui se transcrit également Οὐαλη , C 1, 10.

διάβολο F 10, 10 ; F 23, 5. Ordinairement employé au sens de « diable, Satan », le mot a gardé son sens primitif de «calomniateur» en C 13, 21.

δοὺ C 10, 19 ; 22, 16 ; 24, 24, transcription du latin *dux,* que l'on trouve parfois traduit par « duc ». Il s'agit ici de préfets de ville ou de province.

Εκκλησία employé au triple sens de : Église universelle : C 4, 3 ; 12, 29 ; 33, 7 ; Église particulière : C 13, 1 ; 25, 17 ; F 3, 10 ; 4, 7 ; 5, 7; église, lieu de culte: C 14, 20 ; F 24, 36 ; etc.

Ἕλληνε C 33, 7 ; F 14, 5, employe au sens de ▮ païens ». – Quelques années plus tard, quand Julien voudra ressusciter le paganisme, il le baptisera ▮ hellénisme ».

ἐνσαρκο F 11, 26, mot néo platonicien adopté par la langue théologique chrétienne, comme δημιουργό , F 14, 2.

ἑρμητάρια C 33, 19, nom collectif, semble être un δπα λεγόμενον. Contre Du Cange, *Glossarium... graecitatis, s.u.,* il faut rejeter l'idée de colonne simple ou de fragment de colonne. Il s'agit d'une espèce de « portique aux agrès ». La préposition ἐπi employée ici semble indiquer qu'il s'agit d'un instrument à suspension. Le nom *d'Hermès* évoque l'idée d'un appareil utilisé dans les gymnases.

ἱερατεϊον, *presbyterium,* « sanctuaire » F 24, 36, mot spécifiquement chrétien.

καύχημα F 17, 22, mot paulinicn (J/ *Cor.* I, 14 ; *Gai.* 6,4 ; etc.) qui ne sonne pas faux dans la bouche du fier lutteur d'Alexandrie.

κομεντάρια (τὰ) C 29, 16, dans le *Code Théodosien,* désigne le registre de greffe ou registre d'écrou. C'était primitivement un dépôt d'archives, un tribunal, voire une prison. Le mot désigne donc le bâtiment officiel où devait être amené Athanase pour comparaître devant le préfet.

κυριακή (s.e. ἡμέρα) C 27, 29 ; F 6, 20, le dimanche.

Κυριάκόν C 16, 5.9 (Κυριάκό τόπο , C 17, 13), désigne l'église principale d'Alexandrie. L'église de S. Cyr ne fut inaugurée que par Cyrille d'Alexandrie, sur l'emplacement d'un temple d'Isis. Cf. H. Leclercq, art. « Alexandrie. I. Archéologie », *DACL* 1, 1907, c. 113s.

μάγιστρο (τοὔ παλατιού), « maître du palais ». — Transcription de *magister,* v.g. C 3, 47. Philostorge, I, 9, nous présente le *magister* Philouménos qui à Nicéc offre aux évêques le symbole à signer. C'est le « maître des offices ».

μακαρίτη C 7, 10 ; 8, 7 ; 15, 13, etc. semble s'employer régulièrement pour accompagner le nom d'une personne défunte dont on respecte la mémoire. Cf. l'usage de la vieille langue populaire (passée dans les formules juridiques) : « feu M... ».

μακάριο semble réservé de préférence aux saints, surtout de l'An-

cien Testament. Nous trouvons cependant, C 6, 30. τήν μακαρίαν Εὐτρόπον.

μονογενή C 17, 22, mot de la langue classique mais qui, depuis l'évangile de S. Jean, a été réservé à la théologie.

ὁμολογητή F 5, 2, « confesseur », martyr qui n'est pas mort dans les tourments. Il ne devenait pas nécessairement un saint par la suite. Cf. le cas d'Origène, et aussi les difficultés qu'eut S. Cyprien à Carthage, après la persécution de Dèce, avec les « confesseurs » qui voulaient avoir leur mot à dire dans la discipline ecclésiastique.

ὁμολογία F 7, 14, « confession », et ὁμολογώ C 32, 2, *fateor.*

περιβομβέω F 2, 33, mot assez rare, mais qui exprime parfaitement l'activité des calomniateurs.

σύνοδο C 4, 19, mot classique, spécialisé dans la langue chrétienne pour désigner l'assemblée des évêques, le synode, le concile provincial.

ὑπακούω C 16, 4; F 24, 21. «répondre», en parlant du peuple qui écoute une prière et répond pour conclure, comme le notent les mauristes dans leur édition d'Athanase, t. 1, Paris 1698. p. 334, n. *e.*

in. INDEX DES TITRES DE LTMPEREUR CONSTANCE

Sont enregistrés les titres dont se sert Athanase pour désigner l'empereur Constance ou s'adresser à lui (à l'exception de Βασιλεύ employé seul). Ces titres ne se rencontrent que dans *Ap. Const.*

Pour désigner l'empereur :

ή σή ἀγαΟότη 17, 26.
ή σή εὐλάβεια 1, 9.
ή σή εὐσέβεια 1, 21 ; 3, 8.13; 4, 15.26; 5, 8 ; 12, 1 ; 14, 4; 17, 15; 18, 33; 19, 9.19.29 ; 21, 3.16; 24, 4; 25, 1.34; 26, 19.32.35 ; 27, 2; 29, 4.6; 32, 14 ; 33, 14.33.39.
ή σή ἡμερότη 21, 7.
ή σή θεοσέβεια 2, 11; 3, 21; 4, 10.24; 21, 12; 24, 23 ; 32, 3.
ή σή καλοκάγαθα 32, 18.
ή σή μακροΟυμία 5, 21.
ή σή φιλανθρωπία 2, 2 ; 3, 18 ; 10, 2 ; 22, 11 ; 24, 9; 26, 36 ; 27, 3 ; 29, 6.21 ; 32, 5.19 ; 34, 10.15.

Pour s'adresser à l'empereur :

θεοσεβέστατε Αὐγυστε 14, 10.
Οεοφιλέστατε Αὐγυστε 1, 6 ; 18, 2 ; 24, 9 ; 25, 27 ; 32, 40 ; 34, 5.
μακάριε καί Οεοοιλέστατε Αὐγυστε 34, 11.
φιλαντρωπότατε Αὐγυστε 3, 24.

θεοφιλέστατε βασιλεύ 6, 5.
φι?αΐληθε βασιλεύ 9, 4 ; 26, 6 (ordre inverse).
φιλομαΟέστατε βασιλεύ 18, 31.

IV. INDEX DES NOMS PROPRES

J. PERSONNAGES ET LIEUX BIBLIQUES

Abar F 18, 9, montagne où la tradition place la mort de Moïse.
Abdias F 10, 29.
Abimclech F 10, 23.
Abraham F 12, 21 ; 14, 19.
Achab C 20, 16 ; F 7, 24 ; 10, 27 ; 17, 6.7; 18, 17 ; 25, 19.
Archélaiis F 12, 11.

Baal F 20, 25.
Babylone F 9, 15.
Babyloniens C 17, 41; F 10,7.

Caïn C 7, 17.
Carmel F 20, 24.

Damas F 11, 4.
Daniel C 17, 40.43 ; F 11,20.
David C 5, 18 ; 20, 17 ; F 2, 14 ; 8, 20 ; 10,21 ;14, 18 ; 15, 4 ; 16, 20 ; 18, 11 ;20, 11 ; 21, 3.30.
Doëg C 20, 14.

Ecclésiaste F 14, 26 ; 15, 9 ; 21, 25.
ÉlieF 10, 25 ; 17,5 ; 18, 15 ; 20, 24.
Éliphaz F 14, 21.
Élisée F 20, 30, modèle d'asccsc comme dans Clément d'Alexandrie, *Strom.,* IV, 17 (Stallin, *GCS,* p. 294, 33).

Ésaii F 10, 18 ; 15, 12; 18, 4 ; 20, 4.
Esdras C 18, 10.
Ézéchias F 14, 15.
Ézéchiel C 26, 26.

Gomorrhc F 2, 22.

HérodeF 12,10.11

Isaac F 15, 11.
Isaïe F 21, 21 ; 23, 15.
Israël C 17, 19; 18, 13.

Jacob C 12, 25 ; F 10, 1S ; 18, 3 ; 20, 1.
Jean l'apôtre F 13, 21.
Jean-Baptiste F 13, 4.
Jéroboam C 28, 14.
Jérusalem F 20, 39.
Jezabel C 20, 15; F 3, 10; 10, 27; 18, 16.
Joab F 16,21.
Job F 14, 21 ; 17, 23.
Josédec C 18, 9.
Joseph (saint) F 12, 8.
Joseph (le patriarche) C 12, 24.
Josuc (fils de Josédec) C 18, 8.
Juda (le patriarche) F 20, 5.
Judas (l'Iscariote) C 7, 18.
Judée F 11,21.
Juifs F 11, 3 ; 12, 22 ; 21, 6.

Laban C 12, 24 ; F 20, 3.
Lazare F 12, 16.

Madian F 10, 19 ; 18, 8 : 25, 15.
Michée F 17, 6.
Moïse F 10, 18 ; 11, 16; 18, 6; 20, 6; 25, 15.

Naboth C 20, 16.
Nazaréen F 15, 27.
Nazareth F 12, 12.
Noé F 14, 14.

Ochosias F 18, 17.

Paul (saint) C 1, 3 ; 26, 28; F 11, 4; 17, 9; 18, 18 ; 20, 32; 21, 15 ; 25, 12.
Pierre (saint) F 18, 17 ; 25, 7.
Pilate C 33, 21.23; F 15,30.

Roboam F 17, 9 (pour Jéroboam).

Salathiel C 18, 10.
Salomon C 12, 16.32 ; 20, 24 ; F 14, 24.
Samaric F 17, 8.
Saiil C 20. 15 ; F 8, 20; 10, 21 ; 16, 20; 18, 12 ; 20, 17 ; 25, 17.
Sodome F 2, 22.

Zorobabel C 11, 25; 18,9.

2. VILLES ET PAYS

Adrianopolis (Andrinople) F 3, 14.
Alexandrie C 4, 1.7 ; 22, 5 ; 26, 35 ; 27, 28 ; F 6, 1.
Ammon (l'oasis d') en Lybic C 32, 25.
Ancyrc F 3, 17.
Antarados, F 3, 14. Appelée aussi *Constantina.* (Cf. HONIGMANN, 716, 6-7).
Antioche C 5, 12 ; F 1, 1 ; 3, 11. Il s'y tint, peu après le concile de Nicée, un synode d'Oricntaux eusêbicns, qui déposa plusieurs évêques orthodoxes.
Aquilée. en Italic C 3, 20.41 ; 4, 23 ; 15, 18.21 ; 27, 17. Athanase y séjourna plusieurs fois lors de son deuxième exil.
Arménie C 22, 16.
Axoum en Abyssinie C 29, 13.14 ; 31, 2.36.

Balance, en Syrie F 3, 12 (Cf. Honigmann. 712, 7).
Berce (Béroé). en Thrace F 3, 18.

Campanie C 3, 44.
Capouc C 27, 16.
Cappadoce, C 5, 12 ; F 3, 30 ; 6, 6.
Césarée de Cappadoce *C* 5, II.
Constantinople F 3, 27.
Cucusc (de Cappadoce, plus tard en II' Arménie) F 3, 30. Ce fut aussi le lieu d'exil de S. Jean Chrysostokîe *(Lettres à Olympias.* 6. 1 ; 9, I, 2 ; 17, *4 = SC* 13bis, p. 127. 129. 219. 223. 383).

Égypte C 10, 19; 22, 10; 24, 17; 27, 23; 31, 14.16; F 7, 16 ; 9, 24 ; 12, 9 ; 18, 8 ; 20, 8 ; 25, 15.
Espagne C 27, 1J ; F 9, 25.

Gaule C 4, 21.26 ; 27, 12 ; F 4, 9 ; 9, 25.
Gaza F 3, 18.

Illyrie F 20, 39.
Italie C 19, 17 ; 27, 13 ; F 4, 12.

Laodiccc (de Syrie) F 1, 3 ; Athanase parle ailleurs de Laodicée en Égypte (K/ra *Antonii,* 61 = PG 26, 932 A).
Libye C 9, 17; 27, 23 ; 32, 24.26 ; F 7, 16 ; 9, 26.
Lydda, en Syrie C 3, 44.

Milan C 3, 46 ; 4, 12.17.

Naïssus C 4, 23, ville natale de Constantin, en Mcsic.
Néronias (Irënopolis), en Cilicie F 1, 2 (cf. Honicmann, 705, 8).

Oasis (la Grande), en Haute-Égypte C 32, 25 ; F 7, 8.

Padoue C 3, 43.
Paltos F 3, 13.
Pitybion C 3, 19. Ville qu'il faut sans doute identifier avec Pettau *(Petabio,* en latin), sise aux confins de la Pannonie et du Norique.

Rome C 4, 3 ; 6, 30 ; 27. 10 ; F 4, 8 ; 9, 24 ; 18, 20.

Sardaigne C 27, 13 ; F 4,11.
Sardiquc C 4, 22 ; F 26, 26.

Thébaïde C 32, 25.
Thrace F 3, 20.
Treves C 3, 45 ; 15, 17.

Vérone C 3, 43.
Viminacium, en Pannonie C 5, 11 (cf. HONiGMANN, 657. 2).

3. NOMS DE PERSONNES

On retrouvera dans le texte la forme grecque des noms.

Abouterios C 6, 31, n'est mentionne qu'ici. Qualifie de σ généreux « et rapproché de Sperantius, il pourrait être l'un des sénateurs qui offrirent l'hospitalité à Athanase lors de son exil forcé à Rome.
Adclphios F 7, 19, évêque.
Agathos F 7, 18, moine égyptien sacré évêque par Athanase *(Ep. ad Dracontium,* 7 — *PG* 25, 552).
Aizanas C 31, 3, roi d'Axoum en Éthiopie, fit dresser en grec J'« Inscription d'Axoum ». Cf. *Corpus Inscriptionum Graecarum,* t. 3, Berlin 1853, § 5128.
Alexandre C 15, 14 ; 18, 28 ; 28, 16, prédécesseur d'Athanase au siège épiscopal d'Alexandrie.
Alexandre d'Antioche, voir Introd., p. 43, n. 3.
Alexandre de Constantinople, voir Introd., p. 20, n. 6.

Alexandre le Grand C 30, 5.
Ammonios F 7, 17, moine égyptien sacré évêque par Athanase (£p. *ad Dracontium,* 7 = *PG* 25, 552).
Ammonios F 7, 19 (cf. *Hist. ar.,* 72).
Anagamphos, cf. *ibid.*
Antiochos C 10, 22, *agens in rebus, i.e.* inspecteur général des blés. Voir Index des mots grecs.
Ariens C 11, 7 ; 22, 5 ; 25, 9.24 ; 26, 11 ; 28, 11 ; 32, 8 ; 33, 16 ; 34, 2.20 ; F 1, 3 ; 21, 40 ; 24, 7 ; 25, 13 (sing.) ; 27, 4.
Arius C 27, 25 ; F 6, 25.
Asclépas F 3, 18, évêque de Gaza, condamné en 326 par un concile d'Orientaux. (Cf. 4P· *C. ar.,* 47 ; Hilaire, *Fragm. hist.,* III, 11 = *CSEL* 65, p. 56).
Astcrios C 10, 20 ; 22, 16, comte de la cour de Constance, préfet d'Arménie.
Athanase C 1, 14 ; 23, 2 ; 30, 55.59.67 ; 31, 20.34.
Athenodore F 7, 20.

César (titre des empereurs) C 12, 3 ; F 17, 9.
Clément C 9, 8.13, officier du palais de Magnence. Accompagne avec Vatens les deux évêques députes vers Athanase (cf. *Hist, ar.,* 30, 2-3 = *PG* 25, 728).
Constance-Auguste C 10, 24 ; 23, 2 ; 80, 2 ; 31, 3 ; cf. Index III. — «l'hérétique», F 26, 19-20. Cette dernière qualification donnée en passant nous confirme dans l'opinion que \'*Ap. fug.* est postérieure à *VAp. Const,* dans son ensemble.
Constant C 2, 3 ; 3, 15 ; 8, 7.10 ; 23, 4.
Constantin le Grand C 33, 13-14.
Crispinus C 3, 42, évêque de Padoue.

Denys de Lydda C 3, 43, évêque fidèle à Athanase.
Denys de Milan C 27, 12 ; F 4, 10, évêque, exilé par le Concile de Milan à cause de son attachement pour Athanase.
Diogénés C 22, 1, notaire impérial (cf. *Hist, ar.,* 48= *PG* 25 752 C).
Dioscorc F 7, 20. prêtre (cf. *Hist, ar.,* 72).
Donat F 3, 26, proconsul de Thrace non identifié (manque de données chronologiques).
Dracontios F 7, 19, évêque *(Hist, ar.,* 72).

Eugène C 3, 46, maître du palais en Occident.
Euphration F 3, 13, évêque de Balanée, exilé avant 330 *(Hist, ar.,* 5).

Eusébc de Nicomédie C 4, 6 ; 5, 13. Successivement évêque de Beyrouth, de Nicomédie et de Constantinople, il fut l'âme des complots tramés contre Athanasc, en qui il voyait l'adversaire le plus dangereux pour la grandeur de la capitale politique de l'empire. Disciple de Lucien d'Antioche, comme Arius, il prit le parti de ce dernier apres le concile de Nicée.

Eusébc de Verceil C 27, 12 ; F 4, 11, évêque, exilé au concile de Milan à cause de son attachement pour Athanase.

Eustathc d'Antioche F 3, 12, déposé avant 330 *(Hist, ar.,* 4) sous prétexte de sabellianisme, il était le grand adversaire d'Euscbe de Césarée. D'après Théodoret (I, 67) il aurait présidé le concile de Nicée (cf. aussi Duchesne, II, p. 146, n. 1). Étant donné l'idée première d'un concile général, qui naquit à Ncocésarée où déjà l'évêque d'Antioche avait présidé, ccttc affirmation n'a rien d'invraisemblable, mais dans la suite des signatures, son nom ne vient qu'apres celui d'Ossius et apres ceux des légats du Pape. Un concile qui groupait, outre les partisans secrcts d'Arius (comme Euscbe de Césarée et Actius de Lydda), les deux évêques exilés apres Nicée, Eusèbe de Nicomédie et Théognis de Nicée (Théodoret, I, 20), le déposa et. avec le consentement de l'empereur, l'exila en Thrace où il mourut.

Eustolion ou Eustolia F 26, 17, jeune femme de la maison de Léonce d'Antioche. Les autres historiens antiques ne font que répéter Athanase à ce sujet.

Eutrope C 6, 31, sœur de Constantin.

Eutrope d'Andrinople F 3, 15, avait encouru la haine particulière de la princesse impériale, mere de Julien *(Hist, ar.,* 5). Il fut exilé du fait des intrigues eusébicnnes.

Evagrios C 10, 22, *agens in rebus.*

Felicissimus C 10, 18, préfet d'Égypte.

Fortunatien C 3, 40 ; 27, 16, évêque d'Aquilée.

Frumentius C 29, 13; 31, 1.13.19.26, évêque d'Axoum.

Gaios F 7, 17, évêque.

Georges de Cappadoce C 30, 48 ; 31, 15.43 ; F 6, 6.16 ; 26, 24, l'usurpateur du siège d'Alexandrie (Cf. Introd., § 21 ; *Hist, ar.,* 75 ; Sozomène, IV, 10).

Georges de Laodicéc F 1, 2 ; 26, 24. Sacré à Antioche en 356, au témoignage de Sozomène (IV, 8). C'était un prêtre d'Alexandrie déjà excommunié à Nicée *(Ap. c. ar.,* 8), puis, comme évêque, déposé à Sardique *(ibid.,* 47).

Grégoire de Cappadoce, premier intrus sur le siège d'Athanase, cf. Introd., § 13.

Hérémios de Thessalonique C 27, 17.
Hermès F 7, 17, évêque *(Hist. ar.,* 72).
Hicrax F 7, 20, prêtre *(ibid.,* 72).
Hilaire (saint), cf. Introd., § 20.30.
Hilaire C 24, 22, notaire impérial (cf. *Hist, ar.,* 48).

Karterios d'Antarados F 3, 14 ; à sa place, dans l'énumération de *Hist, ar.,* 5, il y a « un autre Kymatios ».
Kymatios de Paltos F 3, 14, déposé avant 330 *(Hist, ar.,* 5).
Kyros F 3, 18, évêque *(Hist, ar.,* 5), déposé sous prétexte de sabellianisme (Socrate, I, 24).

Léonce F 1,1; 26, 15, évêque d'Antioche *(ibid.,* 4 et 28). Élu évêque à la suite de l'ambassade d'Euphratas de Cologne, contre qui l'évêque Étienne avait fait organiser un odieux guet-apens.
Libère C 27, 10; F 4, 8 (cf. *Hist, ar.,* 39-41). Voir Introd.. § 24.28.31.
Lucifer C 27, 13 ; F 4, 10, primat de Sardaigne déposé à Arles. Cf. Introd., § 29.
Lucilius de Vérone C 3, 43.
Lucius d'Andrinople F 3, 16, exilé en 335 par les eusébiens. De nouveau exilé en 343 pour avoir mal reçu les Orientaux rentrant de Sardique *(Hist, ar.,* 17).

Macaire C 1,16, prêtre d'Alexandrie, à l'origine de tous les ennuis juridiques que subit Athanase de la part des ariens par suite de la violence qu'il avait exercée au désert contre le moine Ischyras.
Magnence C 6, 21 ; 20,5, prétendant à l'empire. Cf. Piganiol, p. 85 (94).
Marc F 7, 19 ; deux évêques sont signalés portant ce nom. L'un est évêque de Ζύγραι, en Haute-Libye (cf. Honigmann, 733, 6 a), l'autre de Φίλαι. Tous deux prendront part au concile des Confesseurs. Cf. *Hist, ar.,* 72 (Opitz, p. 222 et les notes).
Marcel d'Ancyre F 3, 17 *(Hist, ar.,* 6). S'étant distingué à Nicée, il attaque sans ménagements les partisans avoués d'Arius. Eusèbc de Césarée, très en faveur à la cour, réussit à faire convoquer un synode à Constantinople (dans les années 330), qui déposa le perturbateur de l'ordre public. Voir Introd., § 14.

Maxime C 9, 7, évêque de Gaule, signataire de Sardiquc.
Maxime C 22, 10; 24, 17, gouverneur d'Égypte.
Maximin de Trêves C 3, 45, celui qui accueillit S. Athanase lors de son premier exil.
Montanos C 19, 15.31; 21, 9; 22, 1, officier du palais de l'empereur Constance.
Mouïos F 7, 17, évêque de Lato en Thcbaïde (cf. *Hist, ar.,* 72).

Narcisse F 1, 1 ; 26, 22, évêque de Néronias en Cilicie, présent à Niccc en 325 ; désigné comme l'un des signataires de la lettre du Pape Jules rendant compte, après le concile de Rome (340), de la réhabilitation d'Athanase *(Ap. c. ar.,* 35). Il est l'un des évêques envoyés d'Antioche à Trêves pour préciser à l'empereur Constant la doctrine des Orientaux (342) *(Syn.,* 25). Les anoméens, ennemis de Basile d'Ancyrc et de toute conciliation doctrinale, le délèguent auprès de Constance à Sirmium pour décider l'empereur au double concile de Séleucie et de Rimini.
Nilammon F 7, 18.

Olympios de Thrace F 3, 20.25, déposé à Sardique *(Hist, ar.,* 19).
Ossius de Cordouc C 3, 42 ; 4, 21 ; 27, 11 ; F 5, 2 ; 9, 24. Outre les références données dans Hntrod., § 33, voir Hil a ir e, *De synodis,* 87 *(PL* 10, 539 B = *CSEL* 65, 14) : lettre des deux luciférien Marcellin et Faustin aux empereurs Théodose et Arcadius.

Palladios C 10, 21 ; 22, 15, maître des offices au palais de Constance.
Paul de Constantinople F 3, 28 *(Hist, ar.,* 7). Son histoire est un exemple privilégié d'élaboration hagiographique, minutieusement analysée par Da g r o n, p. 425-435 : « Paul de Constantinople, le double d'Athanase ».
Paulin de Trêves C 27, 11 ; F 4, 9, successeur de Maximin, déposé à Arles (Hil a ir e, *Fragm. hist.,* I, 6 = *CSEL* 65, p. 102).
Philagrios F 3, 27, préfet d'Égypte au moment de l'enquête ordonnée par le concile de Tyr sur les prétendus agissements d'Athanase en Marcotc, un des ennemis les plus actifs d'Athanase *(Hist, ar.,* 14-15) compare à Pilate dans la *Lettre encyclique (PG* 25, 232 A).
Philippe F 3, 31, préfet du Prétoire pour l'Orient en 348-349. (Cf. *Hist, ar.,* 7 = *PG* 25, 704 A, ou l'on rappelle sa mort misérable).

Philon F. 7, 17, cvêque signataire de Sardique (cf. *Hist. ar.,* 72) exilé'en Babylonie.
Plenios F 7, 18, cvêque égyptien *(Hist, ar.,* 72).
Protais C 3, 45, évêque de Milan.
Psénosiris, F 7, 18.

Rufin C 10, 19, intendant impérial.

Sazanas C 31, 4, frère et associé d'Aizanas, roi d'Axoum.
Sébastien F 6, 18, chef de troupes (cf. *Hist, ar.,* 59 ; 72 ; Sozomène, IV, 10).
Servais C 9, 7, cvêque de Tongres *(Ap. c. ar.,* 50) signataire de Sardiquc. Opposera en 359 à Rimini une résistance farouche au groupe hérétique de Ursace et Valens.
Spcrantius C 6, 32, cité avec Abouterios comme un ami romain d'Athanase.
Stéphanos C 10, 19, maître du palais.
Syrianos C 22, 9 ; 24, 16.20 ; 25, 18 ; F 24, 12, général et préfet d'Alexandrie, instrument des ariens contre Athanase.

Thalassos C 3, 19, évêque d'Orient.
Théodulc de Thracc F 3, 20 *(Hist, ar.,* 19 ; *Ap. c. ar.,* 45).
Thconas C 15, 16, titre d'une église d'Alexandrie.

Ursace C 1, 10, cf. Valens.

Valens (Βαλή)O 9, 9.17, officier du palais de Maxence.
Valens (Οὐολ,ή) et Ursace C 1, 10. Ces deux évêques, l'un de Mursa en Illyrie, l'autre de Singidunum en Pannonie font leur apparition au moment du « brigandage de Tyr ». Ils firent partie de la commission d'enquête en Égypte et portèrent contre Athanase un témoignage accablant (335). Ils servirent encore de témoins à charge quand Athanase eut réussi à se faire écouter de Constantin avant son exil à Trêves. Venus à Sardiquc, ils se retireront avec le groupe des 80 évêques orientaux. On y prononça contre eux une sentence de déposition *(Ap. c. ar.,* 36-49). En 347, ils demandent par lettre au synode de Milan d'être reçus à nouveau dans la communion de l'Église Romaine. Ils se soumettent à toutes les volontés du pape Jules et écrivent une lettre fraternelle à Athanase. Valens en grande faveur auprès de Constance est signalé parmi les participants du 2e concile de Sirmium (351) (Socrate, II, 29). Nous le retrouvons avec Ursace au côté de Constance à Arles, où se présentent, de la part du pape Libère, Vincent et Marcel pour

demander la convocation d'un concile (353). Le concile d'Arles fut leur triomphante revanche sur Athanase ; le concile de Milan, l'année suivante, donna encore à Valens l'occasion de se distinguer, et tous deux envoyèrent leurs clercs de ville en ville pour recueillir les signatures des absents contre Athanase. Nous trouvons encore leurs noms en tête du second formulaire de Sirmium auquel le vénérable Ossius eut la faiblesse de souscrire (Hilaire, *De syn.,* 11), puis comme destinataires d'une des lettres du pape Libère envoyée lors de son exil pour provoquer un mouvement d'opinion, et, par sa condamnation d'Athanase, faire revenir l'empereur Constance sur sa première décision (Hilaire, *Fragm. hist.,* VII). Ils apposeront une signature de plus au 3e formulaire de Sirmium (358), celui auquel souscrira le pape Libère lui-même avant de s'en retourner à Rome (formulaire incomplet mais non hérétique). D'abord excommuniés par la majorité des évêques occidentaux de Rimini, ils réussissent à apaiser les consciences et à extorquer des signatures pour le « credo daté », dont le texte avait été, au préalable, altéré par Valens (10 oct. 359) (Hilaire, *Fragm. hist.,* VIII)· On perd leur trace apres le concile de Rome, qui les condamna, sous le pontificat de Damase et l'empereur Valens (370).

M. MESUN *(Les ariens d'Occident (335-430),* Paris 1967, p. 266-268) tente d'en tracer un portrait nuancé, libre de préjugés en faveur du « triomphalisme d'Athanase ».

Vincent C 3, 44 ; 27, 16, évêque.

TABLE DES MATIÈRES

Note sur la deuxième édition 7
Jalons chronologiques 8

INTRODUCTION 9

I. Élection à l'épiscopat et premieres tribulations II
II. Premier exil : Trêves (335-337) 20
III. Deuxième exil : Rome (339-346) 27
IV. Années laborieuses (346-356)..... 34
V. Athanase au désert (356-361) 37
VI. Derniers exils (362-366) 41
VII. Les amis d'Athanase..... 44
VIII. Les deux Apologies..... 57
A. Contenu et portée des deux Apologies 57
B. Texte, éditions et traductions 67

Notice bibliographique 79

TEXTE ET TRADUCTION 84

Siglcs et conventions..... 84
Apologie à l'empereur Constance 86
Apologie pour sa fuite 176

INDEX..... 247

Index scripturaire 249
Index de quelques mots grecs 253
Index des titres de l'empereur Constance 256
Index des noms propres 257

SOURCES CHRÉTIENNES

Fondateurs : H. de Lubac, $.j.
t J. *DanUtou, s.j.*
C. Mondésert, s.j.
Directeur : D. Bertrand, s.j.
Directeur-adjoint : J.N. Guinot

Dans la liste qui suit, dite « liste alphabétique », tous les ouvrages sont rangés par nom d'auteur ancien, les numéros précisant pour chacun l'ordre de parution depuis le début de la collection. Pour une information plus complète, on peut se procurer deux autres listes au secrétariat de « Sources Chrétiennes > — *29,* rue du Plat, 69002 Lyon (France) — Tél. : 78 37 27 08 :

1. la < liste numérique », qui présente les volumes et leurs auteurs actuels d'après les dates de publication ; elle indique les réimpressions et les ouvrages momentanément épuisés ou dont la réédition est préparée.
2. la « liste thématique >, qui présente les volumes d'après les centres d'intérêt et les genres littéraires : exégèse, dogme. Histoire, correspondance, apologétique, etc.

Liste alphabétique (1-334)

ACTES DE LA Conférence de Carthage *194, 195. 224.*
Adam de PerslîGNE.
Lettres, I : *66.*
ÀELRED DE RIEVAULX.
Quand Jésus eut douze ans *: 60.*
La vie de recluse : *76.*
Ambroise de Milan.
Apologie de David : 239.
Des sacrements : 25.
Des mystères : 25.
Explication du Symbole : 25.
La Pénitence : *179.*
Sur saint Luc : *45* et 52.
AMtote de Lausanne.
Huit homélies mariales : 72.
ANSELME DE CANTORBÉRY.
Pourquoi Dieu s'est fait homme : *91.*
ANSELME DB HaVELIERG.
Dialogues, I : //8.
Apocalypse de Baruch : *144* et *145.*
Aristéh (LETTRE d') : 89.
Athanase d'Alexandrie.
Deux apologies : 56
Discours contre les païens ; /8.
Voir « Histoire acéphale » : *317.*
Lettre à Sérapion : *15.*
Sur l'incarnation du Verbe : *199.*
ATHP.NÂCORE.
Supplique au sujet des chrétiens · 3.
AUGUSTIN.
Commentaire de la première Êpîtxr de saint Jean : 75.
Sermons pour la Pâque : *116.*
Barnabe (ÊpiTRU de) : *172.*
Basile df CX^rée.
Contre Eunomc : 299 et 395.
Homélies sur l'Hexaéméron : *26.*
Sur l'origine de l'homme : *160.*
Traité du Saint-Esprit : *17.*
Basile de Séleucul
Homélie pascale : *187.*
Baudouin de Ford.
Le sacrement de l'autel : 93 et *94,*
Benoît (RkïUJ du S.) : *181-186.*
Callinicos.
Vie d'Hypatios : *177.*
Cassœn, *voir* Jean Cassicn.
Cêsalre d'Arles.
Sermons au peuple : *175, 243 et 330.*
La Chaîne palestinienne sur le psaume 118 : *189* et *190.*
Chartreux.
Lettres des premiers Cliartrcux : *88 274.*
Chromace d'Aouiléb.
Sermons : *154* et *164.*
Clairc d'Assise.
Écrits : 325.
Clément d'Alexandrie.
Le Pédagogue : *70, 108* et *158.*
Protreptiquc : *2.*
Stromate I : *30.*
Stromate II : 38.
Stromate V : 278 et 279.
Extraits de Théodote : 23.
Clément de Rome.
Êpîlre aux Corinthiens : *167.*
Concilks gaulois du IV· slim : *241.*
Constance de Lyon.
Vie de S. Germain d'Auxerre : *112.*
Constitutions apostolioubs, I : *320.*
Π : *329.*
CGSMAS iKDICOPUfUSItS.
Topographie chrétienne : *141, 159* et
Cyfrien de Cartilage.
A Donat : 29/.
La vertu de patience : 29/.

CYRILLE d'Alexandrie.
Contre Julien, I : 522.
Deux dialogues chriscologiqucs : *97.*
Dialogues sur la Trinité : *231, 237* et *246.*
CYKLLLU DS JÉRUSALEM.
Catéchèses mysUgogiqucs : *126.*
Dio·hnsor db Licucé.
Livre d'éti(icelles : *77* et *36.*
Dhnys ı'Aκ &ıραγ.πέ.
La hiérarchie céleste : S3.
Dhvooa.
Manuel pour mon fils : 225.
DIADOQUB DB PHOTXCÉ.
Œuvres spirituelles : 5.
Dldymp i/Aveugle.
Sur la Genèse : *233* et *244.*
Sur Zacharie : *33-35.*
A Dcognétii : *33.*
La Doctklve des douzb Apôtres : *243.*
Dorothée DE Gaza.
Œuvres spirituelles : *92.*
ÊGÉRIB.
Journal de voyage : *296.*
ÊFHREM DB NISISU.
Commentaire de l'évangile concordant ou Diatcssaron : *121.*
Hymnes sur Je Paradis : *137.*
EUKOMB.
Apologie : 305.
Eustau de Césaréb.
Contre Hiéroclès : 333.
Histoire ecclésiastique, I-IV : *31.*
— V-VII ; *41.*
— VIII.X : 55.
. et Index *: 73.*
Préparation évangélique.^l' : *266*
223
IV-V. 17 *262.*
— V, 18 . VI : *266.*
VII ; *215.*
— XI : *292.*
— XII-XIП : *307.*
ÊVAGRE LC POXHOUB.
Traité pratique : *170* et *171.*
ÉVANCUJJ DE PIERRU : *201.*
Expositio TOTIUS MUNDI : *124.*
François d'Assisb.
Écrits : *235.*
GftASM I".
Lettre contre les lupcrcales et dix-huit messes *: 65.*
Gertrude d'Hclfta.
Les Exercices : *127.*
Le Héraut : *139. 143,* 255, 33/.
Grégoire de Narex.
Ix livre de Prières : *73.*
Grô Goirb de Nazianze.
Discours 1-3 *: 247.*
— 4-5 : *309.*
— 20-23 : *770.*
— 24-26 : *234.*
— 27-31 ; *250.*
— 32.37 : *313.*
Lettres théologiques : 208.
La Passion du Christ ; *149.*
Gréootpb wj Nyssb.
La création de l'homme : *6.*
Traité de la Virginité : *119.*
Vie de Moïse : *1.*
Vie de sainte Macrine : *173.*
Grécoirb lu Grand.
Commentaire sur le Cantique : *314.*
Dialogues : *251, 260* et *265.*
Homélies sur Ézéchiel, I : 327.
Morales sur Job, MI : 32.
— XI.XIV *: 212.*
— XV-XVJ *: 221.*
Grégoire lu Thaumaturge.
Remerciement à Origène : *143.*
Guerrïc d'Igny.
Sermons : *166* et *202.*
GVÏGVES Ier.
Les Coutumes de Cliartrcuse : *313.*
Méditations : *303.*
Guigues IJ le Chartreux.
Lettre sur la vie contemplative : Douze méditations : *163.*
GUILUUME DE BOURGES.
Livre des guerres du Seigneur : *233.*
GunjAUME de Saint-Thierry.
Exposé sur le Cantique : *3?*
Lettre aux Frères du Mont-Dieu : *223.*
Le miroir de la foi ; *301.*
Oraisons méditatives : *324.*
Traité de la contemplation de Dieu : *61.*
Hermas.
Le Pasteur ; *53.*
HÉSYCHIUS de JÉRUSALEM.
Homélies pascales : *137.*
HIUIRB D'ARLES.
Vie de S. Honorât : *235.*
HIIAIRE DE POITIERS.
Contre Constance : *334.*
Sur Matthieu : *254* et *253.*
Traité des Mystères : *19.*
Hutolytb de Rome.
Commentaire sur Daniel : *14.*
La tradition apostolique : *11.*
Histoire « Acéphale » et index syriaque dus Lettres fbstauls d'Atkanasu D'ALEXANDRIE : *317.*
Deux Homélies anqméennes jour L'OCTAVE DR PÂQUES : *146.*
Homélies pascales : 27, *36. 43.*
QUATORZE HOMÉLIES DU IXe SIÈCLE : *161.*
Hucubs de Saint-Victor.
Six opuscules spirituels : /55.
Hydace.
Chronique : *213* et *219.*
Ignace d'Antioche.
Lettres : *10.*
Ir ÉNÉB du Lyon.
Contre les hérésies. *263* et *264.*
II : *293* et *294.*
III : *710* et *211.*
IV : *100.*
V : *152* et /53.
Démonstration de la prédication apostolique : *62.*
Isaac de l'étoile.
Sermons. 1-17 : *130.*
— 18-39 : *207.*
Jean d'Apamée.
Dialogues et traités : *311.*

Jean de Bérytu.
Homélie pascale : *187.*
Jean Cassien.
Conférences : *42, 54* çt 64.
Institutions : *109.*
Jean Chrysostoms.
A Théodore : *117.*
A une jeune veuve *: 138.*
Commentaire sur Isaïe : *304.*
Homélies sur Ozias : 277.
Huit catéchèses baptismales : *50.*
Lettre d'exil : *103.*
Lettres à Olympias : *13.*
Panégyriques de S. Paul : *300.*
Sur l'incompréhensibilité de Dieu *28.*
Sur la Providence de Dieu : *79.*
Sur la vainc gloire et l'éducation des enfants ; *188.*
Sur le mariage unique : *138.*
Sur le sacerdoce : *272.*
La Virginité : *125.*
PSIRJDO-CHRYSOSTOME.
Homélie pascale : *187.*
Jean Damascene.
Homélies sur la Nativité et la Dormition : *80.*
Jean Moschus.
Le Pré spirituel : *12.*
Jean Scot.
Commentaire sur l'Évangile de Jean : *180.*
Homélie sur le prologue de Jean : *151.*
Jérôme.
Apologie contre Rufin : *303.*
Commentaire sur S. Matthieu : *242* et *259.*
Commentaire sur Jonas : *323.*
Julien du Vézelay.
Sermons : *192* et *193.*
I.ACTANC8.
De la mort des persécuteurs : *39* (2 vol.).
Institutions divines, I : *326.*
— V : *204 et 205.*
La colere de Dieu : *289.*
L'ouvrage du Dieu créateur : *213* et *214.*
LOon le Grand.
Sermons. 1-19 : *22.*
— 20-37 : *49.*
— 38 64 : *74.*
— 6S-98 : *200.*
Léonce db Constantinople
Homélies pascales : *187.*
Livre des deux principes : *198.*
Pseudo-MaCaire.
Œuvres spirituelles, I : 275.
Manuel II Paléologue.
Entretien avec un musulman : *US.*
Marius Victorinus.
Traités théologiques sur la Trinité : 68 et *69.*
Maxime le Contrsseur.
Centuries sur la Charité : 9.
Mélancœ : *voir* Vie.
Méliton DB Sardes.
Sur la Pâque : *123.*
MÉTHOUB d'Olymtil
Le banquet : *95.*
NSRSfeS Snorhali.
Jésus, Fils unique du Père : *203.*
NicétaS Stéthatos.
Opuscules et Lettres : *81.*
Nicolas Cabasilas.
Explication de la divine liturgie
ORIG8NE.
Commentaire sur S. Jean. I-V : *120.*
— VI-X ; *157.*
— XIII : *222.*
— XIX-XX ; *290.*
Commentaire sur S. Mathieu. X-XI ; *162.*
Contre Celse ; *132, 136. 147, 150* et 227.
Entretien avec Heraclite : 67.
Homélies sur la Genèse : 7.
Homélies sur l'Exode : *321.*
Homélies sur le Lévitique : *286* et *287.*
Homélies sur les Nombres : *29.*
Homélies sur Josué : *71.*
Homélies sur I Samuel ; 328.
Homélies sur Je Cantique : *37.*
Homélies sur Jérémie : *232* cl *238.*
Homélies sur saint Luc *: 87.*
Lettre à Africanus : *302.*
Lettre à Grégoire : *148.*
Philocalic : *226* et *302.*
Traité des principes : *252, 253. 268 269* et *312.*
Patrick.
Confession : *249.*
Lettre à Coroticus : *249.*
Paulin dû Pelli.
Poème d'action de grâces : *209.*
Prière : 2Æ>.
Philon t»'Alexandrie.
La migration d'Abraham : *47.*
PSEUDO-PIHLÛN.
Les Antiquités Bibliques : *229* ce *230*
PHLLOXfcNE DP. MaBDOUG,
Homélies : *44.*
Pierre Damien.
Lettre sur la toute-puissance divine : *191.*
Pierre de Celle.
L'école du cloître : *240.*
POLYCARFE DI! SMYRNK
Lettres et Martyre : *10.*
Ptol/mée.
Lettre à Flora : *24.*
QUOfiVULTOEUS.
Livre des promesses : *101* et *102*
La Rfrits du Maître : *105-107.*
Les Règles des saints Pérrs *: 297* et
Richard db Saint-Victor.
La Trinité *: 63.*
Richard Roule.
Le chant d'amour : *168* et *169.*
Rituels.
Rituel cathare : *236.*
Trois antiques rituels du Baptême

Romanos ıλ Mélodie
Hymnes : *99, 110, 114. 128, 283.*
Rvfin D'AOULLÉR
Les bénédictions des Patriarches *140.*
Rupert db Deutz.
Les œuvres du Saint-Esprit
Livres I-II : *131.*
— III-IV : *165.*

SAI.VIP.N MJ iMARSBtlXe.
Cuivres : *176* et *220.*
SOOLIES ARIENNES SUR LE CONCUR D'AOUDUÊB : 267.
SOZOMENE.
Histoire ecclésiastique. I *: 306.*
Sulpïce Sévère.
Vie de S. *Martin ; 133-13$.*
Syméon lu Nouveau Thôuogîen.
Catéchèses *: 96, 104* et *113.*
Chapitres rhéologiques, gnostiques et pratiques : *Si.*
Hymnes : *156, 174* et *196.*
Traités théologiques et éthiques : *122* et *129.*
Targum m; Pbntateuque : *245, 256, 261, 271* et 252.
Tektuujek.
A son épouse : *273.*
Contre les Valentiniens : *280* et *281.*
De la patience : *310.*
De la prescription contre les hérétiques : *46.*
Exhortation à la chasteté : *319.*
La chair du Christ : *216* et *217.*
La pénitence : *316.*
La toilette des femmes : *173.*
Les spectacles : *332.*
Traité du baptême : *35.*

TKÔXOREf DB CYR.
Commentaire sur Isaïe : *276, 295* et *315.*
Correspondance, lettres I-LII : *40*
— lettres 1-95 : *98.*
— lettres 96-147 : ///.
Hist, des moines de Syrie : *234* et *257.*
Thérapeutique des maladies bel loniques : 57 (2 vol.).
THÉODOre.
Extraits *{Clément d'Alex.) : 23*
Théophile d'Antioche.
Trois livres à Autolycus : *20.*
Vw d'Olympias : *13.*
Vie de sainte Mêlante : *90.*
Vie des Pèpbs du Jura : *142.*

SOUS PRESSE

Grégoire de Nazianze : Discours 3M1. P. Gallay et C. Morcschini.
Les Constitutions apostoliques, tome III. M. Metzger.
EusfiBB de CàsARÉE : Préparation évangélique. Livres XIV-XV. E. des Places.
LaCtance : Ëpltomé. M. Perrin.
Isaac vu l'étoile : Sermons, tome III. G. Raciti.
Palladios : Vie de S. Jean Chrysostomc. 2 tomes. A.-M. Malingrey.

Également aux Éditions du Cerf

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE

publiées sous la direction de

R. ARNAU®/, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX.

Texte original et traduction française.

1. Introduction générale. De opificio mundi. R. Arnaldez (1961).
2. Legum allegoriae. C. Mondésert (1962).
3. De cherubim. J. Gorez (1963).
4. De sacrificiis Abolis et Cainl. A. Méasson (1966).
5. Quod deterius potior! insidiari soleat. I. Feuer (1965).
6. De posteritate Cainl. R. Arnaldez (1972).
7-8. De glgantibus. Quod Deus sit immutabilis. A. Mosès (1963).
9. De agricultura. J. Pouilloux (1961).
10. De plantatione. J. Pouilloux (1963).
11-12. De ebrietate. De sobrietate. J. Gorez (1962).
13. De Confusione linguarum. J.-G. Kahn (1963).
14. De migratione Abraham!. J. Cazcaux (1965).
15. Quis rerum divinarum heres sit. M. Harl (1966).
16. De congressu eruditionis gratia. M. Alexandre (1967).
17. De fuga et Inventione. E. Starobinski-Safran (1970).
18. De mutatione nominum. R. Amaldez (1964).
19. De somniis. P. Savinel (1962).
20. De Abrahamo, J. Gorcz (1966).
21. De losepho. J. Laporte (1964).
22. De vita Mosis. R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel (1967).
23. De Decalogo. V. Nikiprowetzky (1965).
24. De specialibus legibus. Livres I-II. S. Daniel (1975).
25. De specialibus legibus. Livres III-IV. A. Mosès (1970).
26. De virtutibus. R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Scrvel et P. Delobre (1962).
27. De praemiis et poenis. De exsecrationibus. A. Bcckaert (1961).
28. Quod omnis probus liber sit. M. Petit (1974).
29. De vita contemplativa. F. Daunias et P. xMiquel (1964).
30. De aeternitate mundi. R. Arnaldez et J. Pouilloux (1969).
31. In Flaccum. A. Pelletier (1967).
32. Legatio ad Caium. A. Pelletier (1972).
33. Quaestiones in Genesim et In Exodum. Fragmenta gracca. F. Petit (1978).
34 A. Quaestiones In Genesim, I-П (e vers, armen.). Ch. Mercier (1979).
34 B. Quaestiones in Genesim, III-IV (e vers, armen.). Ch. Mercier et F. Petit (1984).
34 C. Quaestiones in Exodum, I-II (e vers, armen.) (en prép.).
35. De Providentia, I-II. M. Hadas-Lebcl (1973).
36. De animalibus. A. Tcrian et J. Laporte (en prép.).
37. Hypothetica. M. Petit (en prép.).

Tirée sur les presses de
l'imprimerie de l'indépendant (Château-Gontier)
cette deuxième édition de :

Deux apologies

a etc achevée d'imprimer
le 15 janvier 1987

Dépôt légal : janvier 1987. — N° cd. : 8340.

Imprimé en France